

Université de Montréal

**Analyse ethnolinguistique de l'immigration turque à
Montréal : communautés de pratique et sens social**

par Utkan Boyacıoğlu

Département de linguistique et de traduction
Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée
en vue de l'obtention du grade de doctorat
en linguistique

Décembre, 2021

© Utkan Boyacıoğlu, 2021

Université de Montréal
Département de linguistique et de traduction Faculté des arts et des sciences

Cette thèse intitulée

**Analyse ethnolinguistique de l'immigration turque à Montréal :
communautés de pratique et sens social**

Présentée par

Utkan Boyacıoğlu

A été évaluée par un jury composé des personnes suivantes

Julie Auger

Président-rapporteur

Mireille Tremblay

Directrice de recherche

Hélène Blondeau

Codirectrice

Michael Dow

Membre du jury

Isabelle LeBlanc

Examinatrice externe

Résumé

Cette recherche se penche sur l'organisation post-migratoire de la communauté turque de Montréal et sur l'influence de cette organisation sur l'utilisation de la langue turque. La recherche a pour but de vérifier deux hypothèses interdépendantes. La première hypothèse est que la communauté turque de Montréal, loin d'être monolithique, est hautement structurée. La deuxième hypothèse est que la structuration de la communauté se reflète dans le discours et se manifeste dans l'utilisation de la langue turque.

Afin de vérifier ces deux hypothèses, nous avons utilisé une triple méthodologie. D'abord, les caractéristiques et les dynamiques sociales de la communauté immigrante ont été notées et décrites selon la méthode d'observation participante. Par la suite, des entrevues semi-dirigées ont été réalisées auprès de quarante immigrants turcs (17 femmes et 23 hommes, âgés de 18 à 70 ans et à Montréal depuis au moins 5 ans). Les entrevues ont été structurées en trois modules thématiques : le premier portait sur l'histoire personnelle ; le deuxième traitait de la langue, et le troisième était consacré à l'organisation de la communauté turque et à l'actualité. Finalement, des variables linguistiques pouvant révéler les différences d'utilisation de la langue des groupes de la communauté turque ont été étudiées : 1- le choix lexical pour parler des femmes et des conjoints, et 2- la variété et la fréquence des marqueurs métadiscursifs.

Notre étude ethnographique démontre que les Turcs de Montréal forment une communauté immigrante divisée en au moins deux communautés de pratique (CP), traditionaliste et progressiste, chacune avec ses propres lieux d'interaction sociale, son propre discours et son propre style. L'affiliation des participants à l'une ou à l'autre est tributaire de leurs orientations politiques et de leurs pratiques religieuses. Notre étude a permis d'identifier parmi les participants un troisième groupe, périphérique, n'appartenant à aucune des deux CP.

L'analyse du choix lexical a montré que la caractérisation lexicale de la conjointe variait considérablement entre les CP. Il a été observé que les hommes de la communauté traditionnelle préféraient le mot *hanım* (fr. *dame*) lorsqu'ils parlaient de leurs femmes, tandis que ceux de la communauté progressiste choisissaient le mot *eş* (fr. *épouse*). Ce résultat vient confirmer notre

hypothèse selon laquelle les membres de la communauté indexent leur identité sociale à travers la variation lexicale dans les vocables liés au genre.

L'analyse a aussi montré que l'identité sociale des individus influence l'utilisation des marqueurs métadiscursifs selon le thème de discussion. Même si l'utilisation des supporteurs semble favorisée par les membres périphériques, les tests statistiques n'ont pas montré de différence significative entre les groupes. Dans le cas des atténuateurs, leur utilisation est significativement favorisée par les membres périphériques, ce qui reflète leur neutralité sociopolitique. L'utilisation des marqueurs métadiscursifs varie également en fonction des thèmes abordés. Si l'utilisation de marqueurs métadiscursifs atténuateurs et supporteurs des participants est équilibrée lorsqu'ils parlent de leur histoire personnelle d'immigration ou de la langue, l'utilisation d'atténuateurs augmente et l'utilisation de supporteurs diminue lorsqu'ils parlent de l'organisation de la communauté turque et de l'actualité. C'est surtout parmi les membres progressistes et traditionnels que cette différence est plus évidente. Cette tendance des participants peut s'expliquer par la volonté d'éviter de marquer son identité en lien avec des enjeux sociopolitiques sensibles en contexte d'entrevue sociolinguistique.

Mot-clés : ethnolinguistique, immigration, identité sociale, Montréal, Turcs

Abstract

This research examines the post-migration organization of the Turkish community in Montreal and the influence of this organization on the use of the Turkish language. The research aims to test two interrelated hypotheses. The first hypothesis is that the Turkish community in Montreal, far from being monolithic, is highly structured. The second hypothesis is that the structuring of the community is reflected in the discourse and manifested in the use of the Turkish language.

In order to test these two hypotheses, we used a triple methodology. First, the characteristics and social dynamics of the immigrant community were noted and described using the participant observation method. Then, semi-structured interviews were conducted with 40 Turkish immigrants (17 women and 23 men, aged 18 to 70 and in Montreal for at least 5 years). The interviews were structured in three thematic modules: the first dealt with personal history; the second with language; and the third with Turkish community organization and current events. Finally, linguistic variables that may reveal differences in language use among groups in the Turkish community were studied: 1- the lexical choice to talk about women and spouses, and 2- the variety and frequency of metadiscursive markers.

Our ethnographic study shows that Montreal Turks form an immigrant community divided into at least two communities of practice (CP), traditionalist and progressive, each with its own sites of social interaction, its own discourse and its own style. Participants' affiliation to one or the other is dependent on their political orientations and religious practices. Our study identified a third, peripheral group of participants who do not belong to either CP.

The analysis of lexical choice showed that the characterization of the spouse in particular varied considerably between the CPs. It was observed that men from the traditional community preferred the word *hanım* (eng. *lady*) when talking about their wives, while those from the progressive community chose the word *eş* (eng. *spouse*). This result supports our participant observation that community members index their social identity through lexical variation in gender context.

The analysis also showed that individuals' social identity influences the use of metadiscursive markers according to the topic of discussion. Although the use of boosters appeared to be favored by peripheral members, statistical tests did not show a significant difference between groups. In

the case of hedges, use was significantly favored by peripheral members, reflecting their socio-political neutrality. The use of metadiscursive markers also varied by topic. While participants' use of hedge and booster is balanced when talking about their personal immigration history or language, the use of hedge increases and the use of booster decreases when talking about Turkish community organization and current events. This differentiation is most evident among progressive and traditional members. This tendency of participants may be explained by the desire to avoid the risk of marking one's identity in connection with such sensitive socio-political issues in the context of a sociolinguistic interview.

Keywords: ethnolinguistics, immigration, social identity, Montreal, Turk

Table des matières

Contexte d'immigration	18
Les Turcs de Montréal.....	19
Travaux Antérieurs	20
Problématique	21
Organisation de la thèse	23
1. LA COMMUNAUTÉ TURQUE DE MONTRÉAL.....	27
1.1 Les études ethnolinguistiques antérieures	27
1.2 Le parcours migratoire des Turcs de Montréal.....	32
1.2.1 Contexte sociohistorique	32
1.2.2 Phases d'émigration turque	40
1.2.3 Immigration turque au Canada.....	42
1.2.4 Immigration turque à Montréal	44
1.3 La structuration de la communauté turque à Montréal	49
1.3.1 Bilge (2004) et la perspective ethnique.....	49
1.3.2 Boyacıoğlu (2016) et la montée des nouvelles identités.....	52
1.3.3 Résumé	54
1.4 Questions de recherche et hypothèses	55
1.5 Conclusion	57
2. CADRE THÉORIQUE.....	59
2.1 Communauté : Approche conceptuelle.....	61
2.1.1 Différentes approches de la communauté.....	62
2.1.2 Communauté Linguistique.....	67
2.2 Identité et Identité Sociale.....	70
2.2.1 Identité	70
2.2.2 L'identité sociale.....	73
2.3 Réseau social et communauté de pratique.....	79
2.3.1 Réseau social.....	79
2.3.2 Communauté de pratique	84
2.4 Style et indexicalité	87
2.4.1 Style	88

2.4.2 Indexicalité.....	91
2.5 Conclusion	94
3. MÉTHODOLOGIE	98
3.1 L'observation participante.....	99
3.1.1 Définition et caractéristique.....	101
3.1.2 Activités d'intégration dans la communauté.....	104
3.1.3 Délimitation des communautés de pratique	105
3.2 Les participants.....	106
3.2.1 Recrutement des participants	106
3.2.2 Critères d'inclusion.....	108
3.2.3 Catégorisation des participants	109
3.2.4 Objectifs d'échantillonnage.....	111
3.2.5 Caractéristiques des répondants	112
3.2.6 Sommaire	122
3.3 L'entrevue semi-dirigée.....	122
3.3.1 Les avantages de l'entrevue dirigée.....	123
3.3.2 Thèmes abordés.....	126
3.3.3 Longueur et lieu des entrevues	127
3.3.4 Protocole de Transcription.....	128
3.4 Choix des variables	129
3.4.1 Choix lexical	130
3.4.2 Marqueurs métadiscursifs.....	131
3.4.3 Tests Statistiques.....	131
3.5 Conclusion	132
4. ETHNOGRAPHIE ET CARACTÉRISATION DE LA COMMUNAUTÉ.....	134
4.1 Ethnographie.....	135
4.1.1 Opinions sur la structure de la communauté	135
4.1.2 Structuration informelle.....	137
4.1.3 Structuration formelle	143
4.1.4 Conclusion	149
4.2 Description de la communauté par les participants	150
4.2.1 Caractérisation de la communauté.....	151

4.2.2	Caractérisation des sous-communautés.....	157
4.2.3	Comparaisons.....	172
4.2.4	Sentiments d'appartenance.....	176
4.3	Conclusion	183
5.	ANALYSES THÉMATIQUES : ACTUALITÉ, FEMME et CONJOINT(E).....	187
5.1	Caractérisation de l'actualité.....	189
5.1.1	Aperçu général des thèmes d'actualité	189
5.1.2	Actualités et communautés de pratique.....	191
5.1.3	Actualités et sexe	194
5.1.4	Résumé.....	198
5.2	Caractérisation des conjoint(e)s et des femmes.....	199
5.2.1	Le genre.....	201
5.2.2	Caractérisation des conjoints par les participants.....	204
5.2.3	Caractérisation des conjointes par les participants.....	206
5.2.4	Caractérisation de l'identité féminine.....	210
5.3	Conclusion	224
6.	MARQUEURS MÉTADISCURSIFS.....	229
6.1	Les marqueurs métadiscursifs.....	230
6.1.1	Le rôle des marqueurs métadiscursifs dans la communication.....	230
6.1.2	Les types de marqueurs métadiscursifs	231
6.1.3	Méthodologie utilisée pour l'étude des marqueurs métadiscursifs	240
6.1.4	Sommaire	242
6.2	Atténuateurs	243
6.2.1	Inventaire des atténuateurs.....	243
6.2.2	Analyse des atténuateurs par communautés de pratique	245
6.2.3	Analyse par modules d'entrevue	249
6.2.4	Analyse des facteurs sociodémographiques.....	251
6.2.5	Résumé.....	256
6.3	Supporteurs	258
6.3.1	Inventaire des supporteurs	258
6.3.2	Analyse des supporteurs par communautés de pratique	261
6.3.3	Analyse par modules d'entrevue	265

6.3.4 Analyse des facteurs sociodémographiques.....	267
6.3.5 Résumé.....	271
6.4 Comparaison d'utilisation des atténuateurs et des supporteurs	272
6.5 Conclusion	275
Conclusion	281
Bibliographie	295
ANNEXES	310
Annexe 1 – Questions de l'entrevue semi-dirigée.....	310
Annexe 2 – Fiche biographique	313
Annexe 3 – Caractéristiques des participants	315
Annexe 4 – Tests statistiques	317

Liste des tableaux

Tableau 1 : Schéma international de la religion d'État (musulmane).....	33
Tableau 2 : Population turque dans quatre provinces canadiennes selon les recensements de 2001, 2006, 2011 et 2016.....	45
Tableau 3 : Population turque dans quatre grandes villes canadiennes selon les recensements de 2001, 2006, 2011 et 2016	
Tableau 4 : Démarche adoptée dans le cadre du modèle « communauté-identité-langue ».....	96
Tableau 5 : Échantillonnage planifié.....	112
Tableau 6 : Distribution des répondants selon l'âge, le sexe et la durée de résidence à Montréal.....	114
Tableau 7 : Répartition du niveau d'éducation selon le sexe des participants.....	120
Tableau 8 : Nombre de participants selon leurs connaissances en langues étrangères.....	121
Tableau 9 : Niveaux d'éducation des parents des participants.....	122
Tableau 10 : Mots utilisés pour qualifier l'organisation et la polarisation de la communauté.....	136
Tableau 11 : Activités de la communauté turque auxquelles le chercheur a assisté.....	141
Tableau 12 : Résultats d'Ottawa et de Montréal des élections législatives turques.....	143
Tableau 13 : Mots utilisés pour désigner la communauté turque de Montréal.....	152
Tableau 14 : Termes utilisés pour les progressistes dans le contexte de caractérisation de l'endogroupe et de l'exogroupe.....	158
Tableau 15 : Termes utilisés pour les traditionalistes dans le contexte de caractérisation de l'endogroupe et de l'exogroupe.....	158
Tableau 16 : Termes distinctifs selon la thématique abordée afin de caractériser les sous-communautés turques de Montréal.....	161
Tableau 17 : Fréquence et pourcentage d'occurrence des mots désignés à la caractérisation des sous-communautés.....	164
Tableau 18 : Fréquence des événements et des figures mentionnées par la communauté turque de Montréal.....	190
Tableau 19 : Fréquence des événements et des figures d'actualité désignés par les différentes communautés.....	191
Tableau 20 : Vocables utilisés pour désigner les événements sociopolitiques.....	193
Tableau 21 : Fréquence des événements et des figures d'actualité désignés par les femmes et les hommes des différentes communautés.....	195

Tableau 22 : Occurrences des vocables désignant le conjoint selon les communautés de pratique.....	204
Tableau 23 : Occurrences des vocables désignant la conjointe entre les communautés de pratique.....	207
Tableau 24 : Analyse sémique des vocables référant à l'identité féminine.....	217
Tableau 25 : Occurrences et fréquence des vocables désignant la femme selon les communautés de pratique.....	218
Tableau 26 : Occurrences des vocables désignant l'identité féminine entre les femmes et les hommes des différentes communautés de pratique.....	222
Tableau 27 : Classification des marqueurs métadiscursifs interpersonnels.....	232
Tableau 28 : Distribution des femmes et des hommes dans les communautés de pratique	241
Tableau 30 : Sous-échantillon des femmes et des hommes pour les tests statistiques.....	242
Tableau 30 : Liste des atténuateurs utilisés au cours de nos entrevues.....	244
Tableau 31 : Pourcentages de l'utilisation des atténuateurs dans les entrevues selon la CP.....	245
Tableau 32a : Test de Mann-Whitney ; test non paramétrique ; statistiques descriptives ; utilisation des atténuateurs dans deux CP.....	246
Tableau 32b : Test de Mann-Whitney ; rangs ; utilisation des atténuateurs dans deux CP.....	246
Tableau 32c : Test de Mann-Whitney ; intervalles de confiance ; utilisation des atténuateurs dans deux CP.....	247
Tableau 33a : Test de Kruskal-Wallis ; test non paramétrique ; statistiques descriptives ; utilisation des atténuateurs dans deux CP et chez les MP.....	248
Tableau 33b : Test de Kruskal-Wallis ; rangs ; utilisation des atténuateurs dans deux CP et chez les MP.....	248
Tableau 33c : Test de Kruskal-Wallis ; intervalles de confiance ; utilisation des atténuateurs dans deux CP et chez les MP.....	248
Tableau 34 : Pourcentage de l'utilisation d'atténuateurs dans les modules, selon les CP.....	250
Tableau 35 : Pourcentage de l'utilisation des atténuateurs dans les entrevues selon le sexe.....	252
Tableau 36 : Distribution des atténuateurs selon l'appartenance des femmes aux CP.....	253
Tableau 37 : Distribution des atténuateurs selon l'appartenance des hommes aux CP.....	254
Tableau 38 : Pourcentage de l'utilisation des atténuateurs dans les entrevues selon l'âge	255
Tableau 39 : Liste des supporteurs utilisés.....	258

Tableau 40 : Fréquence et pourcentage d’occurrence d’usage unique ou répété du supporteur <i>tabii</i>.....	260
Tableau 41 : Utilisation des supporteurs dans les entrevues selon les CP.....	261
Tableau 42a : Test de Mann-Whitney ; test non paramétrique ; statistiques descriptives ; utilisation des supporteurs selon les CP.....	262
Tableau 42b : Test de Mann-Whitney ; rangs ; utilisation des supporteurs selon les CP..	262
Tableau 42c : Test de Mann-Whitney ; intervalles de confiance ; utilisation des supporteurs selon les CP.....	263
Tableau 43a : Test de Kruskal-Wallis ; test non paramétrique ; statistiques descriptives ; utilisation des supporteurs chez les CP et les MP.....	264
Tableau 43b : Test de Kruskal-Wallis ; rangs ; utilisation des supporteurs chez les CP et les MP.....	264
Tableau 43c : Résultats de test de Kruskal-Wallis ; intervalles de confiance ; utilisation des supporteurs chez les CP et les MP.....	264
Tableau 44 : Pourcentage d’utilisation de supporteurs dans les différents modules.....	266
Tableau 45 : Pourcentage de l’utilisation des supporteurs dans les entrevues selon le sexe.....	268
Tableau 46 : Distribution des supporteurs parmi les femmes des différentes communautés	269
Tableau 47 : Distribution des supporteurs parmi les hommes des différentes communautés	269
Tableau 48 : Pourcentage de l’utilisation des supporteurs dans les entrevues selon l’âge.	270
Tableau 49 : Différences de pourcentage d’occurrence des atténuateurs et des supporteurs.....	273
Tableau 50 : Tableau global de l’utilisation des marqueurs métadiscursifs selon les CP et autres facteurs sociodémographiques.....	278

Liste des figures

Figure 1 : La nature des réseaux sociaux par rapport à la densité et à la multiplicité.....	83
Figure 2 : Modèle montrant l'interrelation entre CP, identité sociale et langue.....	95
Figure 3 : Répartition des participants selon les communautés de pratique.....	109
Figure 4 : Villes d'origine des participants.....	115
Figure 5 : Deuxième ville habitée par les participants en Turquie.....	116
Figure 6 : Âge d'arrivée des participants à Montréal.....	116
Figure 7 : Lieux de résidence actuels des participants.....	117
Figure 8 : Scolarité des participants.....	119
Figure 9 : Lieu d'obtention du dernier diplôme.....	120
Figure 10 : Première langue officielle du Canada utilisée par les participants.....	121
Figure 11 : Répartition des lieux d'entrevue sur la carte de Montréal.....	127
Figure 12 : La transitivité des membres entre les associations.....	148

Liste des abréviations

ACC : accusatif

AOR : présent Aoriste

GEN : génitif

LOC : locatif

NEG : négation

PLU : pluriel

POSS : possessif

PRO : présent Progressive

PROB : probabilité

RED : redoublement

SG : singulier

Ang : anglais

It : italien

Tr : turc

À ma mère, à ma femme et à ma fille...

Remerciements

La réalisation de cette thèse a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma gratitude.

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma reconnaissance à la directrice de cette thèse, Madame Mireille Tremblay, et la co-directrice, Hélène Blondeau, pour leur patience, leur disponibilité et surtout leurs judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je remercie les membres de la communauté turque de Montréal de m'avoir accordé leur confiance et d'avoir participé à ma recherche.

J'adresse mes sincères remerciements à tous les professeurs, intervenants et toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions et ont accepté de me rencontrer et de répondre à mes questions durant mes recherches.

Un grand merci aux diplômés du 129^e promotion du lycée de Galatasaray et à mes proches qui m'ont tous aidé par leur compétence en informatique, en linguistique, en esprit de synthèse, en écoute attentive, en distraction ou en bonne humeur.

Je tiens à remercier ma famille qui joue, depuis toujours, un rôle déterminant dans mon parcours en m'apportant du courage et de la confiance en moi.

Introduction

La présente étude porte sur la première génération de l'immigration turque à Montréal, et sur l'interrelation entre identité sociale et langue. Ainsi, notre étude se penche sur la dimension ethnolinguistique de l'immigration, et ce que Bilge (2004) appelle « la communalisation post-migratoire des Turcs de Montréal ». La thèse, qui adopte une perspective ethnolinguistique, se focalise sur le choix lexical et sur l'usage métadiscursif dans deux communautés de pratique.

Les communautés post-migratoires sont des groupes ethnoculturels. Du point de vue linguistique, elles sont souvent étudiées comme des structures monolithiques et homogènes. L'approche adoptée dans cette thèse permet au contraire de révéler l'hétérogénéité dans la communauté linguistique turque montréalaise. Pour ce faire, nous avons identifié deux communautés de pratique dans cette communauté linguistique émergente, et nous avons analysé comment elles se distinguent sur le plan des pratiques langagières.

Contexte d'immigration

Tout au long de l'histoire de l'humanité, des individus ont été forcés à émigrer à cause de situations telles que la guerre, le bannissement ou les catastrophes naturelles. Parfois aussi, on a émigré volontairement dans l'espoir de trouver de meilleures conditions de vie. Le phénomène de la migration internationale est maintenant un facteur important du processus de mondialisation. Ce facteur affecte la transformation de l'ordre politique au niveau international et modifie également la structure sociale des pays d'accueil. Chaque communauté d'immigrants contribue d'une façon différente à la communauté d'accueil. Des valeurs morales et des objets matériels ont également pu être transportés depuis la communauté d'origine, et les modes de vie de personnes de cultures différentes s'influencent mutuellement. Les pays occidentaux, qui accueillent de grands nombres d'immigrants, sont particulièrement touchés par ce processus.

Les études en sciences sociales sur les communautés immigrées concernent principalement les histoires de migration, les données démographiques et les processus d'adaptation dans le pays d'accueil. Les structures internes de ces communautés immigrées sont généralement considérées comme une sous-partie de la description sociologique. D'un point de vue sociolinguistique, les

éléments linguistiques qui nous montrent la structure interne de ces communautés ne sont pas mis en valeur. Pourtant, une telle analyse sociolinguistique nous permettrait de mieux connaître et de mieux comprendre les immigrants et leur intégration au pays d'accueil.

La présente thèse vient combler ce vide en examinant la communauté turque de Montréal, métropole francophone située au Canada. Notre objectif est de montrer comment certains éléments linguistiques reflètent les identités sociales, et donc la structure interne et les communautés de pratique (CP) d'une communauté immigrée. Plus précisément, nous articulons notre étude en deux volets. D'une part, les structurations formelle et informelle de la communauté turque en constituent le volet social ; d'autre part, les manifestations de l'appartenance et de l'identité sociales des locuteurs au sein des CP en constituent le volet linguistique.

Les Turcs de Montréal

Depuis les années 1960, en raison de difficultés économiques en Europe et d'incertitudes politiques dans les pays d'origine, les flux de migration ont changé, faisant du Canada une nouvelle destination pour les migrants moyen-orientaux. Montréal est devenue particulièrement importante pour cette nouvelle immigration provenant de pays du Moyen-Orient et de l'Afrique. Les Turcs n'y ont pas fait exception, et Montréal est devenue pour eux aussi une destination de plus en plus importante. Selon les données de recensement de 2016, le Québec accueille 24% des immigrants turcs au Canada, et la très grande majorité s'installe à Montréal.

C'est en raison de cette particularité que nous avons pris comme terrain de recherche la communauté turque de la ville de Montréal. Le processus de structuration de la communauté post-migratoire y est relativement récent, ce qui rend ce processus dynamique et permet d'observer des changements sociaux et linguistiques. Les travaux ethnolinguistiques antérieurs sur les communautés immigrantes portaient sur des communautés établies de longue date comme la communauté italienne (Labrie, 1991 ; Reinke, 2011 ; Preiml, 2012) ou la communauté grecque (Maniakas, 1983). Il pourrait être difficile d'observer les tensions et les conflits dans de telles communautés, plus anciennes, parce qu'elles sont déjà assez intégrées et que le lien avec la patrie d'origine est moins dense. En revanche, pour les Turcs de Montréal, la relation avec le pays d'origine est très vivante, dû au caractère récent de la migration. Considérant que la Turquie subit

de grands changements sociaux, il sera intéressant d'observer comment ces changements se reflètent dans la communauté turque de Montréal.

Travaux Antérieurs

Les études sur les mouvements migratoires des Turcs ont généralement été menées dans les pays européens (Çağlar, 1995 ; Manço 1999, 2002 et 2006 ; Doğruöz et Backus, 2010 ; Backus, 2013). Les études portant spécifiquement sur le Canada, en particulier sur la communauté turque de Montréal, sont extrêmement limitées, à l'exception de l'étude de Bilge (2004) et celle, plus modeste, de Boyacıoğlu (2016). Bilge (2004) est une étude sociologique exhaustive de la communauté turque de Montréal. Elle aborde la formation et le développement de cette communauté et de ses couches sociales, ainsi que les effets des rapports intracommunautaires, des rapports interminoritaires, et des rapports majoritaires/minoritaires post-migratoires sur la communalisation. Elle définit la communalisation comme un type de relation sociale dans laquelle les sentiments subjectifs des individus déterminent la disposition de l'activité sociale et souligne qu'elle peut consister en de nombreux types de relations : « La communalisation pourrait se reposer 'sur n'importe quelle espèce de fondement affectif, émotionnel ou encore traditionnel', ce qui fait qu'elle incorpore aussi bien une confrérie religieuse qu'une relation érotique, une communauté 'nationale', un groupe uni par la camaraderie, la communauté familiale en constituant le type le plus commode ».

En plus de fournir une première évaluation sociodémographique de cette population et de son histoire migratoire dans le contexte canadien, Bilge contribue à la compréhension de la communalisation immigrante et des forces impliquées dans la construction et l'organisation de la communauté. De ce fait, nos propres travaux s'appuient fortement sur ceux de Bilge (2004). Ainsi, notre étude pilote sur la structure communautaire des Turcs de Montréal (Boyacıoğlu, 2016) est arrivée à des résultats similaires à ceux de Bilge, et nous avons vu que les conflits déclenchés par la structure sociopolitique et par l'idéologie nationale dans le pays d'origine sont des facteurs déterminants de la répartition des membres dans la communauté d'immigration. La présente thèse vient compléter et mettre à jour certaines des observations de ces deux études antérieures. Partant de l'effet de la structure socio-politique et de l'idéologie nationale sur les conflits qui surgissent, et

suite à nos observations dans notre étude pilote, nous reprenons la description de la structure de la communauté turque à Montréal. Ce faisant, et en guise d'analyse des reflets linguistiques de cette structure, la relation entre la langue, l'identité et la communauté est cernée dans la communauté Turque de Montréal.

Problématique

L'étude de Bilge (2004) révèle la structure de la communauté turque de Montréal et met en évidence le rôle de l'ethnicité dans cette structuration communautaire. Plus précisément, cette étude a montré que les conflits d'alors, basés sur les différences ethniques et les approches idéologiques, affectaient profondément la communauté. Dix ans plus tard, on peut se demander si les transformations dans la conjoncture sociopolitique de la Turquie et dans le profil des immigrants à Montréal ont modifié la structure sociale décrite par Bilge.

D'une part, la Turquie a changé ; de nouvelles puissances, de nouvelles tendances politiques sont apparues. En sol turc, en particulier depuis 1999, les groupes ethniques séparatistes sont entrés dans un processus de dissolution, et une période de non-conflit a conduit au report des différents ethniques, même s'ils ne sont pas résolus. Dans le cadre de ce processus de dissolution et des efforts d'adaptation aux critères d'harmonisation avec l'Union Européenne, on peut dire que la politique d'identité ethnique est davantage à l'arrière-plan. En outre, le Parti de la justice et du développement, au pouvoir en Turquie depuis 2002, promeut des valeurs conservatrices. Le fait que ces valeurs se soient davantage répandues dans la société ces dernières années semble avoir exacerbé la polarisation sociale sur l'axe progressiste-conservateur. En conséquence, les discussions basées sur l'ethnicité ont été remplacées par des discussions sur l'opposition entre les tendances conservatrice et traditionaliste. Étant donné les liens étroits entre le pays d'origine et les immigrants turcs de Montréal, on peut se demander si ces changements sociaux en Turquie ont eu un impact sur la structure de la communauté turque de Montréal.

D'autre part, depuis les années 1980, les Turcs sont de plus en plus nombreux à venir à Montréal, et le profil de ces immigrants a changé au fil du temps. Le coup d'État du 12 septembre 1980, qui a permis aux forces armées turques de prendre le pouvoir et d'imposer un régime politique

autoritaire, a eu des effets négatifs sur la structure socio-économique de la Turquie. Par conséquent, les immigrants turcs des années 1980 et 1990 ont principalement quitté le pays pour des raisons économiques ; ces immigrants étaient souvent issus des classes sociales moins aisées. Dans les années 2000, l'évolution de l'environnement sociopolitique en Turquie a provoqué un changement dans le profil des immigrants, qui sont, à partir de cette date, des personnes plus instruites et économiquement plus à l'aise. Alors que les immigrants des années 1980 et 1990 sont moins instruits et plus conservateurs, ceux des années 2000 promeuvent des valeurs différentes. Cette différence dans le profil socio-économique des immigrants crée des tensions au sein de la communauté en ce qui a trait au mode de vie, plus précisément aux types de relations sociales, aux valeurs, aux façons de voir le monde, de se divertir, et même de s'habiller. Cette évolution du profil des immigrants peut également avoir eu un impact sur la structuration de la communauté, et on peut se demander si les distinctions ethnocentriques (entre turcs, kurdes, arméniens) mises en avant par Bilge (2004) ont été remplacées par d'autres distinctions.

Dans une double perspective ethnographique et ethnolinguistique, la présente thèse vise à répondre aux questions suivantes.

- (i) Comment la communauté est-elle structurée dans les années 2010 ?
 - Y a-t-il eu des changements dans la structure de la communauté depuis les travaux de Bilge (2004) ?
- (ii) Comment les locuteurs manifestent-ils leur appartenance et leur identité sociales ?
 - Quels éléments linguistiques montrent la structure sociale de la communauté turque de Montréal ?

Pour ce faire, nous nous intéressons particulièrement aux CP au sein de la communauté turque de Montréal et à la variation linguistique qui pourrait les refléter. La description des différences entre les deux CP identifiées s'appuie sur une étude ethnographique et sur l'analyse du discours tenu lors d'entrevues semi-dirigées, particulièrement de la variation lexicale dans certains champs sémantiques et de la variation métadiscursive. Nous posons l'hypothèse qu'il existe des éléments linguistiques reflétant la structure de la communauté turque montréalaise et des identités qu'elle contient.

L'approche ethnolinguistique utilisée dans cette étude est destinée à identifier les éléments linguistiques qui démontrent la structure sociologique présentée dans le cadre d'une description ethnographique. L'originalité de notre étude réside dans l'adoption d'une double perspective dont les deux aspects sont complémentaires : la description ethnographique d'une communauté, et son analyse sociolinguistique. En étudiant des phénomènes sociolinguistiques tels qu'ils sont utilisés, reconstruits et interprétés par les participants, et en analysant leurs pratiques langagières, nous cherchons à confirmer l'existence des CP.

Organisation de la thèse

La présente thèse est composée de huit chapitres : l'introduction, l'ethnographie de la communauté turque de Montréal, le cadre théorique, la méthodologie, les résultats de l'étude ethnographique, les résultats de l'étude sur le choix lexical, les résultats de l'étude sur les marqueurs métadiscursifs, et la conclusion.

Le chapitre 1 offre une description ethnographique de la communauté turque de Montréal. Après avoir présenté le contexte historique du mouvement migratoire turc et ses motivations diverses au cours du temps, nous présentons les étapes du développement de ce phénomène migratoire dans les contextes du Canada et de Montréal.

Le chapitre 2 présente les concepts utilisés dans l'étude. Dans ce chapitre, des concepts tels que la communauté linguistique, l'identité sociale et les notions de communauté de pratique et de réseau sont discutés. De plus, nous y introduisons le modèle représentant les liens réciproques entre la langue, la communauté, et l'identité sociale. Dans ce chapitre, nous essayons d'abord de révéler ce que le concept de communauté signifie pour la sociolinguistique en général, et pour notre étude en particulier. Nous soulignons l'importance du concept d'identité sociale dans l'évolution des diverses acceptions du concept de communauté. Une autre notion que nous abordons dans ce chapitre est la variation stylistique qui émerge dans la cotée performance langagière et qui reflète l'identité sociale. Ainsi, le modèle de notre étude est présenté comme une relation triangulaire entre la communauté, l'identité sociale et la langue.

Le chapitre 3 de notre thèse, consacré à la méthodologie, explique d'abord les étapes suivies et les enjeux auxquels nous avons été confrontés au cours de l'observation participante. L'observation participante visait à relever les dynamiques internes de la communauté turque et à déterminer les sous-communautés qui y émergent dans la communauté linguistique. Nous présentons les critères qui permettent d'identifier les caractéristiques de la structuration de la communauté turque en sous-communautés. Ce chapitre expose également les raisons de la sélection des éléments linguistiques, comme le choix lexical et les marqueurs métadiscursifs, qui nous permettent de décrire l'hétérogénéité de la communauté turque. Finalement, la sélection des analyses statistiques en fonction des données et des objectifs est présentée.

Le chapitre 4 offre les résultats de notre étude ethnographique. En nous basant sur l'observation de la communauté turque de Montréal et sur la collecte de données ethnographiques, nous avons identifié deux CP qui reflètent la structure binaire de la société turque en Turquie en termes d'identité sociale. Ces deux CP sont respectivement identifiées comme progressiste et traditionaliste, compte tenu de leurs approches idéologiques et de leurs habitudes socioculturelles. Pour faire suite à cette observation, ce chapitre expose dans quelle mesure l'identité sociale influence les discours sur l'actualité et sur la structure de la communauté turque montréalaise. De plus, en examinant la façon dont les participants comparent leurs groupes, le degré de densité des groupes est déterminé. Ainsi, l'analyse du contenu des entrevues permet de confirmer l'appartenance sociale des participants, à partir de leurs présentations de la structure de la communauté turque et de ses sous-groupes. D'après les résultats obtenus dans ce chapitre, la structure de la communauté reflète la polarisation sociale du pays d'origine ; les catégories politiques sont maintenant plus significatives que les catégories ethniques, et ce changement émerge sous la forme d'associations, de médias et d'activités.

Le chapitre 5 se compose d'analyses thématiques des entrevues, et montre comment la variation lexicale est révélatrice de la structuration des Turcs en deux CP. Lors de notre étude ethnographique, des différences lexicales entre les membres des CP ont particulièrement attiré notre attention. Ainsi, les membres des différentes CP ont mentionné des sujets d'actualité différents, ce qui suggère que les membres s'appuient sur leurs prédispositions communautaires distinctes pour revendiquer leur appartenance à une CP ou une autre. Ce résultat est également significatif pour montrer l'existence de différentes identités sociales au sein de la communauté

turque montréalaise. De même, les mots qui caractérisent la femme, les conjoint(e)s et l'actualité ont été analysés. Les résultats de nos analyses sur la variation lexicale viennent confirmer la structure binaire de la communauté. Alors que les femmes des deux communautés préfèrent le même vocable pour désigner leur conjoint, les hommes préfèrent des vocables différents. Autrement dit, les hommes traditionalistes et les hommes progressistes utilisent des termes matrimoniaux distincts pour indexer leur appartenance sociale.

Le chapitre 6 est consacré aux résultats de l'analyse de l'usage des marqueurs métadiscursifs. Nous examinons les atténuateurs, qui sont parmi les marqueurs métadiscursifs les plus couramment utilisés, et les supporteurs, impliqués dans une fonction opposée à celle des atténuateurs. Les marqueurs métadiscursifs aident le locuteur à réguler la puissance du discours et à déterminer le style de discours. Ils reflètent également l'engagement social des individus (Hyland, 2000, 2010 ; Ädel, 2006 ; Dafouz-Milne, 2008). Partant de cette constatation, l'utilisation des marqueurs métadiscursifs dans les entrevues des participants de différentes CP a été examinée. Ainsi, on a cherché une relation entre ces usages stylistiques et l'identité sociale. Les résultats des analyses ont également confirmé cette relation. En conséquence, il existe un lien statistiquement significatif entre l'appartenance à une CP et l'utilisation des atténuateurs et des supporteurs.

Dans la conclusion de l'étude, nous reprenons d'abord brièvement notre étude ethnographique et partageons notre évaluation et nos prévisions. Ensuite, nous résumons les résultats linguistiques de la relation réciproque entre identité sociale, communauté, et langue, que nous étudions dans la communauté turque de Montréal ; nous parlons des raisons sociales possibles pour justifier ces différences linguistiques. Enfin, nous présentons quelques suggestions d'études sur les Turcs canadiens et sur la communauté turque de Montréal, qui, selon nous, mèneront à des résultats bénéfiques tant sur le plan linguistique que social.

En résumé, en réponse à notre sur première question de recherche, nos observations sur la structure sociale de la communauté turque de Montréal montrent que, dans les années 2010, les frontières des sous-groupes de la communauté turque de Montréal semblent maintenant être déterminées par la division sociopolitique, plutôt que par l'ethnicité. Ce changement dans la structure de la communauté turque de Montréal est parallèle à la polarisation créée par les événements récents en Turquie.

Nous pouvons répondre à notre deuxième question de recherche sur les éléments linguistiques qui montrent la structure sociale de la communauté turque de Montréal comme suit : les CP identifiées par cette étude ont un effet significatif sur l'utilisation de la langue. De plus, les variables comme l'âge, le sexe et le niveau d'éducation, qui sont souvent pourtant des prédicteurs de l'usage en sociolinguistique, ne donnent pas de résultats statistiquement significatifs. La variable de l'appartenance à une CP donnée s'est révélée significative pour la plupart des variables dépendantes que nous avons examinées. Le reflet de la structure polarisée a été observé, surtout dans la caractérisation de l'épouse, des réseaux sociaux et de l'actualité, et dans l'usage des atténuateurs.

1. LA COMMUNAUTÉ TURQUE DE MONTRÉAL

En raison de ses situations géographique et politique uniques, la Turquie est un pays qui génère et accueille une grande quantité de migrants. Le pays se situe au carrefour entre l'Orient et l'Occident, offrant un emplacement parfait de transition entre l'Asie et l'Europe. D'une part, il accueille des immigrants légaux et clandestins en provenance de pays tels que la Syrie, l'Irak, l'Iran, le Pakistan et l'Afghanistan ; d'autre part, il fournit une immigration importante vers Europe et l'Amérique du Nord. La Turquie est un pays d'émigration vers le Canada depuis le début du XX^e siècle. Ces migrations, d'abord modestes, ont pris de l'ampleur avec le temps. Les Turcs vivant à Montréal, qui constituent l'univers de notre étude, constituent une nouvelle communauté qui se développe parallèlement à cette croissance.

Dans cette première partie de notre travail, nous nous intéressons d'abord aux études ethnolinguistiques sur les communautés immigrantes de Montréal. Nous présentons ensuite le contexte historique et politique des vagues migratoires turques, en expliquant leurs motivations. Enfin, sur la base d'une étude sociologique approfondie (Bilge, 2004) de la communauté turque de Montréal, qui constitue à bien des égards la base de notre thèse, et des observations de notre étude pilote (Boyacıoğlu, 2016), nous mettons en avant nos questions de recherche.

1.1 Les études ethnolinguistiques antérieures

Les études ethnolinguistiques sur les communautés d'immigrants de première génération sont généralement basées sur des analyses comparatives des immigrants de deuxième et troisième générations. Ces études proposent des analyses de la vitalité ethnolinguistique, qui est la capacité d'un groupe à maintenir et à protéger son existence dans le temps en tant qu'entité collective dotée d'une identité et d'une langue distinctes (Sohrabi, 1997 ; Yağmur & Akinci, 2003 ; Yağmur, 2009 ; Gogonas & Michail, 2015). Dans ces études, on traite des différences générationnelles au sein de la communauté, plutôt que de la structure sociale et de la structuration de la communauté.

Dans les travaux ethnolinguistiques qui examinent des communautés montréalaises, on trouve des analyses de communautés immigrantes établies depuis longtemps et sur plusieurs générations. Surtout avec l'apogée de l'immigration en provenance de Grèce et d'Italie après la Seconde Guerre Mondiale, de nombreuses études ont été menées sur les groupes d'immigrants grecs et italiens, dont le nombre a augmenté rapidement (Maniakas, 1983 ; Labrie, 1991 ; Reinke, 2011 ; Preiml, 2012). Ces études ont permis de décrire des changements linguistiques intergénérationnels. Dans le cas du grec, on trouve Maniakas (1983) qui a examiné l'influence de l'anglais sur la langue grecque, et les mots empruntés qui font partie du lexique du grec de Montréal. Dans cette étude principalement basée sur le contact linguistique, Maniakas note que le vocabulaire du grec de Montréal diffère de celui du grec moderne standard en ce qu'il comprend un grand nombre d'emprunts à l'anglais. L'étude a démontré l'influence de l'anglais sur le lexique du grec parlé à Montréal en décrivant les formes hybrides anglo-grecques et leur utilisation différentielle par les membres de la communauté. En conclusion, l'étude propose que plus l'immigrant est jeune, plus il préfère parler anglais et éviter les formes grecques et hybrides.

Labrie (1991) propose une remarquable étude ethnolinguistique sur la communauté italienne au cours de ces mêmes années. Son enquête a été menée en 1985 et 1986 sur 15 pères et leurs 16 fils dans une communauté italophone de Montréal. Deux locuteurs par famille ont fait l'objet d'une analyse sur le plan de leurs comportements linguistiques, soit le père de famille et son fils. Les résultats de Labrie indiquent que trois langues, l'italien, le français et l'anglais, jouent un rôle important dans la communauté italophone. En revanche, il s'avère qu'elles ne sont pas interchangeables. Dans cette étude, Labrie soutient que le français est de plus en plus utilisé dans les relations conjoncturelles avec les francophones mais que l'anglais et l'italien ont une dynamique concurrentielle entre eux. Il a constaté une utilisation simultanée de l'italien et de l'anglais, l'anglais gagnant du terrain sur l'italien comme langue d'échange intragroupe.

Outre des changements linguistiques intergénérationnels, une deuxième portée des études ethnolinguistiques est l'analyse de la façon dont la langue maternelle des immigrants est affectée par le contact avec l'anglais et le français, comme celle de Reinke (2011), dont l'enquête explore le rôle que jouent les dialectes italo-romans dans la langue italienne parlée à Montréal. Cette étude se concentre sur la morphologie des noms, verbes, pronoms personnels et déterminants,

et sur leur évolution due aux contacts linguistiques. À partir de l'idée générale que la morphologie flexionnelle serait relativement résistante à la copie de code, Reinke tente de voir si c'est le cas pour les dialectes italo-romans qui sont en contact intense avec l'anglais et le français à Montréal. En analysant un corpus oral, elle discute de l'effet de congruence entre les dialectes italo-romans et l'italien standard, ainsi qu'entre l'italien standard et les deux langues dominantes, l'anglais et le français, au sein des différents groupes d'âge. A partir de l'idée que la langue maternelle réelle de la plupart des émigrants n'est pas l'italien standard, mais une variété marquée diatopiquement et diastratiquement ou même un dialecte, Reinke précise tout d'abord, la situation initiale de la langue d'origine et l'interdépendance des différentes dimensions de la variation linguistique. Après avoir expliqué les concepts du changement linguistique dans le nouvel environnement (c'est-à-dire l'italien montréalais), en particulier ceux de perte ou d'érosion linguistique, son étude montre qu'il existe une différence statistiquement significative entre la première et la deuxième génération dans l'utilisation des noms, des verbes, des pronoms personnels et des déterminants.

Enfin Preiml (2012), dans son travail portant sur la troisième génération des membres de la communauté italienne de Montréal, s'est entretenue avec 10 Italo-Canadiens montréalais au sujet de leur identité linguistique et culturelle. À partir de son analyse qualitative, Preiml tire la conclusion que la langue est au centre des liens familiaux, et qu'elle est également l'élément qui permet de distinguer les non-membres de la communauté. Ainsi, la culture et la langue italiennes sont liées à la vie en famille ; les grands-parents sont un modèle d'italianité et se retrouvent au centre de chaque activité italique. Cependant, son autre observation est que les membres de la troisième génération se sont intégrés à la ville multiculturelle et plurilingue de Montréal dans la plupart des cas, et définissent leur identité comme « montréalaise ».

En résumé, les études ethno-linguistiques antérieures se concentrent sur des immigrants nés à Montréal, et comprennent généralement des analyses des contacts linguistiques et culturels, remettant en question la dominance du français et de l'anglais sur la langue des immigrants grecs et italiens. En revanche, aucune étude ethno-linguistique n'a été menée sur la première génération de ces grands groupes.

La communauté turque, s'étant installée récemment, se différencie des autres groupes de

migration, établis depuis plus longtemps, comme par exemple les communautés grecque et italienne discutées ci-dessus. Même si les communautés grecques, italiennes et turques proviennent de zones géographiques proches, il existe d'autres différences majeures entre les groupes d'immigrants de ces trois communautés culturelles montréalaises. Tout d'abord, comme nous l'avons déjà mentionné, par rapport aux communautés italienne et grecque, la communauté turque de Montréal est avant tout une communauté plus jeune. Étudier une communauté plus jeune permet d'examiner les immigrants de première génération. Nous pouvons considérer cela comme un avantage, car il n'y a pas de travail ethnolinguistique sur la première génération des communautés grecque et italienne. Ensuite, les difficultés socioéconomiques qu'ont connues les Italiens et les Grecs après la Seconde Guerre Mondiale ont accru la migration de ces communautés vers Montréal de façon importante. D'un autre côté, les migrations de Turcs n'ont eu lieu que dans les années 60, voire dans les années 80. En conséquence, la communauté turque de Montréal est une plus petite communauté, car elle est plus tardive. De plus, le fait que la communauté turque montréalaise en général soit issue de la culture musulmane, contrairement aux communautés italienne et grecque, a peut-être aussi impacté le processus d'intégration. À la différence des communautés grecque et italienne, on peut supposer qu'elle a été plus isolée en termes d'intégration à Montréal parce qu'elle provient d'une culture à la structure religieuse différente de celle du pays d'accueil. Finalement, une autre différence majeure entre ces deux grands groupes d'immigrants d'une part, et les Turcs d'autre part, tient à la langue de scolarisation, une conséquence directe de la différence quant à la date d'arrivée à Montréal. Le fait que plusieurs générations de Grecs et d'Italiens aient été scolarisées en anglais, bien avant la promulgation de la loi 101¹ signifie que leurs communautés sont restées largement influencées par l'anglais. En effet, avant la loi 101, la majorité des immigrants fréquentaient l'école anglaise. En revanche, une partie importante de la communauté turque est scolarisée en français. On peut donc dire que les habitudes et l'orientation linguistiques de la communauté turque sont différentes de celles de leurs voisins grecs et italiens. Pour toutes ces raisons, la

¹ Adoptée en 1977, la Charte de la langue française (communément appelée la loi 101) est une loi définissant les droits linguistiques de tous les citoyens du Québec et confirmant le français comme langue officielle de la province. Selon la Charte, l'accès à l'école primaire et secondaire en anglais est restreint aux enfants nés d'un père ou d'une mère de citoyenneté canadienne ayant reçu son enseignement en anglais au Canada. Le réseau public anglophone est également accessible pour les enfants dont un frère ou une sœur a principalement reçu son enseignement en anglais au Canada.

communauté turque de Montréal, qui possède encore un grand groupe d'immigrants de première génération, est un terrain d'étude différent.

La présente étude combine l'étude de la langue et de l'identité de la société turque au sein de la communauté turque de Montréal, en rendant compte des groupes qui y diffèrent en raison de phénomènes sociopolitiques. Les usages que les locuteurs natifs peuvent distinguer intuitivement sur la base de leurs expériences personnelles forment une caractéristique importante de notre étude. Ces usages donnent des indices sur l'identité sociale des personnes, comme l'indique Baldwin (1997). Dans le discours de la communauté turque de Montréal, il existe évidemment des attributs et des énoncés paradigmatiques de l'appartenance. Dans son étude, Bilge (2004) catégorise ces attributs sous les thèmes de turcité, religion, ethnicité, langue, culture, coutumes et sentiments, attributs multiples, intérêts communs, patriotisme, allégeance exclusive, allégeance inclusive, optique individualiste, et appartenance syncrétique. Avec notre étude, nous pensons pouvoir expliquer la manière dont les immigrants de première génération se regroupent, et les conséquences de leur structuration communautaire sur leurs usages linguistiques. Grâce à notre étude, nous serons en mesure de déterminer la manière dont les locuteurs natifs parviennent à ces jugements de l'usage. Les locuteurs parlent la même langue, mais disent les choses différemment ; nous espérons mettre en évidence plus clairement les raisons sociologiques qui sous-tendent ces différences d'usage.

Dans le présent chapitre, nous brosons un tableau général de la communauté turque de Montréal. Dans un premier temps, nous décrivons les phases d'émigration turque et présentons l'histoire de l'immigration turque au Canada et à Montréal. Par la suite, nous présentons les travaux antérieurs sur la structuration de la communauté post-migratoire et la vie communautaire des Turcs de Montréal. Nous essaierons en particulier de décrire le changement de paradigme au sein de la communauté, qui est passée d'une structuration basée sur des clivages ethniques (Bilge, 2004) à une structuration basée sur des différences sociopolitiques sur l'axe progressiste-conservateur. Nous nous intéressons particulièrement à l'impact de ce changement sur la socialisation et la structuration communautaire.

1.2 Le parcours migratoire des Turcs de Montréal

1.2.1 Contexte sociohistorique

Située entre l'Asie et l'Europe, la Turquie est un État-nation fondé en 1923. Sa langue officielle est le turc. La Turquie est le seul pays laïc à majorité musulmane (entre 95%² et 99.8%³) et sans religion d'État. Suite au traité de Lausanne de 1923, la République de Turquie a succédé à l'Empire ottoman, qui était composé de civilisations turques, arabes, persanes et byzantines. La Turquie contemporaine est candidate à l'entrée dans l'Union Européenne et est membre de l'OTAN. Par conséquent, la Turquie n'est pas seulement un relais géographique, mais aussi démographique, politique et culturel entre l'Orient et l'Occident.

En outre, c'est un pays fortement impliqué dans les questions liées à la réformation séculaire et à la modernisation. La laïcité, qui est l'un des plus importants de ces mouvements de réforme, a commencé à se manifester partiellement dans la justice et l'administration de l'État sous l'Empire ottoman et est devenue l'un des éléments de base de la constitution avec la révolution républicaine. Alors que certains segments de la société ont adopté le principe de laïcité, ce qui est rare dans les pays à majorité musulmane, d'autres segments y ont réagi.

Pour mieux montrer le cas exceptionnel de ce pays, le Tableau 1 (ci-dessous) montre la liste des États dont les constitutions comprennent la religion d'État aux années de références 1900, 1970 et 2000.

² ISSP Research Group (2012): International Social Survey Programme: Religion III - ISSP 2008. GESIS Data Archive, Cologne. ZA4950 Data file Version 2.2.0, doi:10.4232/1.11334

³ <https://www.cia.gov/the-world-factbook/countries/turkey/>

	1900	1970	2000
Albanie, Liban, Turquie	Musulmane	aucune	aucune
Syrie	Musulmane	Musulmane	aucune
Azerbaïdjan	Musulmane	aucune	Musulmane
Ouzbékistan, République Kirghize, Tadjikistan, Turkménistan	Orthodoxe	aucune	Musulmane
Pakistan	aucune	Musulmane	Musulmane
Afghanistan, Algérie, Arabie Saoudite, Bahreïn, Bangladesh, Brunei, Égypte, EAU, Irak, Iran, Jordanie, Koweït, Libye, Malaisie, Maldives, Maroc, Mauritanie, Oman, Qatar, Somalie, Soudan, Tunisie, Yémen	Musulmane	Musulmane	Musulmane

Tableau 1 : Schéma international de la religion d'État (musulmane)

Adapté de Barro et McCleary (2005)

Comme montré en deux cases en gris sur le Tableau 1, la Turquie est l'un des quatre pays (avec l'Albanie, le Liban et la Syrie) majoritairement musulmans, mais sans religion d'État actuellement⁴. Par ailleurs, une différence importante avec les trois autres pays témoigne du statut unique de la Turquie : contrairement à la Turquie, les trois autres pays comportent des minorités religieuses importantes. La population musulmane représente 56,7% de la population en Albanie, 54% au Liban, et 87% en Syrie, tandis qu'en Turquie, environ 97% de la population est musulmane ; la Turquie est donc le seul pays sans religion d'État qui n'accueille pas un grand nombre de minorités religieuses.

Sur ce point, il convient de préciser la raison de cette démographie mono-religieuse. Pendant les guerres des Balkans (1912 - 1913), la réorganisation des frontières a provoqué des changements dans la population des États et a accéléré le retour des musulmans en Turquie. Un échange de populations entre la Bulgarie et la Turquie, et entre la Grèce et la Turquie, a ensuite été préparé en 1913 et 1914, sur une base volontaire ; l'idée a été reprise en 1922. La Grèce et la Turquie ont mis fin à leur conflit et un accord prévoyait la résolution permanente des problèmes de minorités par un échange de populations. Cette fois, la convention entre les deux

⁴ Le processus de la laïcité de la Turquie peut se résumer brièvement comme suit : dans les constitutions de 1921 et 1924, l'Islam est la religion de la République de Turquie. En 1928, la religion d'État a été supprimée de la constitution. Dans la constitution suivante de 1937 figure la mention : « La Turquie est une République laïque ». <https://www.tbmm.gov.tr/anayasa/anayasalar.htm>

pays a établi le caractère obligatoire du déplacement des citoyens grecque-orthodoxe en Turquie et des citoyens musulmans en Grèce. Le résultat en a été le transfert de 1 221 489 Grecs chrétiens en Grèce et de 355 000 Musulmans en Turquie entre 1923 et 1930 (Lewis, 1964 ; Motta, 2014).

Ce changement se reflète dans le premier recensement effectué par la République de Turquie en 1927⁵. Ce recensement a été très important pour établir l'existence nationale de la République de Turquie et pour donner du poids aux pouvoirs politique et économique turcs sur la scène internationale. À l'époque, la population de la Turquie était d'environ 13 millions de personnes. Puisque que les communautés chrétiennes ayant quitté la Turquie représentaient 10% de la population, on peut dire que le paysage religieux du pays a changé de manière significative.

Ce premier recensement, tenu le 28 octobre 1927, a été un signe fort de modernisation en cours et de hausse de taille de la population ; il a aussi permis la manifestation d'une identité islamiste, nationaliste et turque en Turquie. En conséquence, lors de son processus de fondation, la Turquie s'est trouvée dans une position unique : un pays à très forte majorité musulmane, mais sans religion d'État. Cette donnée est importante afin d'expliquer les conflits sociaux basés sur la sécularité et les politiques de réforme depuis la fondation de l'État-nation turc.

Au début du XX^e siècle, la République de Turquie a connu un enchaînement rapide de réformes visant à la modernisation de l'État-nation, telles que la laïcisation, l'industrialisation, l'urbanisation et, en conséquence, l'exode rural. Ainsi, en Turquie, l'opposition entre valeurs traditionnelles et tendances progressistes est devenue déterminante pour la structure sociale. Or, une partie importante de ces valeurs traditionnelles est façonnée par les identités de genre. Les hommes sont censés être forts, soutenir leur famille, maintenir une certaine activité, être une figure d'autorité, faire les réparations, et entretenir le jardin ; les femmes sont censées être patientes et compréhensives, agir comme médiatrices, cuisiner, faire la vaisselle et le ménage (İmamoğlu, 1991:832 ; Şafak, Çopur & Özkan, 2006). Cependant, au cours du XX^e siècle, ce rôle traditionnel des femmes a commencé à changer, et ce pour deux raisons principales.

⁵ http://www.tuik.gov.tr/PreIstatistikTablo.do?istab_id=201

Tout d'abord, la diminution de la population masculine après les guerres violentes a nécessité la participation des femmes dans la sphère professionnelle. En effet, après la Première Guerre Mondiale de 1914-1918 et la guerre de souveraineté nationale de 1919-1923, la Turquie a dû faire face à une grave perte de population masculine (Mutlu, 2013), ce qui a occasionné un changement des rôles des femmes dans la société. Durant cette période 1914-1923, qui coïncide avec la fin de la période ottomane et avec la période de fondation de la République, la situation des femmes dans la vie sociale commence à changer. Les femmes sortent du foyer et trouvent leur place d'abord dans les ateliers, puis dans les usines, et enfin dans presque tous les domaines de la sphère sociale. Les femmes ne sont alors plus seulement des mères, des femmes au foyer ou des ouvrières agricoles, mais aussi des pilotes, des juristes, des médecins ou des diplomates ; elles sont désormais présentes dans de nombreux domaines qui étaient jusqu'alors le monopole des hommes.

La seconde cause à ce changement dans le rôle des femmes est l'urbanisation engendrée par l'exode rural. Le fait que le taux de femmes travaillant dans les usines au début de la période républicaine (1923-1930) soit d'environ 25% et qu'elles se rassemblent dans les grandes villes, en particulier İstanbul et İzmir (Makal, 2010:15), est important dans le sens où cela permet de constater une corrélation positive entre la place des femmes dans la population active et l'urbanisation. L'exode rural et la migration vers la ville, l'adaptation aux caractéristiques de la vie urbaine et l'évolution des mentalités ont entraîné des changements dans les relations et la structure familiales, et ont modifié la position sociale des femmes et leur place dans la vie professionnelle (Berber, Metin & Yılmaz, 2008:3). Sous l'effet de l'urbanisation, les tâches ménagères et d'éducation des enfants, traditionnellement dévolues aux femmes dans les zones rurales, ont été partagées entre les conjoints, en particulier dans les familles où les femmes participaient à la vie professionnelle, y assumant de nouveaux rôles (Onat, 1993:23). Ainsi, alors que les responsabilités des hommes concernant les travaux ménagers augmentent, les femmes commencent à être plus actives dans la vie professionnelle. Avec la participation accrue des femmes aux revenus du foyer, les rôles masculins et féminins sur lesquels reposait l'ordre familial traditionnel ont été remplacés par un partage des rôles entre les sexes (Fortin, 2005:419). De plus, les femmes urbaines ont été influencées par le mouvement mondial d'émancipation des

femmes. Les codes culturels traditionnels et les attentes des jeunes femmes étaient désormais différents.

En résumé, dans la dernière période de l'Empire ottoman (1914-1923) et les premières années de la République de Turquie (1923-1930), les femmes turques ont connu des changements très importants qui ont profondément affecté leur vie ; tant leur participation accrue à la sphère professionnelle en raison des guerres, que les changements juridiques et sociaux qui accompagnent l'urbanisation, ont commencé à redéfinir le rôle des femmes dans la société. Cependant, malgré ces changements importants, la société turque demeure fondamentalement traditionaliste. D'après une étude menée par l'Université de Kadir Has auprès de 1000 participants dans 26 villes turques, la réponse la plus donnée à la question « Comment vous décririez-vous en termes d'opinions politiques ? » est « conservateur » (27,5%). Cette réponse est suivie par « nationaliste » (19,9 %) et « kémaliste » (19,2 %) ⁶. La religion musulmane favorise le maintien des valeurs traditionnelles et, conformément aux traditions héritées, les femmes sont placées après les hommes sur le marché du travail en raison du rôle que leur attribue la société. L'adage établi selon lequel « l'homme gagne de l'argent, la femme s'occupe de la maison et des enfants » est un obstacle à la participation des femmes sur le marché du travail. Les données de l'Organisation internationale du travail montrent également l'effet de ce discours ou la Turquie reste bien en dessous de la moyenne mondiale en matière d'emploi des femmes (49% dans le monde, 32% en Turquie) ⁷.

En raison de ces deux tendances opposées, le recrutement des femmes sur le marché du travail en dehors du foyer d'une part, et leur maintien dans leurs rôles traditionnels d'autre part, les femmes se sont retrouvées prises entre la structure sociale traditionnelle et les tendances progressistes. Cette double pression sur les femmes est toujours présente. D'une part, la migration vers les villes se poursuit, ce qui augmente la population traditionaliste. Ces nouveaux citadins veulent conserver leurs codes socioculturels traditionnels dans les grandes villes.

⁶ *Türkiye Eğilimleri Araştırması 2021 Sonuçları*. (2021). Türkiye Eğilimleri Araştırması.

<https://khas.edu.tr/tr/haberler/turkiye-egilimleri-arastirmasi-2021-sonuclari-aciklandi>

⁷ <http://21inciyuzyilicinplanlama.org/wp-content/uploads/2018/05/Turkiyedeki-Kadin-Emegi-ve-%C4%B0stihdaminin-Mevcut-Durumu.pdf>

D'autre part, la nécessité pour des femmes de faire partie intégrante de la main-d'œuvre pour des raisons socioéconomiques les force à s'adapter à l'environnement urbain moderne. Par conséquent, aucun consensus sur les rôles des femmes n'est atteint.

Depuis la fondation de la République de Turquie, et même depuis la période ottomane, le traditionalisme et le progressisme ont été au centre de la vie sociale turque. Encore aujourd'hui, on peut dire que le progressisme et le traditionalisme sont des facteurs importants expliquant la structuration binaire de la société turque. Par exemple, dans l'enquête menée en 2016 par Erdoğan, *Dimensions de la polarisation en Turquie*, 78% des participants rejettent l'idée de faire affaire avec les sympathisants du parti qu'ils considèrent comme étant le plus éloigné d'eux. La même étude a révélé que 74% des participants rejettent l'idée que leurs enfants jouent avec les enfants de familles de ces mêmes adversaires politiques. De même selon l'étude *Tendances en Turquie*⁸ menée début 2019, 50,8% des Turcs considèrent que le pays est polarisé. Ceux qui ont cette opinion ont déclaré que le facteur le plus polarisant est la dichotomie séculaire-religieux (pour 43,5% des participants). Ce pourcentage assez important est suivi par les dichotomies droite-gauche (24,4%) et pauvre-riche (20,5%).

Certains événements récents en Turquie et la façon dont ces événements sont perçus par la société, illustrent cette nouvelle polarisation. Les exemples les plus typiques sont les manifestations du parc Taksim Gezi qui ont commencé en juin 2013 qui ont duré des mois, et le putsch de 2016.

Les manifestations du parc Taksim Gezi d'Istanbul, brièvement appelées « événement de Gezi », représentent une vague de manifestations civiles en Turquie, initialement pour contester le plan de développement urbain du parc Taksim Gezi d'Istanbul. Il débute le 28 mai 2013 à Istanbul par un *sit-in* d'une cinquantaine de riverains, auxquels s'associent rapidement des centaines de milliers de manifestants. Les mouvements de protestations ont été initialement menés par des

⁸ *Türkiye Eğilimleri Araştırması 2019 Sonuçları*. (2019). Türkiye Eğilimleri Araştırması.

https://www.khas.edu.tr/sites/khas.edu.tr/files/inline-files/TE2019_TUR_BASIN_15.01.20%20WEB%20versiyon%20powerpoint.pdf

écologistes et des riverains qui s'opposaient à la destruction du parc Taksim Gezi, l'un des rares espaces verts du centre d'Istanbul et ont été déclenchées par l'indignation suscitée par l'expulsion violente du *sit-in* dans le parc pour protester contre le plan⁹. Par la suite, des manifestations et des grèves de soutien ont eu lieu dans toute la Turquie. Les protestations se sont généralisées avec des revendications antigouvernementales. Dès alors, le mouvement a créé un fort dilemme politique au sein de la société turque, et a été instrumentalisé par le parti au pouvoir comme étant un évènement de l'agenda politique de l'opposition politique.

Après la fin de la première semaine d'évènements, l'économiste turc de renommée mondiale Daron Acemoğlu a expliqué le processus au New York Times en ces termes :

What makes these events a turning point, however, is that the discontent of a large segment of the Turkish public is now out in the open, and even if the Turkish media continues to ignore it, the knowledge of this discontent will spread. The genie is out of the bottle. Neither it nor Turkish democracy can be put back.

Daron Acemoğlu, 29 juin 2013, New York Times

Comme le souligne Acemoğlu, le génie n'est jamais rentré dans sa bouteille. Cependant, l'effet des évènements sur la société turque est apparu comme un élément de polarisation, avec un argument pour la sécurité d'un côté, et pour la liberté de l'autre. Ainsi, une partie importante du groupe traditionaliste perçoit ces manifestations comme une conspiration contre le gouvernement, un mouvement suspect qui a dépassé ses objectifs.

Quant au putsch de 2016 à l'initiative d'un groupe de soldats, organisés sous le nom de « Conseil pour la paix de la Patrie » au sein des forces armées turques, il s'agit d'une tentative de coup d'État contre le 65^e gouvernement et le président turcs, le 15 juillet 2016. Cette tentative s'est soldée par un échec, et le dernier bilan officiel fait état de plus de 290 morts. Le matin du 16 juillet, la tentative de coup d'État a été réprimée à la suite d'opérations menées par le personnel des forces armées turques et de la Direction générale de la sécurité. Malgré trois coups d'État entre 1960 et 1980, la Turquie, pays où la démocratie fonctionne depuis longtemps, a été

⁹ Laurène Perrussel-Morin, 29 mai 2013, Istanbul : les Indignés de Taksim
https://www.lejournalinternational.fr/Istanbul%C2%A0-les-Indignes-de-Taksim_a817.html

ébranlée par cet évènement. En conséquence, plusieurs mesures sécuritaires et une purge générale ont été promulguées par le gouvernement. Ces décisions, qui ont accru les pouvoirs et la domination du gouvernement sur le pays, ont donné l'impression à une partie de l'opposition que le gouvernement avait bénéficié des conséquences de la tentative de coup d'État. Ceci, combiné aux spéculations sur la tentative de coup d'État, a créé une situation suspecte pour l'opposition. La perception par la société turque de cet événement traumatisant a de nouveau conduit à une polarisation. Après la répression du coup d'État, la société a été tiraillée entre la mise en œuvre de politiques de sécurité et la protection des droits et libertés individuels, comme lors des évènements du parc Gezi. En effet, les résultats d'une vaste enquête¹⁰ menée en 2020 en Turquie viennent étayer notre constat. Cette recherche a une fois de plus révélé que ces deux évènements sont parmi les causes les plus importantes de la polarisation de la société turque.

Au cours des années où notre étude a été menée, les élections, les référendums, la situation politique instable des pays voisins (Syrie et Irak) et les attentats terroristes en Turquie ont déterminé l'agenda du peuple turc, de même que les deux évènements majeurs mentionnés ci-dessus. Dans le même temps, les politiques de l'État sur ces questions ont créé des divergences d'opinions dans la société. Par conséquent, nous avons considéré l'actualité en Turquie comme un point phare à aborder lors des entrevues. L'actualité a le potentiel de créer une zone de conflit, et de déclencher un discours plus spontané. Notre objectif était d'obtenir des renseignements sur l'attitude politique générale du participant et les données linguistiques correspondantes.

En résumé, plusieurs conflits, qui ont émergé lors de la période d'établissement de la République turque, se manifestent encore sous diverses formes. Comme prévu, la mobilisation politique induite par les processus démocratiques tels que les élections générales et les référendums, et les réactions sociales à des évènements traumatisants tels que les actes terroristes, rendent ces conflits plus visibles. Étant donné l'impact grandissant du clivage social causé par l'adhésion aux valeurs du traditionalisme et du progressisme, il est important d'examiner les structurations sociales post-migratoires en tenant compte de cette distinction, ce que nous ferons à la section

¹⁰<https://www.turkuazlab.org/wp-content/uploads/2020/12/Turkiyede-Kutuplasmanin-Boyutlari-2020-Arastirmasi.pdf>

1.3. Toutefois, avant d'aborder la structuration de la communauté turque de Montréal, les sous-sections qui suivent (1.2.2 à 1.2.5) font un bref tour d'horizon de l'histoire de l'émigration turque, en mettant l'accent sur l'immigration turque au Canada et à Montréal.

1.2.2 Phases d'émigration turque

L'émigration turque débute à la fin du XIX^e siècle, avec la dissolution de l'Empire ottoman et se poursuit jusqu'à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Comme nous l'avons vu plus haut, l'héritage de cet empire et la création de la République turque expliquent en partie l'émigration des peuples non musulmans de l'Anatolie (parmi lesquels les Grecs, les Arméniens, les Juifs, etc.), mais aussi l'émigration des musulmans qui fuient les terres perdues par les Ottomans.

L'émigration turque s'intensifie après la Seconde Guerre Mondiale. Alors que la première vague d'émigration avait surtout été motivée par la recherche d'un pays paisible, cette nouvelle vague est motivée par des considérations économiques. La croissance économique d'après-guerre en Europe de l'Ouest a créé une demande de travailleurs non qualifiés dans les secteurs industriel, minier, agricole et de la construction, déclenchant ainsi une première vague d'émigration de « travailleurs invités » provenant des pays méditerranéens (de Haas, 2014), dont la Turquie.

La migration vers les pays d'Europe occidentale s'est accélérée dans les années 1960 et, depuis les premières années, les citoyens turcs y ont comblé un vide sur le marché du travail. En 1961, la signature d'un accord bilatéral entre la Turquie et l'Allemagne de l'Ouest autorise les Turcs à entrer en Allemagne de l'Ouest pour des contrats de travail temporaires d'une durée d'un ou deux ans, autorisation qui a par la suite été étendue aux familles souhaitant quitter la Turquie (İçduygu, 2014). De 1961 à 1973, environ 710 000 travailleurs et travailleuses turcs arrivent en Allemagne (Moreau, 2006). Selon Verrier (2008), les travailleurs turcs étaient déjà plus de 900 000 quand l'Allemagne stoppa le mouvement en 1973. Cette phase d'émigration turque a complètement pris fin lors de la crise pétrolière en 1974. Cette crise a également causé l'arrêt des programmes de recrutement des travailleurs étrangers en Europe occidentale.

Cette migration des citoyens turcs pour combler un vide sur les marchés du travail des pays d'Europe occidentale en développement rapide a commencé au début des années soixante. Pour faciliter la circulation des travailleurs migrants et à répondre aux besoins des employeurs, la Turquie a signé des accords de travail avec l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, les Pays-Bas, la France et l'Australie entre les années 1964 et 1967. La migration des travailleurs turcs vers l'Europe occidentale s'est poursuivie jusqu'en 1974. Depuis, la main-d'œuvre s'est déplacée vers l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient et le Golfe, puis, après la désintégration de l'Union soviétique, vers la Fédération de Russie et les pays d'Asie centrale.

Une autre phase d'émigration turque en Europe a débuté (1973) avec le regroupement familial¹¹ qui a transformé l'immigration temporaire en immigration d'établissement de fait. Chaque année, le regroupement des familles permet l'arrivée d'environ 200 000 personnes originaires de Turquie en Allemagne (Verrier, 2008). Ce phénomène explique principalement pourquoi la population des migrants turcs a continué à augmenter tout au long des années 1970 et 1980 dans les pays européens (de Haas, 2014).

La crise du pétrole et la récession qui a suivi en Europe, puis la forte croissance économique de la région du Golfe, changent le paysage migratoire euro-méditerranéen. De ce fait, la majorité des migrants turcs, toujours motivée par des considérations économiques, se déplacent vers l'Arabie Saoudite et d'autres pays arabes producteurs de pétrole. Cette phase se termine avec la crise koweïtienne de 1990 qui cause la fermeture des entreprises turques se trouvant dans les pays arabes (Bilge, 2004).

Au cours des deux décennies qui suivent (1990-2010), l'émigration turque est moins importante (Bommes, Fassmann & Sievers, 2014). Cependant, même si l'émigration turque a diminué de façon globale, le type d'immigration dit d'« exode des cerveaux » ayant débuté à la fin des années 1940 et qui se destine essentiellement à l'Amérique du Nord est resté continu. On note

¹¹ Le regroupement familial est la possibilité donnée à des membres d'une famille séparée entre plusieurs pays de se retrouver. Le plus souvent, le chef du ménage qui confirme son travail à l'étranger se fait rejoindre par le reste de sa famille. Le moteur de l'expatriation dans ce cas est toujours le travail, mais contient des éléments plus permanents.

une augmentation de ce type d'immigration après le tremblement de terre de 1999, qui a causé plus de 30 000 morts dans la région d'Istanbul. Ce désastre a bouleversé profondément l'équilibre fragile de l'économie turque et a poussé les électeurs à voter pour un parti conservateur. Ce grand changement politique a motivé les Turcs séculaires, souvent plus scolarisés, à quitter le pays (Boyacıoğlu, 2016).

Le mouvement d'émigration turque est en plein essor. Depuis plus d'une cinquantaine d'années, on assiste à l'exode d'ouvriers, de réfugiés et d'universitaires turcs vers les pays occidentaux. Selon les chiffres officiels de 2018 du Ministère des affaires étrangères de la République de Turquie¹², environ 5,5 millions des 6 millions de Turcs vivant à l'étranger se trouvent dans des pays d'Europe occidentale, tandis que les autres sont situés en Amérique du Nord, en Asie, au Moyen-Orient et en Australie. Conjointement avec les 3 millions de personnes qui sont retournées définitivement en Turquie, cela représente 9 millions de personnes ayant pris part à une migration mondiale. Aujourd'hui, une partie importante de la communauté turque immigrée détient une résidence permanente dans les pays où elle vit et elle possède souvent la citoyenneté de ces pays. La sous-section qui suit traite plus spécifiquement de l'immigration turque au Canada.

1.2.3 Immigration turque au Canada

Au Canada, l'immigration turque a surtout touché les grandes villes : Toronto, Montréal et Vancouver, de même qu'Ottawa, la capitale du pays. Actuellement, le Canada est l'une des destinations de migration les plus importantes, malgré sa distance géographique et ses conditions climatiques difficiles. Depuis la crise pétrolière en 1974, on assiste à l'émergence de communautés turques dans les grandes villes canadiennes, le Canada ayant renforcé son statut de destination attrayante pour les Turcs. Surtout ces dernières années, le Canada a gagné en popularité auprès des immigrants turcs et les grandes villes telles que Toronto, Montréal et Vancouver ont accueilli de plus en plus de Turcs.

¹² http://www.mfa.gov.tr/yurtdisinda-yasayan-turkler_.tr.mfa

L'arrivée des premiers immigrants turcs au Canada date des années 1880. À partir de cette période, le nombre d'immigrants turcs augmente lentement. Il faut attendre les années 1960 pour voir une augmentation significative de l'immigration turque au Canada. Au cours de cette décennie, de 100 à 300 ressortissants de la Turquie viennent au Canada chaque année. Le premier recensement qui fournit une donnée sur la population canadienne-turque est celui de 1976, où 2 595 personnes déclarent avoir le turc comme langue maternelle (Bilge, 2004).

Les années 1970 sont, au Canada comme dans les autres pays à forte immigration, le théâtre de changements importants dans les vagues migratoires désormais dominées par des personnes de provenance non européenne et par l'arrivée plus importante d'immigrants originaires de pays en voie de développement (Bilge, 2004). La Turquie, dont l'accroissement démographique positif est marquant dans les années 60 et 70, fait partie de ces derniers.

Le Québec ne fait pas exception à la règle, mais le gouvernement québécois favorisera peu à peu l'immigration en provenance de pays au passé colonial français (Viêtnam, Haïti, les pays d'Afrique du Nord et les pays du Moyen-Orient) ou caractérisés par une culture latine (Amérique centrale et Amérique du Sud), pour encourager l'intégration des nouveaux arrivants à la majorité francophone (Germain, 1997). Cette nouvelle approche favorise les immigrants francophones, mais aussi l'arrivée des ressortissants de pays en développement : les immigrants en provenance des Antilles, d'Afrique et d'Asie atteignent 70% entre 1977 et 1990. Comme le constate Calinon (2009), ce pourcentage n'était que de 5% entre 1946 et 1955. Cette politique a eu un effet d'entraînement dans tout le Moyen-Orient, y compris en Turquie, qui n'est pas un pays francophone, mais qui partage la même zone géographique avec plusieurs pays francophones. Les relations mutuelles et les échanges culturels entre ces pays ont créé un réseau d'immigration où la main-d'œuvre trouve de nouvelles destinations.

Dans les années 1980, en raison de la récession économique de l'Europe déclenchée par le choc pétrolier, et des problèmes sociopolitiques du Moyen-Orient, le Canada est devenu une des destinations d'immigration de plus en plus populaires auprès des Turcs. En Turquie, des conflits politiques causent plusieurs cas de violations de droits de l'Homme, ce qui explique qu'entre

septembre 1986 et janvier 1987, survient à Montréal une vague de quelques 2 000 demandeurs d'asile turcs, ce qu'on a appelé « l'Affaire des Turcs », sur laquelle nous reviendrons à la section 1.2.4.

De nos jours, l'apaisement relatif de l'atmosphère politique a fait diminuer le nombre de réfugiés, mais l'émigration turque garde un taux de croissance positif. De nombreux changements politiques et économiques majeurs contribuent à créer dans la population turque une certaine incertitude. Certains Turcs éprouvent le désir de trouver un pays plus calme, et choisissent donc d'émigrer au Canada.

Même si on observe des changements socioculturels dans le profil des émigrants turcs, on peut, de tout temps, distinguer deux profils d'émigrants ayant cherché à quitter la Turquie : une classe d'émigrants conservateurs, traditionnellement moins scolarisés et motivés surtout par l'incertitude économique ; et une classe d'émigrants libéraux, motivés plutôt par l'incertitude politique du pays. Ces derniers, beaucoup plus scolarisés, ont souvent été en contact avec la culture du monde occidental avant leur départ vers leur pays d'immigration, à travers leur scolarisation et leur vie professionnelle. Dans la prochaine sous-section, nous verrons que ces deux profils se retrouvent aussi dans la communauté turque de Montréal.

1.2.4 Immigration turque à Montréal

Au Québec, la région de Montréal est le lieu d'installation privilégié des immigrants, quelle que soit leur période d'arrivée. Ainsi, selon Calinon (2009), entre 1995 et 2005, 78,8% des nouveaux arrivants au Québec ont choisi pour destination Montréal. À titre de métropole, Montréal attire les gens d'autres régions du Québec, mais elle est aussi une porte d'entrée nord-américaine pour bon nombre d'immigrants d'origines culturelles multiples (Blondeau, 2014). Même si nous pouvons classer Montréal comme une ville moyenne par rapport à la population ou au territoire qu'elle occupe, cette ville, avec ses grandes vagues d'immigration, présente une complexité exceptionnelle avec une grande mixité sociale, son multiculturalisme, et bien évidemment un grand multilinguisme.

Selon Lamonde (2014), les vagues migratoires qui assurent cette mixité sociale peuvent être classées par ordre chronologique :

- Première vague, française, vers la Nouvelle-France ;
- Deuxième vague, après 1760, britannique, anglaise, écossaise, irlandaise, et de contingents d'immigrants allemands ;
- Troisième vague, au tournant du XX^e siècle, italienne et juive puis, avec la fin de la Seconde Guerre Mondiale, polonaise ;
- Quatrième vague, fin des années 1950, méditerranéenne (grecque, portugaise, italienne) puis haïtienne ;
- Cinquième vague, après 1960, d'Amérique latine et d'Asie du Sud-Est ;
- Sixième vague dès les années 1970, du Liban, d'Afrique subsaharienne et du Maghreb.

L'immigration turque fait partie de cette plus récente vague d'immigration. Les données obtenues lors des recensements confirment également ce constat.

Selon les données du recensement 2011, la ville de Montréal a une population de 1 862 195 personnes, dont un tiers (601 615 personnes) ne sont pas des locuteurs natifs de l'anglais ni du français, les deux langues officielles du Canada. La forte densité de population de la ville en fait un terrain privilégié pour observer le rôle des facteurs sociaux dans l'intégration linguistique des nouveaux arrivants.

Province	2001	2006	2011	2016
Ontario	14 480	23 425	29 350	34 165
Québec	5 680	11 385	14 180	15 060
Colombie-Britannique	2 395	4 250	5 495	6 355
Alberta	1 515	2 970	4 475	5 745
Total	24 070	42 030	53 500	61 325

Tableau 2 : Population turque dans quatre provinces canadiennes selon les recensements de 2001, 2006, 2011 et 2016

La comparaison des données des recensements de 2001, 2006, 2011 et 2016 fournie au Tableau 2 montre l'augmentation de la population d'origine turque dans les quatre principales provinces canadiennes privilégiées par l'immigration turque. Le recensement de 2016 fixe à 63 955 le nombre de personnes d'origine turque vivant au Canada, dont 24% vivent au Québec et 53% en Ontario. Si entre 2001 et 2016, l'Ontario accueille la plus grande population immigrante turc, c'est en Alberta qu'on observe la plus forte augmentation, avec une hausse de 379% (Ontario, 235% ; Québec et Colombie-Britannique, 265%). Le Tableau 3 montre que les immigrants turcs s'installent surtout dans les grandes villes canadiennes.

Ville	2001	2006	2011	2016
Toronto (Ontario)	6 765	14 975	19 855	23 365
Montréal (Québec)	5 155	10 345	13 180	13 570
Vancouver (Colombie-Britannique)	1 820	3 380	4 395	5 185
Ottawa (Ontario)	1 410	2 460	3 275	3 040

Tableau 3 : Population turque dans quatre grandes villes canadiennes selon les recensements de 2001, 2006, 2011 et 2016

Comme le montre le Tableau 3, bien que le taux de migration au début des années 2000 ait diminué, la ville de Montréal arrive en seconde position, tout juste derrière Toronto, des destinations privilégiées par les immigrants turcs.

Montréal est le lieu d'installation privilégié des immigrants arrivés au Québec, et elle attire également des populations d'autres régions du Québec (Calinon, 2009 ; Blondeau, 2014). Elle est aussi une destination attirante pour les Turcs, même si elle se distingue par son profil culturel et climatique unique, mais surtout par sa distance géographique avec la Turquie. De ce fait, la communauté turque qui a commencé à se former à Montréal a été confrontée à des enjeux post-migratoires particuliers. Ces défis peuvent être étudiés aux niveaux individuels, organisationnels et géographiques.

Le problème le plus frappant sur le plan individuel est l'isolement. L'immigration des Turcs à Montréal a eu lieu plus tard, et de façon plus réduite, par rapport à d'autres groupes comme les

Italiens et les Grecs. En raison de la petite taille de la communauté turque montréalaise et de son manque d'organisation, il faut du temps aux nouveaux immigrants turcs pour se connecter.

Or, la plupart des immigrants souhaitent interagir avec leurs compatriotes, particulièrement ceux qui leur ressemblent non seulement en termes de sexe, d'âge, d'ethnie, d'idéologie et de classe sociale, mais aussi de vision politique, de culture ou de perspective de vie. Nous verrons que cette tendance chez les immigrants turcs crée essentiellement un cercle vicieux de deux phénomènes s'influençant l'un l'autre ; la faiblesse organisationnelle de la communauté rend difficile pour les Turcs de Montréal de rencontrer des personnes qui leur sont semblables, et la recherche de personnes individuelles qui leur ressemblent rend l'organisation difficile.

Dans de petits groupes d'immigrants, il est parfois difficile de trouver des correspondances parfaites, ou même décentes, en matière de relations sociales, car le nombre de membres de la communauté est limité. Par conséquent, dans une petite communauté, les immigrants font parfois des compromis sur leurs priorités ou leurs préférences. Les différences sociodémographiques telles que l'âge, le sexe, la profession, l'éducation ou le niveau économique, ou encore les tendances religieuses et politiques peuvent être ignorées. Par conséquent, la socialisation est limitée aux points communs auxquels les membres de la communauté tiennent le plus. Ces groupes, où les personnes n'ont en commun que des points de vue très généraux, se réunissent pour former une structure unidimensionnelle, dans laquelle la qualité et la quantité des liens sont limitées.

Le compatriotisme est un bon exemple de ce plan de relation unidimensionnel et trouve sa place dans les études sociales sur les immigrants. Comme DiCarlo (2008) le constate, il est impossible d'ignorer la tendance persistante des migrants d'aller vers leurs compatriotes. En d'autres termes, il y a une migration de la Turquie vers un pays cible, car il y a déjà eu une migration de la Turquie vers ce pays cible dans le passé. Une fois qu'une communauté *d'Hemşehri*¹³ a été créée, c'est une invitation ouverte à la rejoindre. Les gens comprennent implicitement qu'ils recevront l'aide de leurs compatriotes. On trouve ce compatriotisme régional dans les communautés

¹³ Compatriote local

turques de Suède et de Belgique où la plupart des immigrants turcs proviennent de la ville de Konya de la Turquie; spécifiquement de la région de Kulu et de Emirdağ.

Ce constat est aussi valide pour Montréal, car la ville turque de Denizli, et plus particulièrement sa sous-préfecture Tavas, a fourni plusieurs membres de la communauté turque montréalaise en 1986-1987. Cette fameuse « Affaire des Turcs » a été décrite chez Bilge (2004) en ces termes : « Entre septembre 1986 et janvier 1987, quelque 2 000 paysans turcs et kurdes sont arrivés au Québec. Ils étaient pour la plupart originaires du même département rural de Denizli ». Ce mouvement migratoire de courte durée et désorganisé, a entraîné de nombreux problèmes sociaux et juridiques, et a occupé les actualités canadiennes pendant un certain temps. Le manque de clarté du statut des immigrants a conduit certaines personnes à entrer au pays à titre de réfugiés. Les conditions de vie temporaires fournies par le gouvernement québécois n'ont pas été appréciées par les immigrants, et les mouvements de déportation se sont faits de plus en plus nombreux. Tout cela a entraîné une impasse de plus en plus importante, qui a atteint son apogée avec la grande marche d'Ottawa du 4 avril 1988. Selon les témoignages que Bilge (2004) a recueillis, l'Affaire des Turcs a radicalement influencé le processus de formation de la communauté turque de Montréal.

L'Affaire des Turcs (1987) a conduit à une division de la communauté : Le fait que ceux qui venaient de cette date émigraient des zones rurales et étaient relativement peu instruits a rendu leur communication avec la communauté turque existante faible et négative. Il est cependant important de noter que l'arrivée des nouveaux immigrants turcs ruraux, plutôt que de créer un enthousiasme au sein de la micro-communauté turque de Montréal alors présente, semblent avoir alimenté ses divisions internes, agissant comme un déclencheur de conflits et de hiérarchies latents. Comme le constate Bilge (2004) :

La spécificité importante de l'Affaire des Turcs, réside dans le fait que pour la première fois dans l'histoire moderne de l'émigration turque, des immigrants issus du monde rural ont émigré directement de leur campagne vers l'espace nord-américain, reproduisant ainsi le modèle d'immigration en chaîne reposant en grande partie sur les solidarités villageoises.

Contrairement aux précédents flux de migrations continus mais relativement moins conséquents, cette vague d'immigration brusque, intense et locale a créé une nouvelle forme de socialisation basée sur le compatriotisme.

Enfin, les deux décennies qui suivent l’Affaire des Turcs peuvent être considérées comme la période de migration la plus récente. Cette nouvelle période peut être interprétée comme une période pendant laquelle l’exode des cerveaux et la migration de main-d’œuvre se sont intensifiés, et pendant laquelle les causes politiques s’ajoutent aux causes économiques. Plus particulièrement, à partir de 2002, les gouvernements ont tenté de mettre en œuvre des changements structurels radicaux en Turquie, et les transformations de la vie sociale se sont accélérées, comme par exemple l’augmentation des heures de cours de religion obligatoires dans les écoles, et la mise en place d’heures restreintes pour l’achat d’alcool. Ces pratiques ont été perçues par plusieurs Turcs séculaires comme le rétrécissement de leurs espaces de vie. Cette perception a entraîné, en particulier chez les Turcs urbains et relativement plus éduqués, une migration vers les pays occidentaux¹⁴. En conséquence, un changement a été observé dans le profil d’immigration de la communauté turque de Montréal. Les différentes vagues de migration ont créé différents sous-groupes de cette communauté émergente. Dans la prochaine sous-section, nous décrirons la structure interne de la communauté turque de Montréal.

1.3 La structuration de la communauté turque à Montréal

1.3.1 Bilge (2004) et la perspective ethnique

Bien qu’il existe de nombreuses études sur les communautés d’immigrants à Montréal, en particulier sur les Italiens et les Grecs, il n’est pas possible de dire la même chose des Turcs montréalais et de leur histoire d’immigration. Cependant, l’ouvrage de Bilge (2004), tiré de sa thèse de doctorat (2002), se distingue comme l’une des études sociologiques les plus complètes, non seulement sur la communauté turque de Montréal, mais aussi sur tous les immigrés originaires de Turquie dispersés dans le monde. Abordant la description de la structure sociale

¹⁴Le nombre de personnes qui ont quitté la Turquie en 2017, selon l’annonce de TUIK, s’est élevé à 250 000.

de la communauté post-migratoire des Turcs de Montréal et la distinction entre les divers réseaux de la communauté, elle explore l'impact de la société d'établissement sur les modes d'organisation de la communauté, et de l'État d'origine sur les orientations identitaires.

En décrivant la population turque de Montréal, Bilge mentionne l'existence de deux groupes principaux : un groupe des « anciens », formé par des immigrants qualifiés, comme des médecins, des ingénieurs, des infirmières, etc. ; et de « nouveaux », d'origine rurale, qui ont demandé le statut de réfugié à Montréal à l'automne 1986. Comme le souligne Bilge, les différences socioculturelles et sociopolitiques entre ces deux groupes ont affecté les différentes identités construites au sein de la communauté immigrée. Bilge présente son analyse des différences comme suit :

L'analyse se déploie à partir d'une problématisation centrale de la notion de « communauté ethnique » qu'elle propose d'appréhender en scindant ses dimensions identitaire, organisationnelle et politique, et s'interroge spécifiquement sur les motivations sociales des immigrants originaires de Turquie à s'organiser en communauté ethnique et sur les facteurs agissant de façon incitative ou dissuasive sur ces processus.

(Bilge, 2004)

Bilge 2004 évalue également les dichotomies d'ancien-nouveau d'urbain-rurale, de qualifiée-non-qualifié à travers axe socioculturel entre l'ouest et l'est, dans le cadre du clivage Roumélie¹⁵-Anatolie¹⁶ :

Il convient de situer cette réaction dans un contexte historique où le clivage Roumélie / Anatolie, reproduisant la séparation entre la Turquie urbaine et la Turquie rurale, reflète aussi la pensée dichotomique entre l'Occident et l'Orient, dont s'est également alimenté l'idéologie fondatrice de la république turque. Ce dédain élitiste envers l'anatolien fruste, parfois accompagné d'un paternalisme, se perpétue dans l'immigration de multiples façons.

(Bilge,2004)

¹⁵ Le terme de « Roumélie » est utilisé historiquement pour désigner la partie de la péninsule balkanique sous domination ottomane, et actuellement à propos de la partie européenne de la Turquie.

¹⁶ L'Anatolie est la péninsule située à l'extrémité occidentale de l'Asie. Cela correspond à la partie majeure de la Turquie.

Partant des dimensions identitaire, organisationnelle et politique de la communauté immigrée turque, elle identifie trois catégories de relations sociales qui ont un impact sur la construction et l'organisation de l'ethnicité des immigrants : les relations intra-communautaires, les relations inter-minorités et les relations majorité/minorités. Comme elle le constate, les relations intra-communautaires et avec le pays d'origine déterminent la typologie des relations sociales au sein de cette communauté culturelle émergente. Elle a aussi souligné que le conflit était également la base de cette définition ethnique :

L'impact du conflit avec l'exogroupe dans la propagation du sentiment ethnique a été soulevé par de nombreux sociologues. La pensée wébérienne expose un lien intéressant entre le conflit avec l'autre et l'émergence du sentiment ethnique. Dans son examen des facteurs contribuant aux processus de formation des groupes ethniques, Weber mentionne l'importance de l'existence des « oppositions conscientes à des tiers » dans la construction sociale des significations partagées. Ce sont ces significations partagées, souvent le produit de conflits ouverts ou latents avec les autres, qui se trouvent à l'origine de la croyance en une communauté d'ancêtres (réels ou présumés) sur laquelle repose le groupe ethnique.

(Bilge, 2004)

Selon Bilge, la question arménienne a longtemps préoccupé la communauté turque à Montréal et a été l'une des inspirations de la socialisation, un facteur déterminant l'orientation de l'action collective :

Concrètement, l'établissement des immigrants turcs dans l'espace nord-américain est suivi d'une crise d'identité découlant en partie de leur confrontation, en tant que sujets nationalisés, à certains groupes minoritaires qui défendent des causes nationales opposées à celles de l'état turc. [...] Ces sentiments perçus, à tort ou à raison, comme « antiturcs » provoquent un ressentiment chez les immigrants turcs, et ce d'autant plus fortement qu'ils sont pour la plupart issus de l'élite socioprofessionnelle (classe moyenne instruite) s'identifiant fortement à l'état turc et à son idéologie nationale.

(Bilge, 2004)

Bilge donne comme exemple la cause arménienne comme une motivation de structuration communautaire, et observe que la communauté se définit par le conflit ethnique. De ce fait, elle identifie les facteurs contribuant à la formation communautaire, comme l'idéologie nationale de l'État d'origine, la structure sociopolitique de la communauté, et la situation de cohabitation avec des groupes tiers avec lesquels le groupe en question a des conflits historiques ou contemporains. Ses résultats montrent que la structure sociale de la communauté turque de Montréal au début des années 2000 est fortement influencée par l'approche idéologique nationale de la Turquie. Pour le dire plus clairement, les effets économiques de l'embargo imposé à la Turquie après l'opération de Chypre de 1974, le coup d'État de 1980 et le mouvement séparatiste kurde, qui a déclenché une lutte armée depuis 1983, ont déclenché une période où l'ethnicité était au premier plan. La multiplication des actes terroristes a accentué la polarisation en affectant une partie importante de la société.

1.3.2 Boyacıoğlu (2016) et la montée des nouvelles identités

Depuis l'étude de Bilge (2004), des changements sociopolitiques et socioculturels ont eu lieu en Turquie. Dix ans plus tard, aux débats sur l'identité ethnique évoqués par Bilge s'ajoutent ceux sur l'identité religieuse. C'est précisément pour cette raison que la perspective de la communauté a pris de l'importance, au-delà de la perspective ethnique que Bilge a mise en avant. Bien sûr, l'ethnicité et la construction d'une société fondée sur l'origine ethnique conservent leur importance. Néanmoins, les conflits progressistes-traditionalistes, urbains-ruraux, instruits-non-instruits ont plus d'influence que par le passé en raison des dynamiques politiques qui ont changé, et on observe que la communauté est polarisée différemment.

L'étude de Boyacıoğlu (2016), qui se veut une étude pilote sur l'intégration linguistique de la communauté turque de Montréal dans la communauté francophone, cherche les facteurs qui influencent la maîtrise du français, les contextes qui favorisent ou défavorisent l'utilisation du français, et la perception du français par la communauté turque. Alors que l'étude de 2016 cherchait à répondre à ces questions, les observations faites sur le terrain ont donné un regard nouveau et inédit sur la structure de la communauté turque à Montréal.

Cette étude, dont l'enquête de terrain couvre l'année 2014 (menée pendant trois mois, de mars à mai), présente une description différente de la structure de la communauté turque post-migratoire à Montréal. Plus spécifiquement, il ressort de l'étude que les Turcs de Montréal ne constituent pas un groupe monolithique, mais plutôt un groupe divisé en réseaux. Si ces observations correspondent souvent avec celles de Bilge (2004), nous avons également observé des changements sociaux, des changements de valeurs, et surtout, l'émergence de nouveaux groupes. Selon nos propres observations (Boyacıoğlu, 2016), la communauté est constituée de quatre grands groupes qui se différencient par leur histoire migratoire : les étudiants, dont les motivations sont avant tout académiques ; les immigrants, motivés par des considérations socioéconomiques ; les expatriés, venus à Montréal à des fins diplomatiques ; et les réfugiés, venus à Montréal pour des raisons sociopolitiques.

Comme les expatriés et les étudiants sont des groupes temporaires et que leur séjour à Montréal est de courte durée, ils ont été exclus de l'analyse de 2016 pour les raisons suivantes. En tant que fonctionnaires d'État, les expatriés ont limité leurs relations avec la communauté, et servent de représentants du discours officiel de l'État turc dans une relation plus hiérarchisée. Même s'il est possible d'apercevoir leur présence dans les activités, leur participation est naturellement modérée. En tant que groupe plus isolé, les étudiants sont accompagnés par d'autres étudiants, ainsi que par d'autres groupes avec lesquels ils partagent leur campus. Leur lien avec la communauté turque de Montréal est limité et étroit. Le groupe dit les réfugiés, était une vague plus grande entre les années 1980 et 1999 en raison de la pression politique et de l'instabilité économique et il constitue un groupe intégré dans les autres immigrants turcs.

L'étude de 2016 a montré que la communauté turque de Montréal est constituée par de plus petits groupes sociaux et qu'elle est loin d'être homogène. Notre description ethnographique nous a donné l'occasion de constater que les différentes vagues d'immigration ont eu un effet important sur la structuration de la communauté. La communauté turque est constituée de deux sous-communautés marquées par des orientations socioculturelles différentes. Ces sous-groupes ont chacun créé leur propre réseau social et leur propre association.

Cette étude a permis de distinguer deux profils d'immigrés quittant la Turquie : une classe d'émigrants conservateurs, habituellement moins éduqués et motivés par l'incertitude économique, et une classe d'émigrants libéraux, motivé plutôt par l'incertitude politique du pays. Ces derniers sont plus instruits et entrent souvent en contact avec la culture du monde occidental à travers leur vie professionnelle par rapport aux conservateurs. Cette différence de profil d'immigrant a aussi un reflet linguistique dans la communauté turque de Montréal. Au cours de nos conversations avec des membres de la communauté turque, la différence de style linguistique a particulièrement attiré notre attention. Nous avons observé que les styles d'expression des membres de la communauté différaient considérablement selon leur profil, en particulier lorsqu'il s'agissait de problèmes socio-politiques.

La position que les groupes sociaux occupent dans l'espace social forme les attentes et les aspirations particulières vers lesquelles leurs actions sont orientées. Ces attentes, ces aspirations, et la compréhension subjective que les individus ont d'eux-mêmes, constituent la base des stratégies de ces personnes (Bourdieu 1984:175 ; *ibid*:466-468 ; Bourdieu, 1990). Par conséquent, pour comprendre l'activité pratique des groupes sociaux et leurs modes de vie spécifiques, nous devons identifier la place qu'ils occupent dans l'espace social.

1.3.3 Résumé

Dans la section 1.3, nous avons traité des études antérieures qui portent sur la structure de la communauté turque de Montréal. Dans le travail de Bilge (2004) et notre étude pilote de 2016, nous avons constaté que la communauté formée par les immigrés turcs, et qui grandit de jour en jour, n'est pas une structure monolithique. Bilge identifie les groupes formés par les Turcs comme « les anciens » et « les nouveaux ». Cependant, dans la période allant du travail de Bilge à notre travail, « les nouveaux » sont devenus les « anciens », et « les nouveaux » ne sont plus les mêmes « nouveaux ». Au moment de l'étude de Bilge (les années 2000), les anciens sont les arrivants avant l'Affaire des Turcs (1987) et les nouveaux sont les arrivants après 1987. Dans les années 2010, les anciens sont tous les membres de la communauté turque qui sont établies à Montréal jusqu'à les années 2000 et les nouveaux sont les Turcs, immigrés de 2000 jusqu'à la date de notre étude de terrain.

Bilge (2004) a montré que la structure de la communauté turque montréalaise est formée de réseaux de socialisation basés sur la politique en cours en Turquie. À l'époque de l'étude de Bilge, les plus grands et actifs sont ceux qui soutiennent les politiques traditionnelles de sécurité menées par la République de Turquie, notamment en ce qui a trait aux enjeux ethniques dont les origines s'étendent à la fondation de la République de Turquie, voire à la fin de la période de l'État ottoman. Elle précise également qu'il existe aussi un deuxième réseau notable dont les membres peuvent être définis comme ceux qui préconisent des solutions plus libertaires ou innovantes à ces questions conflictuelles.

Considérant notre propre expérience de terrain, nous concluons que les distinctions fondées sur la « date d'arrivée » et l'« ethnicité » soulignées dans Bilge (2004) ont relativement diminué en importance, et que les orientations politiques, des pratiques religieuses et des villes d'origine, qui ont été brièvement abordées dans Boyacıoğlu (2016), jouent désormais un rôle plus important dans la socialisation que par le passé. Au fur et à mesure que les tendances évoluent, que les pratiques changent, les CP qui constituent les sous-groupes de la communauté peuvent avoir changé, et de nouvelles CP peuvent avoir émergé.

Il ressortait des études de Bilge (2004) et de Boyacıoğlu (2016) que les développements en cours en Turquie, et en particulier l'agenda sociopolitique, se distinguent comme l'un des facteurs affectant la polarisation des communautés. En d'autres termes, les tendances politiques sont déterminantes dans les rapprochements ou les conflits interpersonnels. Dans la présente étude, nous nous demandons si le changement sociopolitique en Turquie a déclenché le changement du profil de l'immigrant turc, et si ce changement de profil a influencé la structure de la communauté turque de Montréal. La section suivante présente des questions de recherche qui motivent notre analyse de la structure de la communauté turque de Montréal et ses composantes.

1.4 Questions de recherche et hypothèses

Les questions fondamentales et les sous-questions de recherche auxquelles la thèse tente de répondre sont les suivantes :

- (i) Comment la communauté turque de Montréal est-elle structurée sur le plan sociologique ? Comment cette structure se reflète-t-elle dans les communautés de pratique qui la constituent ?
- (ii) Quels sont les éléments linguistiques qui pourraient montrer la structure sociale de la communauté turque de Montréal et des communautés de pratique qui la composent ?
- ❖ Comment l'analyse de discours des entrevues montre-t-elle l'appartenance aux deux CP ?
 - ❖ Comment la variation dans le choix lexical montre-t-elle l'appartenance aux deux CP ?
 - ❖ Existe-t-il une corrélation entre l'utilisation des marqueurs métadiscursifs et l'appartenance à une CP ?

Hypothèses

Notre étude repose sur deux hypothèses interdépendantes, la première étant de nature sociologique, la seconde relevant de la sociolinguistique.

Notre première hypothèse est que le climat sociopolitique en Turquie joue toujours un rôle décisif dans la construction de la communauté turque à Montréal, comme l'avait déjà observé Bilge dans ses travaux de 2003 et 2004. La partie ethnographique de notre étude de terrain et les résultats que nous avons obtenus lors d'entrevues viendront appuyer cette hypothèse. Nos observations montreront que la structuration post-migratoire reflète la polarisation sociale en Turquie, qui influence la nature des réseaux sociaux, les activités et l'organisation des associations.

Les analyses de variation basées sur les CP soulignent le rôle de l'utilisation du langage et de la variation linguistique comme des pratiques avant tout sociales, et elles établissent un lien entre les variables linguistiques et l'ensemble des pratiques sociales des locuteurs (Meyerhoff & Strycharz, 2002). Notre deuxième hypothèse est donc que la structure hétérogène de la communauté se manifestera aussi sur le plan linguistique. En conséquence, les deux CP montreront des différences d'utilisation par rapport à deux phénomènes linguistiques : le choix lexical et l'usage des marqueurs métadiscursifs.

Afin d'identifier la structure particulière de la communauté linguistique et de vérifier ainsi l'hypothèse 1, nous allons établir une méthodologie s'appuyant sur des critères linguistiques et sociaux (chapitre 4). L'analyse de contenu et de l'usage lexical et métadiscursif permettra de vérifier l'hypothèse 2 (chapitres 5 et 6).

1.5 Conclusion

Les études ethnolinguistiques sur les immigrants considèrent généralement les communautés d'immigrants dans leur ensemble, et se concentrent sur des questions telles que l'acquisition et l'enseignement de la langue maternelle, les conséquences du contact linguistique et l'intégration linguistique. Cependant, les communautés d'immigrants ne sont pas monolithiques, et la complexité de la structure interne des communautés est souvent exclue des analyses. Bilge (2004) mentionne que, bien que l'immigration turque se résume à « l'expatriation de la population excédentaire des campagnes surpeuplées », l'immigration en provenance de Turquie a une structure beaucoup plus complexe et couvre une population différenciée dans ses dimensions ethnique, religieuse, politique et sociale.

Dès la fin du XIX^e siècle, les migrations depuis la Turquie vers le Canada ont commencé, mais la présence turque au Canada n'a commencé à augmenter visiblement que depuis les années 1960. Cette augmentation témoigne de la période où des Turcs hautement qualifiés, professionnels et bien éduqués se sont installés en sol canadien, contrairement au profil des immigrants turcs en Europe à la même époque. Cependant, l'installation d'un grand nombre de Turcs ruraux à Montréal à partir de 1987 a permis à un nouveau groupe de se former et de modifier la démographie interne de la communauté d'immigrants turcs à Montréal.

Aujourd'hui, seuls de faibles souvenirs de l'« Affaire de Turcs » restent dans la mémoire de la communauté turque de Montréal. Bien que nous ayons été témoins qu'il existe des groupements différents des « anciens » et des « nouveaux », tels que mentionnés par Bilge (2004), nous observons un processus dans lequel les distinctions religieuses et politiques sont beaucoup plus

importantes. Ces distinctions ont également affecté la structure de l'organisation sociale en ce qui a trait aux nouvelles associations.

Le chapitre suivant présente le cadre théorique de l'étude. Nous présentons d'abord la conception de communauté selon les différentes vagues de la sociolinguistique. Deuxièmement, nous prenons le concept de l'identité avec ses définitions et ses composantes afin d'arriver à l'identité sociale, cruciale pour la structuration de la communauté. Ensuite, nous introduisons les concepts de réseau social et de CP pour mieux délimiter les sous-groupes de la communauté turque de Montréal. Enfin, nous définissons les concepts de style et d'indexicalité dont nous allons profiter afin de distinguer linguistiquement les CP. Pour conclure, le modèle de notre étude sera présenté comme une relation triangulaire entre la communauté, l'identité sociale et la langue.

2. CADRE THÉORIQUE

Cette thèse a pour objectif de comprendre la structure interne d'une communauté immigrante, en adoptant une approche ethnolinguistique. Elle vise aussi à identifier les éléments linguistiques qui démontrent sa structure sociologique. Pour ce faire, nous adoptons une double perspective complémentaire : la description ethnographique et l'analyse sociolinguistique. Ce chapitre théorique est consacré à l'exposition des concepts de base sur lesquels nous nous sommes appuyés pour faire cette description ethnographique et cette analyse sociolinguistique. Il se compose de quatre sections et d'une conclusion.

Dans la première section, nous considérons d'abord les différentes approches du concept de communauté. Comme la population sur laquelle porte l'étude est constituée d'immigrants turcs vivant à Montréal et qui y forment la communauté turque post-migratoire, nous essayons de révéler ce que le concept de communauté signifie pour la sociolinguistique en général, et pour notre étude en particulier. Pour ce faire, nous présentons les différentes vagues de la sociolinguistique qui prennent leurs racines en sociologie. Ceci nous amène au deuxième concept que nous abordons dans la première section, à savoir le concept de communauté linguistique, qui a émergé de la théorie sociale de la sociolinguistique, et qui fait référence au sens large à une communauté qui parle la même langue. Il s'agit d'un concept important qui trace les frontières de la communauté turco-montréalaise selon le critère de la langue. Ce concept est présenté comme un concept sociolinguistique qui s'applique à l'ensemble de la communauté turque de Montréal.

Dans la deuxième section, nous abordons d'abord la notion d'identité et ses composantes. Après avoir mentionné les différentes définitions de cette notion couramment discutée dans les études en sciences sociales, nous présentons ses niveaux individuel, relationnel et collectif. À partir de là, nous arrivons à l'identité sociale, qui est souvent mentionnée dans la terminologie de la psychologie sociale, et qui comprend les dimensions individuelle et collective de l'identité. Nous soutenons que ce concept peut expliquer comment les individus se rassemblent et forment des

sous-communautés au sein d'une communauté linguistique. Si ce concept peut fournir une explication de la structure de la communauté turque de Montréal, c'est-à-dire du contexte social dans lequel elle se trouve, il a également le potentiel de distinguer les sous-groupes au sein de cette communauté et d'expliquer la signification sociale des différences linguistiques. En d'autres termes, l'identité sociale peut nous aider à envisager les modalités de regroupement et à savoir pourquoi les usages linguistiques au sein de ces groupes sont différents.

La troisième section porte sur les réseaux sociaux. Dans cette section, le concept de réseau social est défini par ses différences avec le concept de classe sociale. La différence que nous soulignons ici est que la classe sociale est un environnement social assigné, tandis que le réseau social est un environnement choisi. Lorsque cette différence est considérée avec la théorie de l'identité sociale, elle offre l'opportunité de considérer ensemble le choix de l'identité et le choix de l'environnement social. Cependant, les réseaux sociaux sont des regroupements qui varient en termes de densité et de multiplicité. Sur cette base, cette section introduit le concept de communauté de pratique (CP) en tant que réseau dense et parfois multiplexe. Partant de l'idée que la densité des liens des individus influe sur la fréquence d'utilisation des variantes, la CP est considérée comme l'un des fondements de notre étude. Ce concept est le principal élément de notre cadre conceptuel qui assied théoriquement nos analyses ultérieures, et ce, pour deux raisons : premièrement, la CP, contrairement à n'importe quel réseau social, comprend des personnes réunies autour d'un objectif commun et, par conséquent, elle est fortement susceptible de refléter l'identité des personnes. Deuxièmement, cette communauté fournit au chercheur un environnement où la variation linguistique peut être observée précisément en raison de cette forte relation avec l'identité.

Après la description des concepts utilisés pour décrire la structure sociale de la population étudiée dans les première, deuxième et troisième sections, nous nous concentrons dans la quatrième section sur les facteurs linguistiques à travers lesquels la variation linguistique entre les CP peut être observée. Cette section définit les concepts de style et d'indexicalité qui seront utilisés pour distinguer linguistiquement les différentes CP. Le **style** est un ensemble de

variantes linguistiques ayant des significations sociales spécifiques et un système de distinction. Le choix d'un style établit une identité sociale qui se développe à mesure que les individus apprennent à reconnaître les différences, à les distinguer et à leur donner un sens. L'idée ici est que le style est une manière d'indexer l'identité sociale. Du fait de ce constat, le concept d'indexicalité fait également l'objet de cette quatrième section. L'indexicalité est la manière dont les membres d'une communauté reconstruisent et reflètent leur identité sociale à travers le style. En nous basant sur l'idée que l'identité sociale affecte le comportement verbal, nous pouvons dire que la variation stylistique que nous avons observée fait partie de la construction identitaire. En d'autres termes, les locuteurs indexent leur identité sociale à travers le style, et cela peut être considéré comme un marqueur d'appartenance à une CP. Ainsi, les concepts de style et d'indexicalité forment le chaînon manquant dans la relation que nous tentons d'établir entre langue, identité sociale, et appartenance à une CP.

Dans la conclusion, nous présentons notre modèle qui montre la relation réciproque entre la communauté, l'identité et la langue, et les trois concepts qui se reproduisent mutuellement. Dans la présente étude, nous visons à nous servir de ce modèle afin de comprendre la structuration de la communauté turque à Montréal, les identités sociales des membres, et leur façon d'indexer leur identité sociale à travers le style linguistique.

2.1 Communauté : Approche conceptuelle

Le contact entre groupes n'est pas un phénomène nouveau, et il a été observé à travers divers événements historiques, tels que les conquêtes et les colonisations. Cependant, la société urbaine apparue après l'industrialisation diffère des périodes antérieures d'occupation et de colonisation en termes de relations, de production, de liberté d'orientation induite par l'individualisation, de droits démocratiques et de formation des réseaux sociaux. À mesure que le monde devient un village planétaire, la notion de géographie linguistique évolue. Plus que jamais, urbanisation et immigration façonnent le nouvel environnement mondial. Aujourd'hui, l'espace linguistique peut être un village, une ville, un quartier, un cercle d'amis, ou même le couloir d'une école ; bref, il ne s'agit plus d'une limitation géographique, mais d'un terrain sociologique. La culture

de la coexistence, développée par l'environnement cosmopolite fourni par les migrations, permet à plus de personnes d'interagir que pendant d'autres périodes de l'Histoire.

Si l'urbanisation et l'immigration ont ouvert la voie à de nouvelles interactions linguistiques, elles ont également conduit à l'émergence de différents types de communautés. Cette émergence a nécessité l'étude de la société et de la langue sous différents angles, qui ont nécessité à leur tour de nouvelles méthodes d'analyse. Les formes changeantes de regroupement dans la société et les nouvelles méthodes d'analyse de ces groupes ont été l'objet d'étude principal de la sociologie.

La suite de cette section présente premièrement les approches conceptuelles de la communauté, ainsi que leur conceptualisation, selon les trois vagues de la sociolinguistique. Deuxièmement, le concept de la communauté linguistique est remis en question à la lumière des travaux sociolinguistiques qui considèrent la langue comme l'aspect central de la communauté.

2.1.1 Différentes approches de la communauté

L'approche marxiste étudie la société en la divisant en groupes prédéterminés pour expliquer le conflit entre les classes sociales: Marx et Engels (1848) se focalise sur les inégalités socio-économiques, ce qui permet une classification des membres de la société de façon rapide, précise et réaliste. Cette première approche, principalement alimentée par la distinction fondamentale entre la paysannerie, le prolétariat (et le sous-prolétariat) et la bourgeoisie (la bourgeoisie industrielle, la bourgeoisie commerçante et la petite bourgeoisie), a contribué à l'étude des grandes classes sociales.

La sociologie de Weber (1922), en revanche, a fourni une nouvelle perspective aux sociologues en définissant la classe sociale d'une manière différente. Au lieu de faire une distinction binaire, basée sur un niveau socio-économique plutôt stable, la classe est théorisée en termes d'actions sociales. À partir de l'idée d'action, Weber (1922) souligne que la classe sociale concerne également la façon dont on se relie aux autres et les aspirations qu'on a de soi, de sa famille et

de ses pairs. Par conséquent, la situation économique des individus reste le facteur le plus important dans la catégorisation des classes sociales, mais avec cette nouvelle approche, le style de vie et les attitudes sont également des facteurs qui définissent le statut d'une personne et qui méritent d'être analysés.

Ces approches, initialement proposées en sociologie, ont ensuite été appliquées à la sociolinguistique. Eckert (2012) identifie les impacts de ces courants sociologiques sur la sociolinguistique, qu'elle divise en trois vagues successives. Selon Eckert, la première vague examine la langue en contexte selon les catégories sociologiques à grande échelle telles que l'âge, le sexe, la classe et l'ethnicité, qui sont considérées comme des variables indépendantes pouvant affecter l'usage linguistique. Dans ces études, où la hiérarchie socio-économique est considérée, on étudie les variables linguistiques susceptibles de déterminer le statut social. L'hypothèse est que la variation linguistique se corrèle au statut social du locuteur. Certaines variables seraient donc associées à des classes instruites, riches ou cultivées, tandis que d'autres le seraient à des groupes défavorisés.

Par conséquent, les variantes sont considérées comme marquant directement le statut social du locuteur. Cette approche est notamment illustrée dans les travaux de Labov (1966 ; 1972a) pour qui le vernaculaire est le comportement linguistique le plus naturel et le plus inconscient du locuteur et la signification sociale de la variation est dégagée de la hiérarchie socio-économique. Labov a théorisé pour la première fois l'hypothèse qu'il existe une relation entre les classes sociales et la variabilité linguistique dans son ouvrage classique de 1966. Dans cette étude, il illustre la stratification sociale de /r/ dans les grands magasins de la ville de New York. La recherche est basée sur l'hypothèse que la prononciation de /r/ après les voyelles change en fonction des classes sociales, de l'identité ethnique, du sexe et aussi du style. L'étude a révélé que les groupes à statut socio-économique plus aisé prononçaient /r/ après les voyelles plus souvent et d'une façon plus articulée que les classes socio-économiques défavorisées. D'après cette étude, le pourcentage de « /r/ prononcés » est le plus élevé dans les classes supérieures et le plus bas dans les classes inférieures, ce qui en fait un indice de la stratification sociale. De

même, Labov (1972a) a conclu que parmi les anglophones américains de New York, <th> (par exemple dans *there, this*, etc.) est plus souvent réalisé comme [ð] par les groupes socioéconomiques plus aisés, et comme [d] par les groupes socio-économiques défavorisés.

La deuxième vague sociolinguistique se base sur la sociologie wébérienne, qui permet de traiter des communautés plus petites. En cet aspect, la deuxième vague est associée étroitement au concept de réseau social. Eckert (2012) décrit cette deuxième vague sociolinguistique qui rend compte du comportement linguistique non seulement selon l'appartenance à une classe sociale et selon la force économique, mais aussi selon les tendances individuelles examinées en termes de pratique sociale. En d'autres termes, plutôt que d'appartenir à une classe sociale prédéterminée, les membres d'un groupe déterminent les orientations personnelles et sociales du groupe, y compris au niveau de la langue. Par exemple, même si les travaux de Trudgill (1974) sont plutôt associés à la première vague, son étude sur l'anglais de Norwich montre que la signification de la variation est construite sur des stéréotypes de la masculinité de la classe ouvrière, et les variantes vernaculaires ne sont pas associées au statut de classe ouvrière en soi, mais à une certaine qualité de la classe ouvrière. Ce type d'analyse a également permis de révéler de nouvelles conclusions comme la signification sociale de la variation à partir d'échanges dans des réseaux locaux (Milroy & Margrain, 1980 ; Rickford, 1986). Il a également permis d'illustrer la stratification sociale qui est effectivement réalisée de manière locale (Eckert, 1980).

Cependant, pour Eckert (2012), ce qui manque dans la deuxième vague, c'est l'agentivité (ang. *agency*), c'est-à-dire l'activité quotidienne dans laquelle les êtres humains donnent un sens à leur vie, et avancent dans leurs projets, face aux contraintes imposées par la structure sociale et par les relations de pouvoir qui maintiennent cette structure en place. Plus précisément, au-delà de l'analyse linguistique de classes sociodémographiques prédéterminées de la première vague ou des regroupements plus locaux de la deuxième vague, il est important d'interpréter la signification sociale de l'activité quotidienne. Cette activité quotidienne peut être vue comme le résultat des habitudes de la classe sociale à laquelle les individus appartiennent, et nous pourrions soutenir qu'en raison des conditions qu'ils rencontrent quotidiennement, ils développent un ensemble commun de tendances. Comme le dit Bourdieu (1980), « les individus

de même classe peuvent ainsi voir leurs comportements, leurs goûts et leurs « styles de vie » se rapprocher, jusqu'à créer un *habitus de classe*, acquis de leur classe sociale, qui reflète leur capital social ». Les réflexions linguistiques d'une classe sociale peuvent être interprétées comme faisant partie de l'ensemble de ces tendances, appelées *habitus* par Bourdieu.

Suite à cela, dans les travaux de troisième vague, les chercheurs se focalisent sur la signification sociale de la pratique, en partant de l'idée que la structure sociale est formée par les pratiques, et que les pratiques reproduisent la structure sociale. La façon dont la structure sociale influence le style des locuteurs dans leur vie quotidienne, et la signification sociale des pratiques langagières, est ainsi la question centrale. En d'autres termes, la structure sociale se montre dans les pratiques, et les pratiques ont une signification sociale qui peut servir à comprendre la constitution des communautés.

Ainsi, la différence entre les différentes vagues sociolinguistiques renvoie au processus de détermination du groupe d'étude. Au début du développement des études sociolinguistiques dans les années 1960, on cherchait à décrire les pratiques langagières au sein des communautés linguistiques. Pour ce faire, on étudiait des sous-ensembles représentatifs de groupes prédéterminés, comme des classes socio-économiques telles que le prolétariat et la bourgeoisie, ou encore le genre et l'âge. Cependant, particulièrement dans les études de troisième vague, on constate que le choix d'appartenance de l'individu et la performativité sont au premier plan. En d'autres termes, les groupes prédéterminés par le chercheur sont remplacés par les groupes construits par le locuteur. On observe ainsi un changement dans l'univers de l'étude sociolinguistique, qui passe du plus global au plus spécifique. Les nouvelles frontières résultant de l'urbanisation se substituent aux frontières géographiques, et de nouveaux types de regroupements locaux se concrétisent avec l'augmentation de l'importance de l'individu. Un club de sport, un groupe partageant le même passe-temps, ou un groupe de femmes au foyer se réunissant lors de réunions hebdomadaires à domicile sont autant de communautés sociales.

Toutefois, comme le souligne Eckert (2012), aucune vague ne remplace la précédente ; chacune représente une façon tout à fait distincte de penser la variation, une pratique méthodologique et analytique distincte, chacune d'entre elles découlant des conclusions de la vague précédente. En

abordant cette relation successive de la même manière, Milroy (1992) remarque que la limitation d'un groupe d'individus dans un réseau social est entièrement méthodologique et ne reflète pas une réalité ontologique ; personne ne prétend que la structure du réseau social personnel est indépendante du cadre social plus large qui contraint constamment le comportement individuel. De ce fait, les trois vagues présentées ici ne sont pas des approches contradictoires, mais plutôt complémentaires.

La présente thèse repose sur la diversité des CP au sein d'une communauté immigrante d'un point de vue sociolinguistique ; les processus de socialisation dans le cadre du concept de CP y seront examinés dans le contexte de la réalité de la classe sociale. Nous cherchons à examiner la stratification sociale de la communauté linguistique turque de Montréal et sa configuration en diverses CP. Ce volet de l'étude est similaire aux études de la deuxième vague mentionnée ci-avant. Pour aller plus loin et nous inscrire dans la troisième vague, nous discuterons de la signification sociale des variations linguistiques en prenant en considération l'histoire de la communauté turque de Montréal, les tendances idéologiques, et les différences culturelles qui forment et qui divisent la communauté en CP.

La suite de ce chapitre est consacrée aux notions préliminaires de l'étude sociolinguistique prenant la théorie de la CP comme outil analytique. Nous présentons d'abord la notion de communauté linguistique, ce qui nous aidera à décrire la communauté turque de Montréal. Ensuite, le chapitre aborde la formation de l'identité sociale, et la constitution du réseau social et de la CP. Finalement, le style et l'indexicalité sont présentés comme des axes de variations sociolinguistiques, l'un des champs les plus vastes de la sociolinguistique contemporaine. Notre principal intérêt ne réside pas dans les problèmes sociologiques complexes liés aux différents types de communautés et à l'identité, mais à la compréhension du rôle des communautés et de l'identité sociale dans la variation linguistique.

2.1.2 Communauté Linguistique

Avec la transformation de la dialectologie au XX^e siècle¹⁷ et le développement des travaux sociolinguistiques de Labov (1972a), la ville émerge comme terrain privilégié pour aborder la variation linguistique (Heller, 2005). Le terrain n'est plus un territoire géographique, mais un espace délimité par rapport aux quartiers, aux banlieues, aux parcs, aux centres commerciaux, etc., ou par rapport au genre, à la classe sociale, à l'ethnicité, etc. des individus qui partagent cet espace. Un terrain, c'est avant tout un ensemble d'interactions, de relations, d'échanges et d'expériences entre ces individus (Blanchet, 2012). La population de ces espaces étant dense, la ville présente pour les chercheurs un terrain particulièrement propice à l'étude des interactions. Outil primaire de ces interactions, la langue n'est pas seulement un moyen de communication, mais aussi un signe d'identité et d'appartenance à un groupe. Pour certains sociologues comme Bourdieu et Certeau, il faut étudier la langue avec d'autres pratiques sociales, et considérer le langage comme un phénomène social plutôt que comme un simple système formel et abstrait (Bourdieu, 1978 ; Certeau, 1984). Comme la langue est l'un des traits distinctifs des individus qui partagent le même environnement, il est possible d'observer la ville sous son prisme afin de délimiter les sous-groupes sociaux.

En sociolinguistique, la théorie sociale est enracinée dans le concept de communauté linguistique (ang. *speech community*) (Patrick, 1999). Les travaux cités par Patrick (2001) nous montrent que le terme de communauté linguistique est un terme générique fonctionnel, qui permet de délimiter un groupe d'individus qui partagent le même environnement. Nous trouvons le terme « communauté linguistique » appliqué à de grandes villes comme Philadelphie (Labov, 1989), à de petites villes comme Anniston, Alabama (Feagin, 1996), ou encore à des quartiers urbains comme celui de Veeton, à Kingston, en Jamaïque (Patrick, 2001). Ainsi, selon Labov (1966), une communauté linguistique est un ensemble de locuteurs qui partagent les normes communes d'une langue. Partant de cette définition, il a mis en évidence l'hétérogénéité

¹⁷ Au XIX^e siècle, les travaux des linguistes ont été dominés par la dialectologie, l'étymologie et les origines linguistiques déterminées par la géographie naturelle. La géographie linguistique aurait ses origines dans l'Allemagne de la fin du XIX^e siècle, lorsque Georg Wenker a envoyé quarante phrases à des milliers de maîtres d'école de village. Ces phrases contenaient des mots dont la prononciation variait localement (Shuy, 1990). Plusieurs travaux dialectologiques comme l'*Atlas Linguistique de la France* (Jules Gilliéron, 1902), ou encore *Dialect Notes* (The American Dialect Society, 1929), ont été publiés à cette période.

linguistique de la ville de New York, en l'analysant à travers le modèle de communauté linguistique. Il a reflété les différences d'utilisation de la langue des New-yorkais selon des variables sociologiques comme l'âge, la classe sociale et le genre (Labov, 1966) et a montré l'existence d'une hétérogénéité ordonnée (Weinreich, Labov et Herzog, 1968).

Selon les besoins de leurs questions de recherche, les travaux découpent les communautés linguistiques en divers groupes : les locuteurs du vernaculaire de Belfast (Milroy & Margrain, 1980), la minorité francophone d'Ontario (Mougeon & Beniak, 1996) ; l'Angleterre anglo-saxonne (Labov, 1982) ; les immigrants urbains, à la différence de leurs groupes sources et cibles (Kerswill, 1994) ; l'unité nationale d'un peuple (Dittmar, 1976) ; les enfants (Romaine, 1982) ; les femmes (Coates, 1993) ; ou encore, les membres d'un jury (Durant, 1999).

En établissant la langue comme aspect central, on peut faire correspondre la communauté à un système de normes linguistiques (Guy, 1988), un modèle de variation (Milroy, 1992) ou un ensemble de normes sociolinguistiques (Romaine, 1982). Cependant, certains chercheurs mettent moins l'accent sur le système linguistique, et davantage sur les paramètres interactionnels partagés et les normes (Labov, 1972b ; Hymes, 1974 ; Dorian, 1982 ; Silverstein, 1996). En somme, le concept de communauté linguistique qui prend en considération des classes sociales déterminées permet de démontrer que de nombreux phénomènes linguistiques sont structurés socialement.

Dans notre étude, nous prenons la communauté linguistique dans son sens le plus large : un groupe formé d'individus parlant la même langue. Pour la communauté turque de Montréal qui constitue notre sujet d'étude, nous pouvons dire que nous nous intéressons à toutes les personnes qui vivent à Montréal et qui déclarent le turc comme langue maternelle. Nous nous intéressons également aux sous-groupes de cette communauté, qui s'appuient chacun sur des normes partagées. Nous visons à montrer que toute la communauté ne partage pas nécessairement les mêmes normes, et que ces normes se distinguent selon les CP.

Pour la suite de notre travail, il faut se demander si la notion de communauté linguistique permet

une analyse fine des appartenances sociales qui exigent une série de choix personnels, comme les tendances intellectuelles et politiques, ou les perceptions des phénomènes sociaux. Comme le notent Weinreich, Labov & Herzog (1968), les études empiriques confirment que le modèle d'un système hétérogène ordonné fait montre de diverses fonctions sociales et stylistiques. Cependant, dans la considération de la structure d'une communauté linguistique selon une hétérogénéité ordonnée par classes sociales prédéterminées, les autres formes d'engagement personnel comme les activités, les engagements politiques, et d'autres identités sociales, sont marginalisées ou ignorées.

Sur le plan individuel, les catégories prédéterminées ne sont pas volontaires, elles sont tout simplement congénitales, comme le sexe ; inévitables, comme l'âge ; ou héritées d'une génération antérieure, comme l'ethnicité. Ce sont des aspects de la personne auxquels un individu ne peut se soustraire. Alors que la communauté linguistique est un modèle adéquat afin de déterminer les variations linguistiques selon les catégories prédéterminées par les chercheurs (identité ethnique, classe socio-économique, etc.), l'analyse plus profonde de la structure interne d'une communauté et de ses sous-communautés nécessite un modèle différent. Dans une seule communauté linguistique, il se peut qu'il existe aussi d'autres regroupements, dans lesquels les locuteurs partagent non seulement la langue ou les normes linguistiques, mais aussi parfois un lexique spécialisé, un style, des expressions idiomatiques qui s'appuient sur une identité sociale.

En travaillant à partir du concept de communauté linguistique, le chercheur recense les phénomènes linguistiques en partant de classes sociales prédéterminées. Or, si on change la direction de la recherche, peut-on établir des classes sociales à partir des données linguistiques ? Partant de ce renversement de perspective, Eckert et Wenger proposent le modèle de CP, qui décrit le regroupement des locuteurs à partir de leurs expériences personnelles et de leurs valeurs partagées (Wenger, 1998a, 1998b ; Eckert & McConnell-Ginet, 1998 ; Eckert, 2000). Cette nouvelle perspective nous amène au concept dont nous discutons dans la section suivante, à savoir l'identité créée en fonction des expériences et des valeurs personnelles. Nous introduisons d'abord le concept d'identité. Nous prenons l'identité comme un concept générique qui englobe différentes formes d'identité. Ensuite, nous abordons l'identité sociale qui joue un rôle important dans la formation des sous-groupes au sein d'une communauté linguistique.

2.2 Identité et Identité Sociale

Dans cette section, nous tentons de clarifier notre compréhension des concepts d'« identité » et d'« identité sociale », ainsi que de leur relation avec les variations linguistiques. L'identité, qui se compose d'un ensemble très large de concepts, est présentée dans le contexte de son développement historique et de ses différentes dimensions. Dans le champ des sciences sociales, on trouve de nombreux travaux sur différentes formes d'identité, comme les identités sociale, ethnique, culturelle, nationale, ou professionnelle. Dans tous ces cas, il est question de la représentation de soi au sein d'un groupe.

Dans notre thèse portant sur une communauté immigrée, on peut soutenir que le premier type d'identité qui mérite d'être examiné est l'identité ethnique. Dans cette perspective, l'analyse exhaustive de Bilge 2004 sur les Turcs de Montréal place le concept de la communauté ethnique au centre. Elle scie ses dimensions identitaire, organisationnelle et politique en s'interrogeant sur les motivations sociales de s'organiser en communauté ethnique. Cependant, comme l'identité ethnique est un concept qui couvre la quasi-totalité de la communauté immigrante, il sera insuffisant pour décrire ses sous-groupes. Il peut y avoir plusieurs sous-groupes au sein d'une communauté immigrante, et ces sous-groupes peuvent se former pour des raisons autres que l'ethnicité. Sur la base de cette pensée, nous souhaitons mettre en évidence le concept d'identité sociale, et tenter de discuter de la dimension sociologique du concept d'identité. Nous soutenons que la notion d'identité sociale est observable dans certaines variations linguistiques, ce qui signifie que la langue fait partie de l'identité sociale.

2.2.1 Identité

L'identité est une notion couramment étudiée dans plusieurs disciplines des sciences sociales. Comme Brubaker & Cooper (2000) l'ont souligné, l'utilisation intensive de ce concept et l'ambiguïté de son contenu le vident de sa substance, de sorte que même si l'« identité » semble être un concept qui signifie beaucoup de choses, il se transforme souvent en quelque chose qui ne signifie rien. Dans cette sous-section, nous essayons de dissiper une partie de cette confusion et de présenter la définition de l'identité adoptée dans notre étude. À cette fin, nous considérons

l'évolution du concept au fil du temps, et la façon dont les chercheurs en ont tiré parti. Ainsi, nous révélons les dimensions de l'identité qui peuvent aider nos analyses dans la suite de notre étude.

L'idée que l'identité n'a pas qu'une dimension personnelle, mais aussi une dimension sociale, trouve ses racines au XIX^e siècle. Hegel a déplacé la notion d'identité dans le champ des rapports sociaux. Son idée se base sur un processus conflictuel où se construisent des interactions individuelles, et des pratiques sociales objectives et subjectives (Taylor, 1979). Plus tard, Weber (1922) propose quatre composantes de l'identité : l'existence physique matérielle, l'espèce biologique, la personnalité individuelle, et l'appartenance culturelle ou communautaire. Selon l'analyse de Weber, on peut considérer l'identité comme une notion multidimensionnelle qui est au croisement de plusieurs disciplines scientifiques.

L'identité est un concept qui détermine ce qu'une personne est autant que ce qu'elle n'est pas. En effet, on oppose souvent identité et altérité. Comme le dit Lemert (2011), l'identité est en fait liée au fait que A n'est jamais exactement équivalent à B, et cela commence par cette détermination. Entre deux sujets A et B - ces sujets peuvent être des personnes ou des groupes -, ce sont les différences qui construisent l'identité. La somme de ces différences constitue l'identité du sujet en question. Autrement dit, chaque personne ou groupe étudié est un ensemble d'identités construites sur des différences, qu'il soit protestant, policier, nationaliste, père, handicapé, asiatique et/ou supporter d'équipe. Et ces identités peuvent chacune faire l'objet d'une approche différente de l'enquête. Le même sujet peut être traité avec une identité ethnique, religieuse, politique, culturelle, etc. Toutes ces différences possibles entre deux personnes ou deux groupes font de l'identité une structure puissante (Vignoles et al., 2011) et l'un des domaines les plus étudiés en sciences sociales (Brubaker & Cooper, 2000 ; Côté, 2006).

Si l'on considère le concept d'identité comme une médaille, les différences n'en constituent qu'une face. Au revers, il y aurait les similitudes. Tout comme les différences ethniques, religieuses, politiques et culturelles, le partage de ces caractéristiques détermine l'identité. À cet égard, les similitudes occupent une place importante dans le concept d'identité. Le fait qu'une personne présente des aspects semblables aux autres membres du groupe lui donne une idée de

la nature ou du type de groupe auquel elle s'identifie. En outre, lorsque la personne perçoit bien ses similitudes avec les autres membres, l'identité du groupe s'en trouve renforcée. Par conséquent, les similitudes donnent également à l'individu une idée de lui-même et des autres. Ainsi, les frontières sociales de l'individu ou du groupe sont constituées de différences et de similitudes, tout comme la frontière entre deux pays. D'une part, « notre » pays ; d'autre part, l'« autre » pays. Les différences identifient les étrangers, l'exogroupe, et les similitudes identifient notre peuple, l'endogroupe.

Dans notre étude, nous prenons l'identité dans son sens le plus large : un concept qui englobe toutes les formes d'identités, incluant les similitudes et les différences d'un individu à autre. En conséquence, comme nous nous intéressons à l'existence des sous-groupes au sein d'une communauté, nous nous intéressons à la fois aux points communs et aux différences des membres de ces sous-communautés. Néanmoins, l'identité dans l'endogroupe se base sur différents types de relations. Certaines de ces relations sont le reflet de soi ; d'autres, de la relation avec les autres ; d'autres encore, de la place au sein de la communauté. Pour décrire les sous-groupes d'une communauté, il est nécessaire de révéler les relations et les composantes identitaires qui influencent les regroupements.

En résumé, l'identité est un concept qui se définit au niveau de la personne elle-même, de son rôle dans la communauté, et des qualités que la communauté dans laquelle elle se trouve lui attribue. Un ou plusieurs des niveaux individuel, relationnel et collectif peuvent être pris en compte, selon la perspective du domaine d'identité examiné. Dans notre thèse, nous examinons la structure de la communauté turque de Montréal. Comme nous le verrons dans la partie ethnographique de notre étude, il existe des sous-groupes au sein de cette communauté, et chaque sous-groupe a une structure identitaire différente. Par conséquent, la dimension sociale de l'identité revêt une importance particulière dans notre étude. Dans la sous-section suivante, nous tenterons de définir le concept de l'identité sociale.

2.2.2 L'identité sociale

La théorie de l'identité sociale a été introduite en 1979 par Henri Tajfel et John Turner. En définissant le concept d'identité sociale, Tajfel (1974) a affirmé qu'il s'agit d'un concept de soi découlant de l'appartenance de l'individu à un groupe, de sa connaissance d'être membre d'un groupe et de son lien affectif avec ce groupe. Ainsi, Tajfel (1974) mentionne trois composantes principales en parlant de la formation de l'identité sociale. Identification de l'individu à un groupe, catégorisation sociale et comparaison sociale. Le point qui unit ces trois composantes est qu'il existe des groupes au sein de la société qui sont clairement séparés les uns des autres. Tajfel appelle les groupes auxquels les individus se sentent appartenir comme des endogroupes et les groupes extérieurs à son groupe comme des exogroupes. Les individus construisent et partagent une identité en fonction de leurs similitudes, et les différences sont naturellement utilisées pour définir les exogroupes. L'endogroupe, créé avec des similitudes, comporte trois niveaux : la façon dont la personne se définit ; son rôle dans le groupe ; et l'identité collective du groupe. Comme le disent Sedikides & Brewer (2001), les approches actuelles de l'identité se concentrent sur un ou plusieurs de ces niveaux, nommément les niveaux individuel, relationnel et collectif.

L'identité **individuelle**, ou personnelle, fait référence aux aspects de l'autodéfinition au niveau de la personne individuelle (Vignoles, 2011). Il peut s'agir de l'expérience personnelle, d'objectifs, de valeurs, de croyances, de convictions religieuses ou spirituelles (Marcia, 1966 ; Waterman, 1999 ; MacDonald, 2000). Dans l'identité **relationnelle**, on retrouve une dépendance à autrui. Ce qui importe ici, ce n'est pas l'autodéfinition de la personne, mais le rôle que les gens lui attribuent. Selon Vignoles (2011), cette identité fait référence aux rôles que l'on joue vis-à-vis d'autres personnes, ce qui englobe des types de liens comme « enfant de », « conjoint de », « parent de », « collègue de », « superviseur de », « client de », etc. L'identité relationnelle se réfère non seulement à ces rôles, mais aussi à la manière dont ils sont définis et interprétés par les personnes qui les assument. Ainsi, on peut trouver l'identité relationnelle dans tous les espaces interpersonnels, comme le lieu de travail (Thatcher & Zhu, 2006) ou la famille (Grotevant, et al., 2000 ; Manzi et al., 2006). Finalement, pour ce qui est de l'identité **collective**, nous pouvons voir que les théories à ce niveau incluent à la fois les identités individuelles et

relationnelles, mais elles ajoutent également l'identité commune formée par les communautés. En d'autres termes, l'identité collective fait référence à une autre identité qui émerge différemment de la somme des identités individuelles et relationnelles.

L'identité, qui comprend comme nous l'avons vu les dimensions personnelle, relationnelle et sociale, est utilisée comme concept générique en sciences sociales. Elle se compose du sens de soi d'une personne, de sa perception par les autres, des similitudes et des différences d'un individu aux autres. Cependant, ce concept n'est pas idéal pour décrire l'univers d'une étude sociolinguistique, parce que sa définition est trop large et vague pour permettre de se focaliser sur et délimiter les sous-groupes. Par conséquent, il est nécessaire d'utiliser un sous-concept qui examine les dimensions de l'identité qui sont déterminantes sur la socialisation. À partir de cette nécessité, cette sous-section introduit le concept d'identité sociale, qui comprend les niveaux personnels (c'est-à-dire individuel/relationnel) et sociaux (collectifs) et qui sont toutes deux façonnées par le contexte social (Tajfel & Turner, 1986 ; Turner & Onorato, 1999).

Pour la sociolinguistique, le point important de l'identité sociale est que les comportements de groupe ne peuvent pas être réduits aux propriétés des individus du groupe ; ce sont les produits de processus sociaux au sein d'un contexte social plus large (Tajfel & Turner, 1986 ; Turner & Onorato, 1999). Comme le soulignent Bucholtz & Hall (2005), les identités englobent non seulement la démographie macro-économique, les catégories et les positions interactionnelles, mais aussi les positions culturelles locales, ethnographiques et émergentes. Les identités sont donc centrées sur les processus par lesquels les individus et les réseaux sociaux créent, maintiennent ou diminuent les frontières sociales, en se marquant, et en se démarquant des autres comme étant « similaire » ou « différent ». Ainsi, selon Colin (2001 :53 et 55), « la notion d'identité ne peut être séparée de celle d'altérité dont elle tire sa légitimité » et « l'identité et altérité se répondent sans cesse, se co-constituent sans que l'un pré-existe à l'autre ». Il s'agit d'une relation réciproque, et chaque frontière créée par l'individu est à double face : un environnement interne et un environnement externe.

Dans cette perspective phénoménologique, l'identité est une fonction d'auto-attribution - comment l'individu se définit - et d'attribution par autrui - comment les autres définissent cet

individu - (Barth, 1998). Ce processus d'attribution constitue la source des comportements de groupe. Pour qu'un individu ait une identité sociale, l'identification avec un groupe est un concept clé. L'identification provoque une représentation cognitive sociale du soi qui dépend des pratiques sociales. Comme le dit Labov (1972b :212), « la situation sociale est le déterminant le plus puissant du comportement verbal ». Du point de vue sociolinguistique, ces pratiques sociales soutiennent et maintiennent les définitions de soi et de l'autre. L'identité est « qui on est et ce qu'on est » (Blommaert, 2005 :203) et « le positionnement social de soi et de l'autre » (Bucholtz & Hall, 2005 :586). Dans les mots de Wenger (1998a :149), l'identité est une expérience négociée dans laquelle nous « définissons qui nous sommes par la façon dont nous faisons l'expérience de nous-mêmes [...] ainsi que par la façon dont nous et les autres nous réifions » (notre traduction). De ce fait, on peut conclure que l'identité sociale n'est pas seulement l'appartenance à un réseau social, mais nécessite également l'identification de soi par ce réseau ou dans ce réseau.

La cause sous-jacente des différences sociolinguistiques, largement inconscientes, est l'instinct humain d'établir et de maintenir l'identité sociale. Selon Goffman (1975), dans l'interaction, plusieurs composantes de l'identité s'élaborent. L'identité sociale, d'abord, résulte de la conformité ou de la non-conformité entre l'impression première produite par autrui et les signes qu'il manifeste. Comme le dit Blommaert (2005), qui souligne la dimension culturelle (ou communautaire) de l'identité, dans la vie quotidienne, l'individu se trouve continuellement impliqué dans les rituels d'identité. Dans les situations sociales différentes, le « qui on est et ce qu'on est » dépend du contexte, de l'occasion et du but. Chaque individu appartient à plusieurs groupes sociaux et il possède donc de nombreuses identités sociales ; il peut être à la fois « ouvrier », « turc », « jeune », « montréalais », « rastafari », etc. Comme le souligne Blommaert (*ibid*), ces actes constituent une structure complexe, puisque l'individu appartient à une multitude de groupes sociologiques et de catégories sociales construites.

Selon Tabouret & Le Page (1985), cette structure complexe est reflétée par l'individu avec des symboles ou des marques visuelles qui ont pour but de se distinguer face à l'autre. Les exemples les plus communs sont ceux des uniformes de l'armée et de la police, des maillots d'équipes

sportives, des tenues des leaders politiques, de leurs cheveux et de leur apparence globale, dont les marques visuelles peuvent obtenir le statut d'icône, comme la moustache de Hitler, ou les bérets et parkas de Che Guevara. Pourtant, la construction de l'identité n'est pas limitée aux marques visuelles.

En fait, l'identité est sémiotique, et tout acte de sémiose est un acte d'identité dans lequel l'individu émet des informations sur lui-même (Tabouret-Keller & Le Page, 1985). Tous ces actes - que Bourdieu appelle la « pratique » - sont visibles, que cette pratique soit ou non réalisée pour être vue et distinctive, qu'elle émane ou non de l'intention d'être « visible » distinguée. En tant que telle, la pratique fonctionne inévitablement comme un signe distinctif, et les pratiques fournissent des preuves de la structure identitaire, en constituant les différences ou les associations. Les pratiques langagières peuvent également être évaluées en lien avec la structure identitaire. Certaines pratiques peuvent être mises en œuvre consciemment par le locuteur pour présenter son identité ; elles peuvent aussi refléter inconsciemment l'identité du locuteur.

Selon la théorie de l'identité sociale de la psychologie sociale, la condition de base pour l'identification à un groupe est de faire des comparaisons entre les groupes (Tajfel, 1978 ; Tajfel & Turner, 1979 ; Turner et al., 1987). Pour la théorie de la comparaison sociale, cette comparaison avec autrui peut être une recherche de similitudes avec un groupe supérieur (Gibbons, 1986 ; Suls, Martin & Wheeler, 2002) pour l'évaluation et l'amélioration de soi (Festinger, 1954 ; Wood, 1989). Dans cette thèse, nous utilisons la théorie de la comparaison sociale afin de décrire le degré d'appartenance à un groupe dans le cadre de la théorie d'identité sociale.

Bilgin (2003) divise la comparaison sociale en trois catégories : latérale, ascendante, et descendante. La comparaison **latérale** représente la comparaison avec des personnes qui nous sont semblables. Dans le cas d'une comparaison **ascendante**, l'individu évalue son propre groupe ethnoculturel (ici, les Turcs de Montréal) par rapport aux autres groupes (comme les Italiens, les Russes), perçus comme plus forts, grands, aisés, riches, avantagés, organisés, etc.

Ce type de comparaison correspond au fait de se comparer à meilleur que soi. Dans la comparaison **descendante**, c'est l'inverse ; il s'agit de se comparer à moins bien que soi. Ce type de comparaison est souvent utilisé par les personnes qui ont une faible estime d'elles-mêmes, afin de la maintenir.

La théorie renvoie également à une autre fonction de comparaison sociale : l'amélioration de soi (Wood, 1989). Selon la théorie de la comparaison sociale, la comparaison descendante consiste fondamentalement à se comparer à quelqu'un de moins bien que soi ; la comparaison ascendante, à se comparer à quelqu'un de meilleur que soi. Bilgin (2003) propose que les deux types de comparaison servent à l'amélioration de soi. Par la comparaison descendante, les individus peuvent se sentir supérieurs aux autres ou à un autre groupe ; par la comparaison ascendante, les gens soulignent leurs similarités avec des groupes perçus comme réellement supérieurs. Par ces similitudes avec le groupe supérieur, ils ont également tendance à se voir dans des groupes différents (Gibbons, 1986 ; Suls, Martin & Wheeler, 2002). La comparaison sociale ascendante est l'un des traits de la mobilité sociale. La théorie de l'identité sociale suggère que les gens veulent toujours atteindre une identité sociale valorisée. Ils atteignent généralement cette identité positive à travers deux types de stratégie : la mobilité sociale et la créativité sociale.

La **mobilité sociale** fait référence à une stratégie individuelle, un individu essayant d'obtenir une identité sociale positive ; l'individu essaie de s'associer avec des traits plus avantageux. Dans la **créativité sociale**, les individus essaient de s'améliorer et d'améliorer leur groupe. Ils ont généralement tendance à marquer leur identité sociale en renforçant l'identité sociale de leur groupe. Cette stratégie fait référence à une action sociale qui amènerait la position du groupe à un niveau supérieur (Turner et al., 1987).

Cependant, il y a aussi plusieurs facteurs qui font qu'un individu s'identifie à un groupe spécifique, ou spécifie le niveau d'identification avec un groupe. Ces facteurs peuvent être divisés en deux thèmes principaux : les différences individuelles, et les processus intergroupes

(Arslan, 2007). Les différences individuelles peuvent être résumées comme les valeurs, le caractère distinctif des autres, l'atteinte et le maintien d'un concept de soi positif (Arslan, 2007 ; Tajfel & Turner, 1979), et la réduction de l'incertitude. Les processus inter-groupe d'identification et le degré d'identification peuvent être le statut personnel, les rôles exercés dans le groupe, ou les relations dans le groupe (Arslan, 2007).

Comme mentionné précédemment, les identités sociales nous donnent une perception d'un individu et d'un groupe. Cette perception est acquise à travers le langage que le groupe ou individu utilise, son code vestimentaire, ses rituels, ses objectifs, etc. (Tajfel, 1978 ; Tajfel & Turner, 1979 ; Giles & Giles, 2013). La saillance des indicateurs dépend des situations sociales et des structures dans lesquelles cet individu ou groupe existe (Tajfel & Turner, 1979). Par exemple, l'appartenance ethnique du groupe pourrait être saillante et importante dans une société qui comprend de nombreux groupes d'immigrants différents ; ou encore, la couleur de la peau pourrait être un identificateur précis d'un groupe et de ses pratiques à l'encontre de ses membres, comme cela s'est produit lors de l'Apartheid¹⁸.

Par conséquent, les identités sociales constituent une base solide pour comprendre la dualité entre endogroupe et exogroupe. Les identités sociales peuvent refléter les différences entre deux sous-groupes d'une même communauté, y compris les variations linguistiques au sein d'une communauté linguistique. Comme le disent Pavlenko & Blackledge (2004), « les langues peuvent être non seulement des marqueurs d'identité, mais aussi des lieux de résistance, d'émancipation, de solidarité et de discrimination ».

En conclusion, les individus se rassemblent, se regroupent et socialisent en fonction de leurs identités sociales. Ce processus social donne lieu à l'émergence de réseaux sociaux. Le groupe d'intérêt choisi par un individu est une catégorisation ou une identité basée sur ses intérêts

¹⁸ Cette politique dite de « développement séparé », conceptualisée et introduite à partir de 1948 en Afrique du Sud par le Parti national, et abolie le 30 juin 1991 affecte des populations selon des critères raciaux ou ethniques dans des zones géographiques déterminées.

personnels, ses croyances et ses valeurs (Obst & White, 2005). Ainsi, l'appartenance à un groupe peut être considérée comme une préférence personnelle, et, par conséquent, elle semble entrer dans les facteurs de différences individuelles pour l'identification à un groupe, tel que nous l'avons mentionné ci-dessus.

Dans notre étude, les sous-groupes de la communauté turque de Montréal sont considérés comme des réseaux sociaux (plus spécifiquement comme des CP) dans lesquels les participants reflètent leurs identités sociales. Cette approche holistique prend à la fois compte des niveaux individuel et collectif et elle peut servir de guide pour analyser la structure de la communauté turque montréalaise, qui comporte toute une variété de réseaux sociaux, incluant des CP dans lesquelles l'appartenance est liée aux valeurs personnelles et à l'identité collective. Dans la section suivante, nous présentons les notions de réseau social et de CP, un type de réseau social distinct.

2.3 Réseau social et communauté de pratique

Dans cette partie de l'étude, nous présentons de concert les concepts de réseau social et de communauté de pratique (CP). Selon le point de vue que nous soutenons, les CP, qui sont une sorte de réseau social, peuvent refléter l'identité sociale de leurs membres et donc leurs différences dans l'utilisation de la langue. On peut s'attendre à ce que ces groupes, formés sur une base volontaire et qui partagent les mêmes valeurs et les mêmes pratiques, utilisent des structures linguistiques plus ou moins similaires, et développent des discours similaires fondés sur des idées similaires. Ainsi, nous pourrions voir comment l'utilisation de la langue reflète l'identité en observant les différences linguistiques entre les CP.

2.3.1 Réseau social

L'analyse sociolinguistique en termes de classes sociales et de catégories sociologiques classiques comme le sexe, l'âge ou l'ethnicité, est fructueuse lorsque l'on travaille sur des groupes sociaux à grande échelle et déterminés. Cependant, l'urbanisation, l'individualisation et

la migration continuent de rendre visibles des groupes plus petits et plus locaux. En dehors de la bourgeoisie et de la classe ouvrière, qui sont des catégories essentiellement problématisées selon une théorie de conflit de classe dans l'approche marxiste (ou hors des groupes ethniques, nationaux, raciaux, etc.), des réseaux sociaux basés sur la pratique émergent constamment.

La deuxième vague sociolinguistique affirme que le comportement linguistique dépend des tendances individuelles examinées en termes de pratique sociale et non seulement de l'appartenance à une classe sociale (Eckert, 2012). Dans cette perspective, elle est étroitement associée au concept de réseau social.

Un réseau social peut être vu comme un réseau illimité de liens qui s'étendent à travers toute une société, à travers un espace social et géographique reliant de nombreux individus, même à distance (Milroy & Milroy, 1992). Chaque habitude, orientation ou pensée personnelle relie l'individu à d'autres personnes. Cette relation prend place dans un certain contexte, dans un environnement social particulier. Chacun de ces environnements sociaux crée un réseau social, un ensemble de liens individuels. Selon cette perspective, dans une seule classe sociale, il serait possible de trouver des individus appartenant à plusieurs réseaux sociaux. De même, on peut penser que les réseaux peuvent parfois traverser les classes sociales. Dans cette perspective, Milroy & Gordon (2003) remarquent que la classe sociale est un concept conçu pour élucider les structures et processus sociaux, politiques et économiques à grande échelle, tandis que le réseau social se rapporte au niveau communautaire et interpersonnel de l'organisation sociale.

L'appartenance à une classe sociale est dépendante de facteurs externes, comme le niveau économique, mais l'appartenance à un réseau social peut être déterminée par les facteurs internes. Comme Meyerhoff (2011) l'explique, les réseaux sociaux sont définis en fonction des amis de l'individu, des personnes avec lesquelles il habite, des personnes avec lesquelles il dîne ou prend un verre et des personnes avec lesquelles il travaille. En se basant sur cette définition, on peut faire valoir que la classe sociale réfère à la classe *désignée* de l'individu, tandis que le réseau social est un environnement social *déterminé par* l'individu.

Le concept de réseau social, fréquemment rencontré en sociolinguistique, est un concept qui présente des structures et des dimensions internes différentes. Contrairement au concept de classe sociale qui englobe les individus comme un tout par rapport aux dynamiques socioéconomiques, les réseaux sociaux sont davantage axés sur la participation. Cette participation peut se réaliser à différents niveaux qui permettent de classer les réseaux en fonction de divers critères.

L'interaction entre les acteurs sociaux, l'intensité des liens, le degré de réciprocité, et le contenu des relations, sont des critères déterminants définissant la nature d'un réseau (Gadet, 2007). Comme Milroy (1993) le précise, les réseaux peuvent être différenciés selon s'ils sont denses ou lâches. Les réseaux denses sont caractérisés par la connaissance mutuelle de tous les membres du réseau. Dans les réseaux sociaux lâches, tous les membres ne se connaissent pas. Compte tenu du critère de connaissance mutuelle, on peut dire que le réseau dense émerge dans des environnements géographiquement restreints.

En ce sens, un **réseau dense** peut être comparé à une petite place de village avec un café, une fontaine et un centre de santé. Tout le monde sur cette place vit probablement dans le même village, est présent pour des raisons similaires, se connaît et se salue. Dans le cas des grandes villes où les frontières géographiques sont beaucoup plus larges, la situation peut être considérée comme un tout, où de nombreux villages se rejoignent. Les gens peuvent avoir le sentiment d'appartenir à plus d'un village au sein de cet ensemble. Dans certains cas, il peut s'établir des relations intenses et dans d'autres, des relations plus lâches. On peut donner comme exemples de réseaux denses les sous-cultures dans lesquelles on partage des identités marginalisées par la société. Si nous continuons l'analogie de la place du village, un **réseau lâche** ressemble au centre commercial d'une ville métropolitaine. Tout le monde est là pour des raisons similaires, ils n'habitent pas nécessairement dans cette ville et la plupart des gens se voient pour la première fois.

La signification linguistique de cette distinction peut être expliquée par le contrôle linguistique établi entre les membres du groupe et par l'excès d'interaction dans les réseaux à haute densité (Meyerhoff, 2011). Comme Milroy (1987) le suggère, que l'on étudie une innovation dans le

discours ou une innovation dans la technologie, les réseaux denses ont pour effet de ralentir ou d'empêcher le changement. De plus, étant donné que dans un réseau dense, les contacts des membres hors réseau sont relativement superficiels, le risque que les membres soient systématiquement exposés à des innovations venant de l'extérieur est moindre (Meyerhoff, 2011). Cela nous mène à la conclusion suivante : la relation dense est un élément qui augmente la résistance au changement, et l'existence de deux réseaux de différentes densités au sein d'une communauté peut refléter la variation linguistique, et cette variation peut révéler une signification sociale.

Cependant, la densité d'un réseau n'est pas le seul critère pour en définir la nature. Elle peut également être expliquée par une autre dimension de la typologie des réseaux : l'uniplexité ou la multiplexité. Cette dimension renvoie aux différentes natures des liens sociaux à l'intérieur des réseaux, en se basant sur la variété des types d'interactions sociales reliant les individus. Les **réseaux uniplexes** représentent la relation uniforme entre deux individus membres d'une même communauté. Pour ces deux individus, le seul environnement d'interaction pourrait être une activité organisée dans la communauté. En revanche dans un **réseau multiplexe**, les individus partagent différents types de relations, comme par exemple, la relation entre deux collègues qui sont aussi cousins et voisins. La Figure 1 ci-après présente les deux axes de la nature des réseaux. Un premier axe fournit la nature dense ou lâche d'un réseau, et un deuxième sa multiplicité ou son uniplexité.

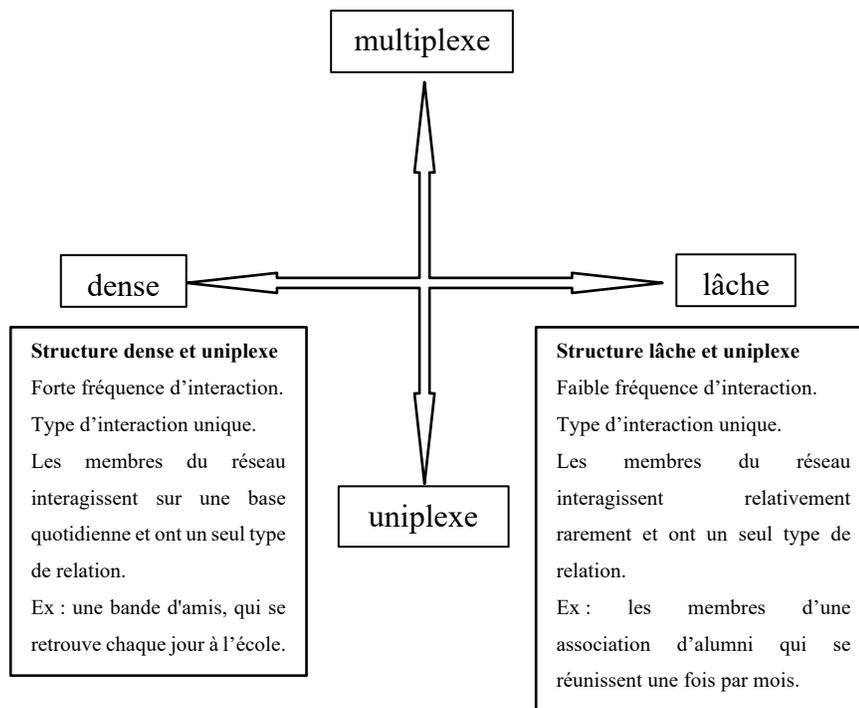


Figure 1 : La nature des réseaux sociaux par rapport à la densité et à la multiplicité

Comme le montre la Figure 1, basée sur Milroy (1987), les réseaux sociaux peuvent être évalués différemment en fonction de leur densité et de leur multiplicité. Cependant, cette classification est idéalisée. De nombreux autres facteurs peuvent influencer sur la qualité des relations interpersonnelles, et donc sur la nature du réseau social. Par exemple, l'âge est l'un de ces facteurs à prendre en compte, comme le constate Julliard (1997). Un réseau social d'adolescents vêtus de la même manière, qui partagent les mêmes passe-temps, fréquentent la même école et la même classe, et passent les fins de semaine ensemble, sera bien sûr très dense. De même, Milroy (1987) propose que la classe sociale peut influencer sur la densité du réseau social: « It has been suggested that working-class networks in the British Isles are almost always more multiplex and denser than middle-class networks. » Une autre des conclusions des deux chercheurs est qu'il existe une corrélation positive entre la densité et la multiplicité des réseaux sociaux. En règle générale, on peut donc s'attendre à ce qu'un réseau social multiplexe soit plus dense, et un réseau social uniplexe moins dense.

À ce stade, du point de vue sociolinguistique, il est important de déterminer la structure du réseau d'intérêt, car il peut montrer une variation linguistique et attribuer une signification sociale à cette variation. Le statut des individus et la densité de leurs liens dans le réseau social local influent également sur la fréquence d'utilisation des variantes. Il est admis dans les études que plus un individu est intégré dans un groupe, plus il produit de variantes non standard (Beaulieu & Cichocki, 2002 ; Cheshire, 1982 ; Milroy, 1987), et que les réseaux denses sont plus efficaces que les réseaux lâches pour montrer les variations linguistiques. De plus, on ne peut ignorer le fait qu'un réseau dense a une structure sociologique beaucoup plus claire à identifier, observer et décrire.

Comme Meyerhoff (2011) le fait remarquer, une hypothèse découlant de cette classification est qu'un réseau informel reposant en grande partie sur de nombreux liens uniplexes sera plus ouvert à l'introduction et à la transmission d'innovations qu'un réseau dense où les membres partagent des liens multiplexes. Cependant, certaines de ces relations sociales peuvent être plus lâches que d'autres, basées sur les besoins quotidiens, ou encore faire partie de certaines obligations sociales. Par conséquent, il ne semble pas facile de relever la variation à partir de telles relations car ces relations ne sont pas évidentes à observer pour les chercheurs. Comme le dit Meyerhoff (*ibid*), dans la pratique, nous constatons que cette intuition est très bien intégrée dans la recherche qui considère les locuteurs membres d'une CP.

Ainsi, le concept de CP apparaît comme une structure relativement dense pouvant donner des indices pour interpréter la signification sociale de la variation linguistique. La sous-section suivante est donc consacrée à la notion de CP, qui peut expliquer la variation linguistique entre différents réseaux sociaux au sein d'une communauté linguistique, ce qui est le cas avec la communauté turque de Montréal.

2.3.2 Communauté de pratique

Le concept de la communauté de pratique a été proposé pour la première fois par Lave & Wenger (1991) et ensuite développé par Wenger (1998a). Selon ses initiateurs, une communauté de

pratique est un groupe de personnes qui partagent une préoccupation ou une passion pour quelque chose qu'ils font et apprennent à mieux le faire en interagissant régulièrement.

Lorsque nous parlons de réseau social, nous parlons de tout environnement qui permet à un groupe d'interagir. Cet environnement peut être le vestiaire d'un club de sport, un centre commercial, un restaurant, ou une maison de retraite. Le groupe ne doit pas nécessairement se réunir dans le même but, ni de façon volontaire. Par opposition, dans le concept de communauté de pratique (CP), nous comprenons un ensemble d'individus qui se réunit dans un but précis (pratiquer un passe-temps, travailler, etc.). Les individus qui font partie de cet ensemble peuvent interagir les uns avec les autres dans un seul réseau social, ou partager plusieurs réseaux sociaux. Le nombre de réseaux sociaux partagés et la fréquence de partage peuvent être déterminants pour qualifier l'ensemble. En d'autres termes, la CP est un groupe organisé qui utilise un ou plusieurs réseaux sociaux. Cependant, tous les réseaux sociaux ne forment pas nécessairement une CP. La CP est définie en fonction de l'expérience subjective de ses membres (Meyerhoff & Strycharz, 2002). Eckert & McConnell-Ginet (1998) considèrent que l'utilisation de la langue ne dépend pas du lieu ou de l'appartenance à une nation, mais plutôt des réseaux sociaux. La notion de CP est un réseau social qui prend en considération le contexte comme motif principal d'interaction linguistique et place l'identité sociale beaucoup plus au centre de l'analyse sociolinguistique.

Par conséquent, le concept de CP permet de modéliser des sous-ensembles qui se définissent par des pratiques communes (linguistiques et sociales). La recherche au sein d'un regroupement social consiste en des expériences subjectives qui peuvent mettre au jour l'hétérogénéité de la structure interne d'une communauté linguistique. Les CP se distinguent entre elles par l'existence d'une identité sociale partagée. Selon Lave & Wenger (1991), le concept de CP, telle que définie par ses initiateurs, est un ensemble de personnes qui, grâce à un engagement dans une entreprise commune, en viennent à développer et à partager des façons de faire, des façons de parler, des croyances, des valeurs - en bref, des pratiques. Eckert (2006) soutient que les CP naissent en réponse à un intérêt ou à une position commune, et jouent un rôle important dans la participation et l'orientation de leurs membres dans le monde qui les entoure. Si l'on considère la structure de la société turque, les thèmes de la politique et de la religion sont propices à la

création de CP, tant en termes de participation que d'orientation. Eckert explique également les deux conditions des CP comme suit :

Two conditions of a community of practice are crucial in the conventionalization of meaning: shared experience over time, and a commitment to shared understanding. A community of practice engages people in mutual sense-making – about the enterprise they're engaged in, about their respective forms of participation in the enterprise, about their orientation to other communities of practice and to the world around them more generally. Whether this mutual sense-making is consensual or conflictual, it is based in a commitment to mutual engagement, and to mutual understanding of that engagement.

(Eckert, 2006)

Il peut s'agir, par exemple, d'un groupe d'adolescents qui écoutent le même type de musique ; d'une bande d'étudiants passionnés par la même branche scientifique ; ou des membres d'une même association. En somme, au lieu de considérer la communauté comme une unité statique ou une catégorie socialement reconnue, il s'agit de la voir comme une entité sociale créée de jour en jour et un regroupement « autour de quelque chose » (Wenger, 1998a et 1998b; Eckert, 2000). En d'autres termes, les CP sont des groupes de personnes qui partagent un intérêt, un ensemble de problèmes, ou une passion pour un sujet, et qui approfondissent leurs connaissances et leur expertise dans ce domaine en interagissant de façon continue (Wenger, McDermott & Snyder, 2002).

Eckert (2006 ; 2010) explique que la valeur de la CP pour le sociolinguiste se situe dans l'accent sur la nature mutuellement constitutive de l'individu, de la communauté, de l'activité, et de la CP. Les CP émergent en réponse à un intérêt ou à une position commune et jouent un rôle important dans la participation et l'orientation de leurs membres au monde qui les entoure. Il est possible que le changement social créé par ces intérêts ou positions communs soit observé dans les variations linguistiques entre les CP. Dans la CP, ce qui importe, ce n'est pas le partage des normes, mais la performance commune et volontaire de la langue. La principale raison pour laquelle nous voulons utiliser la théorie de la CP dans le cadre de notre travail est cette participation volontaire. En d'autres termes, les CP sont des réseaux sociaux que les êtres

humains créent par agentivité, c'est-à-dire à travers des activités quotidiennes dans lesquelles ils donnent un sens à leur vie, et avancent dans leurs projets, face aux contraintes imposées par la structure sociale et par les relations de pouvoir qui maintiennent cette structure en place (Eckert, 2012).

Avec ces contraintes sur la structure sociale, les individus établissent et adoptent leurs propres limites et créent leurs propres CP au sein de la société. Pour cette raison, les CP peuvent avoir un fort potentiel de démontrer l'identité sociale, car ce sont des communautés basées sur la volonté. Ainsi, la CP est une formation dans laquelle l'identité sociale et ses reflets linguistiques peuvent être observés. Comme la pratique désigne des comportements partagés, cette performance peut être déterminée par des variables, linguistiques et non-linguistiques, qui reflètent les identités sociales des membres de ces sous-communautés. Comme le soulignent Bucholtz & Hall (2005), les identités peuvent être indexées linguistiquement au moyen d'étiquettes, d'implicatures, de positions, de styles, de structures ou de systèmes linguistiques. Dans cette optique, l'indexicalité se révèle être une bonne façon de distinguer les communautés de CP.

La section suivante examinera les recherches effectuées sur le style et l'indexicalité et essaiera de définir ces concepts pour notre étude.

2.4 Style et indexicalité

Dans la partie précédente du cadre théorique, nous avons considéré les concepts théoriques de la communauté linguistique, de l'identité sociale et de la CP. Dans cette dernière sous-section, nous introduisons les concepts qui nous permettront d'observer les différences linguistiques entre les CP.

La langue est la partie sociale du langage, et elle n'existe qu'en vertu d'une sorte de contrat passé entre les membres de la communauté (Saussure, 1916). Ce contrat implique également le

fait que les locuteurs ne s'expriment pas de la même façon dans tous les contextes sociaux, et qu'il existe des styles différents. Eckert (2008) résume ce fait ainsi : « différentes façons de dire les choses sont destinées à signaler différentes manières d'être » (notre traduction).

Les études sociolinguistiques de la troisième vague font également des analyses linguistiques en se concentrant sur ces différentes manières d'être. Les travaux de troisième vague de la sociolinguistique se focalisent sur la signification sociale de la pratique langagière, en partant de l'idée que la structure sociale est formée par les pratiques, et que les pratiques reproduisent la structure sociale. Ainsi la question centrale est la façon dont la structure sociale influence le style des locuteurs dans leur vie quotidienne, et la façon dont les locuteurs indexent leur identité par les pratiques langagières.

À partir de l'idée que le style est une façon d'indexer l'identité, la présente section définit les notions de style et d'indexicalité, deux concepts dont on profitera afin de distinguer linguistiquement les différentes CP.

2.4.1 Style

En sociolinguistique, un style est un ensemble de variantes linguistiques ayant des significations sociales spécifiques. Dans ce contexte, les significations sociales peuvent inclure l'appartenance à un groupe, des attributs personnels, ou des croyances. Cela signifie que l'adoption d'un style marque aussi une identité sociale qui émerge lorsque nous en venons à remarquer des différences, à faire des distinctions, et à leur attribuer un sens. Comme Irvine (2001) le propose, quels que soient les styles, qu'il s'agisse de styles linguistiques ou non, ils font partie d'un système de distinction, où un style contraste avec d'autres styles possibles, et où la signification sociale se montre dans ces contrastes stylistiques. De cette façon, l'espace social est construit sur la base de principes de différenciation (Bourdieu, 1985). Les individus construisent un paysage social à travers la segmentation de cet espace et ils construisent un paysage linguistique à travers la segmentation des pratiques linguistiques de ce terrain. Ces pratiques sociales pourraient être

corrélées avec le langage de la même manière que les identités sont corrélées avec le langage (Eckert, 2000 ; 2008). En d'autres termes, l'identité est une performance des individus plutôt qu'un concept statique. Une partie importante de cette performance en est le style : les locuteurs revendiquent leurs identités individuelles par le style. Par conséquent, la variation linguistique au sein d'un style a le potentiel de révéler des différences d'identité. Dans ce contexte, la variation linguistique est au cœur du concept de style linguistique. Sans variation, il n'y a pas de base pour distinguer les significations sociales.

Ainsi, des exemples d'une telle variation ont été présentés dans les travaux sociolinguistiques, comme celui de Labov (1963) sur la réalisation des diphtongues [aw] et [ay] dans l'anglais de l'île de Martha's Vineyard, Massachusetts. Après y avoir interviewé des participants d'âges et de groupes ethniques différents, il note que parmi les plus jeunes (31-45 ans), un mouvement suggère un éloignement avec les prononciations standard de Nouvelle-Angleterre, indiquant une prononciation typique des locuteurs conservateurs de l'île, notamment chez les pêcheurs de Chilmark. Selon Labov, ces jeunes hommes étant offensés par l'empiètement des riches visiteurs estivaux sur le mode de vie traditionnel de l'île, ils cherchent à s'identifier comme vigneron, rejetant ainsi les valeurs du continent. Dans ce but, ils exagèrent une tendance déjà existante dans leur discours, et utilisent inconsciemment des voyelles vernaculaires d'une façon extrêmement marquée afin de s'établir comme groupe social indépendant avec un statut supérieur aux visiteurs estivaux, qu'ils méprisent.

Cas après cas, cela a été un motif récurrent, des accents distincts de trois anciennes bandes de chasseurs à Sheshatshiu (Clark, 1987 ; 1988) à l'homogénéisation dans une nouvelle colonie à Milton-Keynes (Kerswill & Williams, 1992) ; et de la territorialité des hommes de Ballymacarett (Belfast de l'Est) (Milroy, 1976 ; 1978 ; 1980) à l'urbanité des femmes à Belfast (Milroy, 1980, dans Chambers, 2003), en passant par les marqueurs de l'adolescence à une école à Detroit (Eckert, 1990). Ces exemples et bien d'autres montrent le besoin profond qu'ont les individus d'appartenir à un groupe et de se définir eux-mêmes. Il ne suffit pas de marquer un territoire comme étant le nôtre par des étiquettes de noms, des boîtes aux lettres, des clôtures,

des haies ou des murs. Nous devons également marquer notre appartenance à un territoire à l'aide d'un marqueur plus convaincant : parler comme les gens qui y vivent (Chambers, 2003).

Le style est important à ce stade. Bell (1984) fait valoir que le style est un choix conscient, car il change en fonction du destinataire (ang. *addressee*), de l'auditeur (ang. *auditor*), de l'entendant (ang. *overhearer*) et même d'une oreille indiscreète (ang. *eavesdropper*). La structure linguistique change donc selon la situation. Le locuteur forme son langage et dirige le discours en fonction de facteurs externes. Ainsi, le style porte des indices qui reflètent l'identité sociale ou, pour le voir à l'inverse, l'identité sociale transparait dans les structures linguistiques.

En définitive, le point clé est que l'identité sociale est en grande partie établie et maintenue à travers le langage, et particulièrement le style - qui est au centre de l'étude de la variation sociolinguistique. Ainsi, dans un cadre social, les styles qui impliquent la manière dont les locuteurs négocient leurs positions et leurs objectifs dans un système de distinctions et de possibilités se révèlent. Eckert (2018) le précise ainsi : « Differences in material style call out social differences and so do differences in linguistic style. The two go hand in hand ».

À ce propos, Irvine (2001) dit que les actes langagiers sont médiatisés idéologiquement, et que tous les actes sociaux, y compris les actes langagiers, sont éclairés par un système de représentations idéologisées ; aussi instrumental soient-ils, peu importe leur but social particulier, ils participent aussi au travail de représentation. Si nous adaptons cette perspective à notre propos, nous pouvons conclure que le style peut être considéré comme une variable sociolinguistique dont l'utilisation varie selon les différents groupes sociaux et leurs représentations idéologisées. En d'autres termes, quelle que soit la proximité des caractéristiques sociodémographiques, les discours produits par les différents locuteurs sur un même sujet peuvent être stylistiquement différents l'un de l'autre.

Cette différence stylistique comporte certaines variables sociolinguistiques qui peuvent être considérées comme socialement diagnostiques. Dans ce cas, il s'agit de variables permettant

aux membres d'une communauté d'associer le locuteur au groupe social auquel il appartient. Du Bois (2007) considère cette association comme une prise de position (ang. *stance*) : « en adoptant une position, le positionné (ang. *stancetaker*) (1) évalue l'objet, (2) situe le sujet (généralement lui-même), et (3) s'aligne avec d'autres sujets ». Le processus de positionnement est réflexif : l'utilisation de la langue crée une identité sociale pour le locuteur, et l'appartenance à un groupe social crée la langue en tant que pratique orale. Comme le disent Gumperz & Gumperz (2007), si l'identité est communiquée par des actes de parole, nous pouvons penser aux styles de discours comme des représentations de telles identités. Partageant ce point de vue, Bucholtz & Hall (2005) constatent que les identités peuvent être indexées linguistiquement au moyen d'étiquettes, d'implicatures, de positions, de styles, de structures ou de systèmes linguistiques. À la suite de ce constat, il est possible d'affirmer que l'identité sociale et le style linguistique sont des faits qui se reproduisent.

En résumé, le style peut refléter l'identité sociale et, de plus, on peut s'accorder à dire que les manières de parler indexent les formations sociales auxquelles elles sont généralement associées ; la structuration communautaire est motivée par l'identité sociale. La prochaine section sera consacrée à la notion d'indexicalité utilisée pour l'analyse de l'identité dans l'interaction linguistique.

2.4.2 Indexicalité

L'identité sociale a un contenu linguistique et le contenu linguistique est le signe de l'identité sociale. Afin de construire, de refléter son identité et de maintenir une appartenance sociale, chaque individu reproduit des styles qui ont une signification sociale ou comme Irvine (2011) argumente, les différences linguistiques entre les façons de parler sont motivées par une idéologie du langage qui relie l'identité sociale à la conduite verbale.

D'après les études d'anthropologie linguistique, comme Elinor Ochs (1990), le genre peut être indexé par les positions que l'on adopte, qu'elles soient physiques ou linguistiques. Une perspective complémentaire est celle de Bucholtz (2006) qui souligne le caractère multifactoriel

de l'identité, et admet que les identités englobent la démographie macro-économique, les catégories, les positions temporaires et interactionnelles, et les rôles des participants, ainsi que les positions culturelles locales, ethnographiques, et émergentes. De plus, l'identité peut être en partie intentionnelle, en partie habituelle, moins que pleinement consciente, en partie issue de la négociation interactionnelle, en partie une construction des perceptions et des représentations des autres, et en partie le résultat de processus et de structures idéologiques plus larges.

Tous ces indices qui reflètent l'identité peuvent donc être indexés au contexte, au récepteur et même à la psychologie quotidienne du locuteur. Dans le sens de ce constat, Eckert (2008) soutient que les significations des variables ne sont pas précises ou fixes, mais constituent plutôt un champ de significations potentielles : *un champ indexical*. Chacun de ces champs peut être activé dans l'utilisation en contexte. Ainsi, la variation constitue un système indexical qui incorpore l'idéologie dans le langage qui, à son tour, fait partie intégrante de la construction de l'idéologie.

Nous retrouvons un exemple de ce système indexical dans l'étude menée par le linguiste turc Süer Eker (2008) dans lequel il souligne les observations relatives aux différenciations sociolinguistiques issues des allophones générées notamment par les prononciations de certains jeunes urbains. Eker soutient que les différences de prononciation du /e/ ([ä], [e] et [è]) sont étroitement liées à des groupes sociaux et aux classes socio-économiques des locuteurs. Son étude propose que l'utilisation de [ä], [e] ou [è] est liée à la ruralité, au niveau d'éducation, au sexe, mais aussi à la structure des communautés dont les jeunes sont membres. Pour les jeunes, les différentes prononciations de /e/ sont aussi un moyen d'identifier et d'étiqueter l'autre.

Par ailleurs, d'autres données suggèrent que la signification sociale des éléments linguistiques peut être mieux déterminée en examinant leur composition interne et en les situant dans leurs contextes discursifs, sociaux et stylistiques plus larges. Moore & Podesva (2009) illustrent comment les membres de différents groupes sociaux utilisent les *tag questions* en anglais ; ils constatent des différences frappantes dans la composition stylistique - des distinctions qui indexent des positions et des personnages, qui peuvent à leur tour représenter l'identité du groupe.

Campbell-Kibler (2007a) est une autre étude qui analyse la manière dont les locuteurs indexent leurs positions et leurs personnages. Dans cette étude, elle a examiné le suffixe *-ing* de l'anglais. Son étude expérimentale a montré que les destinataires développent une impression générale sur le destinataire à partir du style de discours et du contenu de l'énonciation, en interprétant l'usage particulier de *-ing*. Campbell-Kibler (*ibid*) démontre que les destinataires associent la variante vélaire de *-ing* à un niveau d'éducation plus élevé, à une plus haute intelligence, et à une meilleure faculté d'expression (ang. *articulateness*). Cet indice est basé sur la perception de la variante *-ing* vélaire comme étant une forme complète qui demande plus d'efforts, par rapport à la variante *-ing* apicale identifiée comme une forme réduite qui reflète un manque d'effort.

Un autre exemple de la façon dont les indices peuvent constituer une identité sociale est illustré chez Ochs (1990). Il s'agit d'une étude sur la suppression de la copule en anglais américain comme dans « that bad ». Elle argumente qu'on peut classer un locuteur comme enfant, étranger, patient médical ou personne âgée par rapport au degré de suppression. L'utilisation de plusieurs indices à la fois (par exemple la suppression de la copule et l'augmentation de l'intonation) permet d'indexer davantage l'identité sociale du locuteur comme étant celle d'un enfant.

L'indexicalité des éléments linguistiques n'apparaît pas seulement dans les indices phonologiques. Doğruöz et Backus (2010) et Backus (2013), par exemple, ont démontré dans leurs recherches que, dans la communauté post-migratoire turque des Pays-Bas, certaines formes morphologiques et syntaxiques émergent ou disparaissent de la langue turque. Ils analysent l'effacement de la flexion nominale accusative, l'utilisation supplémentaire du suffixe du pluriel et l'utilisation supplémentaire du pronom personnel comme des exemples de variation morphologique, et le changement de l'ordre dans le discours rapporté comme de la variation syntaxique. Les auteurs montrent une intégration morphologique et syntaxique depuis la langue seconde, le néerlandais, vers la langue maternelle, le turc. De plus, cette influence est considérée par les locuteurs comme un indice lié au niveau d'éducation, à la dégénération, et même au mépris de la langue maternelle - ils indexent donc ces variantes à une série de marqueurs identitaires.

Un autre exemple d'indexicalité, mais cette fois-ci en tant que choix lexical, est l'étude de Lytra (2016). Dans la région Thrace occidentale de la Grèce, nous retrouvons une jeune fille de douze ans, bilingue turc-grec, qui demande : « Türk müsün Rum musun ? » (fr. *Es-tu Turc ou Grec ?*). Cette jeune fille emploie le terme ethno-religieux « Rum », utilisé à l'époque ottomane pour désigner les populations chrétiennes orthodoxes grecques de l'Empire, plutôt que « Yunan », actuellement utilisé en turc standard pour la nationalité grecque ; ce faisant, elle associe la nationalité grecque à une identité religieuse.

En d'autres termes, les valeurs indexicales des variables font partie intégrante du travail idéologique de la société, et vice-versa. C'est pour cette raison que les études de variation ont trouvé à plusieurs reprises que les variables sont corrélées avec la classe et le genre, qui sont des expériences idéologiquement fondamentales. Par conséquent, Eckert (2008) soutient qu'aucune signification triviale n'est associée aux variables, mais que toute signification associée aux variables est basée sur des questions idéologiques très importantes.

Les exemples ci-dessus soulignent l'existence de multiples indices qui peuvent être utilisés pour indexer l'identité sociale d'un locuteur et qui montrent la relation entre la langue, l'identité sociale et la CP. Dans la prochaine section, nous allons proposer un modèle qui reflète cette relation qui n'est pas simplement linéaire, mais plutôt réciproque.

2.5 Conclusion

L'objectif de cette thèse est d'explorer la variation linguistique au sein d'une communauté d'immigrants et la corrélation de cette variation avec les différences identitaires. Nous avons vu dans le présent chapitre que les membres d'une communauté se distinguent selon leurs identités sociales et que les membres des CP indexent leurs identités sociales à travers le style. En d'autres termes, les trois concepts principaux - la CP, l'identité sociale et la langue - sont interconnectés. Ce lien est donc révélateur de l'usage de la langue, de l'identité sociale et de l'appartenance à une CP.

Il faut dire que les variations linguistiques ne peuvent pas refléter une identité sociale indépendamment, mais elles peuvent servir à distinguer différents sous-groupes qui sont englobés dans un ensemble social. À partir de ce constat, nous proposons un modèle qui englobe la CP, la langue et l'identité sociale, dans une relation réciproque (cf. Figure 2).

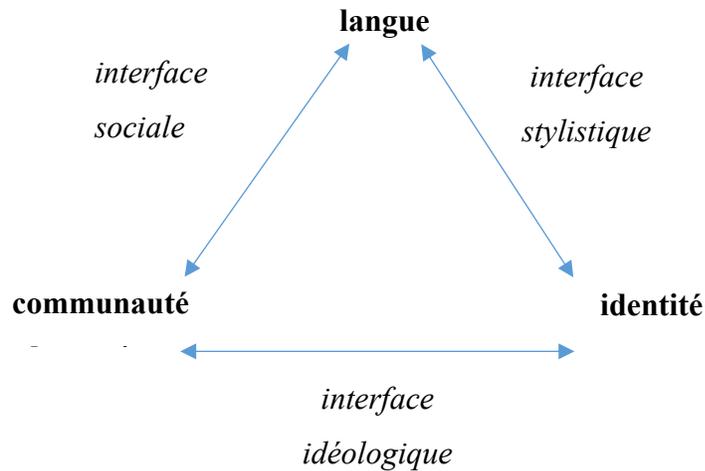


Figure 2 : Modèle montrant l'interrelation entre CP, identité sociale et langue

Dans ce modèle, nous établissons des relations mutuelles entre CP, langue et identité sociale. Nous pensons ainsi pouvoir analyser les réflexions linguistiques de différents regroupements sociaux au sein de la structuration métropolitaine dans le contexte de la langue, de l'identité sociale et de la CP. Dans l'interface idéologique entre identité sociale et CP, il se forme des éléments sociologiques et socio-psychologiques composés de toutes sortes de symboles, de styles vestimentaires, de stéréotypes, de perceptions et de représentations. Ces éléments sociologiques et socio-psychologiques peuvent être interprétés comme des indicateurs de l'identité sociale des individus, et jouent également un rôle dans la description des communautés. Dans l'interface sociale entre langue et CP, on trouve la socialisation centrée sur la langue et les variations linguistiques au sein de la communauté. Dans cette interface, la langue est un facteur décisif dans la formation de la communauté, et les variations linguistiques peuvent contenir des indices sur la structure du ou des groupes. Finalement, entre langue et identité sociale se trouve l'interface indexicale, dans laquelle on pourrait trouver les différences linguistiques qui surgissent à travers le style et diverses variantes. Les styles qui émergent au cours de l'interaction

peuvent contenir des éléments linguistiques avec lesquels les locuteurs négocient leurs positions et leurs objectifs, ainsi que des indices sur l'identité sociale et l'appartenance au groupe des locuteurs. Par conséquent, l'indexicalité peut être considérée comme un indicateur de l'identité sociale reflété par l'agentivité du locuteur.

Dans ce chapitre théorique, nous avons présenté le modèle que nous utiliserons dans la partie d'analyse de notre étude en associant CP, identité sociale, et langue. Ce modèle servira de guide pour les parties suivantes de notre étude.

Nous avons essayé de clarifier pour le lecteur la démarche que nous avons adoptée dans notre étude avec le Tableau 4 suivant, toujours basé sur ce modèle. Ce tableau explique pour chacun des points de notre modèle, la méthodologie utilisée, les types de données récoltées et les résultats escomptés. Le cadre théorique de l'étude présente trois principaux concepts et sous-concepts que nous utilisons dans notre modèle, à savoir la communauté, la communauté de pratique, l'identité et l'identité sociale et la langue, le style et l'indexation. Dans le chapitre méthodologique qui suit, nous présentons les façons dont les trois concepts ont été observés et analysés. La collecte de données explique également avec quel type de variables ces trois concepts sont observés. Enfin, l'interprétation des analyses que nous avons faites est incluse dans les chapitres des résultats.

Cadre théorique	Communauté	Identité	Langue
Méthodologie	Observation participante Entrevues semi-dirigées Analyse thématique	Entrevues semi-dirigées Analyse thématique	Entrevues semi-dirigées Analyse statistique
Données collectées	Ethnographie Caractérisation de la communauté	Actualité Genre	Marqueurs métadiscursifs : atténuateurs et supporteurs
Résultats	Communauté structurée	Existence des CP	Existence des CP

Tableau 4 : Démarche adoptée dans le cadre du modèle « communauté-identité-langue ».

Dans le prochain chapitre, nous présentons la méthodologie de notre étude qui se base sur deux approches complémentaires : la description ethnographique s'appuyant sur l'observation participante et les entrevues semi-dirigées - qui ont pour objectif de relever les différences linguistiques au sein de la communauté turque de Montréal - et les analyses thématiques et

statistiques. Nous abordons l'enquête de terrain, dont notre modèle a besoin pour collecter les données nécessaires à l'analyse. Tout d'abord, nous expliquerons la méthode d'étude que nous avons choisie pour observer la structure de la communauté turque de Montréal et décrire sa structure interne. Nous présenterons la façon dont nous avons été impliqués dans la communauté turque de Montréal en tant que chercheur, les activités auxquelles nous avons participé, et comment nous avons déterminé les CP. Nous décrirons ensuite la méthode de collecte de données linguistiques : le processus de recrutement des participants et leur profil, la structure des entrevues et les thèmes abordés dans les entrevues. Enfin, nous présenterons les critères de choix de variables que nous avons sélectionnées pour nos analyses.

3. MÉTHODOLOGIE

Dans le premier chapitre de la thèse, nous avons décrit l'histoire de la communauté turque de Montréal en mentionnant les raisons pour lesquelles les Turcs sont venus à Montréal et ce que les études antérieures ont retenu de la structuration de la communauté. Dans le chapitre du cadre théorique, nous avons présenté le modèle qui détermine la méthode de notre étude et nous aide à interpréter les données. Selon ce modèle, il existe une relation réciproque entre communauté de pratique, identité sociale et langue. Dans ce chapitre méthodologique, nous introduisons les choix d'instruments utilisés dans le cadre des enquêtes et les variables linguistiques qui peuvent révéler les relations qui nous intéressent. La discussion de notre méthodologie est composée de trois sections.

La première section présente la planification et la réalisation de l'observation participante, qui constitue la première étape de notre travail sur le terrain. L'observation participante joue un rôle important pour connaître une communauté et sa structure interne. Ainsi, cette méthode nous permet à la fois de confirmer les groupements observés auparavant et d'identifier les membres périphériques à ces groupements qui font néanmoins partie de la communauté turque. En ce sens, cette première section assure que le concept de communauté, que nous avons spécifié dans notre modèle, s'applique au contexte de la communauté turque de Montréal et de ses CP.

La deuxième section introduit notre méthodologie concernant les entrevues sociolinguistiques. Nous expliquons les raisons pour lesquelles nous avons choisi les entrevues semi-dirigées comme méthode de cueillette de données et comment les entrevues sont structurées et menées, afin de dresser le portrait identitaire et linguistique des participants. Dans cette section, nous dévoilons d'abord nos critères d'inclusion et nos objectifs d'échantillonnage, ainsi que le profil des participants. Ensuite nous introduisons les thématiques de la représentation de soi et du groupe, qui nous permettent de bien situer les deux CP (traditionaliste et progressiste), et les membres de la communauté à la périphérie des deux CP qui structurent la communauté dans son ensemble. Enfin, nous partageons des données telles que le lieu, l'heure, la durée et le protocole de transcription des entrevues.

La troisième section présente les variables linguistiques pouvant indiquer des différences d'identité sociale entre les membres des CP. En d'autres termes, dans cette section, nous discutons de la façon dont le langage peut être observé, ce qui constitue le troisième pilier de notre modèle. Partant du principe que les variables linguistiques sont fréquentes, structurelles et hautement stratifiées, nous identifions deux types de variables. Notre premier type de variable tient au choix lexical. Nous nous intéressons aux vocables utilisés lors de la description de la communauté et de ses sous-groupes, de la caractérisation de l'actualité et finalement pour faire référence aux relations homme-femme. Le deuxième type de variable est d'un type différent. Nous nous intéressons à l'utilisation de marqueurs métadiscursifs par les participants, plus spécifiquement leur utilisation d'atténuateurs et de supporteurs.

3.1 L'observation participante

L'observation participante est une méthode reconnue depuis longtemps dans les sciences sociales, en particulier en anthropologie, en ethnologie et en sociologie. Cette méthode est basée sur l'implication active du chercheur et sa présence physique dans ou autour de la communauté étudiée. Nous avons profité de l'observation participante pour analyser la structure de la communauté turque de Montréal, et pour valider notre modèle de la relation entre communauté de pratique, identité sociale et langue.

L'observation participante est la participation directe ou active de l'ethnographe aux activités locales (Riemer, 2012) et un processus dans lequel la présence de l'observateur est maintenue à des fins d'investigation scientifique (Schwartz & Schwartz, 1955). Dans cette investigation scientifique, le chercheur participe aux activités quotidiennes, aux rituels, aux interactions et aux événements d'un groupe de personnes comme l'un des moyens d'apprendre les aspects explicites et tacites de leurs routines de vie et de leur culture (Musante & DeWalt, 2010). Cette participation est cruciale pour que les couches sociales soient mieux observées et que la participation volontaire des membres de la communauté étudiée soit possible dans les étapes subséquentes de l'étude.

Un des enjeux de la collecte de données sociolinguistiques a été discuté par Labov (1972c) comme le paradoxe de l'observateur : « notre but est d'observer la façon dont les gens utilisent la langue quand ils ne sont pas observés ». Pour ce faire, il nous paraît nécessaire et même obligatoire de suivre un processus d'intégration dans la communauté cible. On peut dire qu'il y a deux facteurs importants qui motivent cette décision.

Le premier est l'environnement d'insécurité créé par la polarisation au sein de la communauté turque, comme révélée dans les études précédentes. Le comportement des membres de la communauté envers des personnes externes est influencé négativement par l'atmosphère politique contemporaine de la Turquie. L'hypothèse qui constitue l'axe principal de notre travail, et selon laquelle les approches idéologiques affectent la socialisation, nécessite de mettre au jour les modes de vie et les approches politiques des membres de la communauté. À cette fin, la capacité du chercheur à atteindre le résultat souhaité dépend de la volonté des membres de la communauté de participer à la recherche, de sorte que le chercheur puisse être considéré comme l'un d'entre eux et leur inspirer confiance. La priorité pour répondre à cette exigence a été de privilégier l'observation participante.

Un second facteur est la nécessité d'approcher des membres influents, tels que les présidents des associations, les guides religieux et les enseignants, afin de mieux comprendre à la fois l'histoire et la vie quotidienne des Turcs de Montréal. Pour atteindre ces membres qui peuvent être considérés comme clés, il faut participer régulièrement aux activités des organisations et se faire des connaissances.

Dans la suite de cette section, nous présentons la définition et les caractéristiques de l'observation participante que nous avons appliquée à la présente étude.

3.1.1 Définition et caractéristique

La participation directe ou *in vivo* au sein d'une organisation d'un groupe ou d'une communauté par coprésence physique du chercheur implique plusieurs tâches, comme d'abord obtenir l'accès à l'organisation, s'y donner un rôle social, mettre en place un processus de collecte de données utile, définir un cadre analytique pour l'analyse des données, et établir une relation de travail avec au moins certains membres de l'organisation (Eberle & Maeder, 2011). Ces tâches, qui sont liées mais pas toujours possibles à séquencer, et qui ne doivent pas nécessairement l'être selon Eberle & Maeder (*ibid*), ont été prises en compte dans notre travail. La participation aux activités des associations de la communauté turque autour desquels les immigrants se regroupent en constituait la première étape.

À partir de là, nous avons essayé de nous intégrer à l'environnement social en nous intégrant à des réseaux que nous avons développés avec la méthode « ami d'un ami », qu'on appelle aussi la méthode « boule de neige ». Cette méthode vise à présenter le chercheur à une communauté comme étant l'ami d'un membre de la communauté. Ce dernier présente le chercheur à d'autres membres de la communauté. Selon Levon (2014), l'avantage de la méthode « ami d'un ami » est qu'elle vous permet d'entrer dans une communauté comme autre chose qu'un étranger. Cela signifie normalement que les autres membres de la communauté se méfieront moins du chercheur, et pourraient même être encouragés à participer à ses recherches et à établir un lien plus personnel.

Le niveau de participation dans la communauté est un autre point important. Comme le disent Miller & Glassner (1997), lorsque nous étudions des groupes auxquels nous n'appartenons pas, les personnes interrogées peuvent ne pas nous faire confiance, elles peuvent ne pas comprendre nos questions, ou elles peuvent nous induire en erreur dans leurs réponses. Par conséquent, il faut un certain temps pour trouver les bonnes questions ainsi que pour identifier les éléments qui déterminent les réseaux de socialisation au sein de la communauté.

En particulier, il est possible que les observations sociologiques soient affectées par le niveau de participation dans la population cible et il est proposé de ne pas trop s'investir pour ne pas

affecter nos résultats (Dewalt & Dewalt, 2011 ; Spradley, 2016). Surtout, les relations avec les intermédiaires sont cruciales. Ces personnes ont un rôle particulier par rapport aux autres membres du groupe. Elles peuvent en être les fondateurs, les dirigeants, les organisateurs. Comme le souligne Levon (2016), en tant que gardiens de l'image de leur communauté, les courtiers pourraient vouloir présenter leurs communautés sous leur meilleur jour. En tant que chercheurs, il est donc important de ne pas laisser l'idée d'un courtier sur sa communauté influencer nos observations.

En plus de cela, Spradley (2016) précise que le degré d'implication des membres de la communauté et des chercheurs dans les activités observées peut différer de façon significative. Le rôle de l'observateur peut être passif ou actif, comme nous le décrivons plus bas.

La forme d'implication dépend principalement de l'expérience, de la conscience et de la personnalité de l'observateur. L'anxiété et le biais sont des sources de distorsion, et leur manipulation correcte est un problème majeur dans l'affinement de l'instrument humain pour la collecte de données (Schwartz & Schwartz, 1955). À partir de ces constats, cinq types de participation variant sur un continuum d'implication ont été cités :

1) Participation non-participante : aucun contact avec la population ou le domaine d'études. Il est impossible d'établir un rapport ou de poser des questions à mesure que de nouvelles informations apparaissent.

2) Participation passive : le chercheur a seulement un rôle de spectateur. Cela limite la capacité d'établir un rapport et de s'immerger sur le terrain.

3) Participation modérée : le chercheur maintient un équilibre entre les rôles d'« initié » et d'« étranger ». Cela permet une bonne combinaison d'implication et de détachement nécessaire pour rester objectif.

4) Participation active : le chercheur devient un membre du groupe en intégrant pleinement les compétences et les coutumes, ce qui en permet la compréhension complète. Cette méthode

permet au chercheur de s'impliquer davantage dans la population. Il y a un risque de « devenir autochtone » puisque le chercheur s'efforce de comprendre en profondeur la population étudiée.

5) Participation complète : le chercheur est complètement intégré dans la population avant l'étude (c'est-à-dire qu'il est déjà membre de la population étudiée). Cette fois, il court le risque de perdre toute objectivité, ce qui présente une limite de ce qui est analysé et présenté au public (Schwartz & Schwartz, 1955 ; Dewalt & Dewalt, 2011 ; Spradley, 2016).

Il est clair que le premier de ces cinq types de participation n'est pas réellement une participation, puisqu'il consiste en un isolement complet du chercheur ; la communauté observée n'est même pas au courant l'existence du chercheur. Le deuxième type de participation (passive) ne peut pas au moins produire assez de données pour que nous puissions travailler, car elle est basée uniquement sur une observation éloignée de l'interactivité. Ici aussi, la distanciation volontaire du chercheur doit être mentionnée, et cette attitude peut être considérée comme une attitude suspecte et instable par les membres de la communauté. Finalement, dans le cinquième type d'observation (complète), le problème du biais apparaît. Il s'agit pour le chercheur d'être assimilé au sein de la communauté observée. Comme le disent Eberle & Maeder (2011), dans un tel cas, l'ethnographe entreprend toute la démarche d'entrée dans une organisation, au même titre que les autres membres, et il ou elle obtient le statut de membre à part entière. On peut dire que cette assimilation entraînera aussi un biais, et affectera donc l'interprétation des données.

Pour ces raisons dans le cadre de la présente étude, nous avons essayé de créer un équilibre en nous efforçant de rester au niveau des troisième et quatrième types de participation (modérée à active). D'après Eberle & Maeder (*ibid*), la dimension publique, accessible et ouverte des organisations peut être utilisée pour nous donner accès à des sites et des sujets de recherche. Puisque notre objectif est à la fois d'observer la communauté et de trouver des participants pour les étapes suivantes du travail, nous nous sommes efforcés non seulement de pénétrer chaque segment de la communauté, mais aussi de protéger notre distance objective. Nous avons donc essayé de consacrer un temps égal aux activités des deux groupes. En outre, nous avons également suivi le code vestimentaire et les comportements requis par les événements. Par

exemple, s'habiller selon les exigences religieuses et participer à la prière avec la congrégation lors des visites à la mosquée, ou porter un veston et une cravate pour les cérémonies officielles.

Comme nous l'expliquons dans la section qui suit, dans le cadre de cette étude, nous avons approché la communauté en tant qu'éducateur pour les enfants turcs, et l'identité que nous avons obtenue dans la communauté est celle d'« enseignant ». Nous n'avons donc pas eu de difficulté à créer un environnement de confiance. En outre, nous avons essayé de garder une certaine distance dans nos relations avec les membres de la communauté turque et leur environnement, de façon à ce que les relations qui se développent n'affectent pas notre processus de collecte et d'interprétation des données. Par exemple, nous avons évité les réunions en famille et préféré assister aux événements auxquels tout le monde participait. Nous avons aussi évité de nous engager dans des discussions sur la politique ou la religion, qui divisent la communauté.

Dans la sous-section suivante, nous présentons toutes les activités auxquelles nous avons participé en tant qu'invité, qu'enseignant de langue et/ou que citoyen turc s'intégrant à la communauté turque de Montréal.

3.1.2 Activités d'intégration dans la communauté

Afin de pouvoir rencontrer les membres de la communauté, nous avons utilisé le prétexte de l'enseignement du turc, notre domaine d'expertise. Donner des cours de langue maternelle aux enfants d'immigrants turcs a fourni à la fois un contexte de confiance et de bénéfice mutuel. L'environnement de confiance a facilité l'invitation aux activités intra-communautaires clés et la possibilité d'observer sans être exclu du groupe.

Comme le souligne Fetterman (2010), les événements clés que le travailleur de terrain peut utiliser pour analyser une culture entière se produisent dans chaque groupe social. Par exemple, Geertz (1973) décrit le recours aux combats de coqs pour comprendre la vie balinaise et en représenter la structure sociale. Ainsi, l'interaction sociale créée à travers les cours nous a permis de participer à des événements clés de tailles et de formes très différentes. Au cours de ce

processus d'engagement, nous avons vu que la communauté turque de Montréal se réunissait à l'occasion d'évènements traditionnels, religieux et nationaux.

Toutes ces activités différentes ont ouvert le chemin pour rencontrer les membres prototypés de chaque CP que sont les organisateurs des activités : les membres des conseils d'administration des associations, l'Imam¹⁹, les professeurs de Coran et de langue turque. Comme ces personnes exercent une certaine autorité et inspirent confiance à leurs communautés, il était important d'établir un contact avec eux pour ouvrir notre voie d'accès aux autres membres qui composeraient l'échantillon.

Ces individus sont appelés « les intermédiaires », que Levon (2014) mystifie un peu en les appelant les « gardiens de la porte » des communautés cibles :

Les intermédiaires comprennent des gens comme les enseignants locaux, les représentants du gouvernement ou religieux, ou même les anciens chercheurs qui ont travaillé avec la communauté en question. Ces personnes ont normalement un certain degré d'autorité dans une communauté et sont donc en mesure d'encourager les membres de la communauté à participer.

Schilling-Estes (2007)

En allant à la rencontre de ces personnes, nous avons également obtenu des données utiles pour comprendre leurs rôles dans leurs communautés et pour délimiter les différentes communautés à partir des pratiques observées.

3.1.3 Délimitation des communautés de pratique

Dans l'étude de Bilge (2004), les Turcs de Montréal sont présentés comme une communauté ethnique. Sur cette base, les classifications prennent en considération les principaux critères de l'ethnicité, l'identité régionale, et la langue maternelle, ainsi que des critères culturels tels que la perception de l'endogamie, le respect des aînés et l'honneur ethnique. Lors de notre étude pilote (Boyacıoğlu, 2016) et selon nos observations préliminaires, nous avons constaté que l'identité

¹⁹ La personne qui dirige la prière commune.

ethnique, l'identité régionale et l'identité culturelle sont encore présentes et déterminantes dans la communauté, tandis que la structure se polarise autour des pratiques. Les deux tendances principales qui composent cette structure polarisée sont le progressisme et le traditionalisme, comme mentionné à la section 3.1. L'indication la plus évidente de cette polarisation est la formation en associations communautaires et les participants ont été sélectionnés pour des entrevues semi-dirigées en face-à-face parmi les membres prototypiques et périphériques de ces associations.

Cependant, il nous faut mentionner que le traditionalisme et le progressisme peuvent également être problématiques à définir. Ici, nous entendons le traditionalisme tel qu'il est perçu dans le cadre du débat sur la laïcité en Turquie. Plus clairement, il s'agit de personnes pour lesquelles les valeurs religieuses ont une grande influence sur la vie quotidienne. À cet égard, la CP traditionaliste représente le groupe aux tendances religieuses les plus conservatrices.

De la même manière, la CP progressiste représente les individus qui soutiennent le concept de laïcité, l'un des principes fondateurs de la République de Turquie. Par conséquent, on peut la définir comme un réseau d'immigrants turcs qui adoptent un style de vie relativement séculaire. On peut dire que les deux CP se distinguent par le style vestimentaire, les orientations politiques, la forme d'association communautaire et comme nous le verrons aux chapitres 5 et 6, l'utilisation de la langue. Cependant, il convient de ne pas faire de généralisation excessive, selon laquelle le groupe progressiste n'est pas lié aux traditions ou ne les valorise pas.

3.2 Les participants

3.2.1 Recrutement des participants

À ce stade de notre travail, nous aimerions mentionner que le recrutement des participants a duré de septembre 2016 à avril 2017 et a nécessité des efforts de persuasion. Nous trouvons utile de noter qu'un problème de confiance s'est manifesté parmi les membres des deux CP. La tension politique en Turquie a négativement influencé la confiance mutuelle et l'atmosphère de

la communauté turque. Le mouvement protestataire de Gezi²⁰ en 2014, les élections²¹ de 2014 et 2015, la tentative de coup d'État de 2016²², le référendum²³ de 2017, ainsi que le discours de plus en plus sévère sur les événements politiques récents, ont provoqué de la suspicion et des divisions au sein de la communauté.

Il faut aussi mentionner que nos entrevues ont eu lieu après le 15 juillet 2016, date à laquelle la situation sociopolitique de la Turquie est entrée dans une nouvelle période très critique. Cette date, à laquelle une tentative de coup d'État a échoué, a amené le parti au pouvoir à mettre en œuvre davantage de mesures de sécurité, et ces mesures ont été le pionnier d'un changement important sur le plan social. Les enquêtes et les procès de sécurité à grande échelle menés surtout après le coup d'État du 15 juillet ont provoqué un état de vigilance et un malaise dans la communauté. En conséquence, les individus se sont interrogés sur des événements antérieurs au 15 juillet 2016 (par exemple, les examens, les recrutements, les procès, etc.) et sur les personnes au centre de l'opinion publique (par exemple, les personnalités politiques et les militaires, les recteurs d'université, les journalistes, les médias, etc.)

Dans cet environnement complexe, les individus ont pris leurs distances à la fois par rapport aux personnes et aux institutions et, en raison de l'incertitude et de la méfiance, ont renoncé à entreprendre plusieurs activités, comme par exemple consulter les informations de certains médias, maintenir des services bancaires auprès d'institutions turques, parler de ces personnes et institutions, etc. Cette situation est également présente dans l'esprit des gens ; à chaque

²⁰ Le mouvement protestataire de 2013 débute le 28 mai à Istanbul par un *sit-in* d'une cinquantaine de riverains du parc Taksim Gezi, auxquels s'associent rapidement des centaines de milliers de manifestants dans 78 des 81 provinces turques. Par leur ampleur, la nature de leurs revendications, et les violences policières qui leur ont été opposées, ces manifestations ont été comparées au printemps arabe (qui a débuté le 18 décembre 2010 à Sidi Bouzid, en Tunisie), au mouvement *Occupy* (qui a débuté le 17 septembre 2011 à New York, aux États-Unis), ou encore Mai 68 (qui a débuté le 2 mai 1968 à Paris, France).

²¹ 1- Élection présidentielle de 2014

2- Élections législatives turques de juin 2015

3- Élections législatives turques de novembre 2015

²² Une tentative de coup d'État en Turquie a eu lieu dans la nuit du 15 au 16 juillet 2016, principalement à Ankara et Istanbul. Il a été commandité par un « Conseil de la paix dans le pays », une faction des Forces armées turques que le gouvernement turc accuse d'être liée à Fethullah Gülen. La tentative s'est soldée par un échec, et le dernier bilan officiel fait état de plus de 290 morts.

²³ Référendum constitutionnel turc de 2017

nouvelle rencontre, la question « Je me demande si cette personne est l'une d'entre elles²⁴ ? » se pose. C'est pourquoi, lors de nouvelles rencontres, certains en sont venus à éviter de discuter de questions politiques sensibles, en particulier dû au contexte politique récent.

En conséquence, la phase de recrutement a duré plus longtemps que prévu et a nécessité des efforts de persuasion. De plus, les contraintes pratiques de prise de rendez-vous ont formé une deuxième limitation. Il y a eu des difficultés à atteindre les Turcs dispersés dans Montréal, une grande et vaste ville.

Au final, quarante participants répondant aux critères que nous citons ci-après ont été sélectionnés, puis enregistrés au cours d'entrevues face-à-face d'environ une heure. La section suivante explique les détails de ces entrevues et présente les profils des participants, les thèmes abordés, la durée des entrevues, le lieu où les entrevues se sont déroulées et le protocole de transcription.

3.2.2 Critères d'inclusion

Dans la partie ethnographique de notre étude, nous avons essayé de toucher chaque composante de la communauté turque de Montréal et de créer un échantillon de nos entrevues représentatif de ces composantes. Nous avons défini nos critères de base comme être membre de la communauté turque de Montréal et, comme les entrevues avaient lieu en turc, avoir le turc comme langue maternelle. Cependant, il fallait fixer certaines limites à l'échantillonnage pour pouvoir prédire correctement les données. Le premier de ces critères était que les participants soient des adultes. Avec ce critère, nous avons voulu répondre à l'exigence que les participants aient fait l'expérience des composantes de la communauté turque de Montréal par eux-mêmes. Ainsi, les personnes de moins de 18 ans ont été exclues du champ de notre étude.

Un deuxième critère était la durée de résidence des participants à Montréal. Il était nécessaire que les participants aient été exposés à la communauté turque pendant une période suffisamment

²⁴ Un sympathisant de Gülen

longue, afin d'avoir des expériences à nous transmettre. De cette exigence est ressorti le critère d'avoir été à Montréal pendant au moins cinq ans.

Troisièmement, nous avons exclu les étudiants internationaux, en raison de leur moindre intégration dans la communauté turque locale. En général, les étudiants viennent à Montréal pour une durée limitée, ils retournent régulièrement en Turquie, ne partagent pas les expériences typiques des immigrants, et ne participent pas très souvent aux activités de la communauté turque. Puisqu'ils ne sont pas trop éloignés de l'environnement social universitaire, que nous pouvons appeler la « vie sur le campus », nous avons prévu qu'ils n'aideraient pas notre objectif.

En somme, selon nos critères d'inclusion, les participants devaient avoir plus de 18 ans, être installés à Montréal depuis plus de cinq ans et ne pas être des étudiants internationaux.

3.2.3 Catégorisation des participants

Nous avons choisi nos participants en fonction de leur appartenance à une communauté de pratique, considérant qu'il est important d'avoir une répartition équilibrée (voir l'Annexe 3 pour plus de détails, comme les réponses selon les pseudonymes, l'âge, le sexe et la CP).

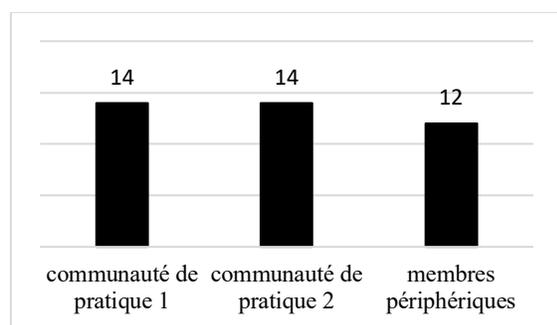


Figure 3 : Répartition des participants selon les communautés de pratique

Comme nous le voyons à la Figure 3, deux groupes différents se distinguent dans la communauté turque : un premier groupe qui adopte principalement les valeurs progressistes dans le contexte de sécularité, et un deuxième qui se rattache à la tendance traditionaliste et donc relativement plus conservatrice.

Dans le cadre de la présente étude, ces groupes seront appelés « communauté de pratique progressiste » (CPP) et « communauté de pratique traditionaliste » (CPT). Il y a aussi un « groupe de membres périphériques » (MP) qui participe aux activités de ces deux communautés, mais dont les participants ne sont pas membres des associations, et qui s'efforcent d'être équitablement répartis dans les deux. Selon Eckert (1989), un groupe de membres périphériques est constitué d'individus qui ne sont affiliés à aucune des deux catégories (dans notre étude, ces deux catégories sont les progressistes et les traditionalistes), ils se désignent eux-mêmes comme des « entre-deux » (ang. *in-betweens*), et ils ont tendance à décrire leur identité sociale en termes de traits partagés avec chacune des catégories, indiquant même parfois leur place en termes de distance linéaire entre les deux.

Le fait qu'il y ait des membres périphériques au sein de la communauté turque s'explique par la vie sociopolitique de la Turquie dont nous avons parlé dans le premier chapitre. Bien que les participants du groupe périphérique suivent et participent aux activités des deux communautés, et même s'ils reflètent une attitude impartiale dans leur discours et leurs actions, nos observations nous indiquent de quel groupe ils se rapprochent le plus. Il est donc irréaliste de parler d'un groupe totalement neutre. Néanmoins, au début de notre étude, nous les avons considérés en tant que groupe séparé afin de rendre la structure de l'échantillon plus claire. Cependant, comme le souligne Bilge (2004 :265), la catégorisation sociologique ne peut pas refléter complètement la réalité :

La catégorisation sociologique est un travail d'agencement et de généralisation visant à produire des catégories-types qui ne peuvent pas être le parfait reflet de la réalité, mais c'est un travail heuristique indispensable sans lequel la désignation même d'atypique n'aurait aucun sens.

En soutenant cette nature « fluide » du groupe périphérique, Eckert (1989) souligne que les entre-deux peuvent se désigner eux-mêmes comme étant en partie d'une CP, en partie d'une autre CP, ou peuvent changer d'affiliation en fonction de la situation sans changer de groupe d'amitié :

The status of In-between is a by-product of the oppositional system, dominated by the same binary choices that constitute the opposition between Jocks and Burnouts. Most of the In-betweens do not choose alternative behavior, but simply mix Jock and Burnout choices. People who choose alternatives are generally referred to as « weirdos » or « nerds ». The In-betweens describe themselves in terms of which choices they share with either category, and sometimes as occupying a place in a continuum between the poles, defined by the number of traits chosen from either pole.

(Eckert, 1989 :71)

Dans notre étude, qui poursuit l'examen des différences distinctives dans l'utilisation de la langue entre les CP, nous avons pris en compte les pratiques de vie quotidienne et les styles de socialisation des individus. Les membres de la communauté turque déterminent les limites de l'espace social de manière précise et cohérente. Les pratiques de la vie quotidienne qui constituent ces limites sont des bons exemples et sont clairement observables. Par exemple, la tendance politique ou religieuse du propriétaire d'un restaurant turc sera déterminante dans le choix d'un restaurant pour un dîner entre amis turcs ; ou encore, au moment du choix d'un film turc projeté à Montréal, des questions indépendantes de la qualité artistique du film leur viendront à l'esprit : le sujet du film est-il « trop » politique ? Par quelle institution turque est-il parrainé ou subventionné ?

À partir de cette constatation, pour le reste des participants, les paramètres ci-dessous sont considérés décisifs pour identifier l'appartenance à une CP : auto-identification ; adhésion à des groupes Facebook ; participation aux événements culturels, religieux, et politiques ; journaux, magazines et chaînes de télévision turcs suivis ou considérés fiables.

3.2.4 Objectifs d'échantillonnage

Au départ, nous avons prévu d'atteindre un nombre de participants suffisamment élevé pour créer un échantillon aussi large que possible. Par la suite, nous avons cherché à équilibrer l'échantillon en choisissant de nouveaux participants pour des catégories de populations manquantes. Nous avons choisi ces participants pour chaque CP en fonction des critères du sexe, de l'âge et de la durée de résidence. À peu près un nombre égal d'hommes et de femmes de différents âges était destiné à construire un corpus de discours adapté à l'analyse sociolinguistique de la variation linguistique. Un schéma d'échantillonnage stratifié a été

initialement conçu : 40 participants (20 H et 20 F), de deux groupes d'âge (adultes de moins de 40 et de plus de 40 ans ; et durée de résidence de plus de 5 ans et de plus de 10 ans). Le tableau ci-dessous présente notre plan d'échantillonnage avec une répartition équilibrée des participants en fonction de l'âge, du sexe et de la durée de résidence à Montréal.

	Résidence de plus de 5 ans		Résidence de plus de 10 ans	
	F	H	F	H
- de 40 ans	5	5	5	5
+ de 40 ans	5	5	5	5

Tableau 5 : Échantillonnage planifié

Nous avons fait tout notre possible pour rassembler des participants à notre étude selon l'échantillonnage prévu au Tableau 5. Comme nous pouvons le voir dans le Tableau 6 où nous donnons les caractéristiques de nos participants, nous y sommes parvenus dans une certaine mesure. Nous discutons des limitations auxquelles nous nous sommes confrontés et de leurs raisons dans la section suivante.

3.2.5 Caractéristiques des répondants

Sexe

Dans notre travail, nous avons maintenu l'équilibre entre les sexes en considérant que la variable de sexe dans la plupart des études de sociolinguistique peut donner des résultats significatifs. Comme l'accès aux femmes de la communauté traditionaliste était plus difficile pour un chercheur masculin, la représentation des femmes de cette CP est relativement limitée. Afin de surmonter cette limitation, une chercheuse²⁵ a été impliquée dans le projet. Malgré cela, le nombre de femmes dans l'échantillon demeure limité. En conséquence, 17 femmes et 23 hommes ont participé à nos entrevues.

²⁵ 34 entrevues ont été faites par Utkan Boyacıoğlu (homme de 38 ans, origine turque, au Canada depuis trois années) et 6 entrevues auprès de femmes ont été réalisées par une étudiante d'origine turque à la maîtrise en sociologie à l'Université McGill âgée de 23 ans et au Canada depuis 2 années.

Âge

La variable de l'âge a été considérée comme une autre variable qui mérite d'être étudiée, étant donné qu'elle peut affecter à la fois le milieu intellectuel de la personne et ses expériences à Montréal. Nous avons essayé de répartir les participants de manière équilibrée en deux groupes, de moins de 40 ans (N=18) et de plus de 40 ans (N=22), afin de comparer les différences entre ceux qui viennent d'entrer dans la vie active et qui commencent tout juste à émerger dans la communauté, et ceux qui ont leur vie en ordre depuis plus longtemps et qui ont été témoins des événements en Turquie et dans le monde pendant une plus longue période.

Durée de résidence

Comme notre étude pilote nous l'avait montré, la durée de résidence à Montréal influence la connaissance du français des immigrants turcs (Boyacıoğlu, 2016). Nous l'avons donc considérée ici comme un critère important dans la sélection des participants.

La durée de résidence était un point qui devait être pris en compte à la fois dans le processus d'intégration au Canada et à la communauté de Montréal. Nous avons établi un critère d'échantillonnage d'« avoir vécu à Montréal pendant au moins cinq ans » (N=16). Cette mesure de cinq ans a été motivée par le fait que les résidents permanents ayant complété trois années complètes au Canada ont le droit de demander la citoyenneté, et le résultat d'une demande de citoyenneté prend environ deux ans²⁶. Ainsi, une proportion importante de nos participants était des citoyens canadiens. Notre deuxième groupe identifié est celui de membres de la communauté turque à Montréal depuis plus de dix ans (N=24). Ainsi, nous avons cherché à voir s'il existait une différence entre les deux groupes en fonction de la durée de leur séjour à Montréal.

La longueur ou la brièveté de la durée de résidence, comme on l'a vu plus largement dans le chapitre sur la communauté turque, est aussi un indicateur de l'histoire d'arrivée des migrants à

²⁶<https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/services/citoyennete-canadienne/devenir-citoyen-canadien/admissibilite.html#temps>

Montréal. Différentes vagues de migration émanent de différentes raisons et révèlent ainsi l'existence de visions du monde différentes.

En fonction de tous ces critères, nous avons constitué notre échantillon de répondants avec lesquels nous avons réalisé des entrevues en face-à-face. La construction de sous-échantillons équilibrés entre les sexes a été quelque peu entravée par le fait qu'il était difficile de recruter des femmes. Pour cette raison, comme le montre le Tableau 6, l'échantillon de locuteurs souffrait d'une pénurie de locuteurs de sexe féminin, en particulier dans le groupe le plus âgé. En fin de compte, des données ont été collectées auprès de 40 participants, dont 14 étaient de la communauté progressiste, 14 de la communauté traditionnelle, et 12 des membres périphériques ; 17 étaient des femmes et 23 étaient des hommes ; et les participant étaient âgés de 18 à 70 ans : 19 participants de moins de 40 ans, et 21 participants de plus de 40 ans.

	+ de 5 ans à Montréal		+ de 10 ans à Montreal	
	F	M	F	M
- de 40 ans	5	4	4	5
+ de 40 ans	3	4	5	10

Tableau 6 : Distribution des répondants selon l'âge, le sexe et la durée de résidence à Montréal.

Notre échantillon surreprésente les hommes, en particulier ceux de plus de quarante ans et qui vivent à Montréal depuis au moins une décennie. En conséquence, cette surreprésentation pourrait affecter les résultats.

À la suite de l'identification de l'échantillon, un pseudonyme et un numéro de référence ont d'abord été attribués à chacun des participants pour assurer la confidentialité. Les fiches biographiques (voir Annexe 2) remplies avant les entrevues se composaient de quatre catégories principales, des informations démographiques, des informations éducatives, des données linguistiques et des informations sur la famille.

Dans la première section, où nous consignions l'information démographique, nous prenions note de l'âge, du sexe, de la ville d'origine, et de l'âge d'arrivée à Montréal. La Figure 4 présente la distribution de nos participants selon leurs villes d'origine en Turquie.

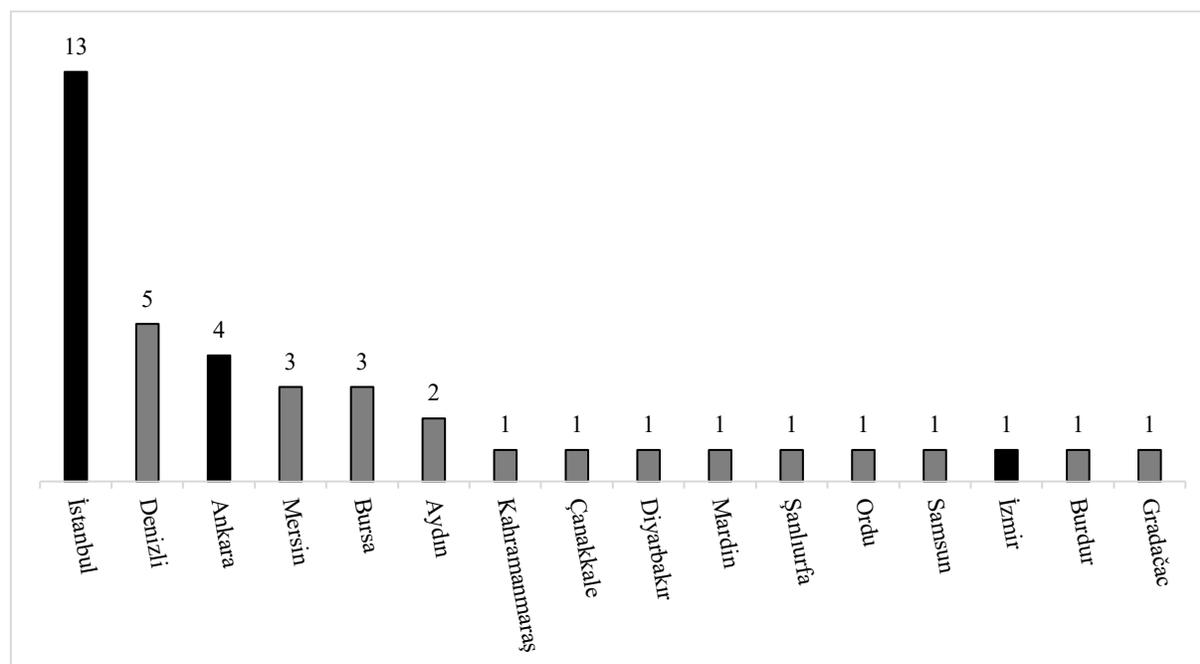


Figure 4 : Villes d'origine des participants

Trente-cinq pour cent ($N = 13$) des participants sont originaires d'İstanbul, la plus grande ville de Turquie, et quarante-cinq pour cent ($N = 22$) des participants sont originaires des trois villes métropolitaines turques İstanbul, Ankara et İzmir.

En plus de leur ville d'origine, nous avons demandé aux participants quelle était la deuxième ville où ils avaient vécu le plus longtemps. Ainsi, nous voulions que leur histoire de vie soit plus claire. Dans un pays où les migrations internes sont fréquentes comme la Turquie, nous supposons que ces données peuvent être utiles. La Figure 5 contient les deuxièmes villes où les participants ont vécu en Turquie, avant leur arrivée à Montréal. Les trois ensemble métropolitains de Turquie İstanbul, İzmir et Ankara sont présentés en noir.

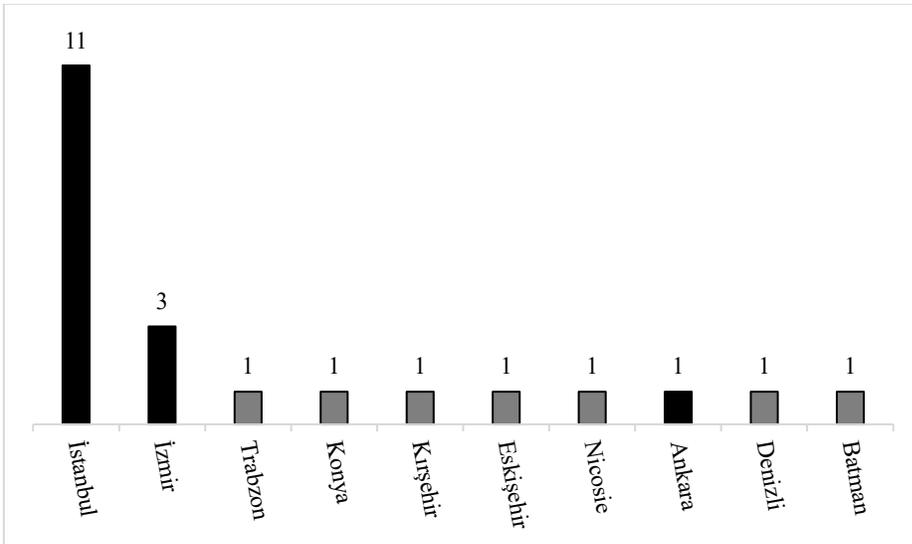


Figure 5 : Deuxième ville habitée par les participants en Turquie

Quinze participants sont nés et ont grandi dans des villes non métropolitaines. Cependant, ils ont passé une partie considérable de leur vie dans les villes métropolitaines de Turquie. Quand les villes d'origine et les deuxièmes villes sont prises en considération, nous constatons que 31 participants (77,5%) ont déjà habité dans les villes métropolitaines de Turquie. Cette donnée nous montre aussi qu'Istanbul et Izmir sont les villes qui exercent la plus grande attraction, probablement parce qu'elles offrent plus d'opportunités éducatives et professionnelles.

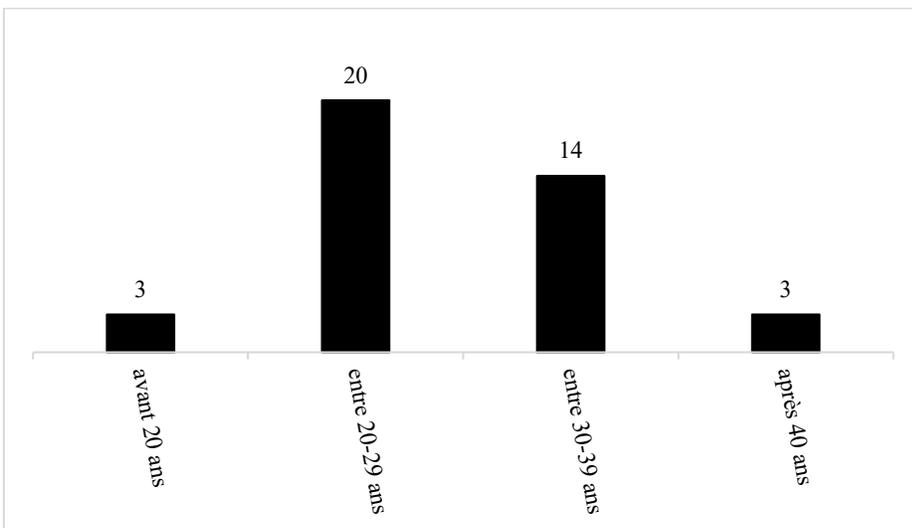


Figure 6 : Âge d'arrivée des participants à Montréal

Comme nous pouvons le voir sur la Figure 6, 85% (N = 34) des participants sont venus à Montréal entre les âges de 20 et 40 ans. En général, ils ont terminé leurs études en Turquie et sont arrivés à Montréal à l'âge le plus dynamique de leur vie.

La deuxième partie concernait les endroits où ils ont vécu jusqu'à la date de l'entrevue. Nous avons consigné sur leurs fiches biographiques les villes où ils ont habité en Turquie, et la durée de résidence ; les pays et les villes où ils ont vécu avant leur arrivée au Canada, et la durée de résidence ; s'ils ont résidé ailleurs au Canada avant Montréal, les noms des villes, et la durée de résidence ; la date d'arrivée et la durée de résidence à Montréal et dans leur quartier.

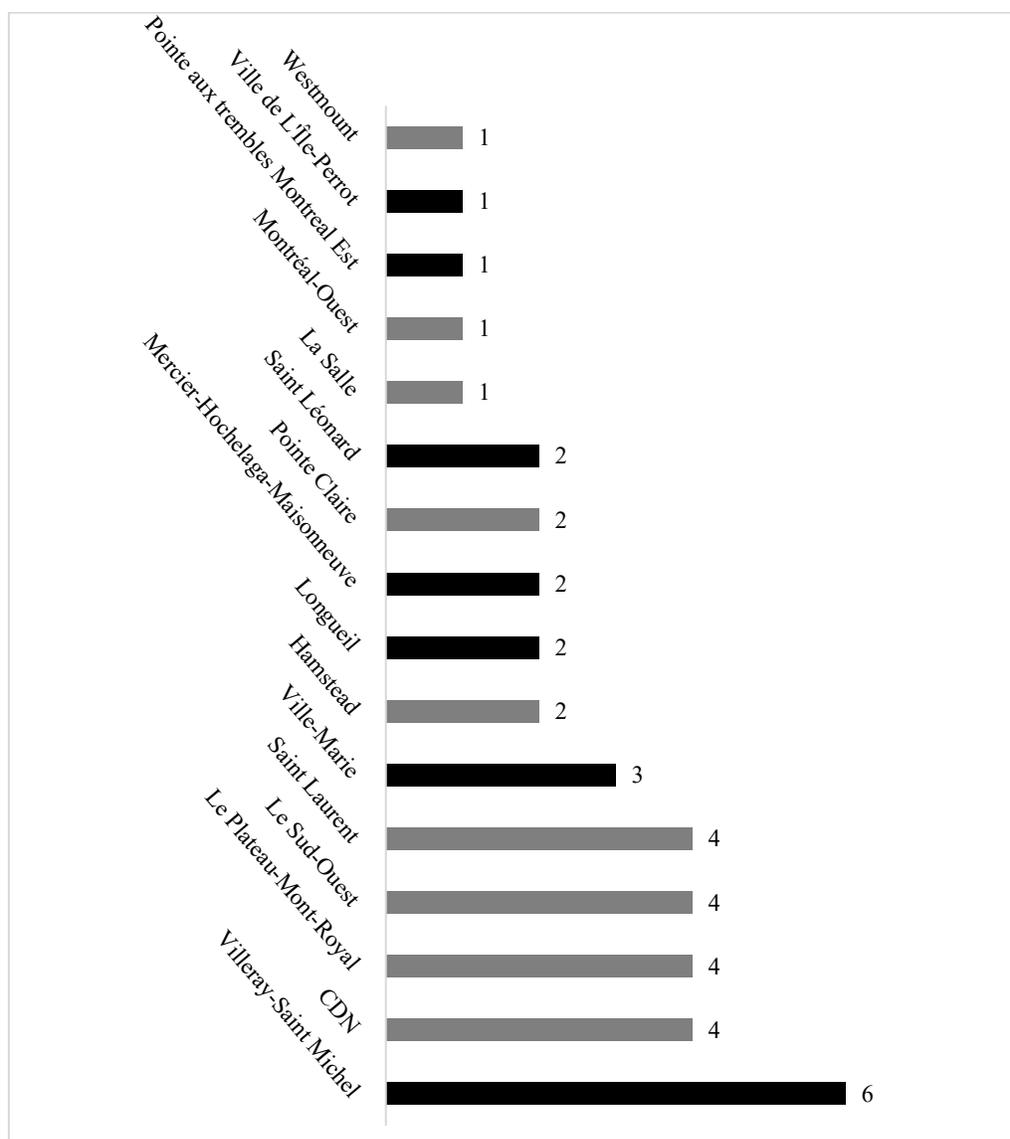


Figure 7 : Lieux de résidence actuels des participants

La Figure 7 indique les quartiers où les participants vivent actuellement à Montréal. Les sections grises représentent les quartiers de l'ouest de Montréal où la majeure partie de la population anglophone étant concentrée et les sections noires les quartiers de l'est de Montréal. Ainsi, 17 participants vivent à l'est et 23 participants vivent à l'ouest. Villeray-Saint Michel se démarque à l'est, tandis que les participants à l'ouest se concentrent sur Côte des Neiges, Plateau-Mont-Royal, Sud-Ouest et Saint Laurent.

En ce qui concerne la scolarité, la première question était sur le dernier niveau d'enseignement terminé. Dans cette section, nous avons observé que certains participants hésitaient à donner des informations sur leur niveau d'éducation. Certains parcours d'immigration que nous avons consignés dans notre recherche ethnographique expliquent cette hésitation²⁷. L'inquiétude suscitée par des doutes sur l'authenticité de certains documents soumis aux services d'immigration du Canada influence les déclarations des immigrants à ce sujet.

²⁷ Intervieweur : U.B: Quel est votre statut d'éducation ?

Interviewé : Université... Où cette information sera-t-elle publiée ? Est-ce que cette information permettra de nous identifier ?

Intervieweur : Non, les informations d'identité sont complètement confidentielles.

Interviewé : Eh bien, lycée alors. Nous avons soumis des documents inexacts pour faciliter notre première entrée [au Canada]

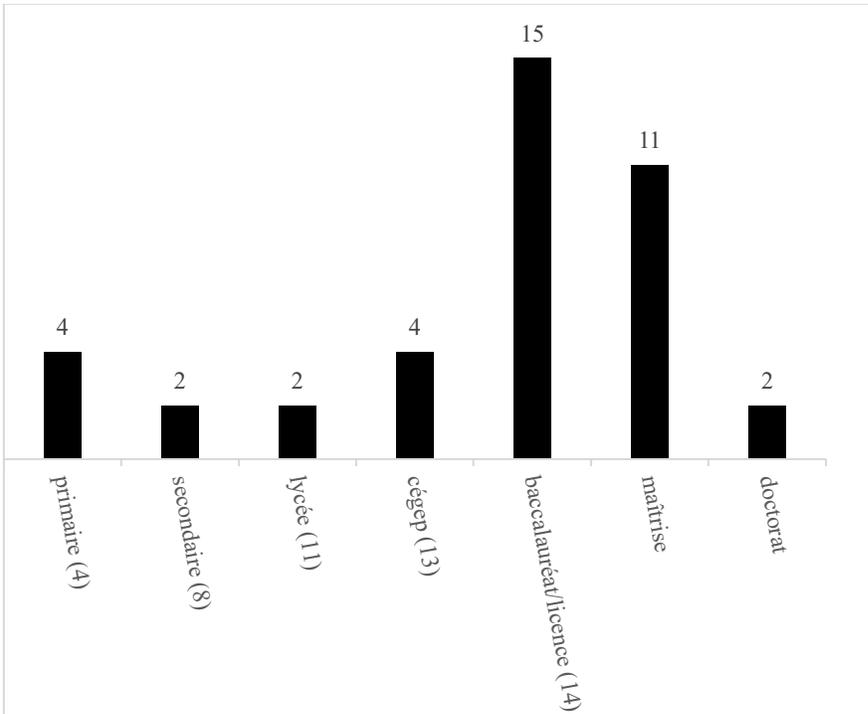


Figure 8 : Sclarité des participants

La Figure 8 fournit des informations sur le niveau d'éducation des participants. La durée requise pour obtenir un diplôme est différente au Canada et en Turquie. Dans le système turc, à l'époque où les participants étaient aux études, l'école primaire durait 5 ans, et le secondaire 6 ans (répartis en 3 ans de collège puis 3 ans de lycée). Dans l'étude, nous avons considéré les années minimales requises pour obtenir ces diplômes.

Le Cégep au Québec et les collèges de deux ans en Turquie ont été évalués dans la même catégorie. Enfin, l'étude de premier cycle en Turquie dure quatre ans, et trois ans au Québec (4 ans hors Québec). Comme on le voit au Tableau 7 sur la répartition des participants selon le niveau d'éducation, la plupart des participants (N=32) sont au moins diplômés d'un Cégep ; ils ont donc une formation post-secondaire.

	femmes	hommes
sans diplôme	0	0
primaire	1	3
secondaire (collège)	0	2
secondaire (lycée)	0	2
Cégep	1	3
baccalauréat	8	7
maîtrise	6	5
doctorat	1	1

Tableau 7 : Répartition du niveau d'éducation selon le sexe des participants

Ainsi, nous voyons que les femmes sont relativement plus éduquées que les hommes : 94% sont diplômées au moins d'un Cégep pour les femmes, et 69% le sont pour les hommes.

Ensuite, nous avons obtenu l'arrière-plan de l'éducation reçue en Turquie et au Canada, puisque c'était une variable de notre étude précédente (Boyacıoğlu, 2016).

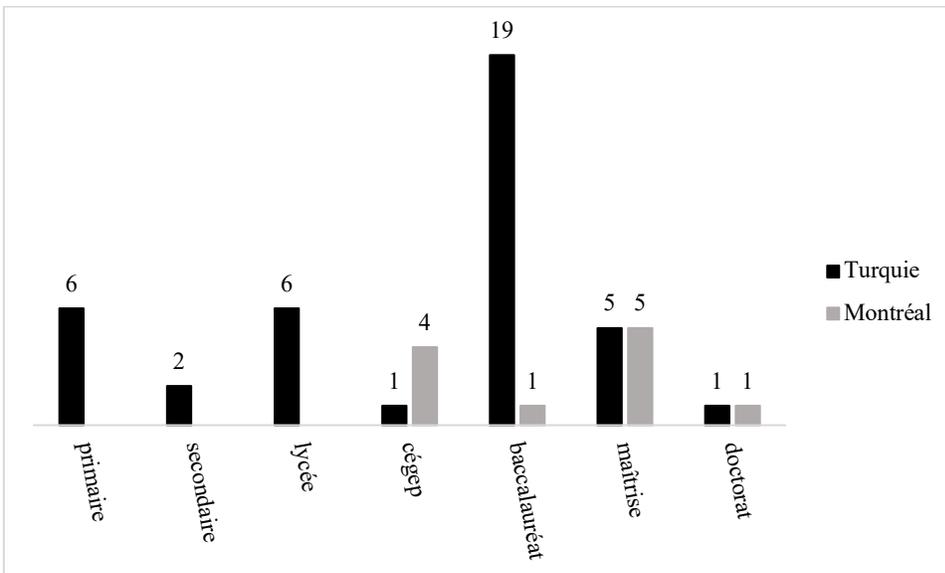


Figure 9 : Lieu d'obtention du dernier diplôme

Dans la section sur la langue, nous avons demandé le niveau de connaissance du français, de l'anglais et d'autres langues, et le lieu d'apprentissage de ces langues. Le Tableau 8 présente l'auto-évaluation des participants pour la connaissance de langues étrangères.

	Français	Anglais	3 ^{ème} langue étrangère ²⁸
Aucune connaissance	3	2	
Connaissance de base	4	1	3
Connaissance intermédiaire	9	7	3
Connaissance avancée	24	29	3

Tableau 8 : Nombre de participants selon leurs connaissances en langues étrangères

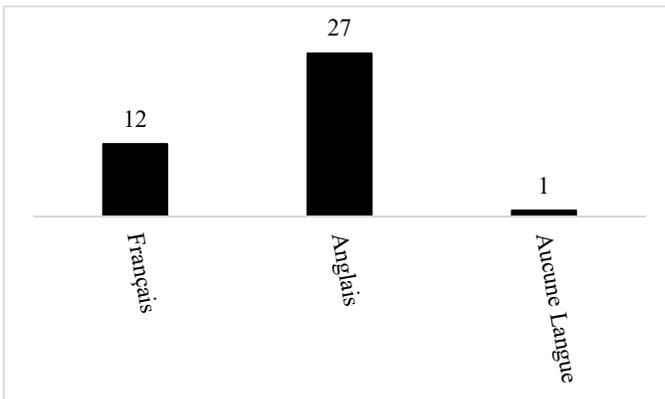


Figure 10 : Première langue officielle du Canada utilisée par les participants

La Figure 10 montre la distribution des langues officielles du Canada parlées par nos participants. Même s'ils ont un bon niveau de français, les participants préfèrent ou se sentent obligés d'utiliser l'anglais plus que le français.

Outre la langue qu'ils utilisent à l'extérieur, nous avons également demandé à nos participants quelle langue ils utilisent à la maison. Dans les réponses que nous avons obtenues, 80% des répondants ont dit utiliser le turc (N=32) à la maison, alors que 20% des répondants ont mentionné utiliser le français (7,5%) (N=3) ou l'anglais (13,5%) (N=5).

Dans la dernière partie, nous avons noté des informations sur les familles des participants. Ici, nous avons également demandé les niveaux d'éducation et les professions de leurs parents, comme l'indique le Tableau 9. Alors que le nombre d'hommes sans diplôme n'est que de deux,

²⁸ Selon les répondants : allemand, albanais, arabe, bosnien, espagnol et russe.

on constate que sept des femmes n'ont aucun diplôme. Une différence similaire s'applique au baccalauréat et à l'enseignement supérieur. Si l'on considère le niveau d'enseignement supérieur, on constate que les hommes sont plus instruits que les femmes (17 hommes et 12 femmes).

	Éducation de la mère	Éducation du père
sans diplôme	7	2
primaire	7	11
secondaire (collège)	4	3
secondaire (lycée)	10	7
baccalauréat	9	12
maîtrise	1	3
doctorat	2	2

Tableau 9 : Niveaux d'éducation des parents des participants

3.2.6 Sommaire

La section 3.2 nous a permis de présenter le processus de recrutement et les caractéristiques de nos répondants. Au final, nous avons recruté 40 participants (23 hommes et 17 femmes), dont un peu plus de la moitié était âgés de plus de 40 ans. Vingt-quatre (24) de nos participants étaient établis à Montréal depuis plus de 10 ans, les seize autres depuis au moins 5 ans. La très grande majorité avait vécu dans une grande ville de Turquie (32/40), était arrivée à Montréal entre l'âge de 20 et de 40 ans (34/40) et avait une éducation équivalente au collégial québécois (CÉGEP) (32/40). Nous nous sommes par ailleurs assuré d'avoir une représentation équilibrée des différentes tendances au sein de la communauté : 14 participants étant associés à la CP progressiste, 14 participants associés à la CP progressiste et 12 membres périphériques (associés à aucune des deux CP).

3.3 L'entrevue semi-dirigée

Les travaux publiés et notre revue de la littérature ont montré que la communauté turque post-migratoire n'a pas une structure homogène. On observe notamment une polarisation en fonction des engagements sociopolitiques des membres de la communauté linguistique turque (Bilge, 2003 ; Bilge, 2004 ; Boyacıoğlu, 2016). Compte tenu des effets que l'appartenance à un groupe ou l'orientation socio-symbolique d'un locuteur peuvent avoir sur les pratiques et les idéologies

linguistiques, nous avons réalisé des entretiens semi-dirigés, afin de relever les différences linguistiques au sein de cette structure communautaire hétérogène et de tester notre modèle reliant réciproquement CP, identité sociale et langue. Les entretiens semi-dirigés contribuent à deux volets de notre modèle. D'une part, le portrait identitaire émergera grâce à une analyse thématique ; d'autre part, les entretiens créeront le corpus dont nous avons besoin pour nos analyses des variables linguistiques.

3.3.1 Les avantages de l'entretien dirigé

La méthode classique de la recherche sociolinguistique est l'entretien conversationnelle individuelle (Labov, 1972c ; 1984). Ce type d'entretien est en fait davantage qu'une simple conversation, mais implique un ensemble d'hypothèses et une compréhension de la situation qui ne sont normalement pas associés à une conversation ordinaire (Denscombe, 1983 ; Silverman, 1985). Avant tout, contrairement à une conversation ordinaire, ces entretiens impliquent un consentement à participer et, dans plusieurs cas, à l'enregistrement de la conversation. L'enregistrement a l'avantage évident de la permanence, de sorte qu'il est possible d'y revenir encore et encore, pour procéder à des clarifications ou des recherches ultérieures (Feagin, 2013). Pour des raisons éthiques, l'enregistrement des entretiens n'est pas dissimulé ; il s'agit de réunions non privées, destinées à produire du matériel qui sera utilisé à des fins de recherche, ce que la personne interviewée comprend et accepte (Denscombe, 2014). En somme, les entretiens sont des « exemples d'action sociale » - des actes de discours ou des événements ayant des propriétés communes, des structures récurrentes, des conventions culturelles et des styles reconnaissables (Miller & Glassner, 1997) -.

Les entretiens se déroulent de différentes façons en fonction du but de l'étude, et sont généralement catégorisées en trois classes selon leurs qualités structurelles : les entretiens informels, dirigés, et semi-dirigés. Les **entretiens informels** sont les plus courants dans le travail ethnographique. La façon de les conduire est de laisser libre cours à la conversation (Briggs, 1986 ; Hazen, 2000). Ce type d'entretien plus ouvert vise à réduire la distance entre l'intervieweur et le sujet, rendant l'interaction plus naturelle. Les entretiens informels ressemblent aux conversations structurées, mais les entretiens structurés ont un agenda

explicite, tandis que les entrevues informelles ont un agenda de recherche spécifique, mais implicite. Le chercheur utilise des approches informelles pour découvrir les catégories de sens dans une culture.

Les entrevues informelles, en permettant un discours familier²⁹, sont utiles tout au long d'une étude ethnographique visant à découvrir ce que les gens pensent et comment la perception d'une personne se compare à celle d'une autre personne. De telles comparaisons aident l'observateur de terrain à identifier les valeurs partagées dans la communauté (les valeurs qui informent le comportement). Les entrevues informelles sont également utiles pour établir et maintenir un bon rapport (Fetterman, 2010). Du point de vue de notre travail, les entrevues informelles semblent faciliter la libre utilisation de la langue, mais elles n'étaient pas appropriées pour obtenir des données suffisamment contrôlées pour comparer les points de vue de deux communautés de pratique au sein d'une même communauté.

Les **entrevues dirigées et semi-dirigées** sont des approximations verbales d'un questionnaire avec des objectifs de recherche explicites. Ces entrevues servent généralement à des fins comparatives et représentatives, et fournissent des données pour l'analyse de thèmes communs entre les groupes (Fetterman, 2010). Il est important de trouver des sujets communs et de pouvoir construire une conversation autour de ceux-ci, car les sujets communs sont souvent les domaines les plus discutés et les plus abordés. Par conséquent, ils ont le potentiel de créer une zone de conflit. Pour une étude qui vise à trouver des différences linguistiques basées sur des différences sociales, l'identification de ces zones de conflit et leur expression pendant l'entrevue peut augmenter l'efficacité des résultats.

Une entrevue structurée ou semi-structurée est une conversation dans le cadre de laquelle le chercheur comprend les fondements d'une communauté depuis son point de vue d'« initié ». À ce stade, les questions sont plus susceptibles de se conformer à la perception de la réalité de l'autochtone (natif) (voir Schensul, LeCompte & Schensul, 1999). Cependant, il faut dire que le

²⁹ Discours quotidien tel qu'il est employé dans les situations ordinaires où le langage n'est pas un objet d'attention (Labov 1976:146).

chercheur peut occulter les informations recherchées, car une entrevue entièrement structurée risque de bloquer le déroulement naturel de la langue en limitant l'initiative de parole du participant.

Le déroulement de l'entrevue est déterminé par le chercheur. Afin d'orienter l'entrevue, le chercheur pose des questions élaborées. Puchta & Potter (1999) indiquent que les questions élaborées servent à guider les réponses des participants, et aident à assurer la participation en fournissant aux participants un éventail d'éléments auxquels répondre. Elles fournissent des indications pour produire les types de réponses qui conviennent aux objectifs de recherche. Bien que le degré de contrôle exercé par le chercheur varie en fonction du type d'entrevue, il y a un accord tacite incorporé dans la notion même d'entrevue sur le fait que la procédure et l'ordre du jour de la discussion seront contrôlés par le chercheur (Denscombe, 2014).

À ce stade, il faut souligner l'importance de l'équilibre du positionnement du chercheur entre celui d'ami et celui d'évaluateur. Un ami pose des questions sans motifs ultérieures ; un évaluateur, des questions motivées. Searle (1969) distingue les deux types de questions. En posant de véritables questions, le destinataire cherche une réponse qu'il ne connaît pas au préalable. En posant des questions d'examen, le destinataire veut savoir si le destinataire connaît la réponse. Il est donc important de choisir le bon type de question pour avoir les bonnes réponses.

Dans le cadre de la présente thèse, l'entrevue semi-dirigée qui utilise une série de questions pour susciter une conversation aussi libre que possible nous est apparue comme l'option la plus efficace. En effet, l'entrevue semi-structurée peut permettre au chercheur de créer un environnement amical qui déclenchera le discours quotidien et de contrôler le déroulement de l'entrevue afin d'obtenir les données nécessaires.

3.3.2 Thèmes abordés

La sélection et l'ordre des sujets abordés lors des entrevues semi-dirigées constituaient l'un des points à considérer lors de la construction de la relation entre le chercheur et les participants. Nous avons commencé avec des questions générales, et continué avec des sujets plus spécifiques. Les entrevues sociolinguistiques commençaient généralement par une section portant sur les participants sur eux-mêmes : leur année et lieu de naissance, les lieux de naissance des parents, leur scolarité et leur profession (Feagin, 2013). Ce déroulement permet au participant de se débarrasser de la timidité et de se sentir à l'aise.

Pour une meilleure observation, les entrevues ont été faites en turc, la langue maternelle des participants. Le canevas d'entrevue a été préparé en respectant les principes des entrevues sociolinguistiques : utiliser des *modules*, des séries de questions structurées hiérarchiquement ; ordonner les modules en commençant par des sujets non spécifiques (démographie, voisinage, etc.) en progressant vers des sujets spécifiques (peurs, rêves, amour, etc.) ; formuler des questions-déclencheurs afin de provoquer l'utilisation du vernaculaire ; ordonner les questions d'un module selon le déroulement d'une conversation naturelle, et éviter les questions fermées (Tagliamonte, 2006).

Notre canevas d'entrevue s'est donc concrétisé en 7 modules principaux (voir Annexe 1). Les trois premiers modules portaient sur le quartier, avec des questions comme « Quel avantage possède ce quartier ? » ; sur l'occupation, avec des questions comme « Êtes-vous content de votre travail ? » ; et sur leur arrivée à Montréal, avec des questions comme « Qu'est-ce qui vous a amené à Montréal ? ». Les quatre derniers modules comprenaient des questions sur l'utilisation de la langue turque, comme « Parlez-vous actuellement turc avec d'autres personnes ? » ; sur les Turcs de Montréal, comme « Où est-ce que vous rencontrez des Turcs ? » ; et sur la communauté turque de Montréal comme « Considérez-vous que la communauté ait changé de structure dans les dernières années ? ». Certaines de ces questions ont également contribué à notre analyse ethnographique, comme « Y a-t-il des sujets que vous n'abordez jamais avec certaines personnes de la communauté turque ? » ou « Est-ce que d'après vous la communauté turque de Montréal a une structure homogène ? ».

3.3.3 Longueur et lieu des entrevues

La durée des entrevues transcrites varie de 20 minutes à 1 heure et 30 minutes. Les lieux et les heures d'entrevue ont été laissés aux choix des participants, pour qu'ils se sentent le plus à l'aise possible. Les entrevues se sont déroulées dans l'appartement ou dans le bureau des participants, ou parfois dans un espace public comme une bibliothèque ou, faute de mieux, un café. Dans ce dernier cas, les bruits extérieurs ont passablement dégradé la qualité de l'enregistrement, mais étant donné que nous ne sommes pas à la recherche de données phonologiques, cette dégradation n'a pas affecté nos résultats. De plus, les entrevues en public ont aussi contribué à notre approche « ami d'un ami ».

Grâce aux entrevues réalisées dans les lieux publics, nous avons eu l'occasion de rencontrer d'autres membres de la communauté turque, que nous pouvons définir comme « les habitués du lieu ». Nous avons recruté de nouveaux participants parmi les personnes qui sont venues à notre rencontre, parfois pour saluer leurs amis, parfois pour nous interroger sur ce dont nous parlions en turc. La Figure 11 suivante présente la répartition des lieux d'entrevue.

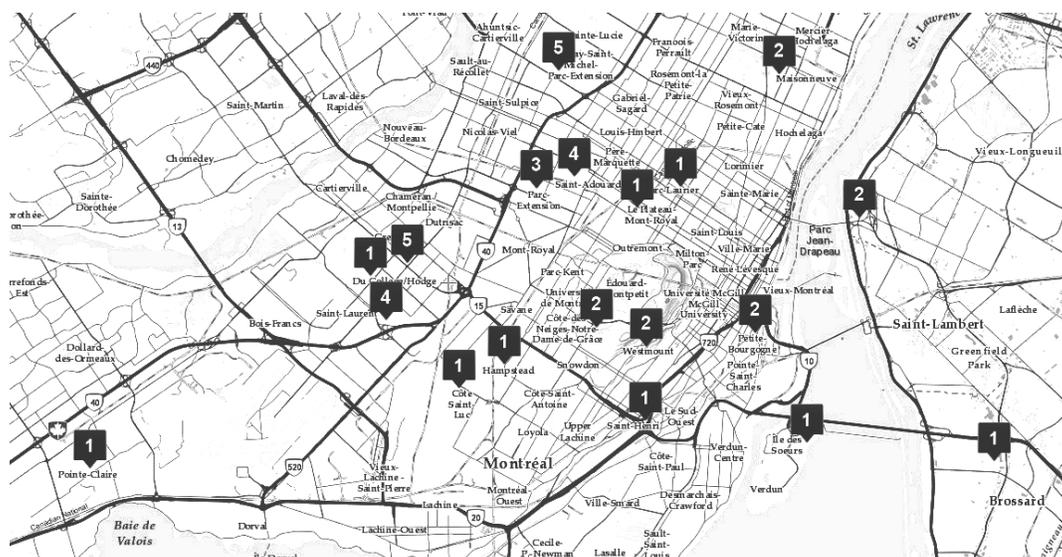


Figure 11 : Répartition des lieux d'entrevue sur la carte de Montréal³⁰

³⁰ Il y a un total de 42 points d'entrevue sur la carte. La raison de ce nombre plus élevé de lieux d'entrevue que de participants est liée à l'interruption de certaines entrevues. Une entrevue a été interrompue en raison d'un problème de santé d'urgence. Une autre entrevue a été reportée à un autre jour et à une autre heure parce que le participant

Bien que la Figure 14 ne montre pas l'endroit exact où les participants vivent, elle révèle les endroits où ils préfèrent se réunir, à proximité de leur travail ou de leur domicile. Comme on le voit sur la carte, les Turcs de notre échantillon vivent de manière dispersée à Montréal. Le quartier de Saint-Michel, en revanche, a une population turque relativement dense, principalement dû au fait que le Centre Culturel Turc de Montréal et la mosquée sont situés à Saint-Michel. Ce complexe culturel est un point de départ pour les Turcs, répondant à des fondamentaux tels que la présence de la mosquée, de lieux d'enseignement culturel, et du marché turc.

3.3.4 Protocole de Transcription

Dans le cadre de notre travail, 40 entrevues ont été menées, transcrites, et utilisées dans les chapitres d'analyse et pour les extraits d'entrevue. Les entrevues semi-dirigées avec nos 40 participants ont donné un total de 95 399 mots. Au cours des entrevues, d'une durée totale d'environ 20 heures et d'une durée moyenne de 30 minutes par entrevue, chaque participant a utilisé en moyenne 2 385 mots.

Les entrevues ont été transcrites orthographiquement dans Microsoft Office Word en utilisant l'orthographe turque standard. Les transcriptions présentent des événements conversationnels de nature plus pragmatique, tels que les interruptions, les retours en arrière, les hésitations, les faux départs, etc.

Comme dans l'exemple donné ci-dessous, nous proposons un format d'extrait édité par rapport à la transcription. Les pauses, les interruptions, les retours en arrière et les faux départs y ont été ignorés, afin que les textes soient présentés dans un format simple et compréhensible.

Format de transcription : Tabii. Şu anda eee l'île perrot eee. Eee İ-İ-İstanbul olmanın bişeyi var eee eee nasıl diyim bi eee kaşesi var.

CPTR6

n'était pas à l'aise dans l'environnement choisi ; la réunion a débuté dans un café appartenant à des Turcs, et s'est terminée chez le participant.

Format d'extrait : Tabii. Şu anda l'île Perrot. İstanbullu olmanın bir şeyi var nasıl diyeyim, bir kaşesi var.

Pseudonyme, Communauté de pratique, Sexe, Âge

Comme on peut le voir dans cet exemple, nous obtenons un texte plus clair en supprimant des éléments tels que le bégaiement et l'hésitation.

Chaque participant a reçu un code (ex : CPTR6, qui est une abréviation pour « Communauté de Pratique Turque » suivie du numéro de participant) et un pseudonyme (ex : Mert) pour maintenir la confidentialité de l'identité des participants. Les extraits d'entrevues utilisés dans l'étude ont été traduits en français par le chercheur et les participants sont désignés par des pseudonymes.

3.4 Choix des variables

Les Turcs ont émigré à Montréal pour diverses raisons, et y ont rétabli leur vie. Pour pouvoir comprendre pourquoi et comment ils se sont réunis à Montréal, nous avons mené une enquête de terrain ethnographique par observation participante. À la suite, nous avons réalisé des entrevues semi-dirigées afin de construire notre corpus pour nos futures analyses. Cette sous-section est liée au volet sur la langue de notre modèle, qui montre la relation entre communauté, identité et langue. Ainsi, nous tentons d'identifier les variables linguistiques, nécessaires pour trouver les aspects linguistiques qui reflètent la structuration communautaire en deux CP.

Tout d'abord, nous avons voulu identifier les éléments fréquents, qui se produisent si souvent au cours d'une conversation naturelle qu'ils peuvent être mis en évidence à partir de contextes non-structurés et d'entrevues courtes. Deuxièmement, les éléments fréquents doivent être structurels : plus l'élément est intégré dans un plus grand système d'unités fonctionnelles, plus grand sera l'intérêt linguistique intrinsèque de notre étude. Troisièmement, la répartition de la caractéristique doit être hautement stratifiée : c'est-à-dire que nos explorations préliminaires devraient suggérer une répartition asymétrique sur un large éventail de niveaux d'âge ou d'autres strates ordonnées de la société (Labov, 1972b). Dans le cas de notre étude, la stratification sociale se reflétait dans la division binaire en deux CP.

En somme, les critères d'appartenance à une CP doivent être des éléments fréquents et structurels qui montrent clairement la stratification de la communauté linguistique. Dans notre travail de terrain ethnographique, nous avons fait plusieurs observations sur l'utilisation de la langue. Nous avons alors identifié la façon dont les gens décrivent la communauté turque et les groupes au sein de la communauté, et les mots qu'ils utilisent pour parler des femmes et de l'actualité, comme des sujets particulièrement intéressants ayant le potentiel de distinguer les différentes communautés.

De plus, nous supposons que les marqueurs métadiscursifs, qui sont d'usage plus inconscient, peuvent donner des indices sur l'identité de groupe, étant donné la fonction qu'ils ont de diriger le discours. Plus précisément, nous voulons observer le changement d'usage des atténuateurs et des supporteurs d'une communauté à l'autre, selon la fonction d'ajustement de la puissance du discours selon le contexte (la thématique abordée), et la motivation du destinataire à persuader le destinataire.

3.4.1 Choix lexical

L'observation participante au sein de la communauté turque de Montréal nous a donné l'occasion de voir les particularités linguistiques qui différencient les Turcs de Montréal les uns des autres. À la lumière de ces observations, nous prédisions une différence significative entre les CP en termes de choix lexical, dans le cadre de certaines thématiques abordées pendant nos entrevues avec les membres de la communauté turque.

Deux de ces thématiques sont liées à la structure sociale ; la description de la communauté et la caractérisation des sous-groupes formés par les membres de la communauté se sont avérées prometteuses dans le contexte de la mise en évidence de l'appartenance sociale. Deux autres sont liées à la relation homme-femme : lors de notre observation participante, nous avons constaté que l'utilisation des mots qui caractérisent les femmes et les conjoint(e)s peut varier dans une mesure qui nous permet de distinguer les identités sociales des membres de la

communauté. Dernièrement, la description d'évènements récents par les participants a particulièrement attiré notre attention en tant que thème lié à la perception du monde extérieur.

En somme, notre observation participante nous a porté à croire que les analyses des discours sur la structure de la communauté, les notions de genre et l'actualité viendraient appuyer la distinction en deux CP. Nous procéderons à notre analyse sur la base de l'idée qu'au moins certains choix lexicaux pourraient être des indicateurs d'appartenance à une CP.

3.4.2 Marqueurs métadiscursifs

La deuxième variable qui constitue le corps principal de notre étude est constituée par les marqueurs métadiscursifs. Ces marqueurs remplissent de nombreuses fonctions telles que la politesse, la persuasion, l'autorité ou l'hésitation, en augmentant ou en diminuant la puissance du discours. Ainsi, nous cherchons à voir si l'identité sociale est également marquée par des variables discursives plus intégrées et inconscientes. Pour ce faire, nous analysons la relation entre ces structures fréquemment utilisées dans la langue et l'identité sociale.

Comme nous le verrons en examinant ces éléments, le destinataire choisit un dispositif linguistique qui influera l'interprétation de l'énoncé, en en modifiant le contenu ou la force. En termes simples, la signification du métadiscours réside dans son rôle dans l'explication d'un contexte d'interprétation et dans la suggestion d'un moyen par lequel les actes de communication définissent et maintiennent les groupes sociaux (Hyland & Tse, 2004). Pour notre étude, nous allons donc nous concentrer sur les marqueurs les plus fréquents et les plus stratifiés tels que les atténuateurs et les supporteurs.

3.4.3 Tests Statistiques

Dans cette étude, nous avons utilisé le test U non-paramétrique de Mann Whitney pour déterminer s'il y avait une différence statistique dans l'utilisation des marqueurs métadiscursifs selon les CP et les facteurs sociodémographiques tels que le sexe et l'âge. Nous avons utilisé le test non-paramétrique de Kruskal-Wallis pour déterminer s'il y avait une différence statistique dans l'utilisation de marqueurs métadiscursifs entre les membres des communautés progressiste

et traditionaliste et les membres périphériques, ainsi que selon des facteurs sociodémographiques tels que le niveau d'éducation. Les tests T de groupes indépendants de Kruskal-Wallis, et U de Mann Whitney, ont été choisis comme tests non-paramétriques au lieu de l'Anova à une voie en raison de la petite taille de l'échantillon.

3.5 Conclusion

Ce chapitre a présenté les choix méthodologiques qui ont guidé la conception des parties ethnographiques et sociolinguistiques de la présente étude, afin de dégager les différentes CP qui constituent la communauté turque de Montréal.

Dans la première section, après avoir fourni la définition et les caractéristiques de l'observation participante, nous avons présenté les initiatives que nous avons prises pour entrer dans la communauté turque ; les difficultés que nous avons rencontrées ; et les activités auxquelles nous avons participé. Cette section s'est intéressée au volet « communauté » de notre modèle, qui vise à montrer la relation réciproque entre communauté, identité et langue. La méthode de l'observation participante introduite ici nous permet de voir les aires d'interaction et les styles de socialisation de la communauté turque de Montréal, ainsi que de délimiter les CP.

Dans la deuxième section, nous avons présenté les profils sociodémographiques de nos participants après avoir discuté du contexte méthodologique, du plan, du contenu, et des détails techniques de nos entrevues semi-dirigées. Nous anticipons que les sujets abordés dans les entrevues peuvent révéler les variables linguistiques liées à l'identité, ce qui est l'objectif de cette thèse. L'identité sociale et le rattachement aux CP sera révélée à travers l'analyse du discours sur la structure de la communauté turque de Montréal et l'actualité en Turquie. À cet égard, l'analyse de contenu des entrevues permet d'explorer le volet « identité » de notre modèle d'analyse, et indirectement de construire un corpus dans lequel seront examinées les variables linguistiques que nous avons choisies.

Enfin, nous avons exposé les variables que nous identifions dans notre analyse sociolinguistique comme révélatrices du reflet de la structuration communautaire dans l'usage linguistique. Les déductions que nous avons faites pendant l'observation des participants ont été efficaces pour déterminer ces variables. Chaque activité sociale à laquelle nous avons assisté, chaque réunion officielle, chaque membre de la communauté turque à qui nous avons parlé, a rendu un peu plus clair par quels éléments linguistiques nous pouvons percevoir les distinctions identitaires au sein de la communauté.

Dans les chapitres suivants, nous présentons les résultats de notre étude. Après avoir présenté les résultats de notre travail de terrain, nous nous concentrerons sur l'usage de variables lexicales et métadiscursives, qui nous permettront de voir comment les deux CP identifiées lors de l'étude ethnographique se distinguent au niveau linguistique. Ainsi, dans les trois prochains chapitres analytiques, nous serons en mesure de tester si ces variables linguistiques reflètent la polarisation sociale, et si elles contiennent ou non des données qui soutiendront la théorie de la structuration communautaire en deux CP.

Il y aura deux grands piliers d'analyse au niveau des variables linguistiques. Le premier pilier est le choix lexical. Nous allons examiner la signification sociale des caractérisations dans le contexte des CP. Nous supposons que nous pourrions observer une différence statistiquement significative entre les deux CP par rapport au choix lexical attribué au genre, à l'exogroupe, à l'endogroupe et à l'actualité du monde et de la Turquie. Deuxièmement, nous allons considérer la distribution des marqueurs métadiscursifs parmi les CP. Notre hypothèse est que le choix lexical et les marqueurs métadiscursifs sont corrélés avec la polarisation sociale. Pour cette raison, ces variables dépendantes seront examinées en deux groupes, le premier étant le choix lexical, et le second étant les marqueurs métadiscursifs.

Le choix de ces variables sera discuté plus en profondeur dans le chapitre 4 (Ethnographie et Caractérisation de la Communauté), dans le chapitre 5 (Analyses thématiques : Actualité et Genre) et dans le chapitre 6 (Marqueurs Métadiscursifs).

4. ETHNOGRAPHIE ET CARACTÉRISATION DE LA COMMUNAUTÉ

L'objectif de notre étude est de démontrer qu'il existe plusieurs CP au sein d'une même communauté linguistique et que ces communautés peuvent être distinguées les unes des autres selon l'utilisation d'éléments linguistiques. Comme la présente étude se penche sur l'immigration et la structuration communautaire des Turcs de Montréal, nous avons décrit au Chapitre 1 l'histoire de migration des Turcs dans le monde, au Canada, au Québec et à Montréal afin de montrer les motifs de migration des différentes vagues de migration, telles que la guerre, la politique et l'économie. Cela nous a permis de distinguer plusieurs profils d'immigrants.

Le présent chapitre est axé sur l'ethnographie de la communauté turque de Montréal et vise à dégager les CP et les membres périphériques qui la constituent. Ainsi, nous pourrions créer un modèle de description des CP qui soutiendra notre modèle d'interrelation entre CP, identité sociale et langue. Le chapitre est organisé en deux sections. La première section (4.1), basée sur l'ethnographie, discute les résultats de l'observation participante qui nous aideront à décrire la structure interne de la communauté turque de Montréal. Ainsi, nous pourrions comprendre à quoi ressemble la structure binaire de la communauté, résultats que nous utiliserons dans les étapes ultérieures. Autrement dit, nous présentons les composantes de la communauté turque de Montréal, les habitudes et les activités de ses composantes, ainsi que les structures informelles et formelles des sous-groupes qu'elles forment. La deuxième section (4.2) porte sur une première analyse des entrevues. Dans un premier temps, nous classerons de façon thématique le lexique de caractérisation des participants pour décrire la communauté turque de Montréal et nous examinerons si cette classification est liée à l'association à une CP ou une autre. De cette façon, nous révélerons le discours des participants sur la communauté afin de voir s'il montre des différences selon les CP. La suite de cette deuxième section concerne la façon dont les participants perçoivent l'organisation de la communauté et l'organisation des sous-groupes en CP. Nous créerons des catégories pour classer les mots et les expressions utilisés en une grille thématique. Enfin, nous discuterons des raisons de la variabilité des thèmes utilisés parmi les CP.

4.1 Ethnographie

À partir de la seconde moitié du XX^e siècle, un nombre croissant de Turcs s'installent à l'étranger pour des raisons économiques, politiques et sociales. Le Canada est inclus dans ce processus, qui s'est accéléré avec le déficit de main-d'œuvre en Europe, surtout depuis les années 80. Dans la présente section, nous présentons la structure de la communauté formée par les Turcs qui se sont installés à Montréal à partir de l'observation participante et de la collecte de données ethnographiques. Les données ont été recueillies lors de notre observation participante sur le terrain auprès de la communauté turque de Montréal, observation qui s'est déroulée du 2014 au 2017. À partir de ces données, nous analysons la structure de la communauté, telle qu'elle se reflète dans les discours des membres de la communauté avec lesquels nous avons interagi, les événements auxquels nous avons assisté, et la distribution de ces événements parmi les sous-communautés.

4.1.1 Opinions sur la structure de la communauté

Les premières données de notre observation participante sont les opinions des membres de la communauté sur la structure de la communauté turque de Montréal. Ces opinions indiquent en fait la structure divisée que nous avons essayé de décrire dans notre thèse. Les désignations que nous avons notées lors de l'observation participante ou par l'analyse des médias sociaux sont divisées en deux groupes principaux. Pour un premier groupe, la communauté turque à Montréal n'a pas de structure. Selon ces personnes, les Turcs montréalais ne forment pas un tout sous aucune forme. Ils sont dispersés, mêlés et installés à Montréal et distants les uns des autres. Bien entendu, ceux qui défendent ce point de vue sont susceptibles d'avoir fait cette interprétation à partir de leurs propres positions. Le deuxième groupe définit la structure de la communauté turque montréalaise en formulant des désignations autour de certains thèmes. Nous avons recueilli une partie importante de ces désignations dans le partage des comptes de médias sociaux de différents groupes, dans les discussions mutuelles et dans les médias par une analyse de contenu.

Le tableau ci-dessous contient un résumé des données obtenues lors de l'observation participante qui nous a également permis d'élaborer notre questionnaire. Nous avons classifié les adjectifs

fréquents, de façon à donner une idée générale de la manière dont les membres perçoivent la communauté turque de Montréal. Le tableau 10 présente deux listes d’adjectifs que l’on peut rattacher aux deux notions discutées par les participants soit le fait que la communauté soit peu structurée et la polarisation qui la caractérise.

Références à l’organisation	Références à la polarisation
fermé, désorganisé, insuffisant, impuissant	politisé, polarisé, divisé

Tableau 10 : Mots utilisés pour qualifier l’organisation et la polarisation de la communauté

Lorsqu’une classification thématique est faite, les références les plus frappantes sont liées à la polarisation. Cependant, les désignations qui font référence à l’organisation de la communauté et au fait qu’il s’agit d’une communauté fermée et impuissante sont fréquemment rencontrées.

Les deux prochaines sections portent sur la structuration de la communauté turque montréalaise. Nous avons organisé notre analyse en deux sous-sections ; la première porte sur la structuration informelle (4.1.2) et la seconde sur la structuration formelle (4.1.3). La raison pour laquelle nous débutons par l’examen des structures informelles est que nous avons établi un premier contact avec la communauté turque de Montréal de façon informelle. Même avant notre arrivée à Montréal en tant que chercheur, nous avons accès aux médias sociaux et aux promotions d’évènements dont nous parlerons ici. Par conséquent, nos observations ont commencé dans un environnement virtuel, avant notre présence physique sur le terrain. C’est pourquoi nous mettons ici en avant l’examen des structures informelles, que l’on peut qualifier de « premières observations ».

4.1.2 Structuration informelle

Cette sous-section présente les moyens de communication de la communauté turque, indépendamment de toute organisation officielle. Nous y présentons les journaux, les réseaux de médias sociaux et les événements organisés pour la communauté turque de Montréal, de même que les activités turques publiques à Montréal. Dans la section portant sur les médias traditionnels (4.1.2.1), nous présentons les deux journaux publiés pour la communauté turque canadienne, ainsi que leurs différences d'approche socio-politique. Ensuite, nous abordons les médias sociaux (4.1.2.2), qui sont aujourd'hui beaucoup plus accessibles et visibles que les médias traditionnels. En tant que chercheur, l'avantage de cette visibilité et de cette accessibilité est que nous avons eu accès à des contenus anciens, et nous avons donc pu examiner rétrospectivement les sujets couverts par différents groupes sur les médias sociaux. Enfin, nous présentons divers événements organisés par la communauté turque de Montréal (4.1.2.3). Cette dernière partie comprend la présentation d'événements ethnoculturels organisés annuellement. Ces trois volets de la structuration informelle de la communauté montrent clairement la polarisation de la communauté selon l'axe progressiste-traditionnaliste.

4.1.2.1 Médias traditionnels

Il n'existe pas de chaîne de télévision ni de station de radio dédiées à la communauté turque à Montréal. En revanche, la communauté a accès à deux journaux mensuels imprimés. Le premier, *Notre Anatolie* (« *Bizim Anadolu* »), est publié à Montréal depuis 22 ans, en trois langues : français, turc, et anglais. Le deuxième, *CanadaTürk*³¹, *The voice of the Turkish Canadian Community* (« *Kanada Türk Toplumu'nun Sesi* »), est publié à Toronto depuis 13 ans, en anglais et en turc ; il est distribué par voie postale partout au Canada. Le journal *CanadaTürk* a le potentiel d'attirer plus d'annonceurs parce que ce journal peut être livré gratuitement dans tout le Canada, et rejoint régulièrement tous les Turcs canadiens par courrier. Quant au journal *Bizim*

³¹ Il est à noter qu'après la tentative de coup d'État de 2016, l'impression, la publication et la distribution de ce journal ont été considérablement réduites, voire complètement interrompues. Par conséquent, le journal *CanadaTürk* n'atteint plus les Turcs de Montréal comme auparavant.

Anadolu, préparé avec la contribution d'auteurs bénévoles et essayant de survivre avec une quantité limitée de revenus publicitaires, sa diffusion est plus locale.

Ces deux journaux ont des tendances politiques différentes : le premier est plus général et plus républicain, alors que le deuxième est plus engagé envers le mouvement islamiste et plus en harmonie avec les arguments religieux du parti au pouvoir (Boyacıoğlu, 2016). Ces différences idéologiques peuvent être facilement appréhendées à partir du contenu et des profils des lecteurs.

En résumé, les médias traditionnels participent à la polarisation de la communauté. La section qui suit montre que cette polarisation est aussi présente dans les médias sociaux.

4.1.2.2 Médias sociaux

À Montréal, les médias sociaux apparaissent comme les principaux outils de communication entre les membres de la communauté turque. Sur Facebook, il existe une dizaine de groupes communautaires, dont la plupart sont inactifs. Cependant, il y a parmi eux trois grands groupes actifs qui ont pour but de favoriser la communication entre les Turcs montréalais : Turcs à Montréal (« Montreal'deki Türkler »), MontrealTurk et Turcs de Canada-Montréal (« Kanada-Montreal Türkleri »). La structure binaire de la communauté se reflète aussi sur ces réseaux sociaux.

Boyacıoğlu (2016) a analysé le contenu des messages selon leurs sujets : les activités, la politique, l'immigration, les petites annonces et la religion. Il a observé que la politique et les activités ont à peu près le même poids dans les trois groupes. En revanche, le groupe « Montreal'deki Türkler » se distingue des deux autres comme étant plus axé sur la religion. En effet, sur les 30 derniers messages publiés sur cette page en 2016, 27% (N=8) portaient sur la religion (versets du Coran, citations religieuses, etc.). L'analyse des contenus partagés sur les activités et la politique a également révélé une division dans la communauté quant à la religion. Dans le groupe « Montreal'deki Türkler », on trouve plus souvent des invitations à des spectacles à caractère religieux et un discours politique islamiste. Dans les groupes MontrealTurk et Canadian-Montreal Turks, le contenu religieux n'est presque jamais abordé. Une grande partie des échanges est constituée d'offres d'emploi, de questions et réponses sur les

procédures d'immigration au Canada, d'annonces d'activités sociales et de quelques partages sur les nouvelles d'immigration publiées dans différents journaux canadiens.

Depuis nos premiers travaux qui couvraient les années 2015 et 2016, des changements visibles se sont produits dans ces groupes Facebook, notamment en termes du nombre de membres. Une des raisons en est la marginalisation des groupes qui soutiennent la tentative de coup d'État ratée. Une autre raison est que les applications de messagerie instantanée sont devenues un moyen de communication beaucoup plus rapide. En particulier, les grands et petits groupes, établis sur les applications WhatsApp et Telegram, ont commencé à remplacer les fonctions des groupes Facebook. Toutefois, malgré ces changements, les trois groupes Facebook mentionnés conservent leurs orientations et contribuent ainsi à la polarisation de la communauté.

4.1.2.3 Évènements

Les membres de la communauté turque de Montréal se réunissent lors de divers événements tout au long de l'année. Une partie importante de ces événements consiste en des célébrations à l'occasion des fêtes nationales et religieuses et des activités culturelles annuelles régulières. En dehors de celles-ci, des rencontres culturelles, que l'on peut qualifier de continues, bien que non régulières, sont organisées pour faire vivre la cuisine et la musique traditionnelle.

Le plus grand des événements réguliers et fortement soutenu par la République de Turquie est la cérémonie annuelle d'ouverture du Jardin de la Paix turc de Montréal³² inauguré en 2000. Cette cérémonie d'ouverture se répète chaque année, et est le plus ancien événement régulier qui rassemble les Turcs de Montréal. Cet événement se déroule au Jardin botanique ; l'organisation célèbre l'anniversaire du jardin avec de la musique, des danses folkloriques et des petits concerts. Cet événement met de l'avant deux contributions importantes des Turcs au patrimoine mondial : la tulipe et la céramique d'Iznik. À l'occasion, différents dignitaires fédéraux, provinciaux et municipaux sont accueillis. L'organisation est également soutenue par la République de Turquie. On peut donc considérer dans ce contexte qu'elle a un caractère semi-officiel.

³² http://www2.ville.montreal.qc.ca/jardin/archives/histoire/histoire_parcours.php?no_panneau=8

Par ailleurs, les Turcs organisent annuellement deux festivals de films à Montréal : le Festival des Films Turcs de Montréal (« Montreal Türk Filmleri Festivali »), qui se tient depuis 2009, et le Festival du Film de la Turquie Corne d'Or (« Altın Boynuz Türkiye Filmleri Festivali »), qui est présenté depuis 2014. L'existence de ces deux festivals reflète une partition sociopolitique dans la communauté plutôt que des approches cinématographiques distinctes. Nous constatons la différence entre *films turcs* et *films de la Turquie* comme des choix lexicaux délibérés qui reflètent, d'une part, une référence à une identité nationale, et d'autre part, une référence à une identité régionale qui contient plusieurs identités ethniques (turque, kurde, arménienne, etc.) sur le territoire turc.

D'après nos observations, alors que certains membres de la communauté organisaient et participaient à certains événements, une autre partie menait des activités différentes. Ces deux groupes, qui semblent représenter l'écrasante majorité de la communauté turque de Montréal, diffèrent sensiblement au niveau de l'activité. Ainsi nous avons eu l'occasion d'accéder aux deux différentes CP par des activités diverses. Le Tableau 11 présente ces activités. Nous avons créé le Tableau 11 en fonction du groupe responsable de l'organisation de chaque activité, et non en termes de participation des membres aux activités dans lesquelles nous étions présent.

	Activité	CPP	CPT
	Chœur de musique classique turque	✓	
	Commémoration d'Atatürk (10 novembre)	✓	
	Cours de turc	✓	
	Préparation et cuisson de repas turcs ³³	✓	✓
Célébrations de fêtes nationales	Fête de la jeunesse, du sport et de la commémoration d'Atatürk (19 mai)	✓	
	Fête de la République (29 octobre)	✓	
	Fête de la victoire (30 août)	✓	
	Fête de la souveraineté nationale et des enfants (23 avril)	✓	✓
Célébrations de fêtes religieuses	Fête du Ramadan	✓	✓
	Fête du Sacrifice ³⁴		✓
	İftar ³⁵		✓
	Visites de fonctionnaires de l'État Turc ³⁶		✓
	Déjeuners	✓	✓
	Prière du vendredi ³⁷		✓
	Célébration de la chute ³⁸ de Constantinople		✓

Tableau 11 : Activités de la communauté turque auxquelles le chercheur a assisté.

³³ *Mantu* (ravioli turc) et *yaprak sarma* (feuilles de vigne farcies avec de l'huile d'olive)

³⁴ Aïd

³⁵ Rupture du jeûne. Repas du soir pendant le jeûne du Ramadan, quand le soleil est couché. On en profite en général pour organiser des dîners en participation des familles.

³⁶ Ministres, ambassadeurs et consuls.

³⁷ Prière faite chaque vendredi en groupe, généralement à la mosquée.

³⁸ Chute de Constantinople est un siège historique qui aboutit, le 29 mai 1453, à la prise de la ville par les troupes ottomanes et qui marque la disparition de l'Empire romain d'Orient, aussi appelé Empire byzantin, et sa fin définitive.

Nous présentons ici des activités organisées par un seul des deux groupes de la communauté turque, ainsi que des activités communes ou similaires aux deux CP préalablement identifiées. Cependant, il ne faut pas oublier que les activités énumérées dans ce tableau sont ouvertes aux deux groupes de participants. En d'autres termes, bien que ces activités soient préparées sous la responsabilité d'une association, l'adhésion à l'association n'est pas requise pour participer aux activités.

D'autres activités sont organisées par deux groupes différents lors de la Fête du Ramadan et de la Journée de la souveraineté nationale et des enfants, le 23 avril. Bien entendu, les contenus de ces événements sont également différents. Les marches jouées lors des célébrations de la Journée des enfants du 23 avril en sont un exemple concis, mais concret. Lors de ces cérémonies, on peut habituellement entendre l'hymne connu sous le nom de « 23 avril »³⁹. Cette marche, la plus classique de la célébration du 23 avril, comporte le vers : « *işte bugün meclis kuruldu, sonra hemen padişah kovuldu* » (fr. *aujourd'hui on a établi l'Assemblée, ensuite on a limogé le sultan*). Dans les célébrations organisées par la communauté traditionnelle, ce passage de l'hymne est censuré et ne peut donc pas être entendu.

En résumé, il est possible de voir, dans chaque domaine de communication, une double structure communautaire motivée par des tendances sociopolitiques. L'analyse de la place occupée par le thème de la religion dans les médias sociaux, les médias classiques et les activités culturelles montre une distinction entre deux CP. D'une part, il existe un groupe où les valeurs conservatrices sont dominantes et où la vie sociale est façonnée dans le cadre de ces valeurs. D'autre part, il y a un groupe qui accorde plus d'importance à l'adoption du mode de vie séculaire et à la laïcité de l'État turc. La section qui suit fournit des informations sur la structure formelle de la communauté turque de Montréal.

³⁹ <https://www.youtube.com/watch?v=cb089RPRzIU>

4.1.3 Structuration formelle

Contrairement à d'autres groupes arrivés en grand nombre au Canada depuis plusieurs décennies, comme les Grecs et les Italiens, la communauté turque bénéficie de peu d'infrastructures communautaires. Pourtant, avec l'accroissement de la population d'origine turque, la communauté se développe et les nouvelles infrastructures reflètent l'organisation sociale de la communauté. Comme les différentes vagues migratoires présentent des différences liées à la classe, au mode de vie et aux convictions politiques et religieuses, il semble qu'il y ait une corrélation entre structure sociale et opinions politiques.

De nos jours, la communication et l'interaction sont extrêmement rapides, et tout processus politique en cours en Turquie est suivi immédiatement à Montréal. Nous pouvons observer cette polarisation très clairement pendant les périodes électorales et référendaires. Dans le Tableau 12 ci-dessous, nous partageons les résultats des élections législatives de Juin 2015, Novembre 2015 et de Juin 2018.

Élections législatives			
Partis	Juin 2015 (Ottawa)	Novembre 2015 (Ottawa)	Juin 2018 (Montréal)
AKP	31,50%	37,40%	32,40%
CHP	21,80%	23,60%	21,20%
HDP	39,80%	34%	37,40%
MHP	4,20%	3,80%	3,40%
İYİP	*	*	4,20%
Autre	2,70%	1,20%	1,40%

Tableau 12 : Résultats d'Ottawa et de Montréal des élections législatives turques

Dans le Tableau 12, nous voyons deux différents lieux de vote, Ottawa et Montréal. Depuis 2017, les Turcs montréalais peuvent voter à Montréal au bureau du Consulat général de la République turque. Auparavant, ils devaient voter à Ottawa, à l'ambassade. Sur ce point, il faut aussi dire que l'ouverture d'un bureau à Montréal peut être considérée comme la preuve de l'expansion de la communauté turque à Montréal.

Comme on peut l'observer dans les résultats électoraux et référendaires, la répartition des voix des Turcs de Montréal semble se diviser en trois groupes⁴⁰. Cette diversité politique, qui est incluse dans la première partie de notre étude et également dans Bilge 2004, est le reflet de l'atmosphère politique générale de la Turquie à Montréal. Les deux premiers groupes sont les conservateurs (en gris, AKP et MHP) et les progressistes (CHP), qui émergent dans presque tous les domaines où nous entrons en contact avec la communauté turque de Montréal, et qui constituent la base de notre travail. Ainsi, on peut dire qu'une grande partie de la CP traditionaliste soutient le démocrate conservateur AKP (Parti de la justice et du développement) et le conservateur nationaliste MHP (Parti du mouvement nationaliste). En revanche, on peut dire que les membres de la communauté progressiste sont plus proches du social-démocrate CHP (Parti républicain du peuple) et du nationaliste IYIP (Bon Parti). En outre, un troisième groupe est constitué des électeurs autour du HDP (Parti démocratique du peuple) se distingue par des tendances de gauche libérale et l'identité ethnique kurde.

Ces différences d'orientation politique ont engendré une segmentation de la communauté qu'on peut observer au niveau associatif. Ainsi, en 1964, les ressortissants turcs avaient créé à Montréal l'Association culturelle turque. Pendant plusieurs années, cette association aidera les nouveaux arrivants et tentera de maintenir une partie de la culture turque. Or, au cours des années 1980, comme nous l'avons vu chapitre 1, le profil socioculturel des immigrants turcs change. Ces années, comme l'a déclaré Bilge 2004, ont été les années où une vague de migration intense et brusque s'est produite des régions rurales de la Turquie vers Montréal. Cette vague d'immigration a entraîné l'arrivée de près de deux mille immigrants turcs à Montréal en moins de six mois en 1986. Cet événement, connu sous le nom d'affaire des Turcs, a suscité de longues discussions juridiques et politiques en raison de l'ambiguïté du statut de ces immigrants au Canada.

⁴⁰ L'une des plus grandes raisons de cette diversité politique est la reconnaissance de la double nationalité au Canada et en Turquie. Selon cette pratique, les Turcs de Montréal ont le droit de voter pour les élections générales turques et les référendums en Turquie (à l'exclusion des élections municipales). En conséquence, l'État et les partis politiques turcs accordent une importance particulière aux pays où la double nationalité turque est reconnue. Cet intérêt particulier constitue une source de motivation à suivre de près l'évolution politique en Turquie pour les Turcs à l'étranger.

Après l’Affaire des Turcs (1987), la nouvelle sous-communauté se donne de nouvelles orientations et une nouvelle organisation nommée « La maison populaire de Turquie » voit le jour en (1988). Par ailleurs, le nom qu’elle s’attribue est symptomatique de la rupture avec la première association : par l’attribut « populaire », elle marque son affiliation politique à la gauche non élitiste. Elle s’oppose ainsi à la première association, l’Association culturelle turque, qualifiée par les militants de la nouvelle association de « sosyete derneği » (fr. *association des huppés*). Par l’énoncé « de Turquie », elle démontre une stratégie d’évitement de l’attribut ethnique majoritaire « turc » et témoigne d’une volonté d’inclure les membres des groupes minoritaires (Bilge, 2004). Cependant, Bilge (*ibid.*) ajoute que la nouvelle association n'a pas survécu à sa raison d'être, qui était la défense de la cause des demandeurs d'asile menacés par déportation. Les déportations ayant été mises en œuvre en 1988 et les voies de recours épuisées, l'organisation s'est dissoute.

Par la suite, l’Association culturelle turque ne pouvant répondre aux besoins des nouveaux arrivants, une autre organisation, le Centre islamique de la communauté turque, est créé en 1991. Cette association possède une mosquée dans Saint-Michel, un quartier francophone de l’est de Montréal qui présente une diversité culturelle importante (voir Blondeau & Tremblay, 2016).

Il est apparu lors de l’analyse ethnographique de la communauté linguistique que les associations pouvant montrer la structure interne polarisée de la communauté turque de Montréal. Il existe aujourd'hui de nombreuses associations fondées et entretenues par des membres de la communauté turque montréalaise. Bien que ces associations aient des objectifs différents, elles sont principalement divisées sur la base du progressisme et du traditionalisme qui correspondent à la division analytique en deux CP. Ces associations incluent l’Association d'amitié et de culture Turquébec (AACT, inaugurée en 1964 sous le nom d’Association culturelle turque) ; le Centre islamique de la communauté turque ou le Centre culturel turc de Montréal (CICT, inauguré en 1991) ; l’Association des femmes turques de Montréal (AFTM, inaugurée en 2014) ; et l’Association canadienne des professionnels Turcs (ACPT, inaugurée en 2015). Ces associations sont les principales en termes de nombre de membres, continuité, zone d'effet et nombre d'activités.

Fait intéressant, certains membres de la communauté turque ne sont membres d'aucune association, mais participent aux activités. Il y a aussi des membres qui appartiennent à plus d'une association. Par conséquent, on peut également mentionner une transativité parmi ces associations. En raison de cette transativité des membres, il est également commun pour certaines associations d'interrompre leurs activités pour diverses raisons ou de cesser leurs fonctions.

Par exemple, cet article publié dans le journal Notre Anatolie le 5 novembre 2017 est marquant en ce qui concerne la présentation des observations et des critiques des membres de la communauté :

(1) Qu'est-il arrivé à Turquébec ?

À l'attention des personnes intéressées : l'Association des femmes turques de Montréal a célébré la Fête de la République le 27 octobre. Le fait que 140 personnes aient été impliquées m'a motivé à rédiger cette lettre. Nous avons une association culturelle et d'amitié, Turquébec, où nous travaillions. Qu'en est-il arrivé ? Nous n'avons pas eu d'assemblée générale depuis deux ans, et on n'a tenu aucune célébration. Je m'adresse au président de l'association. J'appelle à des bénévoles comme moi !

Aucune de ces 140 personnes ne peut travailler à l'association, venir à l'assemblée générale, et revitaliser notre association ? Ne pourrait-on pas coopérer avec l'Association des femmes ?

Rappelez-vous que les autres associations nous prenaient comme exemple.
S'il vous plaît, pensez-y...

Tülin Yurtçu / Notre Anatolie, le 5 novembre 2017 (notre traduction)

À première vue, la lettre de Tülin Yurtçu semble être une simple critique. Cependant, elle donne également des indices importants sur la sensibilité et la structure de la communauté : sensibilité aux célébrations, malaise dû à la perte de pouvoir de l'association fréquentée et surtout, c'est un bon exemple pour montrer le passage des membres d'une association à l'autre.

La figure 12 montre la transitivité des membres entre les associations. Sur le côté gauche de cette figure, nous voyons l'association Turquebec (AACT, inaugurée en 1964). Une association où les membres ayant un mode de vie laïc sont actifs. Elle organise également des événements qui reprennent les valeurs fondatrices de la République de Turquie, comme la célébration des fêtes nationales. À droite, on trouve le Centre culturel turc de Montréal (CICT, inauguré en 1991). Cette association est une grande organisation qui comprend une mosquée et un officier religieux nommé par la République de Turquie. Une partie importante des célébrations et des cérémonies religieuses est accueillie par le bâtiment de cette association. Au milieu, nous pouvons voir deux associations plus récentes, l'Association des femmes turques de Montréal (AFTM, inaugurée en 2014) et l'Association canadienne des professionnels turcs (ACPT, inaugurée en 2015). Ces deux associations ont été créées à des fins thématiques et peuvent accueillir aussi bien les progressistes que les traditionalistes lors de leurs événements.

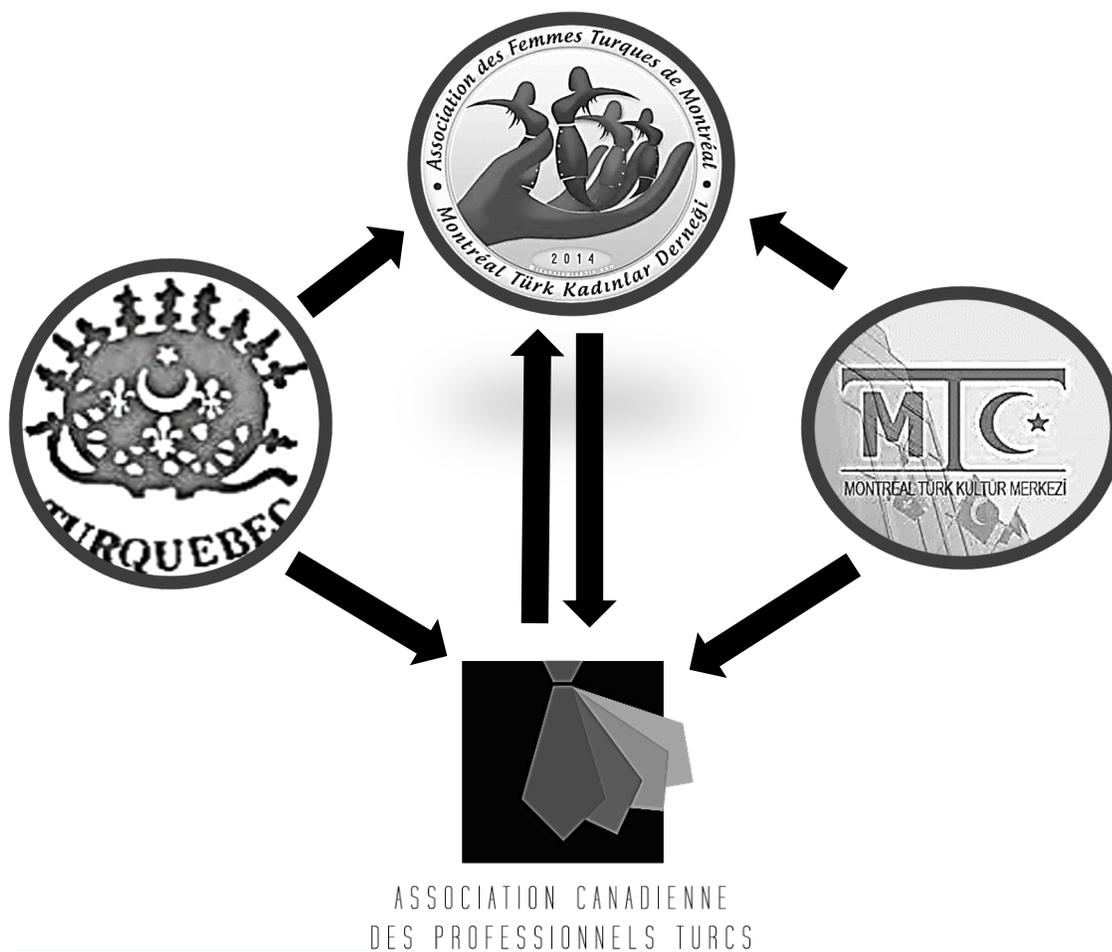


Figure 12 : La transitivité des membres entre les associations

Par ailleurs, on peut dire qu'avec leurs visions et leurs missions qui priorisent les femmes et les enfants, l'Association des femmes turques de Montréal et l'Association canadienne des professionnels turcs, qui a pour but de créer un réseau professionnel parmi les immigrants turcs de Montréal, sont des ponts entre les communautés progressiste et traditionnaliste.

L'émergence de nouvelles associations montre qu'il y a eu un changement dans la structure formelle de la communauté turque montréalaise, c'est-à-dire que les besoins des membres de la communauté changent. La solidarité, les célébrations des fêtes, et l'éducation religieuse et didactique de la langue maternelle, basées sur un système de bénévolat, ne sont plus suffisantes. Les séminaires pour les femmes, les formations professionnelles, la progression des relations

avec le gouvernement québécois, et la création d'un réseau professionnel qui vise une intégration complète deviennent de plus en plus importants.

Visant une intégration complète, les nouvelles associations tentent de rester le plus loin possible des enjeux politiques de la Turquie, en se concentrant davantage sur les besoins quotidiens des immigrants et en essayant de faciliter leur vie à Montréal. Grace à ces nouvelles associations, une partie de la communauté se détache des divisions présentes afin de devenir plus cohésive autour des besoins de la communauté à Montréal. Par exemple, l'Association des femmes turques de Montréal fournit une aide financière aux Turcs qui éprouvent des difficultés financières, et essaie de fournir le soutien juridique nécessaire en rendant visite en prison à de jeunes Turcs impliqués dans des délits.

En résumé, les anciennes associations (Turquebec et le Centre culturel turc de Montréal) sont non seulement consolidées, mais ont également du mal à répondre aux nouveaux besoins par le biais d'engagements politiques. Dans ce cas, le nombre de membres des nouvelles associations augmente, ce qui nous montre que la division binaire originale tend à se réorganiser.

4.1.4 Conclusion

Notre étude ethnographique a non seulement montré la structure actuelle de la communauté turque de Montréal, mais elle nous a aussi aidé à comprendre son évolution. On peut dire que la structure binaire qui existe depuis les premières années de la communauté est devenue plus visible au fil du temps. Les motifs les plus marquants de cette structure semblent être les distinctions politiques et religieuses. Pour certains Turcs montréalais, la pratique religieuse est une partie indispensable de l'identité et un moyen important d'inclusion sociale, alors que pour d'autres, la pratique religieuse occupe une place moins centrale.

Comme Yücel l'a remarqué dans son étude sur les Turcs en Allemagne, il est impossible de parler de « tous les Turcs » ou de « tous les migrants turcs ». Il soutient que les différences entre les Turcs sont bien plus importantes que les similitudes, du moins pour les Turcs eux-mêmes,

et ajoute qu'il est bien trop facile de créer un faux type de migrant qui n'existe pas sur le terrain, mais seulement dans l'esprit de ceux qui l'ont créé (1987 : 118).

Les différences identitaires observées dans notre observation participante confirment cette détermination de Yücel. Les distinctions politiques et religieuses se retrouvent dans tous les domaines de la communauté turque montréalaise. Le comportement électoral des Turcs à Montréal lors des élections générales, de l'élection présidentielle et du référendum constitutionnel en Turquie en est une preuve préliminaire. De plus, comme on peut le voir dans les formes de communautarisation, il existe des distinctions similaires dans les médias sociaux et les médias traditionnels. De même, les profils des membres et les priorités des associations confirment ces déterminations. Cependant, on constate aussi que les associations dont la fondation est la plus récente sont des structures qui répondent aux besoins quotidiens des Turcs de Montréal et visent une plus grande intégration dans la société canadienne.

Dans la partie suivante de ce chapitre, nous nous focalisons sur l'analyse de contenu des entrevues, en particulier sur la façon dont les participants caractérisent la communauté turque de Montréal et ses sous-groupes. Cette analyse témoigne elle aussi de la structure binaire de la communauté

4.2 Description de la communauté par les participants

Les Turcs, qui s'établissent à Montréal depuis le début du XX^e siècle, continuent d'accroître leur présence dans cette métropole. Comme nous l'avons vu au chapitre 1, les différences de croyances et de pensées venues de la patrie ont une incidence sur la structure sociale post-migratoire, particulièrement lorsque la communauté est jeune et émergente comme la communauté turque montréalaise. Afin de mettre en évidence la structure sociale de la communauté turque nous avons interrogé directement les participants à nos entrevues sur deux sujets : comment caractérisent-ils la structure de la communauté turque de Montréal et ses sous-groupes ? Pour favoriser un discours ouvert, nous n'avons pas posé de questions directes aux

participants sur leur appartenance. Nous leur avons plutôt demandé d'évaluer la structure de la communauté et leur position dans cette structure. L'analyse du contenu des entrevues en ce qui a trait aux désignations, appellations et descriptions de la communauté permet de comprendre les points de vue des participants sur la communauté turque de Montréal.

L'analyse du discours de nos participants vient appuyer notre analyse de contenu. La caractérisation des sous-communautés est liée au concept d'identité sociale. L'analyse du contenu et l'analyse du discours nous permettent d'aborder deux aspects différents de l'identité : l'identité de l'endogroupe et l'identité de l'exogroupe. Dans cette section, nous analysons comment les participants qualifient les groupes et quels types de comparaisons ils font. Ainsi, une analyse des désignations fournies par les membres des différentes CP - et par les membres périphériques - sur les membres de la communauté turque de Montréal, originaires du même pays, parlant la même langue et partageant une infrastructure culturelle commune, permet la vérification des caractéristiques les plus saillantes de cette jeune communauté.

4.2.1 Caractérisation de la communauté

Dans les entrevues, nous avons demandé aux participants de définir la structure de la communauté turque montréalaise. Les données obtenues seront présentées avec une classification thématique et une analyse de fréquence. Nous visons à voir dans quelle mesure ces points de vue se chevauchent avec la structure sociale fragmentée que nous avons observée dans Boyacıoğlu (2016) et les différentes identités soulignées par Bilge (2004).

Les mots utilisés par les participants pour décrire la communauté turque montréalaise appuient également notre observation participante. Le tableau ci-dessous présente une liste des désignations faites par les participants avec leurs valeurs de fréquence.

	<i>f</i>	Équivalents en français
parçalı	6	fragmentée
ayrışmış	5	décomposée
bölünmüş / ayrılmış	5	divisée
birarada değil / bütün değil	3	pas ensemble
dağılmış / dağınık	3	dispersée
parçalanmış	3	cassée
dezorganize	2	désorganisée
birbirinden nefret eden küçük gruplar	1	petits groupes se détestant
bireysel	1	individuelle
değişken	1	variée
gruplaşmış	1	regroupée
içine kapamık	1	retirée
kapalı	1	fermée
kenetlenmemiş	1	pas ancrée / pas attachée
kopuk	1	détachée
kutuplaşmış	1	polarisée
politize	1	politisée
sadece çalışan	1	qui ne fait que travailler
yapısız	1	sans structure

Tableau 13 : Mots utilisés pour désigner la communauté turque de Montréal

Au moment d'évaluer les données du Tableau 13, nous constatons que les trois mots les plus utilisés par les participants lors de la désignation de la structure de la communauté turque de Montréal sont « fragmentée », « décomposée » et « divisée ». En regardant les autres usages, on voit qu'ils contiennent des significations similaires et, à l'exception de *içine kapamık*, *kapalı* et *sadece çalışan*, « retirée, fermée, qui ne fait que travailler », presque toutes prennent en charge ces trois désignations. De ce point de vue, on peut dire que presque tous les participants s'accordent sur la structure fragmentée de la communauté turque.

Yiğit, un homme de 40 ans qui s'identifie comme un membre « neutre » de la communauté, et que nous avons donc catégorisé membre périphérique, souligne que l'année 1986, qui correspond à l'Affaire des Turcs, est décisive pour déterminer la structure de la communauté turque :

(2) Bence parçalı bir yapı. Bir kere ee şöyle söyleyeyim 1986da gelenler var buraya. Daha önce bir gelenler var. Bir de daha sonra gelipte profesyonel anlamda gelenler var buraya ya eee immigrant dependant veya olmuş yani eee serbest göçmen kategorisine gele gele

gelenler var ya da burada öğrenci olup gelip kalanlar var. Genellikle bu gruplar birbirine fazla karışmıyor. Bunu gördüm. Bu 86da gelenler ve daha sonra gelenler içinde de ayrışmalar var. Şöyle, eee din bazında olsun, tarikat bazında olsun.

Je pense que la structure est fragmentée. Permettez-moi tout d'abord de vous dire qu'il y a ceux qui sont venus ici en 1986. Il y en a qui sont venus avant. Et puis il y a des gens qui viennent ici dans un but professionnel, comme immigrants libres, ou comme étudiants qui finissent par rester ici. Généralement, ces groupes ne se mélangent pas beaucoup. Je l'ai vu. Il y a aussi des différences entre ceux qui sont venus en 1986 et plus tard, au niveau de la religion, du culte.

Yiğit, MP, H, 40 ans

Yiğit, qui habite à Montréal depuis douze ans, souligne en outre que la date charnière de 1986 sépare et crée un contraste dans les pratiques religieuses. En d'autres termes, nous voyons que la référence religieuse, qui est importante pour d'autres groupes, est également observée par les membres périphériques et mérite d'être mentionnée.

Cette fragmentation, décomposition, ou division apparaît dans les discours des participants sur les idéologies, la croyance religieuse et la philosophie fondatrice de la République de Turquie. Prenons tout d'abord l'exemple de Niyazi, un homme de 61 ans, originaire de Denizli et ayant immigré à Montréal en 1987, soit dans la période de l'Affaire des Turcs. Niyazi exprime comment il ne peut plus communiquer avec ses voisins qui sont originaires du même village, qui pourtant partagent la même culture et les mêmes difficultés que lui :

(3) eski ahbaplarımız var. Günahmış müzik aleti. İçinde şeytan varmış. Müziği çok severim ben. Müzik de dinlerim saz da çalarım. Ama şimdi bizi ziyaret etmeyen arkadaşlarımız var. Kanada'ya beraber göç ettiğimiz arkadaşlar. Aynı yatağı paylaşmışlığımız bile var. Evimizde müzik aleti var diye gelmeyen

J'aime beaucoup la musique. J'écoute de la musique et je joue du *saz*⁴¹. Mais maintenant nos amis ne viennent plus nous rendre visite. Ce sont les amis avec lesquels j'ai immigré au Canada. Nous avons même partagé le même lit. J'ai de vieux amis qui ne viennent pas chez nous parce qu'il y a un instrument de musique, que c'est soi-disant un péché, et ils pensent qu'il y a le diable dedans.

Niyazi, CPT, M, 61 ans

D'autre part, Fulya, une femme de 61 ans ayant immigré au Canada dans les années 80, décrit sa relation avec les autres femmes turques de l'« autre côté » dans l'extrait suivant :

(4) Beni beğenmiyorlar pek davet etmezler beni. Şimdi tabii biz köyden geldik ya. Şivemiz de bozuk yani. Pek o yüzden şey yapmazlar... Uzak dururlar yani. Aslında aynı memleketin insanıyız da işte ne bileyim yani... Ama ben herkesle konuşurum, hala metroda falan Türkçe duydum mu hal hatır sorarım konuşurum yani ayırmam.

Bon d'accord, nous venons d'un village, et notre dialecte est inadapté. C'est normal qu'elles... restent à l'écart, quoi ! Pourtant, nous sommes des personnes du même pays. Mais bon... Mais moi, je parle à tout le monde. Dans le métro, quand j'entends que des gens parlent turc, je leur pose des questions, je ne discrimine personne.

Fulya, CPT, F, 61 ans

Ces deux témoignages sont précieux pour démontrer la polarisation de la communauté turque de Montréal. D'une part, comme on peut le voir dans le premier exemple, Niyazi déclare qu'il a perdu ses compagnons d'immigration, avec qui il partage pourtant sa culture et presque les mêmes valeurs. D'autre part, dans le deuxième exemple, Fulya, sans les mentionner explicitement, explique comment les membres de la communauté progressiste l'ont exclue.

⁴¹ Le saz est un luth à manche long, rencontré en Iran, Irak, dans le Caucase, en Crimée (chez les Tatars), en Turquie, en Grèce, et dans une partie des Balkans.

Cette femme de 61 ans, pense que son accent rural a joué un rôle dans cette exclusion. En Turquie, le pouvoir politique se forme grâce aux votes des conservateurs de la campagne depuis longtemps. On voit que la polarisation qui s'est produite durant cette longue et puissante période de pouvoir (2002 - présent) a aussi des reflets au niveau des relations personnelles. Par conséquent, compte tenu de l'environnement de polarisation créé par des raisons politiques, les expériences de Fulya peuvent être évaluées dans ce cadre.

Les rôles des identités culturelles et religieuses dans cette polarisation peuvent être plus clairement mis de l'avant comme dans les exemples ci-après. En outre, ces témoignages peuvent éclairer les raisons idéologiques qui jouent un rôle dans cette divergence, comme par exemple avec les attitudes de Sinan et Adnan envers la rhétorique contre Mustafa Kemal Atatürk, fondateur de la République Turque, associé au progressisme. Ces positions sont représentatives des relations au sein de la communauté turque :

(5) Dincilerle görüşmem mesela. Yani bazı tiplerle arşılaşıyorsunuz tabii. Ama böyle Atatürk'le ilgili ileri geri konuştular mı benim tepemin taşı atıyor. Anladın mı? Tartışmam, boşveririm. Konuşmam bir daha. Asla, asla, asla...

Par exemple je ne rencontre pas de religionistes. Bien entendu, on en croise des types comme ça. Mais dès que ça parle d'Atatürk de façon irrespectueuse, alors là ça m'énerve. Tu comprends ? Je ne me dispute pas. Je lui tourne le dos. Je ne lui parlerai plus. Jamais, jamais, jamais...

Sinan, MP, M, 54 ans

(6) Atatürk'ü tartışmam. Biz babadan oğula Kemalistiz. Hükümeti övecek de Atatürk'le İnönü'ye laf söyleyecek. Onu kabul etmem. Zaten görmüyorum da pek onları. Çok zaruri değilse asla da görüşmem. Bazen denk geliyoruz ama sadece « merhaba-merhaba ». Bu kadar. Ama selamlaşmada bile sorun oluyor biliyor musun? O bana « selamın aleyküm » diyor ben ona « iyi günler », bir garip oluyor. En iyisi hiç karşılaşmamak.

Je ne débats jamais sur Atatürk. Nous sommes des kémalistes de père en fils. Ils ne vont dire que du bon sur le gouvernement, et critiquer Atatürk et İnönü⁴². Je n'accepte pas ça. Les gens comme ça, je ne les vois pas de toute façon. Tant que je ne suis pas obligé, je ne les contacte jamais. Parfois on se rencontre, mais on s'en tient à « bonjour-bonjour ». Que ça. Mais vous savez, même la façon dont ils me saluent me pose problème. Ils me disent « assalamu alaykum⁴³ », je leur dis « iyi günler⁴⁴ », ça fait bizarre. Vaut mieux ne jamais se rencontrer.

Adnan, CPP, M, 61 ans

Ces deux derniers témoignages montrent l'importance des divisions idéologiques. Comme on le voit, les idées sur Mustafa Kemal Atatürk, figure politique qui a défendu les réformes et surtout la laïcité, occupent une place importante dans la socialisation. Sinan et Adnan, deux hommes immigrés récemment à Montréal, expriment des sensibilités similaires sans aucune hésitation. Par conséquent, ces témoignages et d'autres témoignages similaires indiquent clairement que les éléments les plus importants qui influent sur la structure polarisée de la communauté turque de Montréal sont les tendances religieuses, politiques et les identités culturelles.

Dans la section qui suit, qui porte sur la caractérisation des sous-communautés, nous verrons les différentes évaluations des sous-groupes par les opinions des membres de la communauté dans la structure divisée de la communauté turque de Montréal. Nous interpréterons les raisons de ces évaluations en catégorisant thématiquement ces sous-groupes et comment les membres des sous-groupes caractérisent à la fois leur propre groupe et les autres groupes.

⁴²Surnommé « le deuxième homme », İsmet İnönü est un militaire et homme d'État turc. Il est considéré comme la figure politico-militaire la plus importante de l'histoire contemporaine de la Turquie après Mustafa Kemal Atatürk.

⁴³Salutation arabe qui signifie « que la paix soit avec vous ». Il est usuel de répondre par la phrase « Wa alaykum assalam ».

⁴⁴Salutation turque qui signifie « bonne journée ».

4.2.2 Caractérisation des sous-communautés

Comme nous l'avons vu chapitre 2, l'identité est un concept qui émerge quand on s'identifie par rapport à l'autre. Ici, il y a un contraste ou une correspondance entre l'identité de soi et l'identité opposée. Ce contraste est souvent examiné dans le contexte des relations entre l'endogroupe et l'exogroupe. Dans notre étude, nous prédisons que chaque endogroupe qualifiera et fera référence à l'exogroupe de façon différente. L'observation et l'analyse des différences entre les deux CP nous permettront de vérifier cette prédiction.

L'amplification des tensions politiques et la fréquence croissante des mouvements sociopolitiques en Turquie, en particulier récemment, ont conduit les Turcs à développer de nouveaux discours et mots provoquant la marginalisation sociale des groupes externes. Par conséquent, on s'attend à une polarisation sociale de ces usages marginaux. Dans ce contexte, nous examinons deux variables différentes : la caractérisation des CP et les principaux thèmes sur lesquels repose cette caractérisation.

Dans une perspective plus large, nous souhaitons découvrir comment le participant définit les CP au sein de la communauté turque de Montréal. Ainsi, nous cherchons à voir s'il existe une corrélation entre l'identité sociale du participant et sa définition des CP. À partir de l'idée que l'identité sociale a une fonction d'attribution par soi et par autrui (Barth, 1998), un moyen d'obtenir des informations sur l'appartenance d'un individu à un groupe pourrait consister à demander sa classification des CP turques de Montréal.

Comme première variable, nous examinons les termes utilisés pour la caractérisation de l'endogroupe et de l'exogroupe, notés lors de l'observation participante. Le Tableau 14 présente la caractérisation des progressistes par les progressistes (l'endogroupe) et les traditionnalistes (l'exogroupe); le Tableau 15 présente la caractérisation des traditionnalistes par les traditionnalistes (l'endogroupe) et les progressistes (l'exogroupe).

Progressistes Caractérisation des progressistes	Traditionnalistes Caractérisation des progressistes
kemalist (fr. <i>kémaliste</i>) laik (fr. <i>laïque</i>) ulusalcı (fr. <i>nationaliste-séculaire</i>) muhalif (fr. <i>opposant</i>)	
atatürkçü (fr. <i>pro-Atatürk</i>) ilerici (fr. <i>progressiste</i>) modern (fr. <i>moderne</i>) eğitilmiş (fr. <i>éduqué</i>)	solcu (fr. <i>homme de gauche</i>) batıcı (fr. <i>occidentaliste</i>) beyaz türk (fr. <i>turc blanc</i>) çapulcu (fr. <i>maraudeur</i>) elitist (fr. <i>élitiste</i>) gezici (fr. <i>pro-Gezi</i>)

Tableau 14 : Termes utilisés pour les progressistes dans le contexte de caractérisation de l'endogroupe et de l'exogroupe

Traditionalistes Caractérisations des traditionalistes	Progressistes Caractérisation des traditionalistes
dindar (fr. <i>religieux</i>) muhafazakar (fr. <i>conservateur</i>)	
geleneksel (fr. <i>traditionaliste</i>) inançlı (fr. <i>croyant</i>) müslüman (fr. <i>musulman</i>)	dinci (fr. <i>religioniste</i>) islamcı (fr. <i>islamiste</i>) sağcı (fr. <i>homme de droite</i>) yobaz (fr. <i>bigot</i>)

Tableau 15 : Termes utilisés pour les traditionalistes dans le contexte de caractérisation de l'endogroupe et de l'exogroupe

Comme on peut le voir dans les Tableaux 14 et 15, il existe plusieurs façons de caractériser les groupes internes et externes. Il y a d'une part des termes neutres utilisés par les deux groupes : il s'agit d'usages qui sont grosso modo « politiquement corrects », comme *conservateur* et

kémaliste. D'autre part, des usages polarisants comme *religioniste* et *élitiste*, ou même insultants comme *bigot* et *maraudeur*, ont également été identifiés. Le fait que de tels vocables polarisants soient utilisés est également une donnée qui nous montre la division dans la communauté turque.

Parmi les termes du Tableau 14, que les membres de la CP traditionaliste utilisent pour décrire le groupe progressiste, on trouve *occidentaliste*, *turc blanc* et *élitiste*. Ils sont utilisés pour critiquer les membres de la CP progressiste, pour faire mention du fait qu'ils tournent le dos aux valeurs nationales en adoptant les valeurs occidentales. Les termes *maraudeur* et *pro-gezi* font référence aux manifestations de Gezi de 2013, et suggèrent une évaluation négative du soutien à ces événements de la part de la CP progressiste.

Les termes négatifs du Tableau 15, dans lesquels la CP progressiste évalue le groupe traditionaliste, sont *religioniste* et *bigot*, faisant principalement référence au niveau de religiosité des membres de la CP traditionaliste. De plus, l'utilisation de *islamiste* et *homme de droite* dans cette catégorie est une référence aux attitudes politisées des traditionalistes dans le contexte du conservatisme religieux.

Comme deuxième variable, nous examinons les différences indexicales dans le contexte de la dualité entre endogroupe et exogroupe. Nous avons regroupé les différentes réponses des participants sous des thèmes principaux, ce qui les rend plus faciles à analyser. À la suite de ce regroupement, nous avons rassemblé les extraits et les expressions utilisées par les participants aux entrevues pour décrire les groupes de la communauté turque de Montréal selon 8 catégories thématiques : politique, religion, origine géographique, personnalité, vie socioprofessionnelle, ethnicité, éducation et date d'arrivée à Montréal.

Les éléments sous la catégorie « politique » correspondent aux tendances idéologiques attribuées aux groupes, aux noms des politiciens et aux partis politiques que les participants admirent. Dans cette catégorie, les figures et les partis politiques occupent une place importante. Lorsqu'ils abordent ce thème, les participants en profitent afin d'identifier les sous-groupes sociaux, parce que les partis existent pour promouvoir les intérêts de groupes particuliers, et les choix de parti des individus jouent un rôle essentiel pour expliquer l'identité du groupe (Greene,

1999 ; Green et coll., 2002 ; Huddy et coll., 2015). Sous la catégorie « religion », nous trouvons des références à des congrégations, des niveaux de pratique religieuse des individus, et des descriptions de pratiques religieuses. Ces deux thèmes sont ceux qui sont le plus fréquemment abordés dans les entrevues. Ils sont suivis respectivement des catégories « origine géographique », « personnalité », « vie socioprofessionnelle », « ethnicité », « éducation » et « date d'arrivée à Montréal ».

Le Tableau 16 répertorie les mots utilisés par les participants lors des entrevues en fonction de ces huit catégories. Comme certains des termes relevés dans les discussions quotidiennes ne sont pas présents dans les entretiens semi-structurés, certaines des utilisations figurant dans les Tableaux 14 et 15 ne sont pas incluses dans le Tableau 16. Le Tableau 16 présente d'abord les mots en turc, leur fréquence et leur équivalent en français. Les références aux traditionalistes sont en italique et les références aux progressistes sont en gras.

Origine géographique (f=21) (suite)	şehir kökenli hemşehri <i>taşralı</i> <i>kırsal kesim</i>	1 1 1 1	d'une ville urbaine compatriote <i>campagnard</i> <i>de la campagne</i>
Vie socioprofessionnelle (f=19)	öğrenciler üst tabaka / zengin / sosyete kamyon şoförü fabrika işçisi profesyoneller serbest göçmen işçi sınıfı çalışmaya gelenler çalışanlar iyi işleri olanlar akademisyen doktor mühendis	5 3 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	étudiants classe aisée / riche chauffeur de camion ouvrier d'usine professionnels immigrant libre classe ouvrière venus pour travailler travailleurs ceux qui ont des bons postes académicien médecin ingénieur
Personnalité (f=12)	snob eleştirel bakanlar modern toleranslı <i>valizindekilerle duran</i> akıllılar buralı olmaya çalışan hayata tutunmuş	5 1 1 1 1 1 1 1	snob critiqueurs moderne tolérant <i>qui reste avec ses valises</i> intelligents qui essaie de s'intégrer qui a réussi à survivre
Ethnicité (f=7)	kürtler ermeniler rumlar	5 1 1	kurdes arméniens grecs
Éducation (f=5)	eğitilmiş/iyi eğitilmiş üniversiteli/yüksekokullu	3 2	éduqué / bien éduqué universitaire
Date d'arrivée à Montréal (f=4)	1986'dan önce ve sonra gelenler	4	Ceux qui sont venus avant ou après l'année 1986

Tableau 16 (suite) : Termes distinctifs selon la thématique abordée afin de caractériser les sous-communautés turques de Montréal.

Lorsque les participants classifient la structure de la communauté turque de Montréal, ils se réfèrent surtout à des distinctions politiques (f=35) et religieuses (f=34). La fréquence élevée des thèmes politique et de la religion est aussi compatible avec les CP préalablement identifiées.

C'est un résultat qui souligne l'importance de la politique dans la définition des deux groupes. En ce qui concerne la religion, la situation est tout autre. De nombreuses références sont faites à la force et à la pratique des croyances religieuses (*personnes religieuses, qui ont des tendances*

religieuses, qui ont des émotions religieuses, couvert / voilé, congrégations de mosquées, congrégations religieuses), et le groupe traditionaliste est défini à travers ces attributions. Le fait que seul *non-religieux* soit utilisé pour décrire le groupe progressiste, et qu'il ne soit utilisé qu'une seule fois, est une indication que la distinction religieuse est plus liée à l'influence de la croyance dans les pratiques de la vie quotidienne et la vision générale du monde, plutôt que le niveau de croyance ou de non-croyance. De même, en ce qui concerne l'origine géographique, les noms de villes de Turquie telles que *Denizli, Konya, Maraş* sont fréquemment mentionnés, car le compatriotisme est plus important dans le groupe traditionaliste. Les membres du groupe progressiste, quant à eux, ne sont mentionnés qu'une seule fois comme provenant *d'une ville urbaine*.

En revanche, pour les évaluations basées sur la personnalité et l'éducation, les usages qui renvoient aux progressistes sont plus fréquents. Ainsi, alors que différentes attributions de la personnalité des membres du groupe progressiste, telles que *snob, critiques, modernes et tolérants*, attirent l'attention, le groupe traditionaliste n'est qualifié que de *qui reste avec ses valises*. De même, les références au niveau d'éducation ne sont faites que pour le groupe progressif (*éduqué / bien éduqué et universitaire*).

Considérant que les CP répondent aux deux conditions importantes de continuité et d'engagement, c'est un résultat attendu dans la communauté turque que la politique et la religion soient au premier plan. Le fait que les participants aient différencié la communauté turque sur les axes politique et religieux correspond aux observations présentées dans les sections de structuration informelle et de structuration formelle de ce chapitre. En outre, la question de savoir quel groupe social choisit quelle forme de caractérisation se pose. Dans ce contexte, on peut s'attendre à ce que l'identité sociale et l'appartenance à un groupe aient une incidence sur la façon dont on classifie la communauté.

Les participants ont utilisé différentes catégories pour définir les groupes de la communauté turque de Montréal. Ces catégories thématiques sont présentées dans le Tableau 17, de la plus fréquente à la moins fréquente : politique, religion, origine géographique, statut socioprofessionnel, traits de personnalité, origine ethnique, éducation, et date d'arrivée à

Montréal. Ce tableau présente également la distribution des thèmes mentionnés par les membres des différentes CP. La première colonne donne le nombre de participants de chacune des CP. Les colonnes suivantes présentent les fréquences d'utilisation et le pourcentage d'occurrence des mots par rapport au nombre total de mots utilisés pour parler des sous-communautés. Quant à la dernière colonne, elle donne le nombre total de mots utilisés afin de caractériser les sous-communautés.

	Politique	Religion	Origine géographique	Vie socioprofessionnelle	Personnalité	Ethnicité	Éducation	Date d'arrivée	<i>f</i> totale
CPP n=14	0,80 (<i>f</i> =13)	0,61 (<i>f</i> =10)	0,25 (<i>f</i> =4)	0,61 (<i>f</i> =10)	0,18 (<i>f</i> =5)	0,18 (<i>f</i> =3)	0,12 (<i>f</i> =2)	0,00 (<i>f</i> =0)	47
CPT n=14	0,88 (<i>f</i> =14)	1,38 (<i>f</i> =21)	0,63 (<i>f</i> =10)	0,13 (<i>f</i> =2)	0,31 (<i>f</i> =5)	0,00 (<i>f</i> =0)	0,06 (<i>f</i> =1)	0,06 (<i>f</i> =1)	54
MP n=12	0,36 (<i>f</i> =8)	0,09 (<i>f</i> =3)	0,31 (<i>f</i> =7)	0,31 (<i>f</i> =7)	0,09 (<i>f</i> =2)	0,18 (<i>f</i> =4)	0,09 (<i>f</i> =2)	0,13 (<i>f</i> =3)	36
<i>f</i> totale	35	34	21	19	12	7	5	4	

Tableau 17 : Fréquence et pourcentage d'occurrence des mots désignés à la caractérisation des sous-communautés

Comme on le voit dans le Tableau 17, la communauté turque de Montréal a également une structure divisée dans le contexte des thèmes caractérisant ses sous-groupes. La politique a un pourcentage élevé pour chacun des groupes, ce qui nous permet de conclure que la politique est le critère déterminant que les participants utilisent pour définir les groupes. Pourtant, la politique est moins mentionnée par les membres périphériques. Nous interprétons cela comme un souhait de rester à l'écart de cette question qui est l'une des principales raisons de la polarisation.

À ce stade de l'analyse, il apparaît que la structure de la communauté turque de Montréal est semblable à la structure de la communauté turque de Turquie. Il existe des codes communs, incluant une manière commune de parler dans les communautés formées selon les diverses orientations sociales et idéologiques. Le reflet principal de ces orientations s'observe dans la polarisation politique et la partisanerie qui dominent les autres formes de préjugés sur l'exogroupe, qui portent sur l'ethnicité, la langue, et la religion (Westwood et coll., 2018). De ce point de vue, les données que nous avons obtenues correspondent à la théorie de la CP, et à l'effet de la polarisation partisane sur le discours. Lorsque nous examinons les passages de nos entrevues, nous constatons qu'une partie importante des classifications met en évidence des distinctions politiques, comme dans le cas de cet extrait de Sadık :

(7) Yunus Camii var, Davet Camii var, önce Feto vardı, o daha halen duruyor da okulları falan vardı. İsmi neydi ya, ismini unuttum. Daha halen biraz bir grup var ama dağınık durumdadır, bu politikadan dolayı. Onların içindeki çoğu insanlarda bu Ak Parti tarafına geçip destekleyen insanlar var ama halen desteklemeyen insanlar da var. Ondan sonra Nurcular var, birkaç tane de cemaat var.

Il y a la mosquée de Yunus et la mosquée de Davet. Avant, il y avait celle de Feto, qui existe encore, mais on n'y trouve plus d'écoles, dont j'ai oublié les noms. Il y a encore quelques autres groupes, mais ils sont dispersés à cause de cette politique. La plupart de ces personnes sont des gens qui soutiennent actuellement AKP, mais il y a aussi des gens qui ne les soutiennent pas. Après il y a les Nurcus, et il y a aussi quelques autres congrégations.

Sadık, CPT, H, 53 ans

Bien que Sadık mentionne ici une distinction selon les mosquées montréalaises, il souligne que le choix de la mosquée est basé sur des raisons politiques. Cette séparation peut être si profonde que des personnes partageant les mêmes croyances pratiquent dans différentes mosquées. Kamil, l'un des membres de la même communauté traditionnelle, confirme les propos de Sadık en désignant les groupes d'un point de vue politique :

(8) Ben de sonuçta müslümanım evet, benim de değer verdiğim bazı şeyler var ama orada gördüğün zaman işte genelde kapalı çevre, Ak Partiyi destekleyenler sana sorduğu sorulardan böyle bile rahatsızlık duyabileceğin tiplerdi.

Finalement, je suis aussi musulman, oui, et il y a des choses qui me tiennent à cœur, mais quand on les voit là-bas, c'est généralement un cercle fermé. Les partisans de l'AKP, quand ils nous posent des questions, ça nous met mal à l'aise. C'est ce genre de personnes.

Kamil, CPT, H, 39 ans

Kamil est l'un des individus qui donne la priorité à son identité religieuse, comme Sadık, et il participe aux activités d'un groupe traditionnel dans le cadre de ses valeurs religieuses. Par contre, il ne se rend pas dans la même mosquée que Sadık, parce qu'il a une identité politique différente. Bien que la structure sociale soit divisée en trois groupes principaux (les progressistes, les traditionalistes, et les membres périphériques), il est possible de rencontrer de plus petits sous-groupes, comme l'ont déclaré Sadık et Kamil, particulièrement au sein la communauté traditionaliste. En effet, l'actualité politique de Turquie a inévitablement provoqué des différents idéologiques. Particulièrement, le processus de paix envers les Kurdes, mené par le gouvernement entre 2012 et 2013, et la tentative de coup d'État de 2016, ont fait émerger plusieurs dilemmes au sein des conservateurs qui ont adopté des valeurs religieuses et nationalistes.

Un autre point à souligner est que la catégorie de la religion, qui est l'un des thèmes les plus abordés par les progressistes comme par les traditionalistes, est beaucoup moins mentionnée par les membres périphériques. Comme c'est le cas pour la politique, nous pensons que la raison en est que les membres périphériques souhaitent rester à l'écart de cette question critique, qui constitue un facteur important de polarisation dans la communauté turque. En fait, les thèmes qui sont principalement évoqués par les membres périphériques sont la politique ($f=8$), l'origine géographique ($f=7$) et la vie socioprofessionnelle ($f=7$). La religion, en revanche, est le thème le plus rarement abordé.

C'est le cas contraire pour les traditionalistes. Le thème de la religion apparaît clairement dans les commentaires et les observations des traditionalistes sur les sous-groupes de la communauté turque de Montréal. Les noms des congrégations sont présents dans la caractérisation des groupes par les traditionalistes. Par exemple, lorsque les traditionalistes mentionnent les groupes sociaux, ils font référence à des différences sectaires, telles que « sunnite » et « alévie ». La distinction religieuse est la plus visible dans les descriptions de ce groupe, où les valeurs religieuses sont prioritaires. En conséquence, les thèmes abordés par ce groupe sont la religion ($f=21$), la politique ($f=14$) et l'origine géographique ($f=10$).

Compte tenu des données du Tableau 18, il convient de noter que les thèmes qui préoccupent la CP traditionaliste ne sont ni l'appartenance ethnique ni la vie socioprofessionnelle, mais plutôt la religion, la politique et l'origine géographique. Le fait que la communauté traditionaliste parle si souvent de l'origine géographique peut s'expliquer par la prédominance de la tendance compatriote dans les groupes d'immigrants (DiCarlo, 2008), comme nous l'avons mentionné dans la section 1.2.5, où nous avons discuté de l'immigration turque à Montréal. De plus, Montréal compte majoritairement des membres de la communauté traditionaliste, venus des régions rurales de Denizli en Turquie après 1987 (Bilge, 2004). Cela est une autre donnée révélatrice de l'importance de l'origine géographique dans la communauté turque de Montréal. Une autre raison de la mention de l'origine géographique peut être le désir des membres conservateurs nationalistes de la communauté traditionaliste d'exprimer implicitement une distinction ethnique entre turcs et kurdes.

Considérant que la communauté traditionaliste est un groupe plus sensible aux valeurs religieuses, la haute fréquence de la religion n'est pas surprenante, mais il nous paraît important de montrer que l'utilisation de la langue reflète la vision du monde. De même, si on analyse les mêmes éléments pour la communauté progressiste, on constate aussi que les thèmes prioritaires sont la politique ($f=13$), la religion ($f=10$) et la vie socioprofessionnelle ($f=10$). Cependant, chez les progressistes, la mention du thème de la religion a un pourcentage moindre, de moitié, par rapport aux traditionalistes. De plus, la distribution des pourcentages des thèmes mentionnés par la communauté progressiste est plus équilibrée que pour la communauté traditionaliste. Un exemple de ceci pourrait être la comparaison des pourcentages d'occurrence des thèmes de la

religion et de la politique par rapport aux autres thèmes. Les thèmes de la religion et de la politique représentent 64% de toutes les caractérisations des traditionalistes, alors que ce pourcentage n'est que de 48% pour les progressistes.

Un résultat similaire est observé lorsque le pourcentage d'occurrence regroupée des trois premiers sujets (religion, politique et origine géographique) des trois groupes est examiné. Ces pourcentages sont de 83% pour les traditionalistes, 70% pour les progressistes, et 41% pour les membres périphériques. À notre avis, cette situation reflète le fait que le discours du groupe traditionaliste est plus consolidé et plus unifié.

Les tests d'analyse quantitative (Kruskal-Wallis) montrent aussi que la différence de distribution de quelques thèmes de caractérisation des sous-groupes de la communauté linguistique turque de Montréal dans les CP est significative. Les tests de Kruskal-Wallis montrent que la fréquence d'utilisation des trois thèmes varie considérablement entre les membres des communautés différentes et les membres périphériques. Dans le thème de la politique, qui a un pourcentage élevé pour chacun des groupes, la fréquence d'utilisation diffère de manière significative ($\chi^2(2) = 6,95 ; p = .03 ; CI [.025, .032]$). La communauté progressiste a un rang moyen de 21,57 ; la communauté traditionaliste de 23 ; et les membres périphériques de 16,33. Pour la religion, qui est le deuxième thème le plus fréquent, le résultat est également significatif ($\chi^2(2) = 21,24 ; p = .00 ; CI [.00, .00]$). Le rang moyen est de 18,79 pour la communauté progressiste ; de 30,25 pour la communauté traditionaliste ; et de 11,13 pour les membres périphériques. Finalement, dans le thème de la vie socioprofessionnelle, le résultat du test est $\chi^2(2) = 9,72 ; p = .01 ; CI [.005, .009]$, avec un rang moyen de 25,29 pour la communauté progressiste ; de 13,86 pour la communauté traditionaliste ; et de 22,67 pour les membres périphériques. Ces résultats nous montrent une fois de plus que les CP ont des priorités différentes, et s'abstiennent sur des sujets différents. Outre l'analyse fréquentielle, cette différence est significative sur le plan statistique, ce qui renforce l'argument selon lequel la participation aux CP entraîne une différenciation au niveau du discours.

Ainsi, les membres de la communauté traditionnelle mettent l'accent sur les groupements religieux (rang moyen : 30,25) et sur l'origine géographique (rang moyen : 24,29) et ils évitent les références socioprofessionnelles d'une manière remarquable (rang moyen : 13,86). L'utilisation fréquente des catégories de religion et d'origine géographique des traditionalistes peut être vue comme le reflet de valeurs conservatrices. De même, lors de la définition des sous-groupes, le fait de se référer si peu aux critères de la vie professionnelle peut être considéré comme une tendance due à leur niveau de scolarité relativement faible, et donc à des niveaux inférieurs dans la vie professionnelle.

De leur côté, les membres de la communauté progressiste se concentrent davantage sur la vie socioprofessionnelle (rang moyen : 25,29) et la personnalité (rang moyen : 21,64). Ils ne mentionnent guère la religion (rang moyen : 18,79) et l'origine géographique (rang moyen : 15,71). Ces approches, qui parlent davantage des identités acquises et moins aux caractéristiques innées, peuvent s'expliquer par l'état d'esprit d'un groupe où la pensée libérale est plus courante. On peut considérer comme un résultat attendu que ce groupe, à la fois plus éduqué et plus urbain, parle de vie professionnelle, qui peut être évaluée en fonction de l'accumulation d'un capital socioculturel urbain. L'accent sur la personnalité, qui est une évaluation plus individualiste et un résultat de la pensée libérale, se distingue également comme un reflet de l'idéologie du groupe.

Finalement, quant aux membres périphériques, ils précisent particulièrement l'origine ethnique (rang moyen : 23,67) et la date d'arrivée (rang moyen : 23,50) et ils font peu allusion à la religion (rang moyen : 11,13) et à la politique (rang moyen : 16,33). La priorité donnée par les membres périphériques à un critère relativement objectif, comme la date d'arrivée, peut s'expliquer par l'attitude d'impartialité. Pour les membres périphériques, l'identité nationale turque est inclusive. Le fait que les communautés arménienne et juive soient généralement mentionnées dans ces définitions comme un groupe externe peut être considéré comme une évaluation faite dans le contexte de l'ancienneté des communautés. Ces définitions, d'une part, pointent vers un classement chronologique ; d'autre part, elles peuvent indiquer que les perceptions des groupes internes se font sur une base plus ethnique. Dans notre étude, bien que les membres de la

communauté turque citent plusieurs ethnicités, telles que la grecque, l'arménienne et la juive, ils ne mentionnent pas de conflit lié à ces groupes.

En revanche, les entrevues montrent que ce conflit a été remplacé par un conflit interne lié à la sécularité, qui produit de nouveaux exogroupes. En fait, le conflit autour des valeurs séculaires et conservatrices n'est pas nouveau. Ce sujet de discussion existe depuis les années de fondation de la Turquie. Néanmoins, avec le changement de l'équilibre des pouvoirs dans le pays en faveur du secteur conservateur, il est revenu à l'ordre du jour encore plus intensément. Les observations de Sema, une femme de 42 ans qui habite depuis dix ans à Montréal, montrent que la communauté turque montréalaise est sous l'influence de cette lutte politique actuelle :

(9) Türk kebek grubunu daha çok laik olarak görebiliriz. Laik ama onları da çoğunu da daha milliyetçi çizgide laik olarak görebiliriz. Hepsi değil. Onların içerisinde nadiren Ermeniler nadiren Museviler de var. İlla ki laik nationalist değil ama onları birleştiren anti-muhafazakâr olmaları aslında. Ama kimisi orada ee belki Kürtlere de karşı diyebiliriz.

Nous pouvons voir le réseau turc du Québec comme plus laïque. Il est laïque, mais on peut voir que la plupart d'entre eux est laïque de façon plus nationaliste. Pas tous. Parmi eux, il y a peu d'Arméniens et de Juifs. Eh bien, ce ne sont pas nécessairement des nationalistes laïques, ils se réunissent en fait entre anti-conservateurs. Mais peut-être qu'on peut dire que certains sont contre les Kurdes.

Sema, MP, F, 42 ans

D'après les observations de Sema, nous comprenons qu'il y a des Arméniens et des Juifs dans le groupe progressiste, mais ils sont limités en nombre. En fait, la question arménienne soulignée par Bilge (2004) et la séparation causée par les problèmes avec les Grecs coïncident également avec les observations de Sema. Ainsi, bien que l'on puisse parler d'un rapprochement entre ethnies, ce rapprochement reste faible et limité par l'influence des politiques nationalistes.

De cette manière, lorsque nous comparons toutes les données recueillies, on peut dire que la différence la plus importante entre les groupes se trouve au niveau de la religion. Les références

ethniques attirent l'attention sur les membres que nous décrivons comme des membres périphériques.

En résumé, dans la section 4.2.2, les fréquences, les pourcentages d'occurrence et les analyses statistiques que nous avons partagés dans cette section montrent que les différents groupes parlent de différents thèmes. Le groupe progressiste et le groupe traditionaliste se concentrent sur la religion et la politique, tandis que les thèmes abordés par les membres périphériques sont plus diversifiés. La diversité des utilisations des membres périphériques, et leur moindre référence à la politique et à la religion, peut être interprétées comme une indication qu'ils restent en dehors de cette structure polarisée. Dans ce cas, il est possible de mentionner que l'appartenance à la CP est d'origine idéologique.

De manière générale, les thèmes les plus couramment utilisés sont la politique, la religion et l'origine géographique, mais les définitions basées sur l'origine géographique ne créent pas de différence statistiquement significative entre les groupes. Toutefois, comme l'explique Bilge (2004:376), l'origine géographique est une identification forte pour deux raisons, par lesquelles l'importance des identités régionales peut s'expliquer. Premièrement, comme cela est le cas chez les autres communautés post-migratoires (comme chez la communauté italienne), la famille, la parenté et la communauté locale constituent la base des relations sociales et de la structuration du mouvement migratoire en chaîne. Deuxièmement, dans les deux cas, l'arrivée des paysans suscite le rejet de la part des élites compatriotes déjà établies.

Outre les distinctions politiques et religieuses qui constituent le principal axe de polarisation de la société turque, le fait que les références au travail et aux professions soient principalement faites par des membres progressistes et des membres périphériques peut s'expliquer par le fait que les membres de ces groupes ont une vie plus orientée vers la carrière. En fait, le fait que les membres du groupe traditionnel se soient abstenus de mentionner les différences professionnelles peut être considéré comme une connaissance intime du statut socio-professionnel inférieur de leurs groupes internes, évitant ainsi une comparaison ascendante.

Dans l'analyse des entretiens, nous avons observé des autres comparaisons sociales qui peuvent être révélatrices pour le niveau d'identification avec une CP. La section suivante fournit des informations sur ces comparaisons sociales qui se trouvent dans les extraits des participants.

4.2.3 Comparaisons

Un autre point notable que nous avons rencontré dans les entretiens est le discours des participants qui comparent la communauté turque à d'autres communautés post-migratoires. En tenant compte que la condition de base pour l'identification à un groupe est de faire des comparaisons entre les groupes (Tajfel, 1978 ; Tajfel & Turner, 1979 ; Turner et al., 1987), nous pensons que cette observation est pertinente. Elle est illustrée dans les extraits suivants.

(10) Ama Türk toplumunun birlikte bir organizasyon yapısı içinde olduğunu sanmıyorum çünkü eşimden bildiğim kadarıyla Ukraynalılar beraber sürekli piknikler düzenliyorlar. Biz her yaz onlarla görüşüyoruz. Sürekli organizasyonlar var. Yani pikniktir işte beraber sürekli aktiviteler yapıyorlar ve Ukraynalılar farklı görüşlere sahip olsalar bile çok fazla bölünmüyorlar.

Mais je ne pense pas que la communauté turque soit une structure qui organise des activités communes. D'après ce que je sais de mon époux, les Ukrainiens organisent des pique-niques ensemble. Nous les voyons chaque été. Il y a des événements constamment, comme les pique-niques par exemple, et ils font d'autres activités ensemble. Les Ukrainiens ne se divisent pas, malgré les points de vue différents.

Öniz, MP, F, 30 ans

(11) Türk toplumunda mesela bu işte italyanlar portekizliler falan hepsi böyle bir arada duruyorlar kendi mahalleleri var falan ya öyle bir şey yok türklerde mesela onu söyleyebilirim.

Dans la communauté turque... Par exemple, les Italiens, les Portugais, ou ces autres communautés, ils se regroupent tous ensemble dans leurs propres quartiers. Chez les Turcs, ce n'est pas le cas, ça je peux le dire.

Şive, CPP, F, 32 ans

Öniz, qui est l'une des membres périphériques, parle de la structure organisationnelle et des activités de la communauté turque de Montréal et compare les Turcs à d'autres groupes de migrants. Alors que Şive, qui fait partie des membres progressistes, déclare que les Italiens et les Portugais ont leurs propres quartiers, Öniz parle de la continuité des activités de la communauté ukrainienne à Montréal et de l'intégration dans cette communauté immigrante.

Compte tenu du contexte des entrevues, on constate qu'elles font une comparaison avec d'autres communautés afin de souligner les aspects manquants à la communauté turque. Emrah, l'un des membres périphériques, fait une comparaison similaire, cette fois-ci en se basant sur l'influence des communautés d'immigrants sur la politique québécoise :

(12) ... ama öbür yandan herhangi bir, yoğunluk olarak dayanışmayı sağlayamadıkları için birbirleriyle iletişimde olmadıkları için örneğin yönetim birimlerinde bir ses duyuramıyorlar. Kendilerini gösteremiyorlar. İşte ne bileyim. Buradaki bürokratlar olsun siyasiler falan olsun işte « siz kaç kişisiniz işte şu bölgede? ». « Bana kaç oy çıkarabilirsiniz? » gibi. Çünkü onlar bölgesel seçim bölgesi olarak düşünüyorlar. İşte bir Yunanlılar dersiniz işte yunanlılar biliyorsunuz ki işte ona şu kadar oy çıkaracak. İşte İtalyanlar burada işte şu kadar oy. Türkler nerede diyorlar. Türkler dağınık. Yani her yerde var. Çünkü bir çoğunluk oluşturmuyorlar.

Ils⁴⁵ ne peuvent pas se faire entendre, par exemple dans les structures administratives, parce qu'ils ne peuvent pas communiquer entre eux, parce qu'ils ne peuvent pas offrir une solidarité solide. Ils ne peuvent pas se montrer. Je ne sais pas. Que ce soit les bureaucrates, les politiciens, ou d'autres, ils demandent : « combien d'entre vous y a-t-il ici, dans cette région ? », « combien de votes pouvez-vous m'obtenir ? ». Parce qu'ils y voient une circonscription régionale. Vous savez que les Grecs ont un certain nombre de votes, et les Italiens, un tel nombre de votes. « Où sont les Turcs ? » demandent-ils. Les Turcs sont dispersés, ils sont partout.

Emrah, MP, H, 60 ans

Dans ce passage, Emrah parle de la dispersion de la communauté turque. Pour lui, cette désintégration a des conséquences négatives, et il explique que les politiciens québécois cherchent un potentiel de vote lors de leurs visites. Lors de ces visites, les politiciens évaluent tout d'abord le nombre de membres de la communauté pour prévoir leur force potentielle pour les élections. Le nombre de votes potentiel est important pour négocier ce qu'on veut auprès des politiciens et comme les Turcs sont dispersés, les politiciens ne les prennent pas beaucoup en considération. Emrah explique cette situation en comparant les communautés grecque et italienne, qui sont plus organisées selon lui, à la communauté turque, qui est dispersée ou mal organisée.

Dans le même contexte, Sadık, membre de la communauté traditionaliste, propose une autre comparaison :

(13) Bazen biraz aktivite yapıyorlar, mesela Nurcular, sadece Kur'an eğitimi veriyorlar, başka iş yapmazlar. Yazları bir iki döner yaparlar, piknik yaparlar. [...] İkiyüz talebemiz var. Bir küçük yer var, onun için bu büyük projeyi yapalım diyerekten uğraştık. Bir de bizim cemaatin % 90'ı da Arap. Yani cami dolu. Bir de ilk cami ruhsatı alan biziz burada. Öbür bütün cemaatlerin ruhsatı yoktur. Yani onlar kültür merkezi geçer.

⁴⁵ Les membres de la communauté turque de Montréal.

Parfois, des groupes font certaines activités ensemble, comme les Nurcus⁴⁶, qui ne font que donner des cours d'éducation au Coran. En été ils font une à deux fois un kebab ou un pique-nique. [...] Nous avons 200 élèves. C'est un petit endroit, alors nous avons essayé de construire un grand projet. Puisque 90% de la communauté de notre mosquée est arabe, nous remplissons la mosquée. C'est nous qui avons eu la première autorisation pour construire une mosquée ici. Tous les autres n'ont pas de patente⁴⁷. Alors sur le papier, ce sont des centres culturels.

Sadık, CPT, H, 53 ans

Dans cet extrait, Sadık décrit des sous-communautés de congrégations religieuses et il compare sa propre congrégation avec les autres. Il souligne principalement le nombre de membres, le nombre et la fréquence des activités. Mais il parle aussi d'une différence en se référant au permis officiel. Il affirme que les autres congrégations n'ont pas la patente du registraire des entreprises selon la loi sur les corporations religieuses C-71, et qu'ils fonctionnent sous le nom de centres culturels, une différence importante soulignée par Sadık pour mettre en avant sa propre congrégation.

Dans nos exemples, Öviz, Şive, et Emrah font une comparaison ascendante. Nous pouvons également voir cette comparaison ascendante dans le cadre d'une stratégie de mobilité sociale (Bilgin, 2003). Les faibles niveaux d'identification leur font choisir cette stratégie. Ainsi, les témoignages de Öviz, Şive, et Emrah, ainsi que celui de Sadık, confirment que la communauté turque de Montréal est séparée en différentes CP. Les trois participantes, Öviz, Şive et Emrah, utilisent une comparaison ascendante pour se distinguer de leur groupe, et soulignent leurs similitudes avec d'autres groupes qu'ils considèrent supérieurs, souhaitables ou avantageux par rapport à leur propre groupe. De tels exemples de comparaison ascendante sont moins présents

⁴⁶ Le nom d'un mouvement islamique turc né au début du XXe siècle.

⁴⁷ Patente du registraire des entreprises selon la loi sur les corporations religieuses C-71.

dans le groupe des traditionalistes. Sadık, par exemple, utilise une comparaison descendante en soulignant les manques des autres congrégations religieuses.

En résumé, les comparaisons entre les CP ont présenté une autre donnée remarquable que nous n'avions pas initialement identifiée comme facteur explicatif, mais que nous avons remarquée lors de notre analyse de contenu. Il s'agit de la comparaison de la communauté linguistique turque avec d'autres communautés post-migratoires lorsque les participants parlent de la structure communautaire turque. Tandis que les membres progressistes et les membres périphériques font des comparaisons ascendantes, nous avons constaté que les membres traditionalistes n'en font pas. En ce sens, on peut dire qu'il existe une corrélation négative entre la comparaison ascendante et le fait d'appartenir à la communauté traditionnelle. Dans la section suivante, nous analyserons les extraits d'entrevues qui concernent l'appartenance à un groupe.

4.2.4 Sentiments d'appartenance

Un autre point intéressant révélé lors des entrevues concerne l'appartenance à un groupe. Comme dans le cas d'Özge, certains décrivent directement le groupe auquel ils appartiennent :

(14) Batı'dan gelip iyi eğitim almış Türkler grubundayım mesela.

Par exemple, moi, je suis dans le groupe des Turcs provenant de l'ouest et bien éduqués.

Özge, CPP, F, 36 ans

Dans ce passage, Özge, une femme de la communauté progressiste, s'est identifiée à un groupe interne sans hésitation. Au cours des entrevues, ce genre d'attitude était rare. Nous pensons qu'une telle attitude pourrait être liée à la confiance en soi et/ou à la fierté d'appartenir à un groupe prestigieux et perçu comme étant fort au sein de la communauté. En effet, un bon niveau d'éducation et la provenance d'une ville de l'ouest de la Turquie sont des traits réputés au sein de la société turque pour des raisons culturelles et économiques ; on peut notamment noter que le turc standard est une variété de l'ouest du pays, et que les trois métropoles de la Turquie, İstanbul, İzmir et Bursa, se trouvent à l'ouest. Par conséquent, la population de cette partie de la Turquie est plus aisée et plus instruite.

Comme nous l'avons au chapitre 1, c'est de cette fierté - que Bilge (2004) qualifie de « dédain » - que les membres de la communauté traditionaliste se plaignent, comme dans le cas de Sadık, un homme de 53 ans qui vit à Montréal depuis plus d'une décennie, qui explique l'impossibilité de s'intégrer au groupe progressiste et de s'entendre avec eux :

(15) Onların mesela, şahsım, ben, onların içine giremiyoruz. Girdiğimiz zaman anlaşamıyoruz. İlle bir yerlerden konu atlıyor. Mesela onlar bizim sevmediğimiz şeyleri söylüyor, bize belki onlar da bilinçli olaraktan gelmiyor ama bizim onlar, bizi neden sevmiyor onu bilmiyorum.

Par exemple, moi, personnellement, je ne peux pas m'intégrer parmi eux. Même quand on essaie, on ne peut pas s'entendre. Le sujet⁴⁸ est nécessairement abordé. Par exemple, eux, ils disent des choses que nous n'apprécions pas. Peut-être que ce n'est pas volontaire, mais je ne sais pas pourquoi ils ne nous aiment pas.

Sadık, CPT, H, 53 ans

Certains, comme Sadık, réfèrent aux conflits politiques pour se positionner d'un côté ou de l'autre de la polarisation sociale. Dans le passage ci-dessus, Sadık résume les regroupements au sein de la communauté turque à Montréal. Il est directeur d'une association religieuse et parle de l'inévitabilité de la politique. En conséquence, il n'est pas d'accord avec le groupe opposé, et la raison principale en est que le groupe adverse n'aime pas l'autre groupe et son discours. En instaurant la responsabilité de cette polarisation au groupe opposé, il définit son groupe comme un groupe exclu.

En général, les participants évitent d'identifier un groupe spécifique ou de donner une définition de leurs propres groupes. Lorsqu'on demande aux participants d'identifier les groupes sociaux, la plupart cite des sous-groupes sans faire référence à leur propre groupe. Nous interprétons ceci comme un souci de ne pas perdre les relations sociales construites dans la communauté turque.

⁴⁸ La politique en Turquie.

Comme la communauté turque montréalaise est nouvelle et petite, il y a beaucoup d'interactions entre les groupes et il faut être plus prudent et éviter de s'étiqueter.

Cette préoccupation pourrait être comprise comme un dilemme d'immigrant, dans lequel les membres de la communauté hésitent entre la motivation de solidarité post-migratoire et la polarisation socio-politique en Turquie. D'une part, les identités sont centrées sur la création de frontières sociales, en se marquant ou en se démarquant des autres comme étant « pareils » ou « différents ». D'autre part, il y a un désir d'intégration à la communauté turque montréalaise.

Dans notre étude, afin de déclencher un discours ouvert, les participants n'ont pas eu à répondre à des questions directes sur leur appartenance. Ils ont été invités à évaluer la structure de la communauté turque et leur place dans cette structure. Le discours des participants s'est donc concentré sur la définition des groupes. Cependant, une fois classées, les réponses montrent des similitudes avec la catégorisation de Bilge (2004). Comme on le trouve dans son étude, la religion et l'origine géographique sont souvent mentionnées. La différence la plus importante ici concerne les thèmes politiques. Ces thèmes n'apparaissent pas comme un vecteur identitaire lors de la définition du groupe interne chez Bilge, mais ils sont souvent rencontrés au cours de nos entrevues lors de la description des groupes dans la communauté, reflétant également la polarisation de la communauté turque.

Cette différence peut s'expliquer par l'intervalle de douze ans entre le travail de Bilge et le nôtre. Il ne serait pas faux de dire que les années 2000 ont commencé dans l'ombre du tremblement de terre de 1999, qui a été une énorme catastrophe en Turquie. Cependant, les incidents terroristes ont commencé à s'estomper à la fin des années 1990, et un gouvernement à parti unique fort est arrivé au pouvoir, avec le but d'adhérer à l'Union européenne. Cela a créé l'attente d'une percée socio-économique dans la société, et est devenu un facteur déterminant dans les questions discutées par la société. Dans une certaine mesure, les politiques libérales menées par le gouvernement dans les domaines sociaux et économiques ont limité les polarisations dans le domaine politique (ou plus exactement, elles les ont reportées). Cette période de relative réussite, tant sur le plan économique que social, a été progressivement déstabilisée dans les

années 2010. Les événements de Gezi de 2013, que nous avons évoqués en première partie, la tentative de coup d'État de 2016, et la multiplication des actes terroristes, ressortent comme les exemples les plus concrets de cette déstabilisation. Par conséquent, lorsque l'on considère les années 2000 et les années 2010, bien qu'il semble que nous comparions une période courte, nous avons affaire à une période avec des changements importants pour la Turquie, dont la polarisation sociale résulte.

Si un nombre important de participants accepte cette polarisation, comme Sadık, ils ne se situent pas systématiquement d'un côté ou de l'autre de cette polarisation. Plusieurs des participants déclarent qu'ils ne se voient pas appartenir à un groupe ; ils l'expriment différemment. L'une des façons de se situer est de parler de liens indirects, comme dans l'exemple d'Öniz, l'une des membres périphériques, qui parle d'une journée organisée par les progressistes.

(16) Sadece 23 Nisanda çocuklar için bir etkinlik yapacaklarmış. Onu haberimiz oldu. Ee belki oraya gidebiliriz artık... Oraya gitmeyi düşünüyoruz. Oradaki insanları işte bir tane arkadaşımız var onun sayesinde biraz modern bir görüş olabileceğini düşündüğümüzden oraya gidebileceğimizi düşünüyoruz.

Ils organisent un événement dédié aux enfants le 23 avril⁴⁹. Nous en avons entendu parler. Eh bien, nous pouvons peut-être y aller maintenant... Nous pensons y aller. Il y a quelques amis à nous là-bas. Grâce à eux, nous pensons pouvoir y aller, parce que nous pensons que cela pourrait être une vision moderne.

Öniz, MP, F, 30 ans

Les participants comme Öniz forment un groupe d'abstention, dont les membres définissent leur réseau social comme des « amis d'amis ». Ces individus sont motivés à rester neutres, ou du moins à ne pas sembler appartenir à un groupe particulier. En outre, tous ces participants ne sont pas des membres périphériques. Duru, au sein du groupe progressiste, illustre cela dans le court passage suivant.

⁴⁹ Journée de la souveraineté nationale et des enfants (tr. *23 Nisan Ulusal Egemenlik ve Çocuk Bayramı*).

(17) Ben de öyle bir durum yok pek. Hani çok benim karşılaşmaya dayalı ilişkilerim.

Ce n'est pas le cas pour moi. Mes relations sont très basées sur les rencontres.

Duru, CPP, F, 27 ans

Certaines personnes comme Duru, qui sont fréquemment impliquées dans les activités du groupe progressiste et adoptent la rhétorique progressiste, peuvent lier leur position au hasard au lieu de s'identifier dans un groupe. De même, la majorité des participants rejette l'appartenance à un groupe, bien que ceux-ci rendent compte de l'existence des groupes et les décrivent depuis leurs propres points de vue. Tous ces individus constituent un autre ensemble de participants, qui ne se rattache à aucun groupe.

(18) Grup yok yani, şöyle yok yani hepsine aitim. Türk olmaktan dolayı. Ortak paydamız Türklük. Şimdi öbür türlü hem yanlış olur hem şeylerimize uymaz, düşünce yapımıza uymaz.

Il n'y a pas de groupes, enfin, j'appartiens plutôt à tous les groupes. Peut-être parce que je suis turc. L'inverse de cela serait faux, et ne correspond pas vraiment à notre, comment dire, à notre mentalité. Notre dénominateur commun est la turcité. Enfin, n'appartenir à aucun groupe serait faux et ne nous convient pas, ça ne convient pas à notre mentalité.

Sinan, MP, H, 54 ans

Comme Sinan est un membre périphérique, ce discours qui reflète sa neutralité n'est pas surprenant. Cet homme souligne que cette neutralité est une exigence des valeurs turques. En un sens, il embrasse cette interprétation englobante en soulignant l'identité supérieure de turcité, et il se met au-dessus des groupes. Cependant, comme dans le cas de Bingül, une raison pour

laquelle les participants peuvent ne pas s'identifier à un groupe peut reposer sur une interprétation différente :

(19) Açıkçası ben hiçbir gruba ait olmadığımı düşünüyorum. İnsanları tanıdıkça grupların içine girdikçe hatta bunu daha çok iyi anlıyorum. Hiçbir gruba dâhil değilim ben. Çünkü iki grup da birbirini nasıl olsa aşağılıyor yani. Herkes kendine pay çıkarmaya çalışıyor. Karşısındakine saygısı yok. Olduğu gibi kabul etmiyoruz hiç kimseyi. Biz istiyoruz ki bizim gibi olsun.

Franchement, je ne pense appartenir à aucun groupe. Plus je connais les gens, mieux je le comprends. Je ne suis dans aucun groupe. Parce que les deux groupes se rabaissent mutuellement. Ils n'ont aucun respect les uns envers les autres. Nous n'acceptons personne tel qu'il est. Nous voulons que tout le monde soit comme nous.

Bingül, CPP, F, 42 ans

Bingül, qui joue un rôle très actif dans la communauté et prend un rôle de premier plan en tant que participante et organisatrice des activités progressistes, souligne qu'elle ne se sent pas appartenir à un groupe, ce qu'elle fait en critiquant la polarisation. Cette femme, troublée par les interférences des sous-groupes de la communauté turque à Montréal, pense que garder une distance avec les groupes est la meilleure façon d'exister dans la communauté turque.

Par ailleurs, İsmail, un homme traditionaliste, ne s'identifie pas à un groupe, mais déclare participer aux activités de son propre cercle :

(20) Yani siz de fark etmişsinizdir değişik farklı gruplar kendilerince farklı aktiviteler yapıyor diğerleri farklı. Yani hepsi de bir araya karışmıyor genelde yani. Yani benim öyle bir grup şeyim yok. Ama benim çevremde yapılan faaliyetlere katılıyorum tabii ki.

Vous avez donc remarqué que certains groupes participent à certaines activités, et d'autres groupes à d'autres activités. Je veux dire, en général, ils ne se mélangent pas. Je n'ai pas d'appartenance de groupe,

comme ça. Mais, bien entendu, je participe aux activités réalisées autour de moi.

İsmail, CPT, H, 38 ans

Comme le montre le passage d'İsmail, les tendances politiques et les opinions religieuses sont au centre des regroupements. Bien que les personnes participent à un groupe particulier influencé par l'environnement culturel, elles évitent souvent de s'identifier à un groupe. Cet évitement émerge de manière discursive, en se voyant « au-dessus des groupes » ou « hors des groupes », ou en identifiant le lien avec le groupe comme un lien indirect établi par l'intermédiaire d'amis.

En résumé, dans cette section sur la caractérisation de la communauté turque, nous avons constaté trois choses. La première est que les membres de la communauté turque de Montréal définissent la structure sociale comme étant divisée. Dans ce contexte, les termes qu'ils utilisent le plus sont « fragmentée », « décomposée » et « divisée ». En dehors de cela, un groupe de membres de la communauté, bien que petit, souligne que la communauté est « retirée » et « fermée ». Notre deuxième conclusion découle de l'analyse des extraits des entrevues. Les participants soulignent les différences de niveaux d'éducation entre les membres de la communauté, ainsi que les distinctions religieuses et politiques, comme la raison de cette structure divisée et fragmentée. Une troisième conclusion est que les membres périphériques et les progressistes font plus de comparaisons ascendantes, ce qui montre un faible niveau d'identification avec la communauté. Au contraire, chez les traditionalistes, nous trouvons des comparaisons descendantes qui reflètent un plus fort sentiment d'appartenance. La dernière conclusion de cette section est que les participants ont tendance à cacher leur appartenance à un groupe. Nous pouvons dire qu'ils craignent d'être identifiés à un certain groupe ou d'être associés à tous les membres d'un groupe. Nous interprétons cela comme une crainte d'exclusion due au fait que la communauté turque de Montréal est une communauté nouvelle et petite. Pour cette raison, les participants ont peut-être été plus prudents et ont choisi leurs mots plus soigneusement.

4.3 Conclusion

Ce chapitre ethnographique visait à actualiser les observations des études précédentes et à faire des observations et inférences nécessaires pour la suite de notre étude. Pour notre étude de terrain basée sur l'observation participante, les dispositions nécessaires ont été prises pour rencontrer les membres de la communauté, créer une atmosphère de confiance mutuelle, et atteindre les différents CP. Ces dispositions comprenaient le choix du code vestimentaire, la participation à des cérémonies et à des célébrations et la prise d'un rôle fonctionnel dans la communauté. Ainsi, l'enseignement de la langue turque a été déterminé comme un rôle approprié que nous pouvions assumer en tant que chercheur dans la communauté turque montréalaise. Grâce à ce rôle, nous avons pu atteindre différents acteurs de la communauté.

Notre participation dans la communauté nous a permis de comprendre la structure interne de cette communauté. Nous avons constaté l'existence d'une structure binaire dans toutes les activités telles que les visites que nous avons faites, les invitations auxquelles nous avons répondu, les célébrations et les commémorations. Cependant, nous avons aussi constaté qu'il existe un groupe des membres périphériques qui se distingue du clivage observé. Nous avons constaté que certains Turcs se limitaient à certaines activités. Les profils des membres et les choix d'activités des associations que nous avons examinées dans le cadre de la structuration formelle confirment également cette structure.

Notre chapitre était divisé en deux parties principales. Dans la partie ethnographique (4.1), qui portait sur la forme de structuration de la communauté, la première section (4.1.1) consistait sur les opinions générales des membres de la communauté sur la structure de la communauté turque de Montréal. Ces opinions sont classifiées en deux catégories : la référence à l'organisation comme fermée ou désorganisée et la référence à la polarisation comme politisé ou polarisé. Bref, elles indiquent la structure divisée que nous avons essayé de décrire dans notre thèse. Ensuite, nous avons examiné les domaines de rencontre et de communication. Nous les avons regroupés en deux catégories : les domaines informels (4.1.2) et les domaines formels (4.1.3). Les domaines informels comprennent les médias traditionnels, les médias sociaux et les événements. Nous avons vu que les médias traditionnels et sociaux se présentent en une structure binaire

selon les tendances politiques et religieuses, comme dans les données que nous avons obtenues lors de l'observation participante. La nature des activités et les profils des participants viennent appuyer cette dualité.

Les domaines formels montrent également que les tendances politiques et religieuses affectent les formes d'association. Cependant, il a été observé que les associations qui ont été actives au cours des dernières années se sont concentrées sur les questions de maternité, de féminité, de famille, de travail et de commerce, plutôt que sur les motifs politiques et religieux des Turcs de Montréal.

En somme, bien que l'ethnographie confirme la structure binaire de la communauté turque de Montréal, elle montre qu'au moins une partie des Turcs de Montréal essaie de rester en dehors de cette dualité. On peut donc interpréter que la structure de la communauté reflète une évolution vers une structure ternaire. Ce groupe relativement neutre, constitué de ce que nous qualifions de membres périphériques, est également inclus dans l'échantillon de notre étude et dans notre analyse.

La deuxième partie de ce chapitre (4.2) portait sur la description de la communauté par les participants lors des entrevues comprenait quatre sections. Dans la première section (4.2.1), qui porte sur la communauté turque de Montréal, les réponses reçues mettent en évidence les divisions religieuses, politiques et culturelles. Lorsque les mots fréquents sont considérés, les participants décrivent la communauté dans laquelle ils se trouvent comme fragmentée, décomposée et divisée. Cette description préliminaire laisse entrevoir une structure divisée en sous-communautés.

La deuxième section (4.2.2), la caractérisation en sous-communautés, s'est appuyée sur une analyse des mots et du discours utilisés pour décrire la structure de la communauté turque et sa répartition en CP. Les résultats nous ont montré que les CP utilisent différentes formes de catégorisation. Comme prévu, les traditionalistes font davantage référence aux thèmes religieux. Les références des progressistes et des traditionalistes à la politique sont semblables en termes de pourcentages. Cependant, les membres périphériques s'abstiennent d'aborder ces deux

rubriques (religion et politique). De plus, il est à noter que les membres périphériques ont une distribution de fréquence plus équilibrée sur tous les thèmes utilisés. Cela peut être considéré comme un signe de leur volonté de paraître neutre.

Dans la troisième section (4.2.3) les comparaisons faites par les participants ont été analysés. Nous les avons interprétées dans le contexte de la théorie de l'identité sociale. Alors que les membres progressistes et périphériques font des comparaisons ascendantes, les membres traditionnels emploient la comparaison descendante. Ceci montre que les membres progressistes et périphériques s'identifient relativement moins à la communauté turque de Montréal que les traditionalistes. Au contraire, un fort sentiment d'appartenance se développe chez les membres traditionalistes. Ce résultat n'est pas surprenant compte tenu de la structure socio-hiérarchique actuelle de la société turque. La hiérarchie sociale produite par la politique actuelle en Turquie a hissé la communauté traditionaliste vers une position plus avantageuse. Puisque l'identité turque est définie à travers eux, leur identification avec l'identité turque est plus élevée. Par conséquent, il est possible que la communauté traditionnelle ait tendance à faire des comparaisons avec les groupes qu'elle considère comme inférieurs. D'autre part, les progressistes sont dans l'opposition et défavorisés. En conséquence, ils peuvent s'éloigner de l'identité du groupe.

Dans la partie 4.2.4, traitant du discours des participants sur l'appartenance à un groupe, nous avons examiné des extraits d'entrevues pour déterminer si les participants s'identifient au sein d'un groupe. À la suite de nos observations et de notre analyse de discours, nous avons conclu que les membres de la communauté turque de Montréal hésitent à s'associer à un groupe en raison de la crainte de la stigmatisation et de l'exclusion. En fait, on peut dire que la polarisation, que nous avons examinée sous divers aspects tout au long de cette section, a amené les participants à adopter une attitude prudente quant à la déclaration de l'appartenance à un groupe.

Finalement, les évaluations effectuées dans ce chapitre révèlent deux résultats. Le premier est la dualité constatée dans tous les domaines de la structure sociale ; le second est la différence de densité de l'identification à l'identité turque entre les CP. Pour le dire plus clairement, cette structure polarisée se retrouve dans presque toutes les pratiques sociales, des associations aux

invitations, des célébrations aux vacances. Au sein de cette structure polarisée, le groupe traditionaliste revendique davantage son propre groupe et se dessine une image plus consolidée.

Dans cette partie de l'étude, nous nous sommes concentrés sur la façon dont les participants caractérisent la communauté turque, leur propre sous-groupe et d'autres sous-groupes turcs, avec qui ils se comparent, et leurs sentiments d'appartenance. Le chapitre suivant examine comment les membres de ces CP caractérisent les événements actuels ainsi que le genre, deux matières qui portent le potentiel de révéler la structure binaire (voire même ternaire) de la communauté turque de Montréal. Dans la première partie (5.1), en analysant quels mots les participants utilisent pour aborder les événements récents, notre objectif est d'abord de voir quelles différences thématiques et lexicales existent entre les CP ainsi qu'avec les membres périphériques, et ensuite de donner un sens social à ces différences. La partie (5.2) propose une analyse des termes choisis par les participants pour désigner les femmes, et ceux utilisés pour désigner leurs conjoints. Les connotations de ces termes peuvent constituer un facteur de différenciation entre les communautés. Pour cela, nous analyserons la distribution de l'utilisation de différents termes, qui ont la possibilité de montrer une hiérarchie sociale dans le contexte des rôles de genre parmi les communautés.

5. ANALYSES THÉMATIQUES : ACTUALITÉ, FEMME et CONJOINT(E)

Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre théorique, les différences phonologiques et syntaxiques sont souvent utilisées dans les études sociolinguistiques pour montrer la variation linguistique entre deux ou plusieurs groupes sociaux donnés. Dans la communauté turque de Montréal que nous avons étudiée au cours de notre travail ethnographique, les différences phonologiques sont également frappantes. Toutefois, il nous semble que ces différences phonologiques sont surtout corrélées à la région de Turquie dont les immigrants turcs sont originaires. Ainsi, les variantes de /e/ ([e], [æ]) et les variantes de /r/ ([r], [ʁ]) ressortent particulièrement comme deux phonèmes qui, en turc, sont indicateurs de la région d'origine⁵⁰.

Dans notre travail, nous nous sommes plutôt concentrés sur les variables lexicales afin de montrer les différentes perspectives idéologiques entre les CP. Comme mentionné au chapitre précédent, nous avons observé au cours de notre travail ethnographique que le discours lui-même change de groupe en groupe. Le choix lexical dans les domaines de l'actualité et du genre a particulièrement attiré notre attention. Nous pensons que les choix lexicaux liés à l'actualité et au genre sont directement liés aux volets de langue et d'identité du modèle que nous avons proposé dans le cadre théorique. De plus, en termes de la répartition de l'usage selon les différentes CP, ces attributions appuient notre analyse de la structure communautaire.

Dans la première partie (5.1) du présent chapitre, nous présentons les événements récents dont les participants se souviennent, et montrons comment ils discutent de l'actualité. En d'autres termes, nous proposons deux analyses différentes : de quels événements ils parlent, et comment

⁵⁰ Dans le cas des individus qui sont nés à l'étranger ou qui ont migré à un jeune âge, on observe des structures qui n'appartiennent pas au turc standard du fait de l'influence de la langue d'enseignement du pays hôte. Des exemples sont couverts dans des études consacrées à la communauté turque des Pays-Bas (Doğruöz & Backus, 2010 ; Backus, 2013). De telles études réalisées dans les pays où la migration est plus ancienne et plus fréquente (par ex., en Allemagne, en France, aux Pays-Bas et dans d'autres pays d'Europe de l'ouest) donnent des résultats significatifs selon les variables dépendantes de l'âge, de la génération et de la durée de migration, mais pas en matière de CP.

ils en parlent. Les évènements dont ils parlent peuvent nous donner des indices sur les problèmes auxquels ils donnent la priorité. La façon dont ils en parlent peut également fournir des données sur la construction de l'identité. Par exemple, comme nous l'avons vu dans le chapitre 1, les deux évènements les plus marquants de la période 2013-2017, qui précède notre travail de terrain, sont le mouvement de Gezi en 2013 et le putsch de 2016. Ces deux évènements sont des développements importants qui révèlent des différences politiques et une polarisation sociale en Turquie. Par conséquent, notre hypothèse est que les vocables que les membres de la communauté utilisent pour se référer à ces évènements peuvent révéler la différence d'identité entre leurs CP. De plus, nous avons analysé la distribution de la différence linguistique que nous observons entre les CP selon le genre, sur la base de la possibilité que les hommes et les femmes puissent se référer à des sujets actuels différents.

La deuxième partie (5.2) du présent chapitre se penche sur les vocables que les participants ont choisis pour parler des femmes et ceux utilisés pour désigner leur conjoint. En turc comme dans de nombreuses langues, il existe plusieurs vocables qui correspondent à l'identification des femmes. L'utilisation de ces vocables, selon leur étymologie et surtout leurs connotations peut constituer un élément distinctif parmi les communautés. Notre analyse ne portera pas sur tous les aspects de l'identité féminine qui est un sujet très complexe, mais sur la manière dont les membres de la communauté turque de Montréal parlent des femmes. Ensuite, nous nous intéressons au concept de « conjoint(e) » comme un autre concept qui peut différer linguistiquement entre les communautés de pratique. Nous analyserons la distribution de l'utilisation de différentes connotations, qui ont le potentiel de montrer une hiérarchie sociale dans le contexte des rôles de genre, parmi les communautés.

On pourrait faire valoir que ces catégories analytiques ne sont pas suffisantes pour identifier ou décrire l'identité sociale lorsqu'elles sont considérées individuellement. Cependant, pris dans leur ensemble, ces catégories analytiques, autrement dit les choix lexicaux, peuvent refléter les différences linguistiques entre les deux CP. Nous pourrions donc obtenir des données qui soutiennent notre hypothèse centrale, visant à mettre en évidence la relation réciproque entre communauté, identité et langue.

5.1 Caractérisation de l'actualité

Cette section est basée sur la façon dont les événements survenus en Turquie et dans le monde ont été évalués par les participants dans la période où les entrevues ont eu lieu. Elle se compose de trois sous-sections. La première section (5.1.1) consiste en un aperçu général des thèmes actuels. Plus spécifiquement, cette sous-section présente les attributions pour deux événements importants, ainsi qu'une analyse de fréquence des vocables utilisés pour les événements récents survenus en Turquie et dans le monde. La deuxième sous-section (5.1.2) inclut les CP et les membres périphériques dans l'analyse. Comme nous l'avons mentionné dans notre chapitre ethnographique, la polarisation sociale de la communauté turque de Montréal se reflète dans les CP. Dans ce contexte, en s'appuyant sur une analyse thématique et une analyse de discours, les événements traumatisants ou mémorables cités par les membres des différentes CP montrent l'appartenance sociale et la structure binaire de la communauté. Une troisième sous-section (5.1.3) vient répondre aux questions suivantes : est-ce que les effets de communauté sont présents aussi bien chez les hommes que chez les femmes ? Si oui, est-ce que les hommes et les femmes citent les mêmes événements ?

5.1.1 Aperçu général des thèmes d'actualité

La caractérisation des événements sociopolitiques dans le discours des membres des différentes CP attire particulièrement l'attention, au même titre que la caractérisation de l'endogroupe et de l'exogroupe que nous avons mentionnée dans le chapitre 4. Nous examinons donc s'il existe une différence significative, en analysant comment les participants désignent les mouvements sociaux et les événements traumatiques de l'histoire récente de la Turquie et, en premier lieu, comment ils les nomment de façon précise. Nous avons étudié deux variables : d'une part, les vocables utilisés pour parler de deux événements marquants en Turquie et d'autre part, les mentions des événements récents survenus en Turquie et dans le monde.

Sur la base de cette hypothèse, nous avons classé les thèmes abordés par les participants en fonction de leur fréquence. Ainsi, nous pouvons voir les sujets les plus importants pour les

participants au moment de l'étude et la distribution de ces sujets selon les CP. Même si la question posée dans cette section de l'entrevue était « Quels ont été les événements marquants de cette période en Turquie et dans le monde en général ? », plusieurs participants ont cité également des figures politiques actuelles, comme le candidat à la présidentielle des États-Unis, Donald Trump, le Président de la République de Turquie, Recep Tayyip Erdoğan, et le Président de la Fédération de Russie, Vladimir Vladimirovitch Poutine. Le Tableau 18 présente les fréquences, les pourcentages d'utilisation et les équivalents en français des événements et des figures politiques d'actualité mentionnés par les participants.

Évènements / Figures	<i>f</i>	%	Équivalents en français
Trump	18	22%	Donald Trump
terör saldırıları	9	11%	attentats terroristes
darbe / 15 Temmuz	8	10%	coup d'État / 15 juillet
patlamalar / bombalar	7	9%	explosions / bombes
kutuplaşma	5	6%	polarisation
referandum / halk oylaması / 16 Nisan	4	5%	référendum / 16 avril
İşid	4	5%	Isis
gezi olayları	4	5%	manifestations du Parc de Gezi
Erdoğan / Tayyip / Tayyip Erdoğan	3	4%	Recep Tayyip Erdoğan
Suriye / Suriye iç savaşı	3	4%	Syrie / guerre civile en Syrie
savaş	3	4%	guerre
Putin	3	4%	Vladimir Poutine
mülteciler	3	4%	réfugiés
milliyetçilik / ulusçuluk	3	4%	nationalisme
ırkçılık	2	4%	racisme
baskı	2	4%	oppression
Total	81		

Tableau 18 : Fréquence des événements et des figures mentionnées par la communauté turque de Montréal

Dans la dernière partie de l'entrevue, les réponses se concentraient sur Donald Trump, la terreur et la tentative de coup d'État du 15 juillet 2016⁵¹. Comme les États-Unis traversaient l'une des périodes électorales des plus intéressantes, le fait que Donald Trump occupe la première position n'est pas surprenant étant donné que les participants vivaient au Canada, un pays voisin des États-Unis, très influencé par la politique américaine. De même, la terreur et la tentative de coup

⁵¹ Voir Chapitre 1

d'État, parmi les événements les plus traumatisants de l'histoire turque récente, sont revenus comme les deuxième et troisième événements les plus mémorables. Les explosions et la polarisation étaient aussi les événements ou les faits les plus marquants à la date de l'enquête.

5.1.2 Actualités et communautés de pratique

5.1.2.1 Distribution au sein des communautés de pratique

Une des questions qui vient à l'esprit est de savoir si les événements que les participants ont mentionnés diffèrent selon la communauté à laquelle ils appartiennent. Par conséquent, nous avons classé les réponses des participants en fonction de leurs CP. Ainsi, nous donnons la distribution des cinq premiers événements ou faits mentionnés en fonction des CP dans le Tableau 19.

	CPP	CPT	MP
Donald Trump ($f=18$)	7	6	5
terreur ($f=9$)	6	1	2
coup d'État ($f=8$)	1	5	2
explosions / bombes ($f=7$)	4	1	2
polarisation ($f=5$)	0	2	3

Tableau 19 : Fréquence des événements et des figures d'actualité désignés par les différentes communautés

Alors que Donald Trump ne révèle pas de distinction entre les communautés, le terrorisme et les explosions sont au premier plan chez la communauté progressiste, et la tentative de coup d'État semble plus importante chez la communauté traditionnelle. Ce résultat n'est pas surprenant étant donné que la cible du coup d'État était le gouvernement, qui embrasse autant que possible les valeurs traditionnelles.

La raison pour laquelle les progressistes semblent plus sensibles à la terreur et aux explosions peut être attribuée au fait que les attentats se soient concentrés dans la plus grande ville de Turquie, İstanbul, d'où la communauté progressiste provient. En effet, une partie importante des actes terroristes ont eu lieu à Istanbul, en particulier dans les zones civiles. En 2016, 104 personnes ont perdu la vie dans des attentats-suicides commis dans des destinations populaires

d'Istanbul (12 janvier, Sultanahmet ; 19 mars, avenue İstiklal ; 28 juin, aéroport d'Istanbul ; et 10 décembre, Parc Vodafone). De même, l'attentat du 1^{er} janvier 2017 à Istanbul, une fusillade perpétrée dans une boîte de nuit qui a causé 40 morts, est le premier attentat revendiqué exclusivement par l'État islamique sur le sol turc.

Nous pouvons observer que les membres périphériques se situent entre les progressistes et les traditionalistes en matière de fréquence des sujets susmentionnés. Ces données nous montrent une fois de plus que les membres périphériques occupent une position plus modérée entre les deux CP à structure polarisée.

Un autre résultat que nous pouvons tirer de ces données est l'intensité selon laquelle la communauté turque de Montréal a été affectée par les événements en Turquie. Les données montrent que les enjeux de la Turquie sont très présents dans la vie à Montréal et que les événements répertoriés reflètent l'appartenance des participants à une CP. En effet, les trois groupes, qui diffèrent selon leur conception du monde et les sources d'information dont ils se nourrissent, font référence à des problématiques différentes, comme la terreur ou le putsch, auxquelles ils sont sensibles. Nous interprétons la différence entre les communautés progressiste et traditionaliste sur le sujet de la terreur (CPP, $f=6$; CPT, $f=1$) dans le contexte de la vie politique actuelle de la Turquie. Dans la communauté progressiste, on peut constater un discours qui inclut un mécontentement envers la situation actuelle, et on peut s'attendre à ce que la communauté progressiste mette cette question au premier plan. Dans ce cas, une réaction contre les actes terroristes traumatisants peut être mentionnée. En revanche, l'approche des traditionalistes peut être la motivation de ne pas créer un climat de peur dont le terrorisme profite et de ne pas servir les objectifs des responsables des actes de terreur. Néanmoins, chez la communauté traditionnelle, il y a peut-être une tendance supplémentaire à ne pas critiquer le gouvernement, qui est principalement responsable de la sécurité de ses citoyens, dans le cadre de ces événements amers.

En résumé, dans cette section, nous avons vu que les différentes CP de la communauté turque de Montréal font référence à des sujets différents. Alors que les progressistes semblent être plus sensibles au terrorisme et aux explosions et voient ces événements comme une plus grande

menace pour eux-mêmes et peut-être pour leurs propres groupes internes, cette menace apparaît comme la tentative de coup d'État pour les traditionalistes. Les valeurs des membres périphériques restent entre les progressistes et les traditionalistes. Le fait que les membres périphériques soient le groupe qui exprime le plus la polarisation souligne le fait qu'ils sont mal à l'aise avec les questions qui divisent la société turque.

5.1.2.2 Caractérisation de deux événements marquants

Le tableau 20 présente les vocables utilisés pour parler du mouvement protestataire de Gezi de 2013 et de la tentative de coup d'État de 2016 en fonction des deux communautés de pratique, progressiste et traditionaliste.

	CP Progressiste	CP Traditionnaliste
Mouvement protestataire de Gezi (2013)	olay (fr. <i>événement</i>)	
	hareket (fr. <i>mouvement</i>) protesto (fr. <i>protestation</i>)	ayaklanma (fr. <i>émeute</i>) isyan (fr. <i>révolte</i>)
Tentative de coup d'État (2016)	girişim (fr. <i>tentative</i>)	
	olay (fr. <i>événement</i>)	kalkışma (fr. <i>putsch</i>) ihamet (fr. <i>trahison</i>)

Tableau 20 : Vocables utilisés pour désigner les événements sociopolitiques.

Comme nous pouvons le voir dans le Tableau 20, les participants choisissent différents attributs pour les mêmes événements qui caractérisent la scène politique en Turquie. Ce tableau montre qu'il existe des utilisations communes comme *olay* (fr. *événement*) et *girişim* (fr. *tentative*), qu'on peut considérer comme neutres puisqu'elles se retrouvent à la fois chez les progressistes et les traditionalistes.

Le tableau 20 montre également des choix lexicaux qui peuvent refléter des positionnements idéologiques. En effet, comme nous l'avons vu au chapitre 1, le mouvement de Gezi de 2013 et

la tentative de coup d'État de 2016 sont des événements polarisants pour les communautés post-migratoires turques. Le fait que les progressistes qualifient les protestations anti-gouvernement de 2013, comme de « mouvement » ou de « protestation », et les traditionalistes d'« émeute » ou de « révolte », est un bon exemple de cette polarisation. De même, une différence lexicale s'applique à la tentative de coup d'État de 2016 contre le gouvernement conservateur d'Erdoğan: alors que les progressistes en parlent comme un « événement », les traditionalistes le décrivent comme une « trahison ». Ces résultats viennent confirmer notre hypothèse selon laquelle les vocables utilisés par les membres de la communauté pour se référer à des événements polarisants peuvent révéler la différence d'identité entre leurs CP.

La deuxième variable que nous avons sélectionnée concerne, de façon plus générale, les problèmes liés à l'actualité. Au cours des entrevues, les participants ont présenté les événements récents survenus en Turquie et dans le monde, ainsi que des acteurs majeurs de l'actualité. Les événements survenus en Turquie et dans le monde s'expriment à travers toute une gamme de termes différents au sein de la communauté turque de Montréal. Nous avons observé cette variété dans le chapitre décrivant la communauté turque. Cette distinction peut être le reflet du discours politique présent en Turquie. Par conséquent, le discours peut intégrer des éléments linguistiques qui révèlent la structure polarisée de la communauté turque, et une différence de choix lexical entre les CP. Pour ces raisons, nous avons examiné la répartition de ces sujets en fonction des CP. Notre hypothèse est que les communautés se forment autour d'une vision du monde, de croyances et de positions politiques partagées, et que les membres utilisent des structures linguistiques différentes pour s'exprimer sur ces sujets. Ainsi, la distribution des sujets, des phénomènes et des références à des individus réels peut être indicatrice des positionnements idéologiques différents adoptés par les CP.

5.1.3 Actualités et sexe

5.1.3.1 Distribution en fonction du sexe des participants

Nous venons de voir que les vocables concernant les événements actuels diffèrent selon les CP. Bien que le modèle que nous proposons repose sur la répartition de l'usage de la langue selon

les identités et les communautés, tel qu'indiqué dans le cadre théorique, nous pensons que la variable du sexe doit être prise en compte dans cette partie de notre étude. Ainsi, dans le Tableau 21, nous avons réparti les mentions des événements selon les CP en fonction du sexe des participants.

	Femmes			Hommes		
	CPP	CPT	MP	CPP	CPT	MP
Donald Trump (<i>f</i> =18)	5	2	2	2	4	3
terreur (<i>f</i> =9)	5	0	1	1	1	1
coup d'État (<i>f</i> =8)	0	2	1	1	3	1
explosions / bombes (<i>f</i> =7)	4	1	2	0	0	0
polarisation (<i>f</i> =5)	0	0	2	0	2	1

Tableau 21 : Fréquence des événements et des figures d'actualité désignés par les femmes et les hommes des différentes communautés

Le Tableau 21 montre les 5 mentions les plus fréquentes des événements de l'actualité par les femmes et les hommes des différentes CP. La victoire de Donald Trump lors de l'élection présidentielle américaine de 2016 et le coup d'État en Turquie montrent une répartition équilibrée entre les hommes et les femmes. Cependant, nous pouvons observer que la variable du sexe est un facteur déterminant pour l'expression de certains faits marquants. Cette différence se note particulièrement au niveau de la terreur et des bombes/explosions. Il est à noter que les hommes n'ont jamais abordé les bombardements ou les explosions et que le problème de la terreur est une préoccupation moins prononcée que chez les femmes. La raison pour laquelle le terrorisme et les incidents qui lui sont associés préoccupent davantage les femmes peut être que de tels événements, par leur nature, touchent directement des individus, et ce sans même qu'ils soient personnellement ciblés. Par conséquent, la mention plus fréquente des événements violents dirigés directement vers des personnes individuelles peut être interprétée comme une perception plus forte de menace sur la famille et l'environnement immédiat, et dès lors, une perception plus forte de la crainte que le terrorisme vise à créer. Il se peut aussi que parler de la crainte est considéré plus acceptable pour les femmes que pour les hommes, en tant que reflet des rôles de genre social qui imposent aux hommes d'être intrépides. Cette dernière hypothèse est appuyée par l'utilisation du redoublement m- par les hommes, que nous discutons dans la section qui suit.

5.1.3.2 Le redoublement m- chez les participants masculins

Afin d'examiner la distribution des usages de la caractérisation de l'actualité dans les communautés de pratique et selon le sexe, nous avons mené des entrevues semi-dirigées et les avons enregistrées dans le cadre de la constitution de notre corpus. Nous avons parfois remarqué des structures linguistiques particulières, à la fois lors de la conduite des entrevues et plus tard lors de la transcription des enregistrements.

Au cours de la transcription des entrevues, l'utilisation du « redoublement m- », une structure typique de la langue turque, a particulièrement attiré notre attention. Nous avons donc réservé la partie avant-conclusion à cette structure, qui est bien différente des autres structures que nous avons étudiées. Cette structure, que nous n'avions pas prévu d'inclure dans pour nos analyses, est l'un des traits caractéristiques du turc, et les différences que nous relevons dans son utilisation contribueront à cette étude.

La fonction du redoublement m- en turc est de généraliser le concept désigné par un mot ou une phrase, en particulier pour inclure d'autres objets, événements ou états similaires (Göksel & Kerslake, 2009). Il attribue un sens de « similarité floue » ou de « infériorité loin de la qualité totale ou de sens » (Demircan, 1987). Dans ce type de redoublement, un segment fixe /m/ est ajouté aux mots redoublés commençant par une voyelle ou une consonne (à l'exception de /m-/). Nous pensons que cette utilisation linguistique pourrait refléter l'approche des individus, et qu'elle pourrait avoir une distribution différentielle selon les CP ou le sexe.

Le fait que le redoublement m- n'ait été utilisé que par les hommes au cours de nos entrevues peut également être interprété comme un indicateur d'intrépidité, comme un mépris de l'importance des événements, et même comme une tendance à généraliser les faits. Les participants Sadık et Doğan nous donnent quelques exemples de cette utilisation particulière :

- (21) ...İstanbul Taksim-de, Gezi olay-lar-ı *orman morman*,
Istanbul Taksim-LOC Geziévénement-PLU-GEN forêt RED-forêt
ağaç mağaç kesme olay-lar-ı...
arbre RED-arbre coupe événement-PLU-GEN

...à Istanbul Taksim, les évènements de Gezi ; en *forêt*, les évènements de coupe d'*arbres*...

Sadık, CPT, M, 53 ans

Sadık, un homme actif dans la communauté traditionaliste, décrit l'un des évènements marquants de l'actualité turque, le mouvement protestataire du parc de Gezi. On peut interpréter que la perception négative de ce mouvement par les traditionalistes a une influence sur le discours de Sadık.

Doğan, un des participants de la CP progressiste, parle de la population conservatrice de Turquie qui est actuellement au pouvoir mais qui se confronte à des problèmes sociopolitiques sérieux au sein de son électorat.

- (22) Muhafazakâr taraf, o-nlar-ın iç-i-nde bir ayırım
Conservateur côté il-PLU-GEN dedans-GEN-LOC un distinction
ol-du, bir güç savaşı. Hatta *darbe marbe*.
être-PAS un pouvoir bataille-GENmême putsch RED-putsch

Il y avait une division du côté conservateur, une bataille de pouvoir.

Même pour le putsch.

Doğan, CPP, M, 36 ans

Doğan mentionne que le coup d'État fait partie des évènements impliquant les conservateurs, et mentionne également le putsch, en utilisant le redoublement m-. Cet usage peut également être considéré comme le reflet de la perception de cet évènement comme suspect ou obscur.

Comme on peut voir dans ces exemples, en utilisant le redoublement m-, les participants attribuent un sens de similarité aux évènements actuels en Turquie, mais il s'agit aussi d'une atténuation de la qualité du sens, ou de la création consciente d'une nébulosité qui nous amène à penser aux attitudes politiques de Sadık et Doğan discutées précédemment (extraits 20 et 21). Ils utilisent cette structure quand ils nourrissent des soupçons mais n'en sont pas certains ; en

d'autres termes, quand ils parlent d'évènements dans lesquels beaucoup de théories du complot, d'accusations mutuelles et de désinformation s'entremêlent.

Dans les autres modules de l'entrevue concernant la famille, la vie quotidienne, l'immigration, le voisinage, les attitudes et les perceptions langagières, l'utilisation du redoublement m- est très limitée. On peut en conclure que les hommes ont une tendance à diminuer l'importance de certains évènements avec le redoublement m- comme s'il s'agissait d'atténuateurs. La raison pour laquelle les hommes utilisent cette structure est parallèle à l'utilisation des atténuateurs⁵² (discutée au prochain chapitre) ; mais ces structures ne sont pas strictement considérées comme des atténuateurs, car ce ne sont pas des formes lexicalisées.

5.1.4 Résumé

En résumé, dans notre section d'analyses thématiques, les interprétations de l'actualité ont été présentées en trois temps : d'abord, un aperçu général des thèmes d'actualité, puis leur distribution au sein des CP, et selon le sexe. En général, les réponses des participants étaient les suivantes : Donald Trump ($f=18$), la terreur ($f=9$) et la tentative de coup d'État du 15 juillet 2016 ($f=8$). Cependant, lorsque nous examinons la distribution de ces thèmes à travers les sous-groupes, nous notons des différences. Bien que la répartition de la référence à Donald Trump soit équilibrée selon les CP (CPP, $f=7$; CPT, $f=6$; et MP, $f=5$), il convient de noter que les progressistes mettent plus en avant la question de la terreur que les deux autres communautés de pratique (CPP, $f=6$; CPT, $f=1$; et MP, $f=2$). C'est également le cas des explosions pouvant être considérées comme liées au terrorisme (CPP, $f=4$; CPT, $f=1$; et MP, $f=2$). En revanche, le sujet du coup d'État est mis en avant par le groupe traditionaliste (CPP, $f=1$; CPT, $f=5$ et MP, $f=2$).

La répartition relativement équilibrée des évènements exprimés par les membres périphériques est similaire à la répartition équilibrée des choix lexicaux dans une des sections précédentes, c'est-à-dire la caractérisation des sous-groupes. Dans ce contexte, on peut conclure que les

⁵² Les formes linguistiques utilisées afin de réduire la force d'une affirmation, telles que « peut-être », « il paraît que », etc.

différentes communautés de notre échantillon ont des tendances et des priorités différentes et que les corrélats linguistiques de ces tendances sont observables à travers les choix lexicaux en ce qui concerne la caractérisation des sous-communautés et de l'actualité.

De plus, le sexe est un facteur important dans cette section. Le fait que les femmes et les hommes se distinguent selon la priorité qu'ils accordent à certaines thématiques, indépendamment de l'appartenance à un groupe, est un autre résultat de notre analyse. Les hommes n'ont jamais abordé la question d'actualité des menaces directes sous forme d'attentats à la bombe ou d'explosions ; cependant, les femmes ont accordé la priorité à ces incidents, qu'elles ont considérés comme des actes imprévus, sans cible, pouvant viser l'environnement immédiat. Il est possible que les hommes parlent moins de ces incidents en raison des rôles socio-hiérarchiques de genre qui imposent aux hommes d'être forts et sans peur.

Dans la prochaine section, nous présentons nos analyses sur la caractérisation des conjoint(e)s et des femmes. Notre discussion sera divisée en trois parties. Alors que la première section introduit brièvement la notion de genre et sa caractérisation en turc, les deux suivantes présentent les résultats de nos analyses des entrevues, en commençant par la caractérisation de l'identité féminine pour terminer par la caractérisation des conjoints.

5.2 Caractérisation des conjoint(e)s et des femmes

Le mariage est une union culturellement et souvent légalement reconnue entre des personnes appelées époux. Il établit des droits et des obligations entre eux, ainsi qu'entre eux et leurs enfants, et entre eux et leurs beaux-parents (Haviland & Prins 2016). Cette union a aussi pour but de fournir un cadre social et légal au développement de la famille. De ce fait, le mariage attribue de nouvelles identités et de nouveaux rôles sociaux à chacun des individus mariés.

Alors que l'identité de tous les individus comprend à la fois des éléments personnels et sociaux, les gens diffèrent par l'importance qu'ils attachent à ces éléments. Cette différence se présente sous différentes formes en fonction de la structure socioculturelle de la société. Dans les communautés traditionnelles, on peut dire que les normes et les règles restreignent davantage

l'individu et ont une structure hiérarchique plus rigide. Dans les sociétés modernes, on observe que les préférences de l'individu sont plus importantes. Les identités imposées sont remplacées par des identités choisies. Ainsi, l'individualité est mise en avant, et des identités plus égalitaires sont créées (Aktaş, 2013).

Comme la République de Turquie a connu une succession rapide de réformes visant à la modernisation de l'État-nation, telles que la laïcisation et l'urbanisation, le conflit entre les valeurs traditionnelles et les tendances à la réforme est devenu déterminant pour la structure sociale. La langue, en tant qu'indicateur de la structure sociale, est aussi influencée par ce conflit.

Selon nos observations, les différences d'usage de la nomenclature « époux », « épouse », « mari », « femme », ou « dame » peuvent également être considérées dans le contexte des relations de genre. Là encore, nous anticipons une distinction entre la structure sociale traditionnelle et la structure sociale progressiste. En d'autres termes, le fait que les femmes soient nommées comme « dames » au lieu de « femmes », dans certains cas, révélerait les caractéristiques générales du sexisme envers les femmes et les caractéristiques du groupe constitué d'hommes et de femmes.

Puisque le genre est un concept relationnel, on s'attend à des perceptions différentes des rôles de genre en fonction de la CP. Ainsi, il est envisagé que les CP, dans lesquelles les gens sont impliqués, affectent leur discours sur les rôles de genre. Plus spécifiquement, nous nous concentrerons sur les vocables utilisés pour désigner les partenaires de mariage, et le choix du vocable pour l'identité de la femme en général.

À cette fin, cette section est basée sur la façon par laquelle les membres des différentes CP font référence aux conjoint(e)s et aux femmes. Elle se compose de quatre sous-sections. La première sous-section (5.2.1) consiste en un aperçu général du concept de genre. Ensuite, nous nous focaliserons d'abord sur les dénominations des conjoints (5.2.2) : chez les femmes, nous comparerons l'usage des vocables « eş » (fr. *époux*), « bey » (fr. *~seigneur*) et « koca »

(fr. *mari*) ; et des conjointes (5.2.3) chez les hommes, « eş » (fr. *épouse*), « hanım » (fr. *dame*) et « karı » (fr. *femme*). Finalement, nous aborderons à la section 5.2.4 le thème de l'identité des femmes, qui est plus répandu dans la littérature. Partant de l'idée selon laquelle le rôle des femmes dans la société peut se refléter dans la langue, qui est une pratique sociale parmi d'autres, nous traiterons des termes que la communauté turque de Montréal utilise pour parler des femmes (« kadın » (fr. *femme*), « hanım » (fr. *dame*) et « bayan » (fr. *~seigneuresse*)) et comparerons leurs utilisations entre les CP.

5.2.1 Le genre

Jusqu'à dans les années 1960, en français, le terme « genre » faisait uniquement référence au genre grammatical des mots, masculin ou féminin, comme dans le cas des articles « le » et « la » (Nicholson, 1994). Cependant, afin d'expliquer pourquoi certaines personnes estimaient être « piégées dans de mauvais corps », le psychologue Robert Stoller (1968) a commencé à utiliser les termes « sexe » pour désigner les traits biologiques et « genre » pour déterminer la quantité exposée de féminité et de masculinité d'une personne.

Aujourd'hui, le terme « genre », par opposition au concept de « sexe », fait référence aux aspects non-physiologiques de l'identification d'un individu comme étant mâle ou femelle. Kate Millett (1971) considère par exemple que les différences de genre ont « des bases essentiellement culturelles, plutôt que biologiques », qui résultent d'un traitement différencié. Pour elle, le genre est un concept multidimensionnel. Le fondement de ce concept est un assemblage de valeurs attribuées par les parents, les partenaires et la culture à ce qui est conforme à chaque sexe en termes de comportement, de caractère, d'intérêts, de statut, de valeur, de gestes et d'expression.

L'idée principale est que le genre est une structure sociale hiérarchisée, dans laquelle certains membres sont placés dans une position privilégiée, et d'autres membres sont placés dans une position de subordination sur les plans social, économique, politique, juridique et/ou culturel, en vertu de leur rôle biologique de reproduction. Comme le genre est à la fois un déterminant et un produit de ce qui est attendu, permis ou valorisé d'un homme ou d'une femme dans un

contexte donné, il attribue un rôle social à l'individu. Le rôle de genre est ce qui est considéré comme approprié pour un individu d'un sexe donné sur le plan des relations, des traits de personnalité, des attitudes, des comportements, des valeurs, du pouvoir et des influences sociales.

À partir de cette définition de genre, on peut se demander si ce produit culturel pourrait donner lieu à une variation d'usage au sein des deux CP. Puisque le genre est un concept relationnel, on s'attend à des perceptions différentes des rôles de genre en fonction de la CP.

De nos jours, les femmes et les questions liées à l'identité féminine sont discutées dans de nombreuses études (Blank, 2008 ; Mills, 2008 ; Eckert & McConnell-Ginet, 2013 ; Litosseliti, 2014). Cette question est abordée sous diverses perspectives telles que le statut des femmes dans la société et la famille, les changements dans le rôle des femmes et des hommes en dehors de la famille, et les inégalités entre les sexes. Le fait que ces questions soient encore débattues aujourd'hui est dû au fait que les problèmes touchant les femmes et les familles se posent encore, comme par le passé. En d'autres termes, on constate que les valeurs traditionnelles de la société patriarcale, généralement d'origine rurale, continuent d'exister dans une structure sociale moderne : il est important qu'une femme soit une bonne épouse et une bonne mère. Par conséquent, l'identité et le rôle sociaux de la femme forment un domaine important qui reflète la différence entre les groupes sociaux dans le cadre de la dualité entre le traditionalisme et le progressisme. Ainsi, la notion de « femme » devient un concept qui détermine non seulement le sexe, mais également les tâches et rôles sociaux. En outre, les nombreuses variations de la masculinité et de la féminité au fil du temps, d'une génération à l'autre, d'une culture à l'autre et d'un contexte à l'autre, montrent que les traits attribués à un sexe par une culture sont socialement déterminés et acquis, et donc modifiables (Wodak, 1997 ; Talbot, 1998).

Les définitions culturelles de la femme sont façonnées par la famille et la société, et la tendance traditionnelle qui exclut les femmes de la vie sociale limite leurs habitats. Ainsi, la structure traditionnelle construite sur la conception de la femme dominée par l'homme la limite à son rôle de mère et de femme au foyer, tout en limitant ses opportunités sociales (Aktaş, 2013).

Sur cette base, on peut conclure que la désignation de l'identité féminine est importante - parce que les utilisations linguistiques nous aident également à comprendre la structure de l'esprit de la société qui produit une hiérarchie sociale entre les hommes et les femmes d'une façon sexiste. Le sexisme a un sens dans une relation historiquement hiérarchique entre hommes et femmes, où une catégorie est la norme et où l'autre est marquée comme « autre » ou « inférieure », et est en relation avec un large éventail de pratiques sociales où les femmes (et dans certains cas, les hommes) sont exploitées, manipulées ou contraintes en raison de leur sexe (Mills, 2008).

Lakoff (1975) a également fait valoir qu'il y avait une inégalité dans la façon dont on faisait référence aux femmes et aux hommes dans la langue anglaise. D'abord, Lakoff se penche sur le terme de « dame », soutenant que les femmes sont désignées et traitées comme *ladies* et non comme *women* parce que *lady* est un euphémisme pour *woman*, et que les euphémismes sont utilisés pour discuter de choses taboues, comme par exemple l'utilisation de *powder room* (fr. *salle pour se repoudrer*) pour désigner les toilettes.

Équivalents à « lady » en anglais, « bayan » et « hanım » sont considérés comme des euphémismes qui soulignent indirectement le fait que « kadın » est une désignation problématique, voire péjorative (König, 1992 ; Braun, 2001). De ce fait, dans les recherches sur le genre, la variation entre les trois vocables *kadın*, *hanım* et *bayan* est considérée comme une preuve de l'appartenance sociale (Duman, 2011).

Dans ce contexte, le choix lexical pour parler des conjoint(e)s et de l'identité féminine en turc est un sujet de recherche remarquable, car aujourd'hui, les débats sur l'axe traditionaliste-progressiste portent également sur les conjoint(e)s et sur l'identité des femmes. Cette situation peut également être évaluée dans le contexte de la relation entre identité sociale et linguistique, qui fait l'objet de la présente étude. La sous-section qui suit fournit les analyses sur les différents vocables utilisés pour parler des conjoints dans la langue turque et la distribution de ces vocables dans les CP.

5.2.2 Caractérisation des conjoints par les participants

En turc, les références à l'identité des conjoints se font autour des vocables « eş », « bey » et « koca ». La première définition du vocable « eş » dans le dictionnaire turc (2005) est « Chacune de deux choses identiques ou très semblables l'une à l'autre ». La deuxième définition est « Chacun des époux, partenaire de vie ». Par conséquent, « eş » est un vocable unisexe. En ce qui concerne le vocable « bey », est donné comme « le mot de respect utilisé après les noms masculins » et est essentiellement un terme d'adresse de respect. Cependant, dans le dictionnaire turc, le sens de « conjoint ou mari » est également donné pour « bey ». Le mot « koca » est inclus dans le dictionnaire avec la définition de « l'homme qu'une femme a marié » en relation directe avec le mariage. Afin d'accroître la clarté de notre étude, les mots « eş », « bey » et « koca » ont été traduits par les mots « époux », « mari » et « ~seigneur ».

Dans cette section, nous comparons l'utilisation des vocables pour désigner les conjoints par les participants. Le tableau 22 présente l'utilisation des vocables utilisés par les femmes pour désigner leur conjoint, en fonction des communautés de pratique. Les femmes ont utilisé deux vocables différents pour mentionner leurs conjoints, soit « eş » (fr. *époux*) et « koca » (fr. *mari*). Le vocable « bey » (fr. *~seigneur*) n'a pas été utilisé par les participantes.

	FCPP	FCPT	FMP	Total
eş (fr. <i>époux</i>)	31	3	12	46
koca (fr. <i>mari</i>)	2	0	0	2
bey (fr. <i>~seigneur</i>)	0	0	0	0

Tableau 22 : Occurrences des vocables désignant le conjoint selon les communautés de pratique

Comme le montre le tableau 22, les femmes préfèrent le vocable « eş » (fr. *époux*) (10 femmes sur 17; $f=46$) alors que « bey » ne s'utilise jamais (fr. *~seigneur*) ($f=0$). L'autre vocable, « koca » (fr. *mari*) (1 femmes sur 17 ; $f=2$), est peu coutumier et n'est utilisé que par une seule participante :

(23) zaman onların evi çok hoşuma gitti. Şimdi biz biraz da küçüldük böyle. 3 katlı bir evden 2 oda 1 salona gidiyoruz **karı koca**.

À ce moment-là, leur maison m'avait beaucoup plus. Maintenant, nous nous sommes un peu minimalisés. Mari et femme, nous sommes passés d'une maison de trois étages à un appartement de trois pièces.

Ayşin, CPP, F, 58 ans

En fait, comme on peut voir dans l'extrait, Ayşin, une femme de la communauté progressiste, utilise la collocation « karı koca » (fr. *mari et femme*) en parlant de sa nouvelle vie. En d'autres termes, Ayşin désigne le concept d'une famille sans enfants, une famille à deux ; il s'agit donc d'un usage hors de notre contexte d'intérêt. Il ne nous reste alors que « eş » (fr. *époux*) dans des contextes similaires pour nos trois groupes, comme le montrent les extraits ci-dessous.

(24) yüzden yani aklımın bir ucunda kalmıştı. Sonra **eşimin** beraber çalıştığı müdürü Toronto'da 4 sene kalmış. Vatandaşlığını almış.

C'est pourquoi il était quelque part dans mes pensées. Après, le directeur de mon époux, avec qui il avait travaillé, est resté à Toronto pendant 4 ans. Il a obtenu sa citoyenneté.

Öniz, CPP, F, 30 ans

(25) **Eşimle** beraber daha sonra bir stant gördük işte Kanada göçmenlik diye çok ilgimizi çekti, bir ilgilenelim dedik.

Ensuite, avec mon époux, nous avons vu un stand. Ce stand a beaucoup attiré notre attention, car c'était un stand tenu par un immigrant canadien. Donc on s'est dit qu'on devait lui prêter attention.

Pervin, CPT, F, 33 ans

Comme toutes les autres participantes, Öniz, une femme de la communauté progressiste, et Pervin, une femme de la communauté traditionaliste, utilisent « eş » pour faire référence à leurs

conjointes. On peut mentionner que même s'il y a un consensus sur le vocable « eş » chez les femmes, le manque d'accès aux femmes traditionalistes (3/17 femmes) limite une interprétation efficace de ces données.

5.2.3 Caractérisation des conjointes par les participants

En turc, les références à l'identité des conjointes se font autour des vocables « eş », « hanım » et « karı ». Comme nous l'avons donné sa définition du dictionnaire turc (2005) en 5.2.2, « eş » est un vocable unisexe utilisé comme « Chacun des conjointes ». Le vocable « hanım », est défini comme « le mot de respect utilisé après les noms de femmes » et est fondamentalement un terme d'adresse (comme nous le verrons en 5.2.4, il s'agit d'un vocable polysémique pour référer l'identité féminine). Cependant, dans le dictionnaire turc, le sens de « conjointe » est également donné pour « hanım ». Le vocable « karı » figure dans le dictionnaire avec la définition de « la femme qui a épousé un homme » en rapport direct avec le mariage. Afin de permettre une meilleure clarté de notre étude, les mots « eş », « hanım » et « karı » ont été utilisés respectivement comme « épouse », « dame » et « femme ».

Contrairement à celui des femmes (5.2.2), le choix lexical des hommes est plus varié. Les hommes utilisent le plus souvent « eş » (fr. *épouse*) ($f=19$) et « hanım » (fr. *dame*) ($f=14$) pour parler de leurs épouses, mais jamais « karı » (fr. *femme*) qui est l'équivalent féminin de « koca » (fr. *mari*) et qui avait par ailleurs une fréquence faible ($f=2$) chez les femmes.

Dans la sous-section de la caractérisation de l'identité féminine (5.2.4) nous allons constater que le vocable « kadın » est généralisé et que les deux autres vocables (hanım et bayan) ne s'utilisent pas fréquemment. Contrairement que nous allons constater dans la caractérisation de l'identité féminine, nous pouvons voir une différence de fréquence de « eş » et « hanım ». La différence se fait entre les CP : alors que les hommes des trois groupes utilisent « eş », seuls les hommes traditionalistes utilisent « hanım », qu'ils préfèrent à « eş » dans une proportion de 2:3.

	HCPP	HCPT	HMP	Total
eş (fr. <i>épouse</i>)	4	7	8	19
hanım (fr. <i>dame</i>)	0	14	0	14
karı (fr. <i>femme</i>)	0	0	0	0

Tableau 23 : Occurrences des vocables désignant la conjointe entre les communautés de pratique

La fréquence des vocables désignant la conjointe montre que les trois groupes utilisent « eş » (fr. *épouse*) (11 hommes sur 23 ; $f=19$) tandis que « hanım » (fr. *dame*) est utilisé seulement par les traditionalistes (4 hommes sur 23 ; $f=14$). Dans la communauté traditionaliste, on peut proposer que l'utilisation du vocable « hanım » (fr. *dame*) est plus fréquente puisque cette communauté valorise plus le mode de vie familiale classique. En effet, « hanım » (fr. *dame*) fait référence à une obligation imposée aux femmes. Quand elles se marient, elles accèdent au titre de « hanım » (fr. *dame*), comme on obtient un titre d'ingénieur ou d'avocat, tel que le dictionnaire turc contemporain le définit : *Titre donné aux filles et aux femmes* (2005). Par conséquent, quand elles se marient, elles deviennent « hanım » (fr. *dame*) puisqu'elles sont les représentantes d'une structure familiale décente. Les mots de Niyazi, un membre de la communauté traditionaliste, explique ce choix lexical :

(26) **Hanım** yemek programlarını takip eder, ben pek sevmem

Ma femme suit des émissions de cuisine, moi, je n'aime pas beaucoup ça.

Niyazi, CPT, M, 61 ans

Dans la partie de l'entrevue où l'on parlait des habitudes de consommation des médias, Niyazi a mentionné que sa femme regardait des émissions de cuisine, ce qui suggère le rôle social sous-entendu de la femme, et il utilise le vocable « hanım » (fr. *dame*) au cours de l'entrevue chaque fois qu'il réfère à son épouse. De même, un membre de la communauté progressiste, Ali, utilise le vocable « eş » (fr. *épouse*) dans le même contexte :

(27) Arkadaş ortamında arkadaşlarla yaptığımız buluşmada. Bir de tabii kendi aramızda, burada **eşimle**.

En réunion amicale avec des amis. Et bien sûr, on en fait une entre nous, ici, avec mon épouse.

Ali, CPP, M, 31 ans

En somme, pour des différentes communautés, il s'agit de différentes façons de dire les choses. Tandis que « eş » (fr. *épouse*) est utilisé par les trois groupes pour désigner la conjointe, le vocable « hanım » (fr. *dame*) est utilisé par les hommes de la communauté traditionaliste, qui lui attribuent un sens différent de celui de « eş » (fr. *épouse*).

Nous interprétons cette différence dans l'utilisation des vocables pour désigner les conjointes de la façon suivante. Comme l'a souligné Eckert (2008), ces différents usages sont destinés à signaler différentes manières d'être. Ce constat est également compatible à ce qu'a proposé Irvine (2001) : les actes langagiers sont motivés idéologiquement et ils participent aussi au travail de représentation. D'un côté, le vocable « hanım » (fr. *dame*) représente un titre mérité dans la mesure où les rôles sociaux traditionnels sont respectés ; et d'un autre côté, on trouve « eş » (fr. *épouse*) qui véhicule une certaine neutralité envers le sexe.

Les hommes de la communauté traditionaliste de Montréal utilisent fréquemment le vocable « hanım » (fr. *dame*) pour parler des conjointes. Selon nous, cela montre dans une certaine mesure une approche conservatrice qui positionne la femme dans son rôle classique. Pour les femmes, il s'agirait d'une sorte de validation de leur identité, de leur rôle précis et respecté dans la société. Être une « hanım » (fr. *dame*) comporte plus d'aspects positifs pour les femmes de la communauté traditionaliste qu'être « eş » (fr. *épouse*), ce qui serait plus égalitaire, mais en même temps plus neutre en matière de qualité féminine⁵³. Dans l'utilisation de « hanım » (fr. *dame*) par les hommes de la CP traditionaliste, d'une part, il s'agirait d'une stratégie visant à honorer la conjointe (donc les propres familles des hommes) ; d'autre part, le vocable « hanım » (fr. *dame*) sert à reproduire l'ordre social classique, et encadre l'identité de la femme dans les soi-disantes vertus féminines, comme l'accomplissement des tâches ménagères, ce qui se retrouve dans le dictionnaire turc contemporain : *Femmes qui ont un statut social et une bonne présence ; celle qui porte toutes les bonnes qualités de la femme* (2005).

⁵³ Comme mentionné en 5.2.2, « eş » est un vocable unisexe.

Pour résumer, la présente section a montré une différence importante entre les femmes et les hommes pour la désignation des conjoints. La majorité des femmes utilisent donc « eş » pour désigner leurs conjoints (« eş » (fr. *époux*), $f=46$; « bey » (fr. *seigneur*), $f=0$; « koca » (fr. *mari*), $f=2$) et, malgré la sous-représentation des femmes traditionnalistes, il ne semble pas y avoir de différence entre les CP des participantes. On pourrait considérer que les femmes ont convenu d'utiliser « eş » (fr. *époux*) en raison de leur désir de jouer un rôle égal à celui du mari dans la famille. En effet, le vocable « eş » (fr. *époux/épouse*) est non marqué pour le sexe puisqu'il peut désigner le conjoint et la conjointe.

En revanche, l'utilisation des vocables pour désigner la conjointe montre un effet important de la CP des participants. Alors que le vocable « eş » (fr. *épouse*) est utilisé par les trois groupes étudiés, seuls les hommes traditionnels utilisent « hanım » pour leurs épouses deux fois sur trois (« eş » (fr. *épouse*), $f=7$; « hanım » (fr. *dame*), $f=14$). Considérant ses deux connotations « *Femmes qui ont un statut social et une bonne présence* » et « *Celle qui porte toutes les bonnes qualités d'une femme* », le vocable « hanım » (fr. *dame*), est une marque de statut social, liée à la bienveillance d'une femme et un respect envers la femme de la maison. Il peut aussi être vu comme une marque de la domination masculine qui rappelle à la femme ses responsabilités dans son rôle social de genre.

Chez les hommes, ces résultats montrent les CP sont séparées selon le critère du choix lexical : pour les traditionnalistes, l'utilisation du vocable « hanım », lorsqu'il est utilisé au sens de « conjointe », est un élément qui les distingue des autres membres de la communauté. De même, on pourrait considérer que le fait que les progressistes et les membres périphériques évitent ce vocable comme une confirmation de cette association entre l'utilisation du vocable « hanım », au sens de « conjointe » et la communauté traditionnaliste.

En conclusion, nous aimerions revenir sur l'utilisation du vocable « eş » par les participants. Ce vocable remplit ainsi deux fonctions. Premièrement, il crée une perception d'égalité entre mari et femme. C'est cet aspect qui expliquerait son utilisation par les femmes et les hommes progressistes et les membres périphériques. Deuxièmement, ce terme ne comporte aucune connotation sexuelle, car il s'agit d'un terme neutre. L'utilisation de ce terme neutre par les

hommes progressistes et les hommes membres périphériques peut également être considérée comme l'évitement de toute référence à la sexualité, adoptant un usage plus courtois de la dénomination des femmes.

La section qui suit montre que cette différence de perspective n'est pas limitée aux vocables utilisés pour désigner les femmes, mais se reflète aussi dans les vocables utilisés pour désigner les conjoints.

5.2.4 Caractérisation de l'identité féminine

Les références à l'identité des femmes en turc sont réalisées autour des vocables « kadın », « hanım⁵⁴ » et « bayan », que nous traduisons respectivement par « femme », « dame / madame » et « seigneuresse ». Comme le langage sexiste a souvent été institutionnalisé dans les dictionnaires (Mills, 2008), nous allons tirer parti des définitions des vocables « kadın », « hanım » et « bayan » dans deux dictionnaires turcs pour montrer l'évolution de mots entre les années 1945 et 2005.

A- Kadın « femme »

Historiquement, le vocable « kadın » est entré dans la langue turque par adaptation du vocable « hvaten » (fr. *reine*) de la langue sogdienne ; il comporte des variantes telles que « hatun », « katun⁵⁵ » et « kadın ». En turc actuel, il est utilisé dans le sens d'« individu féminin » (Eyüboğlu, 2017). Cependant, le vocable « kadın » est utilisé dans la langue parlée avec une connotation discriminatoire/sexiste, et désigne une femme non vierge ; le vocable « kadın » en turc, en effet, distingue la femme de la fille vierge (tr. *kız*). On peut voir cette évolution dans les dictionnaires.

⁵⁴ Ce vocable est polysémique et peut désigner femme et conjointe.

⁵⁵ Le féminin mongol de « khan » est « khatoun ».

Dans les dictionnaires du début du XX^e siècle, le vocable « kadın » a été défini de façon liée à la perte de la virginité (Kamus-ı Türki, 1901). Dans le dictionnaire de 1945, on note que « kadın » comprend une référence à la relation sexuelle et donc la perte de virginité.

Kadın en 1945 :

- 1- Yetişmiş dişi insan, erkek veya adam karşıtı
- 2- Er görmüş kadın, kız karşıtı**
- 3- Eskiden « bayan » anlamında kullanılan bir ünvan
- 4- Analık veya ev idaresi bakımından gereken erdemlere sahip olan

- 1- Personne adulte, à distinguer du mâle et de l'homme
- 2- Femme qui a eu une relation hétérosexuelle, à distinguer de la fille**
- 3- Terme d'adresse ancien, au sens de « bayan »
- 4- Celle qui a les vertus nécessaires pour la maternité ou la gestion du ménage

(Türkçe Sözlük, 1945)

Ce n'est qu'au cours des années 1950 que la définition de « kadın » se transforme en « fille mariée », Aujourd'hui, dans le dictionnaire le plus récent de la langue turque, Türkçe Sözlük de 2005, « kadın » a une définition beaucoup plus neutre (femme mariée) et on ne fait plus référence explicite à la perte de virginité.

Kadın en 2005

- 1- Erişkin dişi insan, erkek ya da adam karşıtı
- 2- Evlenmiş kız**
- 3- Analık veya ev yönetimi bakımından gereken erdemleri olan
- 4- Hizmetçi bayan
- 5- Bayan

- 1- Individu femelle adulte
- 2- Fille mariée**
- 3- Personne qui a les vertus, les compétences requises en termes de maternité ou de gestion du ménage.
- 4- Femme de chambre
- 5- « Bayan »

(Türkçe Sözlük, 2005)

Ainsi, dans le dictionnaire la définition de « kadın » toujours liée à la virginité mais d'une façon plus camouflée. En ce sens, la désignation de la femme dans la langue quotidienne démontre le statut social plus bas de la femme, car le terme lui faisant référence est directement lié à la perte de la virginité. En turc, ce terme est donc chargé de notions négatives associées aux fonctions

sexuelles et reproductives de base. Il reflète également une moralité sexuelle, qui transparaît par le sens de « non-vierge ». Pour ces raisons, et malgré le changement sémantique relativement récent, le vocable « kadın » demeure révélateur des valeurs différentes véhiculées par les deux pôles de la société turque.

Pour les traditionalistes, le vocable « kadın » est toujours associé au mariage et à la perte de virginité, comme en témoigne cet extrait d'un article d'Uluç, un chroniqueur conservateur du Journal Sabah⁵⁶, le journal le plus vendu de Turquie :

« **Kız** » ile « **Kadın** » arasında çok ince bir fark vardır. Cinayet sebebi olacak kadar, zar gibi ince.

Il y a une différence très subtile entre « fille » et « femme ». Cette différence, aussi fine qu'une membrane, peut mener à en commettre des meurtres.

(Uluç, 2018)

Son utilisation dans le discours politique d'Erdoğan⁵⁷ peut à nouveau servir d'exemple pour la dimension morale contenue dans ce concept :

Bu sabah bakıyorum bir televizyon kanalında Ankara'da bir polis panzerine tırmanan bir tane **kız** mıdır, **kadın** mıdır bilemem.

Ce matin j'ai vu sur une chaîne de télévision une personne monter sur un véhicule blindé de la police d'Ankara, je ne sais pas si c'était une fille ou une femme.

(Erdoğan , 2011)

Comme on peut voir dans cet exemple⁵⁸, le politicien turc crée une analogie entre la criminalité et la non-virginité d'une femme. Il y a un sous-entendu dans le discours d'Erdoğan, comme une femme non vierge serait une criminelle, car elle aurait manqué de vertu.

⁵⁶<http://gazetetirajlari.com>, date d'accès : 2019-03-18

⁵⁷Premier ministre de l'époque et le président actuel de la république de Turquie

⁵⁸ <https://www.cnnturk.com/2011/yazarlar/06/04/basbakan.o.kadin.kiz.midir.kadin.midir/618955.0/index.html>, date d'accès : 2019-03-18

Pour les progressistes, le vocable « kadın » a une portée complètement différente. Dans les années 1990, avec l'émergence des mouvements féministes, le vocable a connu un nouveau développement. Dans le cadre de la lutte contre les discours sexistes, l'utilisation consciente du vocable « kadın » sur le terrain a commencé à affaiblir le lien avec la virginité ou avec le mariage, et à transformer le concept de « kadın » pour représenter l'identité de soi. Par conséquent, aujourd'hui, pour les progressistes, ce vocable n'est pas directement associé à la virginité, mais seulement à l'âge adulte d'une femme. Les féministes tentent de reconstruire le concept de femme en lui donnant un sens positif en lui soustrayant la connotation que porte « kadın » (Durakbaşa, 2000). L'adoption du vocable kadın « femme » par l'approche féministe a également apporté un soutien à l'ensemble de la partie progressiste de la société, qui est sensible à l'égalité des sexes.

B- Hanım « dame »

Dans la première moitié du XX^e siècle, où le vocable « kadın » était utilisé dans le cadre des définitions en rapport avec la virginité - comme celles du dictionnaire de 1945 ci-dessous -, le vocable « hanım » était également en usage. Il s'agissait plutôt d'un terme d'adresse et de respect.

Hanım en 1945 :

1- Eskiden kadınlara verilen san, « bayan »

2- Karı, eş

3- Kadınlığın bütün iyi vasıflarını taşıyan

1- Terme d'adresse pour les femmes, « bayan »

2- Épouse, conjointe

3- Celle qui porte toutes les bonnes qualités de la féminité

(Türkçe Sözlük, 1945)

Étymologiquement, le vocable « hanım » signifie « l'épouse du khan⁵⁹ ». Aujourd'hui, par extension, c'est un titre donné aux femmes. Il signifie aussi « kadın » (Eyüboğlu, 2017). Dans le dictionnaire le plus récent de la langue turque de 2005, « hanım » ajoute à la définition celle qui porte toutes les bonnes qualités d'une femme.

Hanım en 2005 :

- 1- Kızlara ve kadınlara verilen unvan, bayan
 - 2- **Kadın, eş**
 - 3- Toplumsal durumu, varlığı iyi olan, hizmetinde bulunulan kadın
 - 4- **Kadınlığın bütün iyi niteliklerini taşıyan**
-
- 1- Terme d'adresse pour les filles et les femmes, « bayan »
 - 2- « **Kadın** », **conjointe**
 - 3- Femmes qui ont un statut social et une bonne présence
 - 4- **Celle qui porte toutes les bonnes qualités d'une femme**

(Türkçe Sözlük, 2005)

On peut observer que, dans cette définition, le vocable « hanım » a deux sens différents. Il a la même signification que « kadın », mais c'est aussi un titre attribué aux femmes ; ce titre inclut le sens « femme de bonnes mœurs » et contient un certain respect ou une marque de réputation sociale. En conclusion, « kadın » se réfère à une femme d'âge adulte, et « hanım » à la femme respectable et à la bonne épouse. En raison de ces différences, nous faisons l'hypothèse que les traditionalistes préféreront le vocable « hanım » au vocable « kadın » pour désigner les femmes en contexte neutre, mais qu'ils préféreront le vocable « kadın » lorsqu'ils voudront transmettre une image négative des femmes en raison des connotations négatives qu'ils associent à ce vocable.

C- Bayan « seigneuresse »

Contrairement à « kadın » et « hanım », « bayan » est un vocable dont l'usage est relativement nouveau. En ancien turc, le vocable « bay » était utilisé pour signifier un homme riche, efficace,

⁵⁹ Titre signifiant « dirigeant » en mongol et en turc. Le terme est parfois traduit comme signifiant « souverain » ou « celui qui commande ».

supérieur (Eyüboğlu, 2017). À cet égard, il peut être associé au vocable « seigneur » en français. « Bayan » a été dérivé -inventé- à l'aide du suffixe « -an », qui n'est pourtant pas un suffixe productif du turc. L'objectif de cette dérivation consciente est d'inventer les équivalents des termes d'adresse « monsieur » et « madame » du français. En turc, les termes d'adresse sont généralement à la fin des noms propres, comme dans « Mustafa Kemal **Paşa** », « İsmail **Bey** » ou « Neva **Hanım** ». À l'ère de la modernisation de la république de Turquie et de la langue turque, les vocables « bay » et « bayan » ont commencé à être utilisés comme des termes d'adresse, comme par exemple : « Bay ve Bayan Boyacıoğlu » (fr. *Monsieur et Madame Boyacıoğlu*). Les définitions présentées dans le dictionnaire de 1945 reflètent cet usage :

Bayan en 1945 :

1- Kadınlara saygı göstermek olmak için öz veya soyadlarının başına getirilir.

2- Kadınlara söz söylerken veya kendilerinin sözü geçerken adları yerine kullanılır.

1- Titre précédant le nom ou prénom d'une femme, afin de lui témoigner du respect.

2- Titre utilisé pour parler à une femme ou quand on parle d'elle.

(Türkçe Sözlük, 1945)

Depuis, « bayan » est aussi utilisé en remplacement du vocable « kadın » dans la langue parlée et aujourd'hui, dans le dictionnaire le plus récent de la langue turque, « bayan » a acquis une nouvelle acception, celle de kadın, qui n'était pas encore mentionnée dans le dictionnaire de 1945.

Bayan en 2005 :

1- Kadınların ad veya soyadlarının önüne getirilen saygı sözü

2- Kadın

3- Eş, karı

4- Kadınlara bir seslenme sözü

1- Formule de politesse placée devant les noms et prénoms des femmes

2- « Kadın »

3- Conjointe, épouse

4- Terme d'adresse pour les femmes

(Türkçe Sözlük, 2005)

Or, comme nous l'avons vu plus haut « kadın » est associé avec la virginité, le vocable « bayan » a acquis une fonction d'euphémisme. Les activistes féministes Yeşil et Uluğ⁶⁰ l'expliquent dans le cadre d'égalité de genre comme suit :

Bir birey **kadın** yerine **bayan** demeyi neden kibarlık olarak görmektedir? Bunun en büyük sebebi, bayan kelimesinin kibarlığı temsil eden, kadının ise kaçınılması gereken ve kabalık içeren bir kelime olarak görülmesidir. Peki cinsiyeti tanımlayan kadın kelimesi nasıl kaba olabilir? **Kız-kadın** ayrımı yapmadığından daha nötr olduğu ve kadın cinselliğine dair atıf içermediği iddia edilen bayan kelimesi, bu 'kabalığın' üstünü örterek kadın kelimesinin kullanılmasının toplumda yaratacağı gerginliğin önünü almış olur. Peki aynı şekilde erkek kelimesi kaba mıdır?

Pourquoi une personne considère-t-elle que « bayan » est plus poli que « kadın » ? La principale raison en est que le mot « bayan » représente la politesse, et que le mot « kadın » est perçu comme un mot vulgaire devant être évité. Mais comment le mot « kadın », qui définit le genre, peut-il être impoli ? On prétend que le mot « bayan » est plus neutre, de sorte qu'il ne distingue pas entre « fille » et « femme » et ne fait aucune référence à la sexualité féminine, ce qui permet de couvrir la vulgarité que le mot « kadın » peut évoquer dans la société. Le mot « mâle » est-il vulgaire de la même manière ?

(Yeşil et Uluğ, 2014)

En résumé, nous venons de voir que les trois vocables utilisés pour faire référence aux femmes ont des connotations très différentes et que le choix de l'une ou l'autre forme reflète les valeurs soit traditionnalistes, soit progressistes. À partir de toutes ces définitions et interprétations, nous pouvons observer deux tendances principales : premièrement, une tentative d'éviter le mot *kadın* « femme », que l'on pense être directement lié à la perte de virginité, dans le sens des sensibilités

⁶⁰ <http://www.radikal.com.tr/yorum/bayan-degil-kadin-ama-neden-1177644/>

sociales ; deuxièmement, un effort pour utiliser le mot *kadın* pour faire référence aux femmes en s'éloignant du concept de virginité.

Afin de mettre en évidence les différences entre les trois vocables qui peuvent être utilisés dans la langue courante de façon interchangeable, nous nous sommes servi des définitions ci-dessus pour effectuer une analyse sémique.

	femme	adulte	terme d'adresse	vierge
kadın	+	+	-	-
hanım	+	0	+	0
bayan	+	+	+	0

Tableau 24 : Analyse sémique des vocables référant à l'identité féminine.

En conclusion, si nous considérons ce sujet dans la société turque en particulier, il n'est pas surprenant d'observer des discriminations autour de l'identité féminine. Tout d'abord, c'est un fait établi que des groupes idéologiques différents ont des opinions et des discours différents sur l'identité des femmes.

Nous avons fait l'hypothèse que les choix lexicaux des Turcs de Montréal, en ce qui a trait à la caractérisation de l'identité féminine, peuvent refléter la différence entre les groupes sociaux dans le contexte de la dualité entre traditionalisme et progressisme qui caractérise les deux CP. Selon l'idée que le rôle des femmes dans la société peut être reflété dans la langue, nous allons montrer les différences d'utilisation des vocables désignant les femmes, tels que « kadın » (fr. *femme*), « bayan » (fr. *~seigneuresse*) et « hanım » (fr. *dame*).

Le Tableau 25 indique le nombre d'utilisations et les fréquences de ces trois vocables dans la communauté turque de Montréal en fonction des communautés de pratique. Les trois vocables coexistent dans la langue quotidienne et peuvent être utilisés en concurrence. Cependant, nous avons prédit que la communauté traditionaliste éviterait le mot « kadın » (fr. *femme*) à cause du lien sémantique de ce vocable à l'idée de « ne pas être une fille » et utiliserait le vocable « hanım » (fr. *dame*) à cause du lien sémantique de ce vocable à la « vertu féminine ».

	CPP	CPT	MP	Total	%
kadın (fr. <i>femme</i>)	11	21	28	60	86%
bayan (fr. <i>~seigneuresse</i>)	4	4	0	8	10%
hanım (fr. <i>dame</i>)	2	1	0	3	4%
Total	17	26	28	71	

Tableau 25 : Occurrences et fréquence des vocables désignant la femme selon les communautés de pratique

Comme le résultat global le montre, la dominance de l'utilisation de « kadın » (fr. *femme*) ($f=60$) pour la caractérisation de l'identité de la femme est remarquable. Tandis que « kadın » est fréquent, la fréquence de « bayan » (fr. *~seigneuresse*) ($f=8$) et « hanım » (fr. *dame*) ($f=3$) est limitée. Dans ce cas, nous pouvons dire que « kadın » (fr. *femme*), l'un des vocables désignant l'identité féminine, est l'usage le plus accepté dans la communauté, ce qui nous signifie qu'il existe un consensus dans la communauté sur ce vocable.

On observe aussi que « bayan » est utilisé davantage par les progressistes (4 occurrences sur 17, soit 23%) et les traditionalistes (4 occurrences sur 26, soit 19%), tandis que les membres périphériques n'en font pas usage. Ainsi, lorsque nous examinons les exemples de Muzaffer et de Şevket, deux hommes traditionalistes, nous constatons une utilisation frappante du vocable « bayan ».

(28) Bir de bazı şey var arkadaşlar var **bayan** erkek bazen yemeğe gidiyoruz, bazen onlarda toplanıyoruz, bazen beraber barbekü yapıyoruz, okey falan oynuyoruz.

Il y a aussi des amis avec qui on va parfois dîner, des hommes et des femmes ; parfois on se réunit, on fait un barbecue, on joue au Rummikub, etc.

Muzaffer, CPT, H, 49 ans

Dans le passage ci-dessus, Muzaffer utilise le vocable « bayan » en collocation avec « erkek » (fr. *homme*) lorsqu'il parle des activités qu'ils ont menées dans la communauté turque. On évite

clairement la collocation homme-femme, qui est évidemment plus courante dans la langue turque. Si Muzaffer utilise la même collocation deux fois au cours de son entrevue, cela peut indiquer qu'il ne s'agit pas d'un choix aléatoire, mais d'une habitude. Ici, outre le besoin de politesse apporté par une réunion semi-formelle, on peut dire que c'est une stratégie efficace d'évitement de la désignation problématique du vocable « kadın ». Plus précisément, le vocable « bayan » a peut-être été préféré afin d'éviter le mot « kadın » et son sens associé à la maturité sexuelle.

Un cas similaire existe dans l'extrait de Şevket, qui est également un participant de la CP traditionnelle de l'étude.

(29) Geçen hafta, iki hafta önce, bir **bayanla** konuşuyorum, o Montreal Nord'daki şeyden Tim Hortons'dan şikayetçi. Diyor ki hani « biz **bayanız** », benim Türk olduğumu biliyor, hani görüyorlar benim oradan geçtiğimi ve küfürlü konuşmaya devam ediyorlar.

Il y a deux semaines, je me suis adressé à une dame qui se plaignait de Tim Hortons à Montréal Nord. Elle disait « nous sommes des dames », et elles savaient que j'étais turc, Elles savaient que j'étais juste près d'eux et elles continuaient à raconter des bêtises sans arrêt en utilisant de gros mots.

Şevket, CPT, H, 34 ans

Dans ce passage, qui a été enregistré dans la section des entrevues semi-dirigées sur les interrelations de la communauté, l'utilisation du vocable « bayan » (fr. *~seigneuresse*), mentionné dans les définitions du dictionnaire et critiqué dans le cadre des rôles de genre, est remarquable. Ci-dessus, Şevket, contrairement à la communauté turque en général, préfère « bayan » (fr. *~seigneuresse*) à « kadın » (fr. *femme*). Il critique également les femmes qui continuent de parler vulgairement devant les hommes, et a donné l'exemple des rôles de genre au sein de la communauté turque.

Dans les passages ci-dessous, nous voyons que deux hommes de la communauté progressiste, Mert et Mertol, utilisent également le vocable « bayan » tout en transmettant leurs expériences personnelles.

(30) Montreal'e bir aşk hikâyesi sonucunda geldim. İşte daha önce rehberlik yapıyordum Türkiye'de. Rehberlik dönemim sırasında işte bir **bayanla** tanıştım.

Je suis venu à Montréal à la suite d'une histoire d'amour. Avant, j'étais guide touristique en Turquie. J'ai rencontré une dame au cours d'une visite guidée.

Mert, CPP, H, 49 ans

(31) İsim olarak fazla bilemiyorum da bu işte **bayanların** şeyi vardı o, -kadınlar derneğinden söz ediyor- seninle görüştüğümüz, ondan önce Cumhuriyet bilmem nesi falan vardı.

Je ne connais pas vraiment le nom, mais il y a cette chose-là⁶¹ qu'ont fait les dames cette chose-là dont on avait parlé, toi et moi. Il y avait la République et tout ça...

Mertol, CPP, H, 35 ans

Dans les usages de Mert et de Mertol, le fait qu'ils préfèrent le vocable beaucoup moins utilisé « bayan » au vocable « kadın », contient une « décence » envers les femmes mentionnées dans les deux passages. En particulier, on voit que Mertol évitait le vocable « kadın » dans le nom de Türk **Kadınlar** Derneği (fr. *Association des femmes turques de Montréal*) et préférait le vocable « bayan ».

Pour référer à l'identité de femme, l'utilisation la moins fréquente est celle du vocable « hanım » (fr. *dame*) (*f=3*). Bien que ce vocable soit souvent répété dans les entretiens parce qu'il est

⁶¹ Il parle de l'association des femmes turques

également utilisé comme titre, la fréquence de son utilisation renvoyant à l'identité féminine seule est très faible. Dans ces rares cas d'utilisation, on peut voir qu'il existe une certaine politesse et que ce vocable appartient à un certain profil de participants, comme dans les deux exemples ci-dessous.

(32) Bu **hanım** bana bir şey söylüyor ama ben anlamıyorum.
Anlamıyorum.

Cette dame me dit quelque chose, mais je ne comprends pas. Je ne comprends pas.

Ayşin, CPP, F, 58 ans

(33) İlgilendirmiyor beni. Bir ara da « x » diye bir **hanım** vardı.

Ça ne m'intéresse pas. À un moment il y avait aussi une dame nommée « x ».

Mukaddes, CPP, F, 58 ans

Comme on le voit dans ces deux exemples, ces deux femmes, membres de la communauté progressiste, utilisent le vocable « hanım » (fr. *dame*) comme signe de politesse lorsqu'elles parlent d'une troisième personne. En examinant ces exemples, on peut prendre en compte le fait qu'il peut y avoir une différenciation par rapport à la variable de sexe, et non seulement par rapport à la CP.

À partir de ce constat, il paraît nécessaire de comparer la distribution de ces trois vocables dans les CP, en examinant leur répartition selon le sexe des participants. En d'autres termes, nous pouvons comparer les caractérisations faites par les hommes et les femmes de différentes communautés ; ainsi le Tableau 26 présente cette comparaison et introduit la distribution des vocables désignant l'identité féminine utilisés par les hommes et les femmes des deux CP et du groupe périphérique.

	femmes			hommes		
	CPP	CPT	MP	CPP	CPT	MP
kadın (fr. <i>femme</i>)	9	1	7	2	20	21
bayan (fr. <i>~seigneuresse</i>)	2	1	0	2	2	0
hanım (fr. <i>dame</i>)	2	0	0	0	1	0
Total	13	2	7	4	23	21

Tableau 26 : Occurrences des vocables désignant l'identité féminine entre les femmes et les hommes des différentes communautés de pratique

Lorsque les hommes et les femmes sont examinés séparément selon leurs communautés, la distribution montre que « kadın » (fr. *femme*) est le vocable le plus utilisé par les hommes ($f=43$) et par les femmes ($f=17$). En termes de pourcentages, il est utilisé 77% du temps chez les femmes, contre 86% chez les hommes. Du fait que la différence entre les hommes et les femmes est si faible, on peut en conclure que la variable de sexe n'est pas directement déterminante pour l'utilisation de « kadın ».

Cependant, on constate également que les femmes traditionalistes et les hommes progressistes expriment moins l'identité féminine. Selon nous, ceci est plus facile à interpréter pour les femmes traditionalistes. Étant donné la structure générale de la société turque et que le sens de « kadın » est associé à la virginité, on peut s'attendre à ce que les femmes traditionnelles soient plus éloignées de ce vocable.

Pour les hommes progressistes, il serait plus efficace d'analyser ces données sur la base de l'utilisation totale de vocables désignant l'identité féminine. En termes de fréquence, les hommes progressistes sont remarquablement éloignés des vocables sur l'identité de la femme ($f=4$), alors que les hommes traditionalistes ($f=23$) et les membres périphériques ($f=21$) y font beaucoup plus référence. Cela peut être interprété en fonction de la motivation de contrôle des hommes du groupe traditionnel, qui se permettent de parler de l'identité des femmes, de discuter à propos des femmes, et de parler de l'identité des femmes. Quant aux hommes progressistes, ils restent généralement à l'écart de cette thématique. Nous pouvons voir cela comme une tendance à laisser l'initiative aux femmes du groupe. Autrement dit, les hommes traditionalistes et les membres périphériques mentionnent souvent l'identité de la femme ; en revanche, les hommes progressistes laissent la parole aux femmes à ce sujet.

Un autre point remarquable est que, contrairement aux membres des deux CP, les membres périphériques n'utilisent jamais « bayan » et « hanım ». Ce résultat est considérable étant donné que le mot « kadın » est utilisé plus fréquemment dans les deux autres groupes, aussi bien que dans les deux CP. Le fait que le mot *femme* soit le mot qui renvoie le plus impartialement et directement à l'identité féminine et qu'il y ait un certain accord à ce propos peut être confirmé par ce résultat.

En résumé, l'étude des vocables utilisés pour désigner les femmes nous montre une utilisation généralisée du vocable « kadın » par les membres de la communauté, indépendamment de la CP ou du sexe des participants. Ce résultat est surprenant, car nous nous serions plutôt attendus à ce que les membres de la communauté traditionaliste, particulièrement les hommes, évitent ce mot en raison de sa relation avec la perte de la virginité. Selon nous, cette utilisation généralisée de « kadın » par les membres de la communauté turque montréalaise indique que les Turcs vivant dans la société montréalaise se distinguent des Turcs de Turquie, au moins en termes d'utilisation des vocables pour exprimer l'identité féminine. Nos résultats indiquent aussi que les membres périphériques des deux sexes évitent les vocables « bayan » et « hanım ». Considérant que les membres périphériques ne sont pas polarisés comme les deux CP et que le langage qu'ils utilisent est plus neutre, nous interprétons ce résultat comme une preuve de la généralisation du mot *femme*.

Somme toute, l'étude de la caractérisation des femmes nous montre un certain nivellement communautaire dans l'utilisation des variantes. Dans la section suivante, nous verrons que la situation est différente lorsque nous examinons les choix lexicaux sur la caractérisation du conjoint et de la conjointe et plus particulièrement qu'il existe une différence significative entre les CP.

5.3 Conclusion

Le présent chapitre se compose d'analyses thématiques des entrevues et d'analyses du discours des participants. Nous nous sommes penchés sur les résultats au niveau du discours que nous avons observée dans la vie sociale. Dans ce contexte, nous avons étudié deux types de caractérisations qui ont particulièrement attiré notre attention au sein de la communauté turque de Montréal : la caractérisation de l'actualité et la caractérisation des femmes et des conjoints.

Les évènements survenus en Turquie et dans le monde étaient le sujet principal de la section sur l'actualité. Dans cette section, les interprétations des analyses sur l'actualité ont été présentées en trois parties : l'aperçu général des thèmes d'actualité, leur distribution au sein des CP, et leur distribution selon le sexe.

La première sous-section de l'actualité en présentait un aperçu général des thèmes. Nous avons introduit seize différents évènements ou figures mentionnés par les participants dans la dernière partie de l'entrevue. Les résultats ont montré que la campagne électorale présidentielle des États-Unis, la tentative de coup d'État, et la violence liée au terrorisme occupent la mémoire collective de l'ensemble de la communauté. Les évènements dont les participants ont parlé fréquemment ont été Donald Trump, la terreur, le coup d'État, les explosions/bombes, et la polarisation de la communauté ; ce résultat nous montre les thèmes qui occupent la communauté turque.

Nous avons ensuite considéré la répartition des sujets d'actualité selon les CP : les progressistes mettent en avant les thèmes de la terreur et des explosions, alors que le sujet du coup d'État est plus important chez les traditionalistes. La répartition relativement équilibrée des évènements exprimés par les membres périphériques correspond à la répartition équilibrée des choix lexicaux quant à la caractérisation des sous-groupes. Dans ce contexte, on peut conclure que les différentes CP ont des tendances et des priorités différentes, et que nous pouvons observer les corrélats linguistiques de ces tendances à travers le choix lexical.

Dans la communauté progressiste, les sujets les plus cités sont liés au terrorisme. Comme les individus évaluent une menace en fonction de sa gravité perçue sur le plan personnel (Feldman

et al., 2017), on peut supposer que la menace causée par la terreur est jugée importante et pertinente pour les membres de la communauté progressiste. Nous interprétons la sensibilité des progressistes aux attentats terroristes à partir de l'environnement social ciblé par les actes terroristes. İstanbul, la grande métropole de la Turquie, est le lieu de provenance ou la ville où les participants ont le plus habité, particulièrement ceux de la communauté progressiste.

Pour les traditionalistes, nous avons pu proposer une interprétation similaire quant à la tentative de coup d'État. Ce sujet traumatisant de l'actualité turque a une fréquence considérable dans le discours de la communauté traditionnelle. Cela peut être interprété comme le fait que le gouvernement représente en grande partie la communauté traditionaliste et qu'un processus de mobilisation contre les putschistes était très vivant au moment des entrevues.

De même, la faible fréquence des références aux événements liés au terrorisme dans la communauté traditionnelle et la faible fréquence de mention de la tentative de coup d'État dans la communauté progressiste suggèrent que les membres les membres se conforment aux tendances de leur communauté de pratique. Enfin, l'analyse des données a montré une fois de plus que les membres périphériques occupaient une position plus modérée entre les deux communautés, polarisées au sein de la communauté.

Dans la troisième sous-section de la caractérisation de l'actualité, nous avons considéré la distribution selon le sexe. La variable de sexe, comme analyse supplémentaire, a produit un résultat significatif. Les hommes et les femmes préféraient parler de sujets différents, quelle que soit leur affiliation en termes de CP. Dans cette analyse, le fait que les hommes ne parlent presque jamais d'événements tels que le terrorisme et les attentats à la bombe, et que les femmes accordent la priorité à ces questions, a été interprété de deux manières. Premièrement, étant une menace directe et immédiate, les femmes craignaient peut-être que cela affecte davantage leur famille. Deuxièmement, les hommes ont peut-être trouvé qu'exprimer une telle menace était moins acceptable en termes de rôles de genre. L'utilisation du redoublement en m- par les hommes vient appuyer cette hypothèse. Dans tous les cas, on peut dire que la variable sexe est aussi déterminante que l'appartenance à une CP.

Dans la deuxième section du chapitre, nous avons analysé trois variables autour du thème du genre.

La première variable porte sur les vocables utilisés par les femmes pour parler de leur conjoint : « eş » (fr. *époux*), « koca » (fr. *mari*) et « bey » (fr. *seigneur*). Pour cette variation, nous n'avons observé aucune différence d'utilisation selon les CP. Une grande majorité de femmes se réfèrent à leurs conjoints à travers le vocable neutre « eş » (fr. *époux*). Nous pouvons interpréter ce résultat d'au moins deux façons. Dans le contexte d'une structure sociale dominée par les hommes, il se pourrait que, contrairement aux hommes, les femmes s'éloignent de ce type de représentation. Une deuxième interprétation pourrait être que les femmes participent moins à la polarisation au sein de la communauté. Dans la section de l'actualité, nous avons constaté une telle situation : les hommes parlaient d'avantage des incidents plus polarisants comme le putsch, et les femmes parlaient des événements qui touchent directement des individus non-ciblés.

Notre deuxième variable était les vocables que les hommes utilisent lorsqu'ils parlent de leurs épouses : « eş » (fr. *épouse*), « hanım » (fr. *dame*) et « karı » (fr. *femme*). Nous avons vu ici que « eş » (fr. *épouse*) et « hanım » (fr. *dame*) sont fréquemment utilisés, alors que « karı » (fr. *femme*) n'a jamais été employé. Cependant, nous avons observé que « eş » (fr. *épouse*) et « hanım » (fr. *dame*) sont répartis de manière distincte entre les groupes progressistes et traditionalistes. Bien que « kadın » (fr. *femme*) soit utilisé par l'ensemble de la communauté, peu importe son appartenance à une CP ou une autre, une distinction entre « eş » (fr. *épouse*) et « hanım » (fr. *dame*) émerge lorsque les hommes traditionalistes parlent de leurs conjointes, les hommes traditionalistes préférant fortement « hanım » (fr. *dame*), possiblement parce qu'ils lient ce vocable à la respectabilité. Le vocable « eş » (fr. *épouse*), qui peut être utilisé pour les deux sexes, est le seul utilisé par les hommes de la communauté progressiste et par hommes membres périphériques. On peut faire valoir que le choix de ces vocables, dans lesquels les rôles de genre peuvent être affirmés comme étant déterminés à l'interne, appartient aux CP et par conséquent à l'identité sociale développée, ou inversement, aux valeurs collectives de ces communautés formées par l'identité sociale.

Enfin, nous avons examiné une troisième et dernière variable, liée à l'identité féminine générale. Nous avons examiné l'utilisation des trois variantes « kadın » (fr. *femme*), « hanım » (fr. *dame*)

et « bayan » (fr. *~seigneuresse*). Nos résultats ont montré la fréquence très élevée de « kadın » (fr. *femme*) et la répartition des groupes n'a pas donné de résultat significatif. Compte tenu du débat actuel sur les reflets de la hiérarchie sexiste socialement construite au sein du discours (Butler, 1999 ; Mills, 2008), et dans le cas qui nous intéresse de la reproduction de cette hiérarchie par le choix lexical en turc (Yeşim & Uluğ, 2014), nos résultats suggèrent que la lutte de l'approche féministe contre les usages sexistes a donné des résultats positifs. Évidemment, comme notre ne porte que sur la communauté turque montréalaise, il est difficile d'en conclure que nos résultats reflètent un changement dans la société turque. À ce stade-ci, une étude similaire effectuée dans une grande ville de Turquie apparaît nécessaire. Si les résultats d'une telle étude montraient des résultats similaires à notre étude montréalaise, on pourrait en effet en conclure à un changement sociétal. En revanche, dans l'éventualité où l'étude effectuée en Turquie montrerait une polarisation dans l'utilisation des vocables utilisés pour désigner les femmes, il nous faudrait émettre l'hypothèse que l'absence de polarisation dans la communauté turque montréalaise est un effet de l'intégration de cette communauté au sein de la société d'accueil.

Dans ce chapitre, nous avons privilégié l'analyse thématique. Par conséquent, nos analyses et interprétations sont basées sur le parallélisme des déterminations sociologiques établies sur la base de la structure de la société turque avec le mode de réalisation au niveau du discours et avec la différenciation sociale révélée en sociologie. Plus spécifiquement, nous avons essayé de faire une analyse linguistique basée sur la sociologie.

Les sous-groupes de la communauté turque de Montréal, plus spécifiquement les progressistes, les traditionnalistes et les membres périphériques, se distinguent selon leurs usages linguistiques conformément à leur appartenance à une CP, en particulier chez les hommes. La caractérisation de l'épouse et la priorité donnée aux événements reflètent la distinction entre les communautés. Le fait que les femmes et les hommes donnent la priorité à différents événements, parfois indépendamment de l'appartenance à un groupe, est un autre résultat de la présente analyse. Nous soutenons que ce résultat est attribuable à une structure sociale dominée par les hommes et au désir des femmes de rester neutres.

Le résultat global de ce chapitre démontre que la communauté turque de Montréal est affectée par les représentations sur le genre, les distinctions politiques et les événements en Turquie. Ce résultat est conforme avec notre modèle qui trace une relation réciproque entre CP, identité sociale et langue.

Au chapitre suivant, nous allons voir comment les structures linguistiques marquent également leurs différences sur le plan sociolinguistique. Pour ce faire, nous examinerons l'utilisation de marqueurs métadiscursifs utilisés dans les différentes CP en ce qui a trait aux stratégies de renforcement ou d'atténuation du discours. Nous analyserons l'usage des atténuateurs et des supporteurs qui peuvent montrer une utilisation différentielle entre les CP. Nous analyserons et interpréterons ces structures en tant qu'éléments linguistiques qui reflètent le comportement culturel et l'expression de la communauté. Ces éléments sont présents dans la représentation de soi et de l'autre, et également dans les rapports de force et les exclusions sociales (Trévisse, 1997 ; Hyland, 2000). Dans cette perspective, nous serons à la recherche des différences fréquentielles et statistiques des atténuateurs et des supporteurs au sein de différentes CP.

6. MARQUEURS MÉTADISCURSIFS

Dans le chapitre 5, nous avons tenté de déterminer s'il existait des contrastes d'utilisation de la langue entre les CP des migrants turcs de Montréal, et nous avons constaté que les usages des participants progressistes, traditionalistes et périphériques diffèrent selon deux variables : une première, qui correspond aux événements actuels, et une seconde, qui correspond aux mots utilisés par les hommes pour faire référence à leurs conjointes. Ces résultats sont cohérents avec la structure binaire de la communauté turque de Montréal. Nous attribuons cela au fait que les immigrés turcs, lors du processus d'intégration dans la société d'accueil, emportent avec eux leur bagage idéologique depuis leur pays d'origine. Plus important encore, nous avons vu que ce bagage idéologique affectait également les identités sociales des immigrés, qui sont indexées à travers le choix lexical.

Dans la langue, il existe d'autres éléments plus répandus et omniprésents, qui font aussi partie du style (au sens d'Eckert) et qui ont aussi une signification sociale. Les marqueurs métadiscursifs font partie de ces éléments subtils qui marquent l'identité. Le métadiscours étant considéré comme l'un des éléments indispensables de la communication orale, ces marqueurs peuvent également soutenir notre modèle qui vise à démontrer l'interrelation entre CP, identité sociale et langue. Comme les choix des marqueurs métadiscursifs indiquent un contexte social et rhétorique, il nous paraît probable que les différentes CP les utilisent de façons et à des fréquences distinctes.

En s'appuyant sur l'idée que les différentes manières de dire les choses sont censées indiquer les différentes manières d'être (Eckert, 2008) et que « les styles de discours peuvent être considérés comme des représentations des identités si l'identité est définie par des actes de parole » (Gumperz & Gumperz, 2007) (notre traduction), ce chapitre vise à voir si l'identité sociale est aussi marquée par certaines variables linguistiques qui agissent sous le niveau de conscience. Plus spécifiquement, nous analyserons si les marqueurs métadiscursifs qui sont plus intégrés et inconscients dans l'usage linguistique, tels que les atténuateurs et les supporteurs, présentent une différenciation entre les CP telle que celle constatée au niveau lexical.

Le chapitre est organisé de la façon suivante. Dans la section 6.1, nous présentons le rôle des marqueurs métadiscursifs dans la communication, leurs différents types et la méthodologie spécifique utilisée pour la présente étude. Les deux sections suivantes portent respectivement sur l'utilisation des atténuateurs (6.2) et des supporteurs (6.3). Nous terminons le chapitre par une comparaison de l'utilisation des atténuateurs et des supporteurs (6.4) et la conclusion (6.5).

6.1 Les marqueurs métadiscursifs

6.1.1 Le rôle des marqueurs métadiscursifs dans la communication

Considéré comme l'un des éléments indispensables de la communication orale, le métadiscours est défini comme l'ensemble des dispositifs linguistiques autoréflexifs utilisés pour organiser le discours et exprimer la position des destinataires⁶² du signal envers le destinataire et/ou envers le contenu de la communication, sans rien ajouter au contenu propositionnel. En conséquence, le métadiscours fait référence aux façons dont les destinataires se projettent dans leur texte ou leurs discours pour interagir avec leurs interlocuteurs. Il s'agit donc d'un engagement qui, au-delà du contenu des propositions vise à créer un impact social et à influencer l'intérêt de l'expression qu'il produit sur les destinataires de la communication (Adel, 2006 ; Dafouz-Milne, 2008 ; Hyland, 2000 ; Hyland, 2010). La signification d'un texte est donc le résultat du travail conjoint de ces deux éléments : le contenu propositionnel et les marqueurs discursifs qui l'organisent. En d'autres mots, il s'agit de l'intégration de la discussion dans le monde expérientiel et la manière dont elle est rendue cohérente, intelligible et persuasive pour un public particulier (Hyland & Tse, 2004).

En outre, le métadiscours reflète non seulement les éléments linguistiques, mais aussi le comportement culturel et l'expression de la communauté. Ce sont également des éléments linguistiques où sont bien présentes les représentations de soi et de l'autre, et de l'adéquation de ce qu'on dit à la mémorisation, aux attentes de l'autre, aux exclusions sociales, et aux rapports de forces (Trévisé, 1997 ; Hyland 2000). Cette dimension de comportement et d'expression

⁶² Dans l'intérêt d'utiliser une terminologie compatible avec tous les travaux précédents dont nous profitons, nous utilisons « destinataire » pour « *writer* » ou « *author* », et « destinataire » pour « *reader* » en suivant la terminologie de Roman Jakobson (1960).

culturelle est ce qui nous intéresse dans le cadre de la présente thèse. Comme le dit Hyland (2017), le fait que les choix d'éléments métadiscursifs indiquent ainsi un contexte social et rhétorique justifie que le concept ait été repris avec enthousiasme par des chercheurs désireux de caractériser un éventail de genres, de langues, de modes et de compétences. Il n'est pas improbable que des CP différentes utilisent des marqueurs métadiscursifs différents. Par conséquent, nous pensons que l'usage des marqueurs métadiscursifs nous donnera une idée de l'engagement social au sein de la communauté turque de Montréal.

Essentiellement, notre argument est double : 1- le métadiscours permet de mieux saisir les ressources interpersonnelles que les destinataires utilisent pour présenter du matériel propositionnel et 2- les marqueurs métadiscursifs constituent un moyen de découvrir un aspect du caractère distinctif rhétorique et social des CP. Tel que le définit Hyland (2000), le métadiscours est un matériau linguistique autoréflexif, basé sur une vision de l'écriture comme engagement social et se projetant dans le discours pour signaler l'attitude du destinataire. Ainsi, on peut penser que les marqueurs métadiscursifs interactionnels sont des objets culturels, et dans ce cas, ils peuvent révéler des identités culturelles distinctes.

Ainsi, comme la présente étude s'intéresse aux structures linguistiques qui montrent des utilisations différentes et des différences d'utilisation selon les CP, un modèle de catégorisation adéquat est nécessaire.

6.1.2 Les types de marqueurs métadiscursifs

Hyland & Tse (2004) catégorisent les marqueurs métadiscursifs en deux groupes. Le premier rassemble les structures interactives (« structures textuelles » dans Dafouz, 2008). Ce sont les structures qui servent à diriger le destinataire dans le texte, comme les transitions (ex. *donc, ainsi*), les marqueurs de cadre (ex. *finale*, *en conclusion*), les marqueurs de preuve (ex. *selon, pour*). Ces structures sont plutôt organisationnelles, et ont pour fonction de guider le destinataire à travers le texte. La deuxième catégorie regroupe les structures interactionnelles (« structures interpersonnelles » dans Dafouz, 2008). Ces structures ont pour fonction de refléter

l'approche personnelle et la vision du destinataire, sa relation communicative avec le destinataire et son identité dans un contexte donné, et d'impliquer le destinataire dans l'argument.

Notre étude porte sur la deuxième catégorie de métadiscursifs, les marqueurs métadiscursifs interpersonnels. Comme le montre le Tableau 27, que nous avons compilé à partir des études précédentes (Hyland & Tse, 2004 ; Dafouz, 2008), ces marqueurs interpersonnels peuvent être classés en deux grands groupes, les régulateurs et les références, qui peuvent eux-mêmes être subdivisés en trois types. Le Tableau 27 fournit ainsi les six types de marqueurs métadiscursifs interpersonnels, pour lesquels nous précisons la fonction et des exemples.

	Catégorie	Fonction	Exemples
Régulateurs	Atténuateurs	Atténuer la force de l'énoncé	<i>peut-être ; on pourrait dire ; il est probable</i>
	Supporteurs	Renforcer l'énoncé	<i>sans doute ; naturellement ; certainement ; c'est sûr que</i>
	Marqueurs d'attitude	Marquer l'attitude sur l'argument	<i>c'est important ; c'est dommage ; malheureusement</i>
Références	Marqueurs d'engagement	Référence directe au destinataire	<i>n'est-ce pas ? ; devinez ! ; et vous ?</i>
	Auto-mention	Référence directe au destinataire	<i>moi ; je ; mon ; nous ; notre</i>
	Attributeurs	Référence à la source d'information	<i>comme le remarque Saussure...</i>

Tableau 27 : Classification des marqueurs métadiscursifs interpersonnels

La première grande catégorie de métadiscursifs interpersonnels, les régulateurs, sert à diminuer ou à amplifier l'impact de l'énoncé. Le premier type, les atténuateurs, se réfère à des marqueurs qui retiennent un engagement total envers les énoncés. D'un point de vue linguistique, les adverbes de probabilité, et les verbes et expressions épistémiques appartiendraient à la catégorie des atténuateurs. En revanche, le deuxième type de régulateurs, les supporteurs, exprime un

engagement total envers les énoncés produits par le destinataire. Les adverbes de certitude et les verbes et expressions épistémiques appartiendraient à cette catégorie. Enfin, le dernier type de régulateurs, les marqueurs d'attitude, exprime l'affection du destinataire envers le destinataire et le contenu présenté dans le texte. Ainsi, le locuteur prend position sur le contenu du discours en utilisant des adjectifs ou des adverbes évaluatifs. En d'autres termes, la catégorie des marqueurs d'attitude reflète l'approche personnelle du destinataire et exprime l'appréciation du destinataire vis-à-vis de l'information propositionnelle, transmettant la surprise, l'obligation, l'accord, l'importance, et ainsi de suite. Dans le cadre de la présente étude, nous nous pencherons sur l'utilisation de deux types de régulateurs, les atténuateurs et les supporteurs.

Dans la deuxième catégorie de métadiscursifs interpersonnels, nous retrouvons les références, dont la fonction des marqueurs n'est pas ici de réguler le discours (comme les régulateurs), mais de renvoyer au locuteur lui-même, à l'autre, ou à un tiers. Le locuteur rapproche ainsi la partie visée du centre du discours. Les marqueurs d'engagement s'adressent explicitement aux destinataires et aident à établir et maintenir un rapport avec eux en les incluant dans le texte à l'aide de pronoms, d'impératifs, de questions formées à la deuxième personne, ou de questions rhétoriques. Les marqueurs d'auto-mention consistent à personnaliser le discours par l'utilisation de pronoms et d'adjectifs de la première personne dans l'énoncé ; ils reflètent le degré de présence du destinataire. Quant aux attributeurs, ils mentionnent explicitement la source de l'information, en utilisant ces références de valeur autoritaire avec des objectifs persuasifs ; ils sont indiqués par des attributions à la troisième personne. Les références ne seront pas traitées dans le cadre de la présente étude, qui, comme nous l'avons déjà mentionné, se limite à l'utilisation des atténuateurs et des supporteurs, que nous décrivons plus en détail ci-dessous.

6.1.2.1 Description des atténuateurs

Un destinataire peut utiliser un atténuateur afin de réduire la force d'une affirmation (Hyland, 1998b), pour s'exprimer avec prudence. Cette prudence peut résulter d'un manque d'appartenance complète d'un terme soit à une expression, soit à la force illocutionnaire prévue de l'énoncé (Fraser, 2010a). Par exemple, dans l'exemple ci-dessous, la phrase en (b) est une version atténuée de la phrase en (a).

- (a) Il va venir me voir.⁶³
(b) Il est *possible* qu'il vienne me voir.

Lorsqu'un locuteur utilise un atténuateur, il nuance ses affirmations d'une manière subjective et il les présente davantage comme des opinions que comme des faits. Les notions de *marqueur d'attitude* (Ang. *stance marker*) (Atkinson, 1992), *euphémisme* (ang. *understatement*) (Hübler, 1983), *désintensificateur* (ang. *downtoner*) (Greenbaum et coll., 1985) et *adoucesseur* (ang. *downgrader*) (House & Kasper, 1981) apparaissent dans la littérature liée à l'atténuation. Dans d'autres études, l'atténuation a été interprétée comme permettant de mitiger l'énoncer (Labov & Fanshel, 1977 ; Stubbs, 1983), ou de le rendre moins direct (ang. *indirectness*) (Lakoff, 1972 ; Tannen, 1982 ; Hinkel, 1997), plus vague (ang. *tentativeness*) (Holmes, 1990) ou imprécis (ang. *vagueness*) (Myers, 1994).

Les premières études portant sur le concept d'atténuation étaient basées sur les travaux de Zadeh (1965) sur la logique floue. L'auteur y observe que certains objets du monde naturel n'entrent pas facilement dans les catégories linguistiques disponibles pour décrire l'univers. Depuis, ce concept linguistique a été interprété par de nombreux chercheurs (Hermeren, 1978 ; Huebler, 1983 ; Holmes, 1984 ; Chafe, 1985 ; Chafe, 1986 ; Chafe & Danielewicz, 1987) et a été défini de diverses manières dans le discours oral et écrit, car les atténuateurs ne sont pas seulement complexes, mais aussi fréquents. Après l'introduction du terme *atténuateur* en linguistique, celui-ci a immédiatement commencé à être utilisé en pragmatique.

Dans la littérature, les définitions d'*atténuateur* divergent. On trouve la première définition dans Weinreich (1966), qui les qualifie d'opérateurs métalinguistiques. Il soutient que tous ces opérateurs linguistiques, comme en anglais *true*, *real*, *so-called*, *strictly speaking* et *like*, fonctionnent comme des instructions d'interpréter ce que le locuteur veut indiquer (lat. *designata*) de manière plus lâche ou, au contraire, plus stricte. Comme l'affirme Fraser (2010a), l'atténuation a deux objectifs généraux : (1) atténuer un effet indésirable sur le

⁶³ Aucun des exemples de ce chapitre n'a été inventé. Ils proviennent de textes, documents, et conversations entendues. J'ai parfois raccourci les extraits. Je ne cite pas les sources car je ne crois pas qu'elles soient pertinentes pour cette section.

destinataire, rendant ainsi le message (plus) poli ; et (2) éviter de fournir l'information qui est attendue ou requise par la contribution du locuteur, rendant ainsi l'énoncé vague et/ou évasif.

Le second effort important de conceptualisation apparaît chez Lakoff (1972), qui définit les atténuateurs⁶⁴ et les supporteurs comme des mots dont la fonction consiste à rendre les choses plus ou moins floues. Il cite comme exemples: *real, regular, actually, almost, as it were, basically, can be viewed as, crypto-, especially, essentially, exceptionally, for the most part, in a manner of speaking, in a real sense, in a sense, in a way, kind of, largely, literally, loosely speaking, more or less, mostly, often, on the tall side, par excellence, particularly, pretty much, principally, pseudo-, quintessentially, rather, really, relatively, roughly, so to say, somewhat, sort of, strictly speaking, technically, typically, very, virtually.*

Cependant, Fraser (1975) a proposé que lorsque certains verbes performatifs - tels que ceux exprimant des excuses, des promesses et des demandes - sont précédés par des verbes modaux comme *can, must, ou should*, il en résulte une force illocutoire atténuée de l'acte de discours.

(a) I apologize for running over your cat.
Je m'excuse d'avoir écrasé ton chat.

(b) I *should* apologize for running over your cat.
Je *devrais* m'excuser d'avoir écrasé ton chat.

Ainsi, l'exemple (b) est toujours une excuse, mais celle-ci serait plus forte si *should* n'était pas présent, comme en (a) (Fraser, 2010b). Dans ces exemples, les verbes modaux sont considérés comme des atténuateurs, mais de types différents. Fraser (*ibid*) ne modifie pas la définition donnée par Lakoff (1972), mais il qualifie de *propositionnels* les atténuateurs décrits par Lakoff, tandis qu'il consacre le terme de *performatif* au nouveau type d'atténuateurs qu'il met en évidence.

⁶⁴ *Intensificateurs et désintensificateurs* chez Lakoff (1972).

Alors que Lakoff (1972) s'est penché sur les atténuateurs propositionnels et que Fraser (1975) a abordé les atténuateurs performatifs, Brown & Levinson (1978 ; 1987) ont étudié les forces illocutoires de l'acte de discours avec beaucoup de détails pour rendre compte des phénomènes de politesse. Ils ont défini l'atténuateur comme une particule, un mot, ou une phrase qui modifie le degré d'appartenance d'un prédicat ou d'une expression nominale à un ensemble. Pour ce type d'atténuateur, Fraser (2010b) parle d'*atténuateur de l'acte de discours*. Cette définition est plus large que celle de Lakoff (*op. cit.*) parce qu'elle inclut des phrases à côté des mots et des particules. Toutefois, Brown & Levinson (*op. cit.*) ne font pas de distinction entre les catégories d'atténuateurs.

Prince et coll. (1982) font cette distinction, et proposent une dichotomie. Selon eux, nous avons, d'une part, les *approximateurs*, qui font référence à certaines des expressions dont parlait Lakoff (*op. cit.*) (ex. *sort of, rather*), mais aussi à certains adverbes de quantité comme *roughly* et *about* ; d'autre part, on a les *boucliers* (ang. *shields*), qui renvoient à des expressions reflétant le degré de certitude du locuteur par rapport au contenu de son message. Il s'agit donc, dans le premier cas, d'un type d'atténuateurs qui implique un contenu propositionnel (atténuation propositionnelle) et, dans le deuxième cas, d'un type d'atténuateurs qui implique une relation entre le contenu propositionnel et le locuteur (atténuation de l'acte de discours).

Une dichotomie similaire existe dans Hyland (1998b), selon les fonctions des atténuateurs. Ainsi, les définitions discutées par d'autres chercheurs peuvent être regroupées pour deux fonctions. La première fonction est la mise d'un manque d'engagement total à la valeur de vérité d'une proposition d'accompagnement. Zuck & Zuck (1986) soutient cela en disant que les atténuateurs expriment une incertitude réelle et Salager-Meyer (1994) affirme que les locuteurs utilisent l'évitement pour véhiculer l'imprécision et la tentativité (ang. *tentativeness*).

Hyland (1998b) décrit la deuxième fonction comme un désir de ne pas exprimer cet engagement catégoriquement. L'intention du locuteur dans cet usage est l'honnêteté, la modestie et les mises en garde appropriées (Swales, 1990). Riekkinen (2009) déclare qu'un tel évitement est un type de politesse négative puisque le destinataire ou le destinataire rend le contenu de l'énoncé plus flou plutôt que de garder sa signification originelle. Selon cette seconde fonction, les

atténuateurs sont des mots qui contribuent à la fonction interpersonnelle (Halliday & Hasan, 1989) et ils sont des moyens ayant pour but de confondre l'interlocuteur en permettant à l'auteur d'en dire moins que ce qu'il veut dire. (Markkanen & Schröder, 1989).

En résumé, il y a toute une variété d'utilisations de l'atténuation : exprimer la politesse, à la fois positive et négative ; alléger ; fournir un certain degré d'autoprotection ; éviter la confrontation ; éviter la responsabilité d'un fait ou d'un acte ; paraître modéré ; dissimuler la vérité ; s'excuser ; et paraître moins puissant. Alors que les atténuateurs servent au locuteur d'en dire moins que ce qu'il veut dire, les supporteurs renforcent l'effet de ce qu'il veut souligner dans son discours. La section qui suit présente les supporteurs en détail.

6.1.2.2 Description des supporteurs

Les supporteurs⁶⁵, aussi appelés « marqueurs de certitude » et « intensificateurs », visent à générer une impression de certitude, c'est-à-dire une impression d'assurance et de conviction. Alors que le désir de protéger le lien social avec le destinataire provoque l'utilisation des atténuateurs, c'est la recherche d'une coopération ou la volonté de convaincre le destinataire qui motive l'utilisation des supporteurs. En d'autres termes, les supporteurs peuvent être considérés comme des instruments de rhétorique utilisés pour renforcer l'énoncé, renforçant la perception de la conviction du destinataire, et influant sur le destinataire pour mieux le persuader. Par exemple, dans l'exemple qui suit on observe la différence de certitude entre les phrases 34 (sans supporteurs) et 35 (avec supporteurs, la phrase originale de Niyazi).

(34) On était des étrangers quand on est arrivé au Québec.

(35) On était *sûrement* des étrangers quand on est arrivé au Québec, *ça c'est clair*.

Niyazi, CPT, M, 61 ans

⁶⁵ Sous des noms différents dans diverses études, les supporteurs, en tant que terme de couverture, ont été appelés *marqueurs d'intensité* (Behnam & Mirzapour, 2012), *marqueurs d'engagement* (Vassileva, 2001), *intensificateurs* (Lim & Hong, 2012), *marqueurs de certitude* (Kim & Suh, 2014), et *marqueurs d'autorité* (Cook, 1990).

Bien que l'atténuation et le support soient deux aspects pragmatiques importants, les supporteurs sont des dispositifs qui ont moins attiré l'attention des linguistes, par rapport aux atténuateurs. En conséquence, la littérature linguistique offre moins de définitions de la notion de supporteur par rapport à la notion d'atténuateur. Par ailleurs, la plupart des écrits académiques sur les supporteurs ont porté sur leur utilisation à l'écrit.

Crompton (1997) déclare que le supporteur est un dispositif linguistique dont on profite pour faire une surestimation. Sa description du supporteur met l'accent sur l'engagement autoritaire. Hyland (1998b) aborde la question sous un angle différent, et déclare que les supporteurs sont généralement utilisés pour créer une opinion du destinataire sur les revendications existantes ou proposées du destinataire. Le point sur lequel il cherche à attirer l'attention est le pouvoir convaincant des supporteurs sur les destinataires :

Les supporteurs tels que *clearly*, *obviously* et *of course*, permettent aux écrivains d'exprimer leur conviction et de faire valoir une proposition en toute confiance, ce qui représente une affirmation forte concernant l'état des choses. Affectivement, ils marquent également l'implication et la solidarité avec un public, soulignant l'information partagée, l'appartenance à un groupe et l'engagement direct avec les lecteurs. Dans le cas typique suivant, l'écrivain utilise une série d'impulsions pour souligner la conviction qu'il souhaite attacher à son argument.

(Hyland, 1998b)

Un autre aspect est que les supporteurs sont des dispositifs qui notifient la position du destinataire sur l'ensemble de l'énoncé (Hu & Cao, 2011). On peut comprendre à travers cette description que les supporteurs ont un impact sur l'ensemble de la proposition.

À partir de ces définitions, un supporteur, en fonction du contexte dans lequel il est utilisé, est un dispositif linguistique qui peut :

- 1- Refléter l'engagement du destinataire dans ses propres propositions ;
- 2- Appeler à la coopération et/ou convaincre le destinataire ;
- 3- Renforcer la proposition.

Alors qu'une série d'études a démontré la fonction pragmatique des atténuateurs comme ressource pour l'expression de l'incertitude en contexte académique, les études qui incluent les supporteurs sont plus rares. Hyland (1998b) s'appuie sur des entretiens avec des universitaires et sur une analyse d'articles de recherche provenant de huit disciplines universitaires pour proposer une caractérisation de la distribution et des fonctions des atténuateurs et des supporteurs dans des domaines divers. Son corpus de textes se compose de 56 articles de recherche. Les résultats quantitatifs démontrent l'importance des atténuateurs dans l'écriture académique, avec une moyenne de 120 occurrences par publication, environ un par groupe de 49 mots ; ils indiquent que les atténuateurs sont plus nombreux que les supporteurs dans une proportion de près de trois à un (14,60 atténuateurs et 5,88 supporteurs pour 1 000 mots).

Dans les traces de Hyland (1998b), Takimoto (2015) examine des articles de recherche de huit disciplines académiques pour mesurer les fréquences et les fonctions des atténuateurs et des supporteurs. Les résultats quantitatifs montrent que les atténuateurs dépassent les supporteurs. Les articles de philosophie présentent une utilisation considérable d'atténuateurs et de supporteurs, tandis que les journaux de sciences naturelles comportent moins d'atténuateurs et de supporteurs. En d'autres termes, les résultats indiquent que les choix que font les écrivains semblent être contraints par les normes du discours et les styles rhétoriques de chaque discipline.

En conséquence, dans le domaine de la littérature scientifique, l'atténuation est une structure linguistique souvent étudiée. On peut citer deux raisons au fait que les études sur les supporteurs soient limitées : tout d'abord, comme on le constate d'après les études de fréquence, les supporteurs sont moins nombreux ; deuxièmement, et crucialement, les atténuateurs peuvent avoir des fonctions pragmatiques plus variées que celles des supporteurs. Sur la base des définitions des études précédentes, nous pouvons dire que l'utilisation des supporteurs est une stratégie pragmatique visant à marquer l'intensité, l'engagement, la certitude et l'autorité, et que les supporteurs ont un impact sur l'ensemble de la proposition.

En résumé, les atténuateurs expriment la politesse, permettent une autoprotection, et évitent la confrontation et la responsabilité d'un fait ou d'un acte. L'atténuation est une stratégie pour dissimuler la vérité, et parfois pour paraître moins puissant. Au contraire des atténuateurs, les

supporteurs marquent une impression de certitude et génèrent une impression d'assurance et de conviction. En termes généraux, le destinataire vise à se protéger grâce aux atténuateurs, et veut convaincre le destinataire en se servant des supporteurs.

La section suivante fournit les données d'analyse de ces mécanismes de persuasion et de protection. Elle présentera le sous-échantillon et les tests statistiques que nous avons appliqués pour analyser l'utilisation des marqueurs métadiscursifs des différents groupes qui composent la communauté turque de Montréal, à savoir les progressistes, les traditionalistes et les membres périphériques.

6.1.3 Méthodologie utilisée pour l'étude des marqueurs métadiscursifs

Dans ce chapitre, nous nous limitons à l'étude des atténuateurs et des supporteurs. Nous présentons les résultats de la distribution des marqueurs métadiscursifs appartenant aux deux CP et au groupe des membres périphériques. Nous utilisons des tableaux composés des fréquences et des pourcentages d'occurrence des atténuateurs et des supporteurs dans les entrevues. De plus, nous réalisons des analyses quantitatives pour tester la significativité des résultats obtenus. Ainsi nous pouvons comparer l'utilisation des atténuateurs et des supporteurs selon les CP : CPP (communauté de pratique progressiste), CPT (communauté de pratique traditionaliste) et MP (membres périphériques).

Lors de chaque entrevue, nous avons déterminé en moyenne la présence de 11 atténuateurs et 15 supporteurs. À la lumière de ces chiffres, le pourcentage d'atténuateurs par rapport au nombre total de mots utilisés dans les entrevues est de 0,56% ; et le pourcentage de supporteurs est de 0,57%. Il convient également de noter qu'il y a trois participants qui n'ont jamais utilisé d'atténuateurs, et cinq participants qui n'ont pas du tout utilisé de supporteurs. Le fait que quatre personnes sur les cinq qui n'utilisent pas de supporteur soient des femmes soutient les résultats des recherches précédentes qui soulignent l'importance de la variable de sexe dans l'utilisation des atténuateurs (Gerritsen & de Jong, 1978, cité dans Schenk-van Witsen, 1981 ; Yağcıoğlu & Ercan, 2006).

En effet, le sexe du locuteur serait une variable majeure dans le langage selon les rôles que l'on joue dans la société, dépendamment des idées stéréotypées sur l'homme et la femme. Comme notre échantillon montre un déséquilibre en ce qui a trait à la répartition homme-femme selon les CP, avant d'exclure cette variable, nous avons d'abord fait une analyse afin de tester cette variable. Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre de méthodologie, la participation des femmes à notre étude, en particulier des femmes de la communauté traditionaliste, était moindre que celle des hommes, et cela a déséquilibré l'échantillon. Afin de résoudre ce problème, nous avons essayé d'analyser les résultats à l'aide de méthodes statistiques.

Femmes			Hommes		
CPP	CPT	MP	CPP	CPT	MP
10	3	4	4	11	8

Tableau 28 : Distribution des femmes et des hommes dans les communautés de pratique

Comme le montre le Tableau 28, la répartition des femmes et des hommes dans l'échantillon général, ainsi qu'au sein des CP, n'est pas équilibrée, ce qui empêche toute comparaison directe. Par conséquent, dans notre analyse, les femmes et les hommes ont été examinés de manière séparée. Ainsi, la variable de sexe a été exclue de l'analyse d'usage des marqueurs métadiscursifs.

Dans les comparaisons entre les CP, les analyses ont été effectuées en utilisant la méthode Mann-Whitney U et Kruskal-Wallis pour synchroniser les données. Ainsi, bien que le nombre de participants par CP ne soit pas égal, nous avons obtenu des résultats cohérents sur le plan statistique.

Afin d'équilibrer notre corpus et de le rendre plus représentatif de la communauté, nous avons créé un sous-échantillon. Dans le groupe des femmes, nous avons conservé les trois femmes de la CP traditionaliste et les 4 femmes membres périphériques, mais avons diminué le nombre de femmes dans la CP progressiste de 10 à 4. Le critère retenu pour la sélection des quatre femmes de la CP progressiste retenues a été le nombre total de mots lors de l'entrevue : nous avons les quatre femmes utilisant le plus de mots lors des entretiens. Dans le groupe des

hommes, nous avons conservé les quatre hommes de la CP progressiste, mais avons diminué le nombre d'hommes dans la CP traditionaliste (11→4) et la catégorie des membres périphériques (8→4). Le critère retenu pour la sélection des hommes a aussi été le nombre total de mots lors de l'entrevue : nous avons les hommes utilisant le plus de mots lors des entretiens. Au final, comme le montre le Tableau 29, notre sous-échantillon comprend onze femmes et douze hommes; huit personnes de la CP progressiste (CPP), sept de la CP traditionaliste (CPT) et huit membres périphériques (MP), pour un total de 23 personnes.

Femmes			Hommes		
CPP	CPT	MP	CPP	CPT	MP
4	3	4	4	4	4

Tableau 30 : Sous-échantillon des femmes et des hommes pour les tests statistiques

Nous avons effectué nos tests avec la distribution équilibrée vue dans Tableau 29. Cependant, en raison de la faible taille de l'échantillon, nous avons dû utiliser une application qui simulerait une taille d'échantillon plus grande. Par conséquent, en plus des analyses Mann-Whitney U et Kruskal-Wallis, nous avons réalisé une simulation de Monte Carlo. La simulation de Monte Carlo est simplement une technique qui multiplie l'échantillon en sélectionnant au hasard les nombres dans les données. Il s'agit d'une simulation qui fonctionne selon la logique « et si l'échantillon était plus grand ? » ou bien « et si X nombre de personnes avait répondu ? » (Raychaudhuri, 2008) (notre traduction). En raison de la petite taille de notre échantillon, la correction de Monte Carlo a également été utilisée dans notre étude afin d'obtenir des résultats plus proches de la réalité dans les tests non paramétriques utilisés.

6.1.4 Sommaire

Dans la section 6.1, nous avons d'abord présenté les rôles des marqueurs métadiscursifs dans la communication et particulièrement pour notre étude: permettre de mieux saisir les ressources interpersonnelles et constituer un moyen de découvrir un aspect du caractère distinctif rhétorique et social des CP. En plus nous avons discuté des définitions et des fonctions de deux déterminants du métadiscours, à savoir les atténuateurs et les supporteurs, qui sont fréquemment

utilisés dans la langue écrite et parlée. Enfin, nous avons présenté les méthodes que nous avons utilisées pour révéler les différences d'utilisation de ces deux marqueurs métadiscursifs entre les CP et les membres périphériques de la communauté turque.

La section 6.2 présente les résultats de notre analyse de l'utilisation des atténuateurs dans notre sous-échantillon.

6.2 Atténuateurs

6.2.1 Inventaire des atténuateurs

Aux fins de l'analyse, nous avons répertorié 439 atténuateurs qui ont été utilisés au cours des 40 entrevues. L'analyse indique que les participants ont utilisé 7 différents atténuateurs. Les atténuateurs les plus utilisés sont « *belki* » (fr. *peut-être*) et « *olabilir* » (fr. *il se peut que*) illustrés ci-dessous.

- (36) Ama böyle çok hani yani
 mais comme ça beaucoup je veux dire donc
 böyle çok iste-me-diğ-im derece-de kötü
 comme ça très vouloir-NEG-REL-1SG degré-LOC mauvais
 Türkçe konuş-uyor-sa **belki** böyle biraz
 Turc parler-PRO-COND peut-être comme ça un peu
 sinir-im-i boz-abil-ir.
 nerve-POSS-1SG-ACC frustrer-PROB-AUR

Mais s'il parle si mal, ce que je n'apprécie pas beaucoup, cela pourrait peut-être un peu me frustrer.

Ekin, MP, H, 40 ans

- (37) Böyle tepki al-an-lar **ol-abil-ir.**
 comme ça réaction prendre-REL-PLU être-PRO-AUR

Il se peut qu'il existe des gens qui reçoivent ce genre de réaction.

Murat, MP, H, 33 ans

Entre « belki » et « olabilir », il y a une différence de catégorie grammaticale, puisque « belki » est un adverbe et « olabilir » est une structure verbale. Les deux formes sont utilisées pour désigner la probabilité et l'incertitude. Le Tableau 30 donne la liste des atténuateurs utilisés au cours des entretiens avec leurs quasi-équivalents en français.

Atténuateur	f	%	Équivalent en français
belki	171	39%	peut-être
olabilir	88	20%	il se peut que
ne bileyim	83	19%	qu'en sais-je
diyebilirim / diyebiliriz	43	10%	je peux dire / on peut dire
diyeyim	42	9%	je dirais
söyleyebilirim	8	2%	je peux dire
gibi geliyor / gibime geliyor	4	1%	il paraît / ça me paraît
Total	439		

Tableau 30 : Liste des atténuateurs utilisés au cours de nos entretiens

Les atténuateurs du Tableau 30 sont fréquemment utilisés à l'oral et correspondent aux emplois prototypiques des atténuateurs. Ils affaiblissent la force des déclarations, ils contiennent des expressions modales, ils expriment de la déférence et ils signalent d'incertitude. Dans notre corpus, quatre adverbes modaux (*belki*, *ne bileyim*, *diyeyim* et *gibi geliyor*) et trois verbes de modalité (*olabilir*, *diyebilirim* et *söyleyebilirim*) indiquant la possibilité ont été utilisés.

À ce stade, il est nécessaire de souligner une différence entre la langue parlée et la langue écrite. Les structures impersonnelles sont plus courantes dans la langue écrite. Contrairement à la langue écrite, et surtout à la langue académique dans laquelle les atténuateurs sont fréquemment examinés et classés (Hyland & Tse, 2004 ; Dafouz, 2008), dans la langue parlée, l'utilisation de la première personne du singulier est au premier plan. Ceci est une donnée attendue. Comme

Myers (1989) le soutient, le discours scientifique suppose une grande distance sociale entre les participants, et même si les relations entre les scientifiques requièrent peu de déférence, le chercheur doit toujours s'en remettre à la communauté destinataire dans son ensemble. À l'oral, en particulier dans les entrevues semi-dirigées de notre étude, une telle distance sociale est moins grande ; par conséquent, les participants peuvent s'exprimer plus aisément. Encore une fois, en tant qu'effet du langage oral, la variété des atténuateurs est également très limitée.

En résumé, les structures pouvant être envisagées dans le cadre des stratégies d'atténuation des locuteurs ne varient pas tant, et impliquent davantage d'utilisations à la première personne du singulier, ce qui souligne l'attitude personnelle. La section qui suit présente l'utilisation des atténuateurs en fonction des communautés de pratique des participants

6.2.2 Analyse des atténuateurs par communautés de pratique

Le fait que ces attitudes personnelles changent d'une communauté à l'autre est l'objet de notre analyse. Le Tableau 31 présente les pourcentages d'utilisation et la distribution des atténuateurs selon les CP.

	Atténuateurs	
	<i>f</i>	% du total des mots
CPP	168	0,54
CPT	83	0,38
MP	188	0,48

Tableau 31 : Pourcentages de l'utilisation des atténuateurs dans les entrevues selon la CP

À partir du Tableau 31, nous pouvons voir que l'utilisation des atténuateurs varie selon les CP. La communauté progressiste utilise plus d'atténuateurs, alors que la communauté traditionaliste est à la dernière place sur le plan de leur usage. Les membres périphériques se situent au milieu, ce qui témoigne de leur positionnement entre les deux autres communautés de pratique.

Dans un premier temps, nous avons comparé l'usage des atténuateurs dans les communautés progressiste et traditionaliste. Les tests d'analyse quantitative Mann-Whitney U⁶⁶ ont aussi montré que la plupart des différences d'usage des atténuateurs selon les CP sont significatives. Le Tableau 32a indique la valeur moyenne, la déviation standard, les valeurs minimale et maximale. Le Tableau 32b montre la valeur du rang moyen et la somme des rangs des atténuateurs selon les deux communautés. Enfin, le Tableau 32c montre la valeur de Mann Whitney U, Wilcoxon W, Z, signification bilatérale et signification unilatérale pour les atténuateurs.

	N	Moyen	Déviaton Std.	Minimum	Maximum
atténuateur	15	8,47	9,249	0	28
communauté	15	1,47	,516	1	2

Tableau 32a : Test de Mann-Whitney ; test non paramétrique ; statistiques descriptives ; utilisation des atténuateurs dans deux CP

	communauté	N	Rang Moyen	Som. des Rangs
atténuateur	CPP	8	10,50	84,00
	CPT	7	5,14	36,00
	Total	15		

Tableau 32b : Test de Mann-Whitney ; rangs ; utilisation des atténuateurs dans deux CP

⁶⁶ Le test U de Mann Whitney, parfois appelé test de Mann Whitney-Wilcoxon (Wilcoxon, 1945) ou test de la somme des rangs de Wilcoxon, est un test non-paramétrique populaire pour comparer les résultats entre deux groupes indépendants.

			Atténuateur
U de Mann-Whitney			8,000
W de Wilcoxon			36,000
Z			-2,327
Signification Asymptotique (bilatérale)			,020
Signification Exacte [2*(Signification unilatérale)]			,021 ^b
Signification Monte Carlo (bilatérale)	Sig.		,017 ^c
	95% Confidence Intervalle	Minorant	,014
		Majorant	,019
Signification Monte Carlo (unilatérale)	Sig.		,007 ^c
	95% Confidence Intervalle	Minorant	,005
		Majorant	,009

^a : Critère de regroupement : communauté

^b : Non corrigé pour les ex aequo

Tableau 32c : Test de Mann-Whitney ; intervalles de confiance ; utilisation des atténuateurs dans deux CP

À partir de l'analyse Mann-Whitney U, l'utilisation des atténuateurs entre les progressistes et les traditionalistes est significativement différente ($U = 8$; $p = .020$; CI [.01, .02]), avec un rang moyen d'utilisation d'atténuateur de 10,5 pour la première communauté et de 5,14 pour la deuxième. En résumé, le résultat de ces tests statistiques montre que le groupe progressiste utilise statistiquement plus d'atténuateurs que le groupe traditionaliste.

Par la suite, nous avons ajouté les membres périphériques à notre analyse. Un deuxième test (Kruskal-Wallis⁶⁷) permettant à comparer les trois groupes a été effectué. Les résultats sont présentés dans les Tableaux 33(a–c) ci-dessous. Le Tableau 33a montre la valeur moyenne, la déviation standard, les valeurs minimale et maximale. Le Tableau 33b montre la valeur du rang moyen des atténuateurs selon les deux communautés et les membres périphériques. Enfin, le Tableau 33c montre les valeurs du Khi-carré, du degré de liberté, de la signification asymptotique et de l'intervalle de confiance des atténuateurs.

⁶⁷ Le test de Kruskal-Wallis (Kruskal & Wallis, 1952) par rangs prolonge le test U de Mann-Whitney, qui est utilisé pour comparer seulement deux groupes. Il est utilisé pour comparer deux ou plusieurs échantillons indépendants de taille égale ou différente.

	N	Moyen	Déviation Std.	Minimum	Maximum
atténuateur	23	12,52	10,850	0	35
communauté	23	2,00	,853	1	3

Tableau 33a : Test de Kruskal-Wallis ; test non paramétrique ; statistiques descriptives ; utilisation des atténuateurs dans deux CP et chez les MP

	communauté	N	Rang Moyen
atténuateur	CPP	8	12,88
	CPT	7	5,64
	MP	8	16,69
	Total	23	

Tableau 33b : Test de Kruskal-Wallis ; rangs ; utilisation des atténuateurs dans deux CP et chez les MP

			atténuateur
Khi-Carré			10,165
dl			2
Signification Asymptotique			,006
Monte Carlo Sig.	Sig.		,003 ^b
	95% Confidence Intervalle	Minorant	,002
		Majorant	,004

^a : Critère de regroupement : communauté.

^b : Based on 10000 sampled tables with starting seed 1314643744.

Tableau 33c : Test de Kruskal-Wallis ; intervalles de confiance ; utilisation des atténuateurs dans deux CP et chez les MP

Conformément au test Mann-Whitney U mené sur deux communautés, le test Kruskal-Wallis et la simulation Monte Carlo montrent que la différence d'utilisation des atténuateurs entre les deux CP et les membres périphériques est aussi significative ($\chi^2(2) = 10.17$; $p = .003$; CI [.002, .004]), avec un rang moyen d'utilisation d'atténuateur de 12,88 pour la CPP, 5,64 pour la CPT, et 16,69 pour les MP.

Ce résultat montre que le groupe progressiste utilise statistiquement plus d'atténuateurs que le groupe traditionaliste et que les membres périphériques utilisent plus d'atténuateurs que les deux autres groupes. Lorsque l'on considère les pourcentages d'utilisation, ceux qui utilisent le plus les atténuateurs sont les membres de la CP progressiste (Tableau 31). En revanche, notre test (Kruskall-Wallis) montre que les membres périphériques utilisent plus d'atténuation, car il considère les valeurs de fréquence. En conséquence, les valeurs d'usage des atténuateurs des progressistes et des membres périphériques sont proches et élevées, alors que pour les traditionalistes, au contraire, elles sont faibles. Ces valeurs proches pour les groupes progressiste et périphérique peuvent s'expliquer par le fait que certaines caractéristiques sociodémographiques (notamment le niveau d'éducation) des deux groupes sont proches l'une de l'autre, comme nous l'avons déterminé dans notre partie ethnographique. Ces résultats corroborent la fonction des atténuateurs, qui consiste à exprimer une certaine impartialité et, par conséquent, à éviter d'être jugés par les autres. Ce souci d'impartialité peut être à l'origine de l'utilisation plus fréquente des atténuateurs par les progressistes et les membres périphériques. Le fait que le groupe traditionaliste n'ait pas une telle crainte d'être jugé résulte du fait que cette CP est beaucoup plus consolidée, plus organisée et plus forte, comme nous l'avons vu dans notre section ethnographique (4.1). Dans la section qui suit, nous analyserons l'utilisation des atténuateurs dans les différents modules d'entrevue.

6.2.3 Analyse par modules d'entrevue

Les entrevues avec les participants ont consisté en trois modules couvrant différents sujets. Le module 1 était composé de questions sur la famille, l'immigration, le voisinage et la vie professionnelle. Dans le module 2 nous avons posé des questions sur les habitudes d'usage, le jugement et les attitudes linguistiques. Finalement, le module 3 sondait la structure de la communauté de Montréal et les événements actuels. En supposant que l'usage des atténuateurs change en fonction du sujet, nous avons analysé la répartition des atténuateurs en fonction de ces modules. Nous avons détaillé cette analyse en examinant quel groupe utilisait le plus fréquemment les atténuateurs dans chaque module. Ainsi, le Tableau 34 illustre la répartition des taux d'utilisation d'atténuateurs dans les trois modules de l'entrevue en fonction des CP.

	Module 1 (résidence, occupation et histoire personnelle)	Module 2 (usage de la langue et jugement sur la langue)	Module 3 (structure de la communauté turque et actualité)
CPP	0,41 (<i>f</i> =26)	0,91 (<i>f</i> =88)	1,15 (<i>f</i> =54)
CPT	0,26 (<i>f</i> =30)	0,30 (<i>f</i> =22)	0,73 (<i>f</i> =14)
MP	0,38 (<i>f</i> =53)	0,55 (<i>f</i> =98)	0,52 (<i>f</i> =37)

Tableau 34 : Pourcentage de l'utilisation d'atténuateurs dans les modules, selon les CP

Le Tableau 34 montre la fréquence d'utilisation des atténuateurs des différentes CP et leur proportion par rapport au nombre total de mots des énoncés. La partie où les progressistes ont utilisé l'atténuation le plus intensément a été le troisième module, qui sondait la structure de la communauté turque de Montréal et les événements actuels (1,15%). Ce résultat est également valable pour les traditionalistes (0,73%). En revanche, l'utilisation d'atténuateur par les membres périphériques (0,38%, 0,55% et 0,52%) ne varie pas beaucoup entre les modules.

Par ailleurs, la comparaison des communautés par module est aussi révélatrice des différences entre les trois communautés. Si l'on considère le premier module (composé de questions sur la famille, l'immigration, le voisinage et la vie professionnelle), on peut constater que la communauté traditionaliste est le groupe qui utilise le moins d'atténuateurs, mais qu'il y a peu de différences entre la communauté progressiste et les membres périphériques. Selon nous, cette différence entre la CP traditionaliste et les deux autres groupes tient au fait que les membres de la CP traditionaliste peut être plus ouvert et moins hésitant lorsqu'il donne des informations sur la famille et le voisinage, deux sujets priorités dans les valeurs traditionalistes.

Dans le deuxième module, où nous avons posé des questions sur les habitudes d'usage, le jugement et les attitudes linguistiques, les traditionalistes sont encore le groupe qui utilise le moins les atténuateurs, et on n'observe pas un grand changement de densité par rapport au premier module. Dans le deuxième module, ce sont les progressistes qui utilisent le plus les

atténuateurs. Nous pouvons interpréter que les progressistes utilisent beaucoup plus d'atténuateurs, car ils considèrent la langue et les jugements linguistiques comme des zones de conflit. Pour le dire plus clairement, on peut dire que les progressistes, qui sont relativement plus éduqués et ont des compétences linguistiques plus solides, font preuve d'une attitude plus timide lorsqu'ils formulent des évaluations sur cette question, par souci de ne pas être discriminatoires ou insultants.

Enfin, dans le dernier module où nous avons sondé l'actualité et la structure de la communauté turque, la densité d'utilisation d'atténuateurs chez les progressistes et les traditionalistes augmente considérablement par rapport aux deux autres modules. À notre avis, dans ce module où les différences d'opinion entre les deux communautés peuvent être vues le plus clairement, il est possible d'évaluer l'utilisation élevée d'atténuateurs comme un moyen d'éviter d'éventuelles zones de conflit.

En résumé, dans la section 6.2.3, nous avons vu que les membres des deux CP tentent de produire un discours plus contrôlé lorsque les questions constitutives de la polarisation sociale sont abordées. Chez les membres périphériques, en revanche, leur usage de l'atténuateur entre modules ne change pas dans une large mesure, puisqu'il n'y a aucune motivation à appartenir à un groupe et donc à veiller aux intérêts du groupe.

La section qui suit fournit les résultats des analyses des facteurs sociodémographiques tels que le sexe, l'âge et la scolarité pour tester si la tendance observée est uniquement attribuable aux communautés de pratique.

6.2.4 Analyse des facteurs sociodémographiques

Outre l'appartenance à une communauté de pratique, d'autres éléments sociodémographiques peuvent jouer un rôle dans l'utilisation de ces éléments linguistiques et doivent également être testés. Pour cette raison, nous examinons les différences d'utilisation des atténuateurs selon le sexe, l'âge et le niveau d'éducation.

6.2.4.1 Sexe

Comme nous le savons des études sociolinguistiques précédentes, les femmes diffèrent des hommes en matière d'utilisation de la langue par plusieurs aspects, comme l'usage de certains actes de langage (tels que les ordres ou les demandes), l'association avec certaines positions (telles que l'hésitation ou l'affirmation de soi), ou l'association avec des pratiques sociales ou des activités discursives particulières (telles que donner des discours en public ou apaiser une personne bouleversée) (Meyerhoff, 2011).

Les études précédentes ont également montré qu'il existe une différence d'usage des marqueurs métadiscursifs entre les hommes et les femmes dans la langue écrite et dans la langue parlée (Gerritsen & de Jong, 1978, cité dans Schenk-van Witsen, 1981 ; Yağcıoğlu & Ercan, 2006). En effet, ces études ont montré que les femmes utilisent plus d'atténuateurs que les hommes. Dans le cadre de la présente étude, nous nous sommes donc demandé si l'utilisation des atténuateurs pouvait aussi être influencée par le sexe des participants. Le Tableau 35 contraste l'utilisation des atténuateurs par module en fonction du sexe des participants.

	Total	Module 1 (histoire personnelle)	Module 2 (langue)	Module 3 (communauté et actualité)
Femmes	0,62 (<i>f</i> =179)	0,35 (<i>f</i> =40)	0,81 (<i>f</i> =96)	0,77 (<i>f</i> =43)
Hommes	0,68 (<i>f</i> =260)	0,35 (<i>f</i> =69)	0,43 (<i>f</i> =112)	0,85 (<i>f</i> =79)

Tableau 35 : Pourcentage de l'utilisation des atténuateurs dans les entrevues selon le sexe

Dans l'analyse de l'usage des atténuateurs, il y a des différences de taux d'usage entre les deux groupes, sauf dans le premier module, dans lequel nous avons posé des questions sur des sujets plus fondamentaux comme la famille, le voisinage et la vie quotidienne. Le fait que les femmes utilisent davantage les atténuateurs que les hommes, notamment dans le module 2 lié à la langue, peut être attribué au fait qu'elles considèrent la langue et les jugements linguistiques comme une

zone de conflit, ou qu'elles ne veulent pas être considérées comme des personnes qui portent des jugements spécifiques sur cette question.

Cependant, l'analyse des données par le test de Mann-Whitney U n'a révélé aucune différence significative d'utilisation d'atténuateur entre les sexes dans l'ensemble des entrevues ($U = 5$; $p = .422$; CI [.42, .44]), (Annexe 4A).

Lorsque nous considérons les atténuateurs que les femmes utilisent dans chaque module en fonction de leur appartenance aux CP, nous voyons que les taux d'utilisation varient d'un module à l'autre.

	Total	Module 1 (histoire personnelle)	Module 2 (langue)	Module 3 (communauté et actualité)
FCPP	0,77 <i>f</i> =110	0,30 <i>f</i> =16	1,03 <i>f</i> =66	0,99 <i>f</i> =28
FCPT	0,79 <i>f</i> =7	0,60 <i>f</i> =2	0,78 <i>f</i> =3	1,43 <i>f</i> =2
FMP	0,52 <i>f</i> =62	0,54 <i>f</i> =22	0,63 <i>f</i> =27	0,47 <i>f</i> =13

Tableau 36 : Distribution des atténuateurs selon l'appartenance des femmes aux CP

L'usage d'atténuateurs des femmes ne diffère pas de la moyenne générale. Cependant, on constate une augmentation notable du recours aux atténuateurs par les femmes de la CPP et de la CPT dans les deuxième et troisième modules, où nous discutons des avis, jugements et observations concernant la langue et l'actualité. En revanche, au sein des CP, l'utilisation des membres périphériques reste stable. Selon nous, l'augmentation du recours aux atténuateurs par les femmes de la CPP et de la CPT dans les deuxième et troisième modules signifie leur volonté de rester impartiales dans des sujets qui demandent plus de jugement personnel, qui reflètent davantage l'identité sociale. Cette augmentation dans l'utilisation des atténuateurs par les

femmes peut être attribuée au désir des femmes de rester neutres, qui reflète la nécessité perçue des devoirs de médiation, d'organisation des relations d'amitié et de voisinage, que les femmes entreprennent dans le cadre des rôles de genre.

	Total	Module 1 (histoire personnelle)	Module 2 (langue)	Module 3 (communauté et actualité)
HCPP	0,9 <i>f</i> =58	0,66 <i>f</i> =10	0,59 <i>f</i> =22	1,54 <i>f</i> =26
HCPT	0,41 <i>f</i> =76	0,27 <i>f</i> =28	0,30 <i>f</i> =19	0,82 <i>f</i> =29
HMP	0,45 <i>f</i> =126	0,29 <i>f</i> =31	0,51 <i>f</i> =71	0,54 <i>f</i> =24

Tableau 37 : Distribution des atténuateurs selon l'appartenance des hommes aux CP

Par la suite, nous avons considéré les atténuateurs que les hommes utilisent dans chaque module en fonction de leur appartenance aux CP. Quand on examine le Tableau 37, on constate que les hommes de la CPP ont utilisé plus d'atténuateurs que les hommes de la CPT et que les MP masculins. On peut aussi observer que le troisième module, basé sur l'actualité et la structure de la communauté, fournit la différence d'utilisation la plus décisive entre les modules. Dans ce module, les hommes de la CP progressiste ont une utilisation encore plus prononcée des atténuateurs que les membres des deux autres groupes. Le fait que les hommes de ce groupe utilisent les atténuateurs dans le troisième module beaucoup plus fréquemment que dans les deux autres modules vient confirmer que les thématiques abordées dans ce module sont très sensibles. Ceci est d'ailleurs confirmé par le fait que dans ce troisième module, les hommes traditionalistes ont eux utilisé l'atténuation environ trois fois plus que dans les deux autres modules (module 1 : 0.27%, module 2 : 0.30% et module 3 : 0.82%).

En résumé, nous avons vu dans la section 6.2.4.1 l'importance des thématiques abordées dans l'utilisation des atténuateurs. Bien que les progressistes utilisent les atténuateurs plus souvent

que les deux autres groupes, la comparaison de l'utilisation des atténuateurs au sein d'un même groupe montre que les sujets tels l'organisation communautaire et l'actualité sont des sujets perçus comme très sensibles par les membres des CP progressiste et traditionnaliste. Les membres périphériques ne prenant pas part à la polarisation sociopolitique entre traditionnalistes et progressistes, ils ressentent beaucoup moins le besoin d'atténuer leur discours que les autres groupes plus politisés. Ces conclusions au sujet des thématiques abordées dans le module 3 semblent tenir indépendamment du sexe des participants. Néanmoins, contrairement aux deux autres modules, le module 2 est celui qui met le plus en évidence les différences entre les hommes et les femmes quant à l'utilisation des atténuateurs. En effet, nos résultats montrent une utilisation importante des atténuateurs par les femmes dans le module qui traite de la langue, particulièrement celles de la CP progressiste.

D'autres variables qui pourraient avoir une influence sur l'usage des marqueurs métadiscursifs sont l'âge et l'éducation. Afin de mieux interpréter nos données, nous avons vérifié si les différences pour ces deux variables indépendantes étaient statistiquement significatives.

6.2.4.2 Âge

Le Tableau 38 montre la distribution des atténuateurs et des supporteurs par rapport à l'âge des participants pour chacun des modules de l'entrevue.

	Total	Module 1 (histoire personnelle)	Module 2 (langue)	Module 3 (communauté et actualité)
- de 40 ans	0,74 (<i>f</i> =230)	0,41 (<i>f</i> =44)	0,78 (<i>f</i> =106)	1,19 (<i>f</i> =80)
+ de 40 ans	0,41 (<i>f</i> =209)	0,29 (<i>f</i> =65)	0,43 (<i>f</i> =102)	0,51 (<i>f</i> =42)

Tableau 38 : Pourcentage de l'utilisation des atténuateurs dans les entrevues selon l'âge

Les participants de plus de 40 ans utilisent moins d'atténuateurs que les plus jeunes. On peut comprendre que le groupe le plus âgé a tendance à être moins hésitant, et que le groupe le plus jeune a tendance à être plus prudent. Lorsque les modules sont examinés séparément, dans le deuxième module où nous nous penchons sur les jugements et observations linguistiques, et

dans le troisième module, qui porte sur l'actualité et la structure sociale, on voit que les participants âgés de moins et de plus de 40 ans ont des pourcentages d'utilisation différents. En particulier dans le module sur la langue, on constate que les participants de plus de quarante ans utilisent moins d'atténuateurs que les plus jeunes.

Bien que les pourcentages et les fréquences d'utilisation totale des atténuateurs diffèrent par rapport à l'âge, les résultats des tests statistiques ne considèrent pas cette différence significative. Le test Mann-Whitney U n'a pas révélé de différence significative dans l'utilisation des atténuateurs selon l'âge ($U = 54$; $p = .49$; CI [.47, .48]) (Annexe 4B).

6.2.4.3 Éducation

Une autre variable indépendante, l'éducation, qui aurait pu sembler révélatrice de l'usage des atténuateurs ($\chi^2(4) = 7.29$; $p = .09$; CI [.09, .1]), s'est révélée statistiquement non-significative, comme c'était le cas pour les variables indépendantes du sexe et de l'âge (Annexe 4C).

Pour approfondir la question et raffiner les analyses, le nombre de participants dans l'échantillon a été divisé selon le niveau d'éducation complété : primaire (N=4), lycée (N=1), baccalauréat (N=10), maîtrise (N=6), et doctorat (N=2). Nous avons réalisé un deuxième test avec trois variables indépendantes en combinant certains groupes, à cause du fait qu'il n'y avait pas assez de participants pour chaque niveau d'éducation. Les participants ont donc été divisés en trois groupes : sans baccalauréat (N=5), niveau baccalauréat (N=10) et post-baccalauréat (N=8), afin d'analyser statistiquement l'usage des atténuateurs en fonction du niveau d'éducation. Cependant, les résultats des tests statistiques montrent que l'effet du niveau d'éducation sur les atténuateurs n'est pas significatif ($\chi^2(2) = 2.86$; $p = .25$; CI [.24, .25]) (Annexe 4D).

6.2.5 Résumé

Pour conclure, dans cette section (6.2), nous avons analysé l'utilisation des atténuateurs en fonction de différentes variables indépendantes. Nous avons vu (6.2.2) que l'utilisation des atténuateurs est significativement influencée par l'appartenance à une CP - ou au troisième groupe de membres périphériques -. En effet, des différences significatives d'usage entre les

communautés de pratique nous montrent qu'il existe une forte relation entre l'identité sociale et la langue : En termes de fréquence et de valeur en pourcentage, le groupe traditionaliste se distingue clairement de la CP progressiste et des membres périphériques. Les membres traditionalistes utilisent beaucoup moins d'atténuateurs que les deux autres groupes. Comme nous l'avons mentionné dans la quatrième partie de notre étude, la CP traditionaliste est le groupe le plus consolidé. Pour cette raison, il se peut que ses membres ne ressentent pas le besoin d'adoucir leur discours autant que ceux des autres groupes.

Par ailleurs, les fréquences d'utilisation des atténuateurs dans nos entrevues semi-dirigées ont également varié dans nos trois modules d'entrevues aux thématiques différentes (6.2.3). Nos résultats ont montré que lorsqu'il s'agit de domaines de conflits potentiels tels que les jugements linguistiques et la structure sociale, les participants des deux CP utilisent davantage les atténuateurs. Nous interprétons cela comme -bien que la polarisation soit observée au sein de la communauté turque de Montréal- les CP tentent d'agir en modération. Le fait que les taux d'utilisation des membres périphériques ne changent pas beaucoup d'un module à l'autre peut être attribué à leur impartialité.

Finalement, les effets des variables indépendantes du sexe, de l'âge et du niveau d'éducation, dont nous avons discuté dans la dernière partie des analyses (6.2.4), sont limités. Cette limite a également été confirmée par nos tests statistiques.

Il ressort de notre étude sur l'utilisation des atténuateurs qu'on peut les considérer comme des éléments linguistiques montrant la relation entre l'identité sociale-communauté et la langue. On voit que le taux d'utilisation de l'atténuation change d'une communauté à l'autre et peut donner un indice sur l'identité sociale. De plus ils peuvent montrer la sensibilité à un sujet en augmentant ou en diminuant leur utilisation dans différentes parties d'un même discours.

La section qui suit porte sur les analyses des supporteurs par communauté de pratique ou par les membres périphériques. Nous cherchons à voir si l'utilisation des supporteurs dans les entrevues selon les CP varie significativement en appuyant notre modèle qui montre la relation entre l'identité sociale, communauté de pratique et la langue.

6.3 Supporteurs

6.3.1 Inventaire des supporteurs

Dans notre étude, nous avons déterminé les mots et les groupes de mots qui remplissent la fonction de supporteur (l'intensité, l'engagement, la certitude et l'autorité) dans les entrevues que nous avons retranscrites. L'analyse examine d'abord la fréquence d'utilisation des supporteurs en comparaison avec les atténuateurs. Dans l'ensemble du corpus, la fréquence d'utilisation des supporteurs ($f=735$) est plus grande que celle des atténuateurs ($f=439$). Cette observation va à l'encontre des études antérieures mentionnées plus haut selon lesquelles les atténuateurs sont plus fréquents que les supporteurs. Cette différence pourrait tenir à la différence de modalité : l'oral par rapport à l'écrit.

Notre étude de corpus a aussi montré une deuxième différence entre supporteurs et atténuateurs : la gamme des supporteurs n'est pas aussi large que celle des atténuateurs. Les codifications ont montré que les participants ont utilisé 5 différents supporteurs au cours des entrevues, alors que nous avons relevé 7 atténuateurs différents. Le Tableau 39 présente la fréquence des différents supporteurs identifiés avec leurs équivalents en français.

Supporteur	<i>f</i>	%	Équivalent en français
tabii	515	70%	sûr
valla / vallahi	93	13%	je jure
dediğim gibi, söyledığım gibi	55	7%	comme je le dis
kesinlikle	47	6%	certainement
elbette	25	3%	évidemment
Total	735		

Tableau 39 : Liste des supporteurs utilisés

Représentant 70% des occurrences, le supporteur le plus utilisé est « tabii » (fr. *sûr*), suivi de loin par « valla / vallahi » (fr. *je jure*) (13% des occurrences). Ces deux supporteurs sont illustrés ci-dessous : l'exemple (6) « tabii », l'exemple (7) « valla » alors que l'exemple en (8) « vallahi » et « tabii ».

- (38) Hiç bunun haberlerle ilgisi yok **tabii.**
aucun ce-GENnouvelle-PLU-avec relation-GEN NEG sûr

Cela n'a absolument aucun rapport avec les nouvelles.

Sema, MP, F, 42 ans

- (39) **Valla** onu bil-e-mi-yor-um.
je jure ce-ACC savoir-IMPOSS-NEG-PRO-1SG

Je jure que je ne le sais pas.

Ayşin, CPP, F, 58 ans

- (40) **Vallahi, tabii** yadırga-dığ-ımız şeyler
je jure sûr trouver étrange-REL-1PLU chose-PLU
ilişkiler farklı, insan ilişkileri daha bireysel
relation-PLU différent humain relation-PLU plus individuel
Türkiye'ye göre.
Turquie-DAT par rapport

Je le jure, les choses que nous trouvons étranges et les types de relations sont sûrement différents. Les relations humaines sont plus individuelles par rapport à la Turquie.

Muzaffer, CPT, H, 49 ans

Les deux formes les plus fréquentes, « tabii » et « valla / vallahi », sont des formes utilisées pour convaincre le destinataire de la sincérité de l'énoncé. « Valla » ($f=70$) est une variante de « vallahi » ($f=23$) de sorte qu'il s'agit d'une apocope. Cette modification phonétique est employée sciemment pour oraliser le discours.

Il est aussi important d'ajouter que, pour le supporteur « tabii », on constate souvent une répétition immédiate, c'est-à-dire des utilisations comme « tabii tabii » ou « tabii tabii tabii » afin d'intensifier la certitude, et d'insister sur le fait que le participant veut souligner.

- (41) Tabii tabii tabii tabii yani sonuç-ta ilk
 sûr sûr sûr sûr donc conséquence-LOC premier
 iki sene yönetim-e katıl-a-mı-yor-sunuz
 deux an direction-DAT participer-IMPOSS-NEG-PRO-2P

Vous ne pouvez sûrement pas participer au bureau de direction les deux premières années.

Mert, CPP, H, 49 ans

Dans cet extrait de Mert, on pourrait penser qu'il pourrait n'utiliser le vocable « tabii » qu'une seule fois pour souligner sa certitude du fait qu'il donne. À ce stade, il convient de préciser que l'identité sociale de la personne et la sensibilité de la personne pour le sujet influencent le nombre d'utilisations. Ce participant, qui joue un rôle actif dans l'organisation d'associations de la communauté turque de Montréal, est naturellement plus sensible au sujet de la gestion d'associations. Par conséquent, il intensifie l'expression de sa certitude en répétant le même mot quatre fois. Le Tableau 40 montre la répartition de cet usage en fonction du nombre de répétitions.

	<i>f</i>	%
Tabii	484	94%
tabii tabii	18	3,5%
tabii tabii tabii	5	1%
tabii tabii tabii tabii	2	0,3%
tabii tabii tabii tabii tabii	0	0%
tabii tabii tabii tabii tabii tabii	6	1,2%
Total	515	

Tableau 40 : Fréquence et pourcentage d'occurrence d'usage unique ou répété du supporteur *tabii*

Cependant, lorsque nous en examinons la fréquence d'utilisation, nous pouvons constater qu'il n'y a pas suffisamment d'utilisations répétitives de « tabii » qui pourraient influencer notre analyse des données. À part la forme redoublée qui s'observe 18 fois, il y a peu d'occurrences de la forme triplée, ou plus que triplée. Pour effectuer une comparaison réaliste avec les autres supports, nous avons considéré tous les types de répétition ensemble. Plus clairement, nous avons regroupé les occurrences de « tabii tabii tabii » et toutes les autres variantes encore plus répétitives comme un seul support. En conséquence, le total des occurrences est de 515. En conclusion, le nombre de supports utilisés par les participants lors des entretiens est supérieur au nombre d'atténuateurs, mais est plus limité en termes de diversité.

6.3.2 Analyse des supports par communautés de pratique

Comme pour les atténuateurs, nous avons fait l'hypothèse que la distribution de ces marqueurs selon les communautés serait différente. Les pourcentages d'utilisation et la distribution des supports dans les communautés sont indiqués dans le Tableau 41.

	Supporteurs	
	<i>f</i>	%
CPP	223	0,75
CPT	177	0,40
MP	267	0,68

Tableau 41 : Utilisation des supports dans les entretiens selon les CP

Lorsque nous examinons les distributions en pourcentages, nous constatons une différence d'utilisation. On peut dire que les membres de la communauté progressiste expriment leurs pensées avec plus de conviction et essaient de persuader davantage le destinataire. Selon nous, cette différence tient au fait que les membres progressistes doivent exprimer leurs idées avec plus de force. La raison en est peut-être que les opinions des membres de ce groupe sont minoritaires dans la société turque d'aujourd'hui. Lorsque l'on considère le progressisme comme

une partie de l'identité sociale, ce sentiment de minorité peut les pousser à soutenir leurs idées de réparation avec plus de supporteurs.

Toutefois, afin de mieux voir la significativité des différences de fréquence de ces marqueurs, nous avons appliqué les tests de Mann-Whitney U et Kruskal-Wallis, dont les résultats sont présentés aux Tableaux 42(a–c). Le Tableau 42a indique la valeur moyenne, la déviation standard, les valeurs minimale et maximale. Le Tableau 42b montre la valeur du rang moyen et la somme des rangs des supporteurs selon les deux communautés. Enfin, le Tableau 42c montre la valeur de Mann Whitney U, Wilcoxon W, Z, signification bilatérale et signification unilatérale pour les supporteurs.

	N	Moyen	Déviaton Std.	Minimum	Maximum
Supporteur	15	17,00	19,004	0	73
Communauté	15	1,47	,516	1	2

Tableau 42a : Test de Mann-Whitney ; test non paramétrique ; statistiques descriptives ; utilisation des supporteurs selon les CP

	communauté	N	Valeur Moyenne	Som. de rangs
supporteur	CPP	8	10,19	81,50
	CPT	7	5,50	38,50
	Total	15		

Tableau 42b : Test de Mann-Whitney ; rangs ; utilisation des supporteurs selon les CP

			supporteur
Mann-Whitney U			10,500
Wilcoxon W			38,500
Z			-2,031
Signification Asymptotique (bilatérale)			,042
Signification Exacte [2*(Signification unilatérale)]			,040 ^b
Signification Monte Carlo (bilatérale)	Sig.		,043 ^c
	95% Confidence Intervalle	Minorant	,039
		Majorant	,047
Monte Carlo (unilatérale)	Sig.		,022 ^c
	95% Confidence Intervalle	Minorant	,019
		Majorant	,025

^a : Critère de regroupement : communauté ^b : Non corrigé pour les ex aequo

^c : Based on 10000 sampled tables with starting seed 2000000

Tableau 42c : Test de Mann-Whitney ; intervalles de confiance ; utilisation des supporteurs selon les CP

Selon le test Mann-Whitney U, la différence d'utilisation de supporteurs entre les CP progressiste et traditionaliste est significative ($U = 10.5 ; p = .043 ; CI [.04, .05]$) avec un rang moyen d'utilisation de supporteurs de 10,19 pour la première communauté, et de 5,50 pour la deuxième. Ce résultat montre que les membres de la communauté progressiste utilisent statistiquement plus de supporteurs que les membres de la communauté traditionaliste. Nos observations ethnographiques ont montré que la situation sociopolitique en Turquie influence les membres de la communauté turque de Montréal. Selon nous, l'utilisation des supporteurs par les membres de la communauté progressiste peut s'expliquer par une recherche de domination motivée par le fait qu'ils ne sont pas au pouvoir en Turquie.

Par la suite, nous avons testé utilisation des supporteurs chez les CP et les MP. Le Tableau 43a montre la valeur moyenne, la déviation standard, les valeurs minimale et maximale. Le Tableau 43b montre la valeur du rang moyen des supporteurs selon les deux communautés et les membres périphériques. Enfin, le Tableau 43c montre les valeurs du Khi-carré, du degré de liberté, de la signification asymptotique et de l'intervalle de confiance des supporteurs.

	N	Moyen	Déviation Std.	Minimum	Maximum
supporteur	23	18,52	21,108	0	76
communauté	23	2,00	,853	1	3

Tableau 43a : Test de Kruskal-Wallis ; test non paramétrique ; statistiques descriptives ; utilisation des supporteurs chez les CP et les MP

	communauté	N	Valeur Moyenne
supporteur	CPP	8	14,81
	CPT	7	8,21
	MP	8	12,50
	Total	23	

Tableau 43b : Test de Kruskal-Wallis ; rangs ; utilisation des supporteurs chez les CP et les MP

			supporteur
Khi-Carré			3,609
dl			2
Signification Asymptotique			,165
Monte Carlo Sig.	Sig.		,168 ^c
	95% Confidence Intervalle	Minorant	,160
		Majorant	,175

^a : Test de Kruskal Wallis ^b : Critère de regroupement : communauté

^c : Based on 10000 sampled tables with starting seed 926214481

Tableau 43c : Résultats de test de Kruskal-Wallis ; intervalles de confiance ; utilisation des supporteurs chez les CP et les MP

Au contraire du test de Mann-Whitney U, le test de Kruskal-Wallis n'a révélé aucune différence significative d'utilisation des supporteurs entre les progressistes, les traditionnalistes et les membres périphériques ($\chi^2(2) = 3.61 ; p = .168 ; CI [.16, .18]$).

À ce stade de l'analyse, il convient de préciser que les progressistes et les membres périphériques ont une densité d'usage proche. De cette façon, nous pouvons prédire qu'ils ont une similitude sur le mode d'expression. Pour y voir plus clair, il est utile d'examiner les pourcentages d'utilisation dans les modules afin de voir si la proximité de fréquence de cette utilisation se produit lorsque l'on discute d'un ou plusieurs sujets particuliers. Comme nous le verrons, la comparaison entre les communautés par module vient confirmer les tendances observées.

6.3.3 Analyse par modules d'entrevue

L'analyse des atténuateurs (section 6.2.3) a révélé que l'utilisation des marqueurs métadiscursifs par les trois communautés de pratique varie d'un module d'entrevue à l'autre. Selon ces résultats, dans le premier module, qui touche à l'histoire personnelle, la communauté progressiste et les membres périphériques ne se différencient pas, tandis que la communauté traditionaliste est le groupe qui utilise le moins d'atténuateurs. Dans le deuxième module, sur la langue, les traditionalistes sont encore le groupe qui les utilise le moins, alors que la densité d'utilisation augmente chez les progressistes. On peut donc dire que les progressistes, qui sont comparativement plus instruits et ont de meilleures habiletés linguistiques, montrent une attitude plus hésitante lorsqu'ils font des commentaires sur cette question, par souci de ne pas être discriminatoires. Dans le dernier module, où nous avons sondé l'actualité et la structure de la communauté turque, les progressistes sont encore une fois devant les traditionalistes. De notre point de vue, dans ce module où les différentes positions entre les deux CP sont les plus manifestes, il est possible de considérer l'utilisation d'autant d'atténuateurs comme un moyen d'éviter les conflits potentiels.

Considérant la variation observée dans l'utilisation des atténuateurs selon les thèmes de discussion, on peut se demander si l'utilisation des supporteurs sera aussi sensible aux thèmes de discussion, auquel cas on s'attendrait à observer une utilisation différenciée des supporteurs par les différentes communautés de pratique en fonction des thèmes de discussion, ou, au contraire, si les tendances observées à la section précédente seront confirmées par l'étude

thématique, auquel cas on s’attendrait à une utilisation non différenciée des supports en fonction des thèmes de discussion.

Le Tableau 44 présente la répartition des taux d'utilisation des supports, pour vérifier si une différence similaire à l'utilisation d'atténuateurs existe dans l'usage des supports. En particulier, il montre la fréquence d'utilisation des supports selon les différentes CP et leur proportion par rapport au nombre total de mots des énoncés.

Communauté de pratique	Module 1 (résidence, occupation et histoire personnelle d'immigration)	Module 2 (usage de la langue et jugement sur la langue)	Module 3 (structure de la communauté turque et actualité)
CPP	0,57 (<i>f</i> =29)	1,02 (<i>f</i> =114)	0,58 (<i>f</i> =60)
CPT	0,33 (<i>f</i> =45)	0,41 (<i>f</i> =50)	0,42 (<i>f</i> =22)
MP	0,57 (<i>f</i> =68)	0,81 (<i>f</i> =135)	0,70 (<i>f</i> =64)

Tableau 44 : Pourcentage d'utilisation de supports dans les différents modules

Le Tableau 44 révèle une utilisation différenciée des supports en fonction des communautés de pratique. Commençons par les progressistes et les membres périphériques. La partie où les progressistes et les membres périphériques utilisent plus de supports est le deuxième module, portant sur l'usage de la langue et les jugements linguistiques (1,02% et 0,81% des mots). Toutefois, alors que les progressistes ne distinguent pas les deux autres modules, les membres périphériques semblent favoriser l'utilisation des supports dans le troisième module. Ces résultats sont toutefois difficiles à interpréter, car il y a au final très peu de distinctions entre les progressistes et les membres périphériques.

La situation est toutefois différente lorsqu'on considère les traditionalistes. D'une part, le tableau montre que ces derniers utilisent beaucoup moins de supports que les autres groupes, et ce peu importe le module considéré. De plus, chez les traditionalistes, l'utilisation des supports ne varie pas beaucoup entre les modules (0,33%, 0,41% et 0,42% des mots). Selon

nous, on peut en conclure qu'ils ne ressentent pas le besoin de soutenir leur discours ou qu'ils ne font pas d'effort pour persuader le destinataire. On peut considérer ces données avec les traditionalistes comme étant le groupe qui utilise le moins d'atténuateur, c'est-à-dire que les traditionalistes ne font pas autant d'efforts que les autres groupes pour renforcer leur discours ou pour réduire son impact, bref, pour le façonner. Nous interprétons cette situation comme suit : le groupe traditionaliste, en raison de sa position dans la société turque d'aujourd'hui, est plus enclin à se refléter lui-même et ses opinions « telles qu'elles sont ». Leur motivation à persuader l'autre partie ou à défendre leur propre opinion est moindre car ils sont majoritaires.

En résumé, dans la section 6.3.3, nous avons vu que les membres de la communauté progressiste et les membres périphériques tentent de produire un discours plus fort lorsque les questions constitutives de la polarisation sociale sont abordées. Chez les membres traditionalistes, en revanche, l'usage des supporteurs est limité et ne varie pas d'un module à l'autre, ce qui nous montre une attitude d'indifférence pour persuader le destinataire.

La section qui suit fournit les résultats des analyses des facteurs sociodémographiques tels que le sexe, l'âge et la scolarité pour tester si la tendance observée est vraiment attribuable aux communautés de pratique dans l'utilisation des supporteurs.

6.3.4 Analyse des facteurs sociodémographiques

Dans la première partie de ce chapitre (6.2), nous avons vu que l'utilisation des atténuateurs variait selon les CP et les modules d'entrevue. Cependant, nous avons également déterminé que les variables du sexe, de l'âge et du niveau d'éducation ne présentaient pas de différence statistiquement significative dans l'utilisation des atténuateurs. Dans la présente section, nous examinons le cas des supporteurs avec des tests similaires.

6.3.4.1 Sexe

En partant du constat que les femmes diffèrent des hommes dans plusieurs aspects de l'utilisation de la langue et qu'il existe une différence dans l'utilisation des marqueurs métadiscursifs entre

les hommes et les femmes, nous avons analysé le sexe comme une variable indépendante dans l'utilisation des supports, comme nous l'avons fait pour les atténuateurs.

Le Tableau 45 ci-dessous présente la répartition de l'utilisation des supports par sexe. Les supports utilisés par les hommes et les femmes dans chaque module sont indiqués avec leur pourcentage moyen et leur nombre total.

	Total	Module 1 (histoire personnelle)	Module 2 (langue)	Module 3 (communauté et actualité)
Femmes	0,37 (<i>f</i> =156)	0,26 (<i>f</i> =52)	0,61 (<i>f</i> =83)	0,26 (<i>f</i> =21)
Hommes	0,72 (<i>f</i> =461)	0,65 (<i>f</i> =120)	1,25 (<i>f</i> =216)	0,78 (<i>f</i> =125)

Tableau 45 : Pourcentage de l'utilisation des supports dans les entrevues selon le sexe

Selon les pourcentages présentés dans le Tableau 45, les hommes utilisent deux fois plus de supports que les femmes. En revanche, cette différence ne s'est pas avérée significative ($U = 41 ; p = .116 ; CI [.11, .13]$) (Annexe 4E). Le Tableau 45 montre aussi que pour les deux groupes, c'est le module 2 (langue) qui favorise le plus l'utilisation des supports.

Lorsque nous considérons les supports que les femmes utilisent dans chaque module en fonction de leur appartenance aux CP, nous voyons que les taux d'utilisation varient en fonction du groupe d'appartenance des participantes. Le Tableau 46 montre l'utilisation des supports par les femmes des différentes CP et du groupe de MP en pourcentage et en fréquence au cours des différents modules d'entrevues.

	Total	Module 1 (histoire personnelle)	Module 2 (langue)	Module 3 (communauté et actualité)
FCPP	0,51 <i>f</i> =129	0,39 <i>f</i> =44	0,68 <i>f</i> =68	0,37 <i>f</i> =17
FCPT	0,15 <i>f</i> =4	0	0,33 <i>f</i> =4	0
FMP	0,15 <i>f</i> =23	0,12 <i>f</i> =8	0,18 <i>f</i> =11	0,16 <i>f</i> =4

Tableau 46 : Distribution des supporteurs parmi les femmes des différentes communautés

Lorsque l'utilisation des supporteurs chez les femmes est comparée à leur groupe d'appartenance, le taux d'utilisation diffère. On observe que les femmes de la communauté progressiste utilisent trois fois plus de supporteurs que celles des autres groupes. Dans ce groupe, c'est la thématique du module 2 qui favorise le plus l'utilisation des supporteurs. Cette même tendance s'observe aussi chez femmes de la CP traditionaliste pour qui le module 2 est le seul module dans lequel on observe une utilisation de supporteurs. En revanche, comme dans le cas de l'usage des atténuateurs, le taux d'utilisation des femmes appartenant au groupe périphérique est également réparti de façon équilibrée entre les modules.

	Total	Module 1 (histoire personnelle)	Module 2 (langue)	Module 3 (communauté et actualité)
HCPP	0,86 <i>f</i> =104	1,0 <i>f</i> =15	0,73 <i>f</i> =46	1,07 <i>f</i> =43
HCPT	0,47 <i>f</i> =113	0,41 <i>f</i> =45	0,58 <i>f</i> =46	0,53 <i>f</i> =22
HMP	0,98 <i>f</i> =244	0,78 <i>f</i> =60	1,12 <i>f</i> =124	0,97 <i>f</i> =60

Tableau 47 : Distribution des supporteurs parmi les hommes des différentes communautés

Le Tableau 47 présente la distribution des supports dans le sous-échantillon des hommes. Ce tableau montre que les hommes de la CP traditionaliste utilisent beaucoup moins les supports que les membres des deux autres groupes. De plus, ils utilisent les supports de façon stable entre les modules. La stabilité du groupe traditionaliste peut être interprétée comme une indifférence à convaincre le destinataire. La situation est différente pour les deux autres groupes. Les hommes progressistes les utilisent davantage dans le dernier module, qui est consacré à l'actualité et à la structure sociale, alors que les hommes membres périphériques les utilisent de façon égale dans les modules 2 et 3. C'est dans le module 1 que ces deux groupes utilisent le moins de supports. Comme mentionné plus haut, cette utilisation des supports par les progressistes et les membres périphériques dans le module 3 témoigne de l'importance que ces deux groupes accordent aux enjeux politiques et de leur désir de convaincre leur destinataire.

6.3.4.2 Âge

L'âge est une autre variable indépendante qui pourrait influencer l'usage des supports. Afin de mieux analyser nos données, nous avons vérifié si des différences statistiquement significatives apparaissent à la lumière de cette variable indépendante. Le Tableau 48 ci-dessous montre la distribution des supports par rapport à l'âge des participants pour chacun des modules de l'entrevue.

	Total	Module 1 (histoire personnelle)	Module 2 (langue)	Module 3 (communauté et actualité)
- de 40 ans	0,51 (<i>f</i> =220)	0,53 (<i>f</i> =68)	0,70 (<i>f</i> =96)	0,61 (<i>f</i> =56)
+ de 40 ans	0,62 (<i>f</i> =397)	0,44 (<i>f</i> =104)	1,20 (<i>f</i> =203)	0,52 (<i>f</i> =90)

Tableau 48 : Pourcentage de l'utilisation des supports dans les entrevues selon l'âge

Les participants de plus de 40 ans utilisent donc plus de supports. Comme c'est le cas pour les atténuateurs, le groupe plus âgé a tendance à être moins hésitant, et donc plus motivé à

convaincre le destinataire. En particulier dans le module sur la langue, on constate que les participants de plus de quarante ans utilisent beaucoup plus de supports que les plus jeunes.

Bien que les pourcentages d'occurrence et les fréquences d'utilisation totale des marqueurs métadiscursifs diffèrent par rapport à l'âge, les résultats des tests statistiques ne considèrent pas cette différence significative. Le test Mann-Whitney U n'a pas révélé de différence significative d'utilisation des supports selon l'âge ($U = 41.5$; $p = .13$; CI [.13, .14]) (Annexe 4F).

6.3.4.3 Éducation

Une autre variable sociolinguistique indépendante, l'éducation, potentiellement révélatrice de l'usage des supports, a été déterminée comme statistiquement non significative ($\chi^2(4) = 1.5$; $p = .88$; CI [.87, .88]), ce qui était aussi le cas pour les variables indépendantes du sexe et de l'âge (Annexe 4G).

Pour approfondir la question du rôle de l'éducation, le nombre de participants de l'échantillon a été divisé selon le niveau d'éducation complété : primaire (N=4), lycée (N=1), baccalauréat (N=10), maîtrise (N=6) et doctorat (N=2). Un deuxième test avec trois variables indépendantes a été réalisé en combinant certains groupes, à cause du fait qu'il n'y avait pas assez de participants pour chaque niveau d'éducation. Les participants ont été divisés en trois groupes : sans baccalauréat (N=5), niveau baccalauréat (N=10) et post-baccalauréat (N=8), afin d'analyser statistiquement l'usage des supports en fonction du niveau d'éducation. Cependant, les résultats des tests statistiques ont montré que l'effet du niveau d'éducation sur les supports n'est pas significatif ($\chi^2(2) = .14$, $p = .94$, CI [.93, .94]) (Annexe 4H).

6.3.5 Résumé

En conclusion, dans la section 6.3, nous avons vu que le taux d'utilisation des supports change d'une communauté à l'autre, ce qui peut donner un indice sur l'identité sociale. Nous avons premièrement constaté que les supports, que nous considérons comme des éléments de persuasion et de renforcement du discours, varient dans le contexte de l'appartenance à un groupe donné (6.3.2). En conséquence, nous avons vu à la fois par des pourcentages et des tests

statistiques que la communauté progressiste et les membres périphériques utilisent plus de supporteurs que les membres traditionalistes. Le fait que les progressistes et les membres périphériques aient une densité d'usage proche indique une similitude dans leurs modes d'expression. Nous attribuons cela à l'affinité sociodémographique entre la communauté progressiste et les membres périphériques. Cette proximité, à notre avis, explique les formes d'expression similaires.

Comme nous avons vu dans la comparaison entre les communautés par module vient confirmer cette similitude (6.3.3). Dans cette sous-section nous avons aussi observé que les supporteurs peuvent aussi montrer la sensibilité à un sujet en augmentant ou en diminuant en pourcentage dans différentes parties d'un même discours et en plus, ils peuvent indiquer une attitude d'indifférence pour persuader le destinataire comme le cas des traditionalistes. Nous avons vu que les membres de la CP progressiste et les membres périphériques tentent de produire un discours plus puissant lorsque les questions constitutives de la polarisation sociale sont abordées. Au contraire, chez les membres traditionalistes, l'utilisation des supporteurs est limitée et ne diffère pas d'un module à un autre, ce qui nous révèle une attitude peu soucieuse de persuader le destinataire.

6.4 Comparaison d'utilisation des atténuateurs et des supporteurs

Lorsque nous avons examiné les différences d'usage des marqueurs métadiscursifs entre les modules d'entrevue, nous avons déterminé que les données les plus frappantes concernent le troisième module, consacré à l'actualité et la structure de la communauté turque. Dans les premier et deuxième modules, le nombre d'atténuateurs et de supporteurs et les pourcentages était équilibré pour les deux CP et les membres périphériques. Dans le troisième module, alors que l'utilisation des atténuateurs dans les groupes traditionaliste et progressiste augmentait, l'utilisation des supporteurs diminuait. Cette différence se reflète dans le Tableau 49, qui montre la différence d'utilisation entre les atténuateurs et les supporteurs.

Tableau 49 : Différences de pourcentage d'occurrence des atténuateurs et des supporteurs

	Module 1 (histoire personnelle)	Module 2 (langue)	Module 3 (communauté et actualité)
CPP	- 0,16	- 0,11	0,57
CPT	- 0,07	- 0,11	0,31
MP	- 0,19	- 0,26	0,18

Le Tableau 49 présente les valeurs obtenues lorsque le pourcentage d'utilisation des supporteurs est soustrait du pourcentage d'utilisation des atténuateurs pour chacun des modules. Par exemple, le pourcentage -0,16 dans la première case (module 1, CPP) correspond à la différence entre le pourcentage d'atténuateurs du Tableau 34 (,41) et le pourcentage de supporteurs du Tableau 44 (,57). Dans le Tableau 49, les résultats négatifs des modules 1 et 2 indiquent que les trois communautés utilisent légèrement plus de supporteurs que d'atténuateurs lorsqu'ils traitent de leur histoire personnelle ou de la langue. En revanche, dans le troisième module, on observe un changement remarquable : la différence d'utilisation entre les atténuateurs et les supporteurs devient positive pour les trois groupes, ce qui indique une plus grande utilisation d'atténuateurs que de supporteurs. Cette tendance est beaucoup plus marquée chez les progressistes et les traditionalistes, que chez les membres périphériques.

Nous pouvons expliquer ce résultat en raison des questions relativement plus sensibles abordées dans ce troisième module. Les questions sensibles révèlent des différences d'identité, et ces différences d'identité entraînent des différences stylistiques dans la langue. Par conséquent, on peut dire que cette variation linguistique a une signification sociale. Cette signification sociale se montre dans les modules d'entrevue concernant la structure de la communauté turque de Montréal et l'actualité en Turquie. Les participants, en particulier ceux qui se sont vus et se sont définis dans le groupe traditionaliste ou progressiste, ont développé un discours plus hésitant ou plus timide dans ce dernier module. Dans ce troisième module, la différence de pourcentage d'usage des marqueurs métadiscursifs des membres périphériques s'allège moins que chez les progressistes et les traditionalistes, ce qui confirme notre conclusion.

Nous voulions tester si les données montraient une différence statistiquement significative. Cependant, la taille limitée de l'échantillon nous a empêchés d'effectuer des tests non-paramétriques qui prennent en compte les valeurs de fréquence. Par conséquent, il n'a pas été possible de mesurer statistiquement la différence que nous pouvons montrer en pourcentages.

Pour résumer nos observations, le groupe progressiste utilise plus souvent les atténuateurs et les supporteurs. En raison des fonctions opposées des atténuateurs et des supporteurs dans le discours, nous nous attendions à ce que l'utilisation de l'un augmente tandis que l'utilisation de l'autre diminue au sein de chaque communauté étudiée. Contrairement à nos attentes, le fait que la CP qui utilise le plus d'atténuateurs utilise également le plus de supporteurs évoque une autre stratégie pragmatique affectant ces utilisations.

Cette situation peut être interprétée comme suit : le groupe traditionaliste ne sent pas le besoin d'être persuasif pour expliquer ses pensées, et utilise donc moins de supporteurs. Les traditionalistes ne ressentent pas non plus le besoin de modérer leur discours et utilisent donc moins d'atténuateurs. Si le discours n'est pas puissant, il n'est pas nécessaire de l'atténuer. Pour le dire plus clairement, si le destinataire n'a pas une forte intention de persuader le destinataire, il n'utilise pas d'éléments stylistiques propices à la persuasion, et il n'est pas nécessaire d'équilibrer ledit discours avec les atténuateurs. En ce sens, la situation est inversée chez les progressistes, pour lesquels nous observons une forte motivation de persuasion. D'une part, ils développent un discours puissant avec des structures plus convaincantes, et d'autre part, ils utilisent des atténuateurs afin de contrôler la force de ce discours.

Quelle que soit la CP au sein de la communauté turque auquel ils appartiennent, les participants suivent une stratégie visant à établir un certain équilibre dans leurs discours. Nous pensons qu'il y a deux raisons importantes à cela. D'abord, il se pourrait qu'ils n'oublient pas qu'ils sont isolés dans une petite communauté immigrante. Bien qu'ils soient dans des CP séparées, ils ne veulent pas que les divergences d'opinions provoquent de rupture sociale. En fait, ils soulignent à la fois la division et la faiblesse de la communauté immigrée turque par rapport aux autres groupes d'immigrants dans leurs descriptions de la communauté immigrante turque.

Une autre raison pourrait être la crainte que les discours prétentieux ne marginalisent leur groupe interne. Ils ne veulent pas rendre les groupes internes encore plus irréconciliables en aiguisant la rhétorique et en prononçant des phrases discriminatoires et intransigeantes. Ces raisons pourraient être la cause de l'augmentation des atténuateurs, et de la diminution des supporteurs, notamment dans le troisième module.

Dans le troisième module, justement, nous pouvons expliquer l'émergence d'une différence associée à la sensibilité de la communauté turque face aux sujets abordés. La description de la communauté immigrante, la catégorisation des sous-communautés et les événements actuels sont des sujets délicats, car ils touchent à la politique, aux pratiques religieuses, et parfois à l'ethnicité.

Tout d'abord, définir et catégoriser la structure générale de la communauté turque nécessite une vision critique, parce que tous les membres de cette communauté sont conscients de sa polarisation. Il est donc naturel que les participants participent au discours sur cette polarisation tout en s'exprimant sur la structure de la communauté turque.

L'actualité est un autre sujet sensible. Pendant la période des entrevues, de nombreux incidents violents se sont succédés en Turquie. On peut dire que le style utilisé par nos participants lors de leurs commentaires sur ces événements reflète leur attitude envers ces incidents. Le style reflète donc en partie leur identité sociale. Dans ce contexte, il est possible de nommer et interpréter les événements de leur propre point de vue. Selon nos observations, lors de la description de ces événements, il se pourrait que les participants veillent à ne pas fermer la porte de la réconciliation en développant un discours modéré.

6.5 Conclusion

Le but de ce chapitre était de révéler les différences dans l'utilisation de la langue de la communauté linguistique turque dans le contexte du métadiscours. Notre objectif était de trouver des éléments linguistiques pouvant montrer la polarisation sociale révélée dans les

études précédentes et dans le chapitre d'ethnographie de la présente étude. Comme le métadiscours indique un contexte social et rhétorique, nous avons supposé que l'utilisation de marqueurs métadiscursifs par les locuteurs pouvait être liée à leur identité sociale et se révéler comme une marque inconsciente d'auto-identification. Pour ce faire, nous avons examiné l'utilisation des atténuateurs et des supporteurs par un sous-échantillon équilibré de 23 participants (11F et 12H) représentatifs des trois communautés (8 CPP, 7 CPT et 8 MP) en fonction des thématiques abordées. Nos résultats, exprimés en pourcentage et en valeur de fréquence, ont permis deux types de comparaisons : des comparaisons de l'usage des atténuateurs et supporteurs entre les communautés, ainsi que des comparaisons de l'effet des thématiques abordées sur l'usage des atténuateurs et supporteurs pour chacune des CP et les membres périphériques. Nous avons aussi testé l'effet de trois variables sociodémographiques, soit le sexe, l'âge et l'éducation.

Dans la première section, nous avons étudié les tendances d'utilisation des atténuateurs par les membres de la communauté turque avec des données en pourcentage et des valeurs de fréquence. En termes de pourcentages, le CP progressiste utilise plus d'atténuateurs que les traditionalistes et les membres périphériques. Les deux tests statistiques, Mann-Whitney U et Kruskal-Wallis, montrent que l'appartenance à une CP est un facteur déterminant dans l'utilisation des atténuateurs. Selon le test Kruskal-Wallis qui prend les fréquences en considération, les membres périphériques sont ceux qui utilisent les atténuateurs le plus fréquemment. Nous pensons que la volonté des membres périphériques d'agir de manière neutre, ou au moins d'éviter d'éventuelles discussions, explique ce résultat. En conséquence, les membres périphériques sont, dans un sens, des participants non conformes, qui ne s'engagent pas face aux autres groupes et ne participent pas pleinement aux processus de construction de l'identité sociale d'une CP. Autrement dit, ce sont des membres de la communauté linguistique qui sont « hors-jeu », et qui ne semblent pas former une CP au sens strict.

Nous pensons que le fait d'être hors-jeu déclenche davantage d'atténuation. En fait, nous pouvons évaluer cette situation dans le contexte de la politique comme facteur le plus important pour déterminer les CP. Étant donné que la situation politique actuelle en Turquie est en faveur

des conservateurs, un équilibre du pouvoir se reproduit dans la communauté turque de Montréal. Cela peut expliquer pourquoi les membres périphériques et les progressistes utilisent plus d'atténuateurs que les traditionalistes. Au moment de la cueillette des données, on pouvait s'attendre à ce que les conservateurs, considérés comme le groupe au pouvoir, expriment leurs pensées plus aisément, autrement dit en modérant moins leurs énoncés à l'aide d'atténuateurs. Enfin, le rôle des variables indépendantes telles que le sexe, l'âge et le niveau d'éducation sur l'utilisation des atténuateurs ont été testés statistiquement. Les tests ont montré que ces variables indépendantes ne sont pas significatives.

La deuxième section portait sur les supporteurs, qui visent à marquer l'intensité, l'engagement, la certitude et l'autorité. On aurait pu penser que l'utilisation des supporteurs serait corrélée négativement avec l'utilisation des atténuateurs, puisqu'elle en remplit la fonction opposée. Or, notre analyse a montré, au contraire, que la distribution des atténuateurs était corrélée avec la distribution des supporteurs, par rapport aux CP.

Comme dans le cas des atténuateurs, la communauté progressiste utilise plus de supporteurs que la communauté traditionaliste. Afin de mieux analyser ce résultat inattendu, nous avons examiné la distribution de l'utilisation des supporteurs à travers les modules d'entrevue. Dans le premier module consacré à l'histoire personnelle, et dans le troisième module consacré à la communauté et l'actualité, aucune différence significative n'a été observée entre les communautés ; alors que dans le module deux, portant sur la langue, il a été observé que la fréquence d'utilisation des traditionalistes était moindre. Les sujets du deuxième module étaient basés sur les habitudes d'usage de la langue, son jugement, et les attitudes linguistiques. On peut considérer que les jugements linguistiques sont plus vagues et modérés, étant donné que la communauté traditionaliste est plus fermée sur elle-même et qu'elle a des liens limités avec les langues étrangères. Cela pourrait expliquer la réduction de l'utilisation des supporteurs dans ce module. De même, étant donné le niveau d'éducation et la vie socioprofessionnelle, on peut s'attendre à ce que la communauté progressiste et les membres périphériques développent des discours plus clairs et plus précis sur l'intégration linguistique, les habitudes d'utilisation et les jugements linguistiques. Enfin, comme pour les atténuateurs, les variables du sexe, de l'âge et du niveau d'éducation n'étaient pas statistiquement significatives.

Dans la troisième section, nous avons comparé l'utilisation des atténuateurs et des supporteurs. L'analyse qui montre les résultats les plus importants sur le plan social concerne les différences entre les atténuateurs et les supporteurs selon les modules d'entrevue. Il a été observé que si l'utilisation par les participants de l'atténuation et du support était équilibrée dans les premier et deuxième modules, portant respectivement sur l'histoire personnelle et la langue, l'utilisation d'atténuateurs, dans le troisième module portant sur l'actualité et la structure de la communauté, augmentait tandis que l'utilisation de supporteurs diminuait.

De cela, on peut tirer la conclusion que, lors de la discussion de sujets sensibles tels que l'actualité et la structure communautaire, le recours à des supporteurs diminue tandis que le recours à des atténuateurs augmente. Cette différenciation est évidente, en particulier parmi les membres progressistes et traditionnels ; ceci peut être interprété comme une stratégie d'évitement des conflits. Le fait que cette différence d'utilisation soit relativement limitée chez les membres périphériques peut être considéré comme un indicateur de leur neutralité.

Les résultats que nous avons obtenus dans cette section sont résumés dans le Tableau 50 ci-dessous. Ce tableau présente la corrélation entre l'utilisation de deux variables dépendantes (les atténuateurs et les supporteurs) et l'appartenance aux CP, le sexe, l'âge et le niveau de scolarité. Les résultats statistiquement non-significatifs sont marqués « NS ». Chaque chiffre montre le pourcentage d'utilisation d'un marqueur métadiscursif dans le nombre total de mots utilisés par chacune des CP.

Variables Dépendantes	Variables Indépendantes					Sexe	Âge	Scolarité
	CPP vs CPT		CPP vs CPT vs MP					
Atténuateurs	0,54	0,38	0,54	0,38	0,48	NS	NS	NS
Supporteurs	0,75	0,40	NS			NS	NS	NS

Tableau 50 : Tableau global de l'utilisation des marqueurs métadiscursifs selon les CP et autres facteurs sociodémographiques

Comme on peut le voir dans le Tableau 50, le groupe qui utilise le plus de marqueurs métadiscursifs est la CP progressiste. Pour les atténuateurs, la comparaison de deux CP entre elles et la triple comparaison avec les membres périphériques sont statistiquement significatives. Dans l'analyse des supporteurs, seule la différence entre les deux CP est significative. Ce résultat confirme également qu'il faudrait mettre davantage l'accent sur les atténuateurs dans les études analysant le métadiscours. Comme on peut le voir, l'atténuation est un indicateur plus clair du style des participants.

Ces résultats démontrent la pertinence de notre analyse sur les CP. Compte tenu des limites du nombre de participants, cette déduction ne peut être considérée comme totalement fiable. Par conséquent, des tests non-paramétriques ont été effectués afin de trouver des résultats qui soient les plus objectifs possibles. Ainsi, nous pouvons conclure que l'effet de l'identité sociale sur le style de discours d'une personne peut être observé grâce à l'utilisation des marqueurs métadiscursifs, et que l'appartenance à la CP, donc l'identité sociale, est plus efficace que des variables indépendantes correspondant à des groupes de sexe, d'âge et de niveau de scolarité.

Nos analyses s'inscrivent dans l'approche de la troisième vague sociolinguistique, qui prend en considération des catégories choisies par les locuteurs, en plus de catégories sociales comme le sexe ou l'âge. La CP reflète plutôt des catégories d'appartenance intentionnelles, révèle le rôle de l'agentivité sur la variation et contribue ainsi à mieux comprendre et interpréter le sens social de l'activité quotidienne.

Pour ce qui est de notre modèle triangulaire qui montre la relation réciproque entre communauté, identité et langue, les analyses basées sur l'utilisation des marqueurs métadiscursifs que nous avons discutées dans ce chapitre ont donné des résultats positifs. L'utilisation d'atténuateurs, qui sont caractérisés comme des choix linguistiques inconscients, est significativement plus élevée dans la communauté progressiste. Conformément à la structure présentée dans notre modèle, les identités sociales affectent la communauté et l'utilisation de la langue. Par la suite, la structuration de la communauté façonne les identités sociales et la langue. Les marqueurs

métadiscursifs, que nous avons considérés comme des exemples de l'usage stylistique de la langue, reflètent à la fois l'appartenance à la CP et l'identité sociale des locuteurs.

Conclusion

Cette étude avait deux objectifs, un premier ethnographique et un deuxième ethnolinguistique. L'objectif ethnographique était de comprendre la structuration sociale de la communauté linguistique turque de Montréal en communautés de pratique. Plus spécifiquement, dans le cadre de cet objectif, nous avons cherché des réponses aux questions qui concernent l'organisation de la communauté et sa structure sociale, afin d'éclairer l'évolution de la structure de la communauté depuis les travaux de Bilge (2004) et de dégager les manifestations d'appartenance aux CP et l'identité sociale des locuteurs. L'objectif ethnolinguistique était de voir comment l'organisation communautaire se reflète linguistiquement dans un contexte post-migratoire et de révéler comment différentes variables linguistiques peuvent montrer cette structure. Ainsi, notre étude consistait à examiner le choix lexical et l'utilisation des marqueurs métadiscursifs chez les locuteurs appartenant à différentes CP au sein de la communauté linguistique turque de Montréal. Tout au long de l'étude, la corrélation entre l'appartenance à une CP et l'utilisation de la langue a été examinée. Dans ce chapitre, nous résumons les résultats de la recherche.

Le premier chapitre comprenait les informations de base et les études antérieures nécessaires pour comprendre la situation actuelle de la communauté turque à Montréal. Des exemples d'études ethnolinguistiques sur d'autres communautés immigrantes à Montréal ont été examinés. Ces études précieuses notamment sur les communautés grecques et italiennes (Maniakas, 1983 ; Labrie, 1991 ; Reinke, 2011 ; Preiml, 2012) ont également guidé les méthodes et analyses que nous avons retenues dans notre thèse. Ensuite, nous avons abordé l'histoire de l'immigration des Turcs à Montréal. Nous avons ainsi exposé comment les vagues migratoires engendrées par des événements historiques ont croisé les chemins des Turcs avec le Canada et Montréal. Dans la suite de ce chapitre, après avoir résumé les points de vue et les observations de Bilge (2004), une thèse de doctorat complète sur la sociologie des Turcs de Montréal, qui a le plus contribué à notre étude

Ensuite, nous avons discuté de Boyacıoğlu (2016), qui est notre étude pilote. Nos questions et hypothèses concernant la structure fragmentée de la société démontrée à la fois par Bilge (2004) et notre étude pilote ont également été incluses dans ce chapitre. La première partie de nos

questions de recherche portait sur la partie ethnographique de notre étude, (Comment la communauté turque de Montréal est-elle structurée sur le plan sociologique ? et comment cette structure se reflète-t-elle dans les communautés de pratique qui la constituent ?) et la deuxième partie portait sur la partie ethnolinguistique de notre étude. (Quels sont les éléments linguistiques qui pourraient montrer la structure sociale de la communauté turque de Montréal et des communautés de pratique qui la composent ?)

Dans le cadre de ces questions, nous avons deux hypothèses. Notre première hypothèse était que le climat sociopolitique en Turquie joue toujours un rôle décisif dans la construction de la communauté turque à Montréal. Notre deuxième hypothèse était que la structure hétérogène de la communauté se manifestera aussi sur le plan linguistique. Sur la base de ces deux hypothèses, nous avons créé notre cadre théorique. Notre réflexion était qu'il existe une relation de dépendance entre la langue, l'identité et la communauté, et que les trois s'influencent mutuellement.

En établissant le cadre théorique de l'étude (Chapitre 2), nous avons commencé par une présentation des différentes approches au concept de la communauté et de la communauté linguistique. L'importance de cette présentation résidait sur l'effet que la conceptualisation de la communauté était décisive sur les différentes vagues de la sociolinguistique. Au fur et à mesure que la définition de la communauté change, l'objet d'étude de la sociolinguistique changeait. Comme ce changement était également lié au concept d'identité des individus, nous avons donc fourni des informations sur le concept d'identité et plus spécifiquement sur l'identité sociale qui est une notion de base de notre étude. À partir de l'idée que la communauté se forme autour des identités sociales et des pratiques sociales nous sommes arrivés à la théorie des Communautés de pratique en sociologie et de leur adaptation en sociolinguistique. Les sociolinguistes qui partent de cette théorie, basée sur le regroupement des personnes selon leurs domaines de pratique et la production d'une identité de groupe, ont tenté de voir si l'usage de variables linguistiques reflète les différences entre les groupes. Ainsi, des études ont été menées selon l'hypothèse qu'il pourrait y avoir des « productions linguistiques communes » associées aux CP. Dans la dernière partie de notre cadre théorique, nous sommes partis de l'idée que le style linguistique fait partie de cette production linguistique commune et

que l'identité sociale peut être indexée par le style linguistique. Ainsi, dans notre étude, nous avons inclus le style, qui comprend les éléments linguistiques que nous allons examiner, et l'indexicalité, que nous considérons comme un mécanisme permettant de refléter l'identité sociale.

Dans cette étude, nous avons tenté d'identifier les différences linguistiques entre les CP en considérant la relation réciproque entre langue, identité et socialisation pour la communauté turque montréalaise. À cette fin, dans l'esprit de la troisième vague en sociolinguistique, nous avons mis l'accent sur la signification sociale des pratiques langagières. L'idée principale était que la structure sociale se manifeste dans les pratiques langagières et que ces pratiques ont une signification sociale qui peut être utilisée pour comprendre l'organisation des communautés.

Nous avons donc examiné des hypothèses sur la relation réciproque entre identité sociale, CP et langue à partir d'une étude de terrain ethnographique des immigrants turcs de Montréal. La problématique de notre recherche est celle de la distinction des CP appréhendée à travers l'utilisation de la langue. Cela nous a mené à poser les questions de recherche suivantes : quels sont les comportements sociaux déterminants des communautés de pratique dans la communauté turque ? Et quelles utilisations langagières distinguent entre elles ces communautés de pratique ? Ces deux questions nous ont permis de former les deux parties principales de notre recherche.

Pour ce faire, nous avons utilisé une triple méthodologie, présentée au chapitre 3. Nous avons d'abord mené une étude ethnographique basée sur l'observation participante, couvrant les années 2015 et 2016, afin de déterminer les aspects principaux de la communauté turque. Nous avons ensuite procédé à des entrevues semi-dirigées, suivies par une analyse de contenu, portant sur l'histoire personnelle des membres de la communauté, la langue, l'actualité et la structure de la communauté turque montréalaise. Nous avons enfin analysé des variables linguistiques pouvant révéler les différences d'utilisation de langue des CP de la communauté turque : 1- le choix lexical pour parler de l'actualité, des conjoint(e)s et des femmes; et 2- la variété et la fréquence de marqueurs métadiscursifs.

Dans le quatrième chapitre, dans un premier temps, nous avons cherché à décrire à travers le travail de terrain ethnographique la structure de la communauté turque de Montréal en fonction de l'identité sociale des individus, partant du principe que l'identité sociale des individus les amenait à s'inscrire dans des CP. L'observation participante a permis de délimiter deux CP : la progressiste et la traditionaliste, ainsi que des membres périphériques. La manière dont la création de l'État-nation et la laïcisation de l'État sont interprétées, et la mesure dans laquelle les pratiques religieuses sont incluses dans la vie quotidienne sont déterminantes dans la formation de ces deux CP : alors que les progressistes s'inscrivent dans le mouvement réformiste qui vise à adopter la laïcité et le modèle d'État-Nation, les traditionalistes ont la tendance de garder la présence des coutumes ottomanes, incluant les lois religieuses et le rôle traditionnel de la femme dans la société. Les membres dits périphériques, quant à eux, se tiennent à égale distance desdits CP et le déclarent ; ils se composent en un groupe de personnes dont la langue maternelle est le turc, et qui participent aux activités de la communauté turque de Montréal.

L'observation nous a également permis de voir les immigrants turcs dans leurs réseaux sociaux propres. L'orientation politique et la religion se sont présentées comme la mesure la plus significative de la polarisation sociale en matière de structuration communautaire post-migratoire. Nous avons analysé les activités communautaires, les médias post-migratoires, et la formation formelle et informelle de la communauté turque. À partir de ces données, nous avons décrit la structure polarisée de la communauté et notre ethnographie nous a permis d'établir des critères qui ont par la suite servi à catégoriser nos participants.

Les résultats de notre étude ethnographique confirment notre première hypothèse, à savoir que la structure de la communauté reflète la polarisation sociale du pays d'origine. Nous avons observé que les divisions ethniques, mentionnées comme étant l'aspect central de la structuration communautaire chez Bilge (2004), sont remplacées dans les années 2010 par des divisions politique et religieuse. Le facteur le plus important dans la formation de ces communautés est l'orientation politique et la pratique religieuse, en lien avec le climat sociopolitique en Turquie.

Nos observations ont montré que les Turcs de Montréal formaient une structure binaire, et qu'il s'agissait d'un ensemble ethnique divisé en au moins deux communautés, chacune ayant ses propres lieux de socialisation, ses propres moyens de communication, et ses propres activités culturelles. Au sein d'une communauté linguistique, il existe de multiples réseaux sociaux sous forme de CP, qui sont formés par la socialisation de personnes rassemblées autour de leurs identités sociales communes. La structuration de tous les types de médias, ordinaires ou sociaux, témoigne de cette segmentation de la communauté des migrants turcs. Dans cette structure sociale où religion et politique sont étroitement liées, les deux principales communautés de pratique sont façonnées par le degré d'importance accordé aux pratiques religieuses.

La suite du chapitre ethnographique comportait deux volets d'analyse. Le premier volet d'analyse se basait sur la description de la structure de la communauté turque de Montréal. Ce volet, créé par la classification des choix lexicaux, a montré comment la structure communautaire turque montréalaise est perçue par ses membres. Cette identification nous a aidé dans deux domaines. Premièrement, par une analyse thématique, nous avons confirmé la structure binaire que nous avons observée lors de l'observation participante et, deuxièmement, nous avons obtenu des informations préliminaires sur les caractéristiques des deux CP.

Le deuxième volet consistait en une analyse du choix lexical pour la description des CP au sein de la communauté linguistique turque de Montréal. Il s'agissait d'une catégorisation thématique des mots utilisés et de leur répartition entre les CP. Cette catégorisation thématique a montré que les traditionalistes se réfèrent principalement à des thèmes religieux. Les attributions faites selon les approches politiques sont aussi élevées que prévu. Cette catégorie est fréquente tant dans la communauté progressiste que dans la communauté traditionnelle. Le fait que les références politiques soient similaires dans les deux CP nous montre la pertinence de ce découpage pour rendre compte de la structure sociale des immigrants turcs. Les membres périphériques, qui forment un groupe d'abstention et qui sont motivés à ne pas sembler appartenir à un groupe particulier, mentionnent moins de thèmes politiques, qui sont l'une des principales raisons de la polarisation. Ils définissent leur position dans la communauté turque comme s'ils n'y appartenaient que par l'intermédiaire d'amis communs, et critiquent la dispersion de la communauté turque.

Un autre résultat remarquable de ce volet a été la direction des comparaisons faite par les participants. Nous avons observé que la comparaison descendante, considérée comme un signe d'appartenance fort à l'identité de groupe, est davantage adoptée par les traditionalistes, alors que la communauté progressiste préfère les comparaisons ascendantes. Cette situation devient encore plus pertinente lorsqu'elle est associée à la nature multiplexe de la communauté traditionnelle. Les membres de ce réseau sont parfois liés par plusieurs liens sociaux, par exemple lorsqu'ils sont à la fois collègues, amis, et voisins d'un ou de plusieurs individus. Les liens multiples entraînent un plus grand engagement dans l'endogroupe. Nous interprétons le fait que les membres du groupe traditionaliste fassent plus de comparaisons descendantes comme un indicateur de leur fort engagement envers l'endogroupe.

Un autre point particulièrement marquant révélé par les entretiens porte sur l'appartenance à un groupe. Dans la dernière section du chapitre 4 nous avons constaté que les participants ont tendance à cacher leur appartenance à un groupe. Nous interprétons cela comme une crainte d'être identifiés et associés à un groupe ou aux membres d'un groupe. Étant donné que la communauté turque de Montréal soit une nouvelle et petite communauté, les participants étaient prudents en s'identifiant avec un CP.

Le cinquième chapitre de l'étude visait à voir comment le choix lexical reflétait l'appartenance aux CP. Notre hypothèse était qu'une variation stylistique caractériserait les deux CP. Dans cette partie de l'étude, il y avait deux grands objets d'étude en ce qui touche aux variables linguistiques, afin de montrer les différentes perspectives idéologiques entre les CP. Ainsi, les choix lexicaux en ce qui concerne l'actualité, l'identité féminine et les conjoint(e)s constituaient les trois éléments de l'analyse que nous avons présentée. Suite à notre analyse, nous avons constaté que les choix lexicaux dans les domaines de l'actualité, l'identité féminine et les conjoint(e)s et reflètent l'identité sociale des destinataires. En d'autres termes, la variation lexicale est l'un des moyens par lesquels les membres de la communauté turque indexent leur identité sociale.

Le premier volet de l'analyse concernait les événements survenus en Turquie et dans le monde. Les résultats ont montré que la campagne électorale présidentielle américaine de 2016 et les

sanctions restrictives anti-migrants, la tentative de coup d'État de 2016 en Turquie, et la violence liée au terrorisme dans le pays d'origine occupaient la mémoire collective de la communauté au moment des entrevues. Les types d'évènements mentionnés par les participants variaient selon le sexe et la CP. D'une part, nous avons observé que les femmes étaient davantage préoccupées par les évènements liés au terrorisme, tandis que les hommes ne faisaient pas référence du tout à de tels évènements. Ce résultat est attribué à la perception plus forte par les femmes de la menace que représentent les actes terroristes pour l'environnement immédiat. On proposait également que les hommes évitent la référence aux évènements liés à la peur, qui mettraient en cause le rôle social qui est attendu d'eux en raison de leur sexe. D'autre part, lorsque nous avons examiné les CP, nous avons conclu que la perception de la menace pour l'endogroupe était déterminante dans le choix de référer à un évènement. Par exemple, les membres de la communauté traditionaliste ont souvent parlé de la tentative de coup d'État. Par contre, ce même problème a moins été abordé dans les discours du groupe progressiste. Compte tenu de l'identification plus forte du groupe traditionaliste avec le pouvoir en Turquie, les réponses des participants sont un reflet de leur identité sociale, et représentent donc l'orientation idéologique de la communauté à laquelle ils appartiennent. Nous avons également vu que la fréquence de référence à ces évènements des membres périphériques se situe entre les valeurs de fréquence des progressistes et des traditionalistes pour chaque évènement cité. Ce résultat peut être interprété comme une donnée confirmant leur volonté d'impartialité.

Dans le deuxième volet du cinquième chapitre, consacré au choix lexical associé à la notion de genre, nous avons analysé trois variables différentes. Le premier cas de variation concernait les vocables que les hommes utilisent lorsqu'ils parlent de leurs conjointes : *eş* (fr. *épouse*), *hanım* (fr. *dame*), et *karı* (fr. *femme*). Prenant en considération que ces vocables ont différentes connotations (que nous avons détaillées), nous avons émis comme hypothèse qu'une distinction entre *eş* (fr. *épouse*), *hanım* (fr. *dame*) et *karı* (fr. *femme*) émergerait lorsque les hommes de différentes CP parlent de leurs conjointes. Selon nos analyses, nous avons observé que les variantes *eş* (fr. *épouse*) et *hanım* (fr. *dame*) ont une distribution de type complémentaire entre les groupes progressistes et traditionalistes : les hommes traditionalistes préfèrent *hanım* (fr. *dame*), alors que *eş* (fr. *épouse*), qui peut être utilisé pour les deux sexes, est beaucoup plus observé dans la communauté progressiste. Étant donné que les stéréotypes de genre ont

également été transférés lors du transfert des valeurs traditionnelles, on peut dire que les hommes de la communauté traditionnelle préfèrent le vocable *hanım* (fr. *dame*) en raison de son incarnation de rôles de genre plus traditionnels.

Le deuxième cas de variation était lié à la manière dont les femmes parlent de leur mari. Nous avons examiné la répartition selon la CP des variantes *eş* (fr. *époux*), *koca* (fr. *mari*) et *bey* (fr. *~seigneur*) pour faire référence à l'époux. Chez les femmes, il n'y avait pas de différence dans la répartition des vocables selon la CP. Selon nos résultats, une majorité significative de femmes préfère le vocable *eş* (fr. *époux*), pour parler du mari. Lorsque nous comparons cette observation avec celle portant sur le vocable *hanım* (fr. *dame*) utilisé par les hommes traditionalistes, nous voyons une manifestation d'une structure sociale dominée par les hommes. On peut faire valoir que l'acceptation générale par les femmes du vocable *eş* (fr. *époux*), qui ne spécifie pas le sexe et qui est donc d'usage plus neutre, pourrait également être liée aux rôles de genre. Ce résultat est également valable pour les membres périphériques.

Finalement, le dernier cas de variation concernait la désignation des femmes. Il s'agissait du choix entre trois variantes : *kadın* (fr. *femme*), *hanım* (fr. *dame*) et *bayan* (fr. *~seigneuresse*). Parmi ces variantes, *kadın* (fr. *femme*) était le vocable le plus fréquent pour désigner les femmes, et les résultats n'ont montré aucune différence significative liée aux CP.

En conclusion, les résultats obtenus dans le cinquième chapitre montrent que la division en CP est conforme à la polarisation de la société en Turquie : Dans la sous-section 5.1.3, nous avons constaté que les progressistes mettent plus en avant la question de la terreur et des explosions liées au terrorisme. En revanche, le sujet du coup d'État est mis en avant par le groupe traditionaliste. Ce parallélisme pourrait être expliqué par la formation relativement nouvelle de la communauté turque à Montréal et le statut des participants comme immigrants de première génération. Par conséquent, les immigrants turcs n'ont pas délaissé leur bagage idéologique provenant de leur pays d'origine lors du processus d'intégration à leur société d'accueil. De plus, nos études sur le choix lexical ont montré des différences importantes entre les traditionalistes, les progressistes et les membres périphériques : Tel que nous avons vu dans la sous-section 5.2.3, seul les hommes traditionalistes adoptent « *hanım* » (fr. *dame*), un vocable qui désigne

l'épouse mais aussi « Femmes qui ont un statut social et une bonne présence » et « Celle qui porte toutes les bonnes qualités d'une femme ». De ce fait, l'utilisation du vocable « hanım » (fr. *dame*) par les traditionalistes peuvent être vue comme un choix intentionnelle. Nous pouvons dire que les hommes traditionalistes choisissent un vocable adapté à leur structure familiale traditionnelle et à leurs rôles sociaux traditionnels de genre.

Le sixième chapitre de l'étude visait à examiner l'utilisation de marqueurs métadiscursifs utilisés dans les différentes CP, dans le cadre de stratégies pragmatiques du discours. Notre hypothèse supposait que la distribution des atténuateurs et des supporteurs parmi les CP pourrait refléter la structure binaire reproduite dans les tendances politiques observées. Les deux tests statistiques, Mann-Whitney U et Kruskal-Wallis, ont montré que l'appartenance à une CP est un facteur déterminant pour l'utilisation des atténuateurs. Cependant, pour les supporteurs, au contraire du test Mann-Whitney U, le test Kruskal-Wallis n'a révélé aucune différence significative d'utilisation de supporteurs selon les CP. Partant de ces résultats, il a été déterminé que l'atténuation, qui est l'un des marqueurs métadiscursifs les plus fréquemment utilisés, reflète la structure binaire de la communauté turque montréalaise, ainsi que l'existence d'une relation entre le style et l'identité sociale.

Hormis ces analyses générales, lorsque l'on regarde la différence d'utilisation de marqueurs métadiscursifs entre les modules d'entrevue, une distinction exceptionnelle a été observée dans le troisième module, dans lequel nous abordions la description de la communauté immigrante, la catégorisation des sous-communautés, et les événements actuels. Dans ce module, contrairement aux deux autres modules, on a constaté que les trois groupes de participants utilisaient les atténuateurs plus fréquemment que les supporteurs. On pourrait dire que cette corrélation négative est due à la mention de sujets tels que la politique, la religion et l'ethnicité. Il se peut que ces sujets relativement sensibles aient conduit les participants à modérer leur discours, par crainte de créer des conflits et de d'accentuer les distinctions dans une communauté déjà petite.

Contrairement au rôle important accordé à l'appartenance à une CP, dans le contexte de l'utilisation des supporteurs et des atténuateurs, les facteurs de l'âge et du niveau d'éducation ne

jouent pas de rôle statistiquement significatif. Cependant, il a été observé que la variable du sexe avait un certain effet sur l'utilisation des marqueurs métadiscursifs. Conformément aux études précédentes, le pourcentage d'utilisation de supporteurs est plus élevé chez les hommes, tandis que le pourcentage d'utilisation d'atténuateurs est presque égal entre les hommes et les femmes. Cependant, dans tous les cas, la variable indépendante du sexe n'est pas statistiquement significative pour expliquer l'utilisation des marqueurs métadiscursifs. L'inefficacité de ces variables pour expliquer les choix de marqueurs métadiscursifs conforte l'idée que c'est davantage l'appartenance à une CP qui motive l'utilisation des éléments linguistiques.

Les fréquences d'usage de marqueurs métadiscursifs ont montré que, dans le cadre des CP, les membres de la communauté progressiste sont ceux qui utilisent les atténuateurs et les supporteurs de la manière la plus intensive. Les pourcentages d'usage des marqueurs métadiscursifs des membres périphériques se situent entre les pourcentages des communautés progressiste et traditionaliste. En général, les participants traditionalistes ont eu moins recours aux atténuateurs et aux supporteurs. Les analyses statistiques Mann-Whitney U entre les deux CP ont appuyé ce résultat.

Cependant, les progressistes et les membres périphériques ont une densité d'usage proche. De cette façon, nous pouvons prédire qu'ils ont une similitude sur le mode d'expression. Tandis que les traditionalistes se différencient de ces deux groupes et ils n'utilisent pas fréquemment les supporteurs, ce qui montre un manque de motivation de persuader le destinataire. En bref, notre principale conclusion ici est que les traditionalistes, les membres de la CP plus consolidée et plus puissante, diffèrent des deux autres groupes dans le contexte de leur utilisation de supporteurs. En fait, nous pouvons évaluer cette situation dans le contexte politique actuel de la Turquie, qui est en faveur des conservateurs. Dans le contexte de la communauté linguistique de Montréal, cela pourrait expliquer pourquoi les progressistes utilisent un plus grand nombre d'atténuateurs que les traditionalistes. En effet, on peut s'attendre à ce que les conservateurs, considérés comme le groupe au pouvoir, expriment leurs pensées plus aisément, autrement dit en modérant moins leurs énoncés par des atténuateurs.

Nos analyses sur l'actualité et les conjointes (chapitre 5) ainsi que sur les marqueurs métadiscursifs (chapitre 6) confirment notre deuxième hypothèse, à ce que la structuration de la communauté se reflète dans le discours et se manifeste dans les pratiques langagières. Nous avons constaté que les membres de différents CP donnent la priorité à des événements différents, qu'ils utilisent des marqueurs métadiscursifs dans des densités différentes et que les hommes de ces mêmes CP attribuent des vocables différents à leurs conjointes. Ainsi, la structure binaire de la communauté turque de Montréal, décrite dans les études précédentes et présentée dans le travail ethnographique de la présente étude - autrement dit, les CP au sein de la communauté linguistique -, a été confirmée par les données linguistiques obtenues dans notre étude.

En somme, les observations relatives à la structure sociale de la communauté, que ce soit lors de l'observation à distance, de la pénétration dans la communauté ou du processus d'entrevue avec les membres de la communauté, sont cohérentes avec la polarisation observée et les dilemmes vécus récemment en Turquie. Lorsque les éléments linguistiques qui reflètent cette structure binaire sont analysés, on peut dire que la constitution en CP qui compose le corps de cette étude ont un effet significatif sur l'utilisation du langage. Cependant, comme toute étude avec un échantillon limité, cette étude ne prétend pas représenter l'ensemble de la communauté turque de Montréal dans toutes ses dimensions.

Néanmoins, nous avons identifié les deux plus grands groupes de la communauté turque de Montréal et les avons accompagnés dans presque toutes leurs activités sociales en tant qu'observateurs. Par ailleurs, nous avons également relevé l'existence d'un troisième grand groupe, bien qu'il ne constitue pas une véritable communauté. L'analyse de notre étude se présente comme une comparaison de deux groupes sociologiquement opposés, mais il existe de nombreux membres de la communauté qui ne se sentent pas appartenir à l'une des CP, traditionaliste ou progressiste, et qui se qualifient comme « neutres ». Ces membres périphériques forment un troisième groupe sociolinguistique. Les tests statistiques de Kruskal-Wallis soutiennent cette détermination en trois groupes distincts. Les éléments linguistiques que nous avons testés à la fois dans le chapitre 5 (analyses thématiques) et dans le chapitre 6 (marqueurs métadiscursifs) montraient des différences significatives entre les trois groupes. Dans les cas où il n'y avait pas de différence entre les trois groupes, les progressistes et les

membres périphériques ont montré des usages similaires. De ce point de vue, les membres périphériques peuvent aussi être caractérisés comme un groupe qui ne forme pas en CP, linguistiquement plus proche des progressistes. Malgré cette proximité dans certaines analyses et bien qu'il s'agisse d'une structure socialement binaire, les analyses sociolinguistiques ont montré l'existence d'une structure ternaire. Afin de clarifier cette détermination, il serait fructueux de mener une étude avec un échantillon plus large.

Pour terminer et afin de donner une idée pour de futures analyses sociolinguistiques des immigrants turcs dans le monde, des Turcs de Montréal et des autres communautés immigrantes montréalaises, nous aimerions mentionner quelques questions qui ont émergé de notre étude.

La première de ces questions pourrait porter sur les changements dans le temps de l'utilisation de la langue par les immigrants Turcs. La raison pour laquelle nous suggérons cette question est que la communauté turque de Montréal est en émergence. Aujourd'hui, l'environnement sociopolitique en Turquie est très mouvementé, et nous avons vu que l'actualité est déterminante sur la structuration de la communauté turque de Montréal. Toutefois, on pourrait s'attendre que les immigrants turcs soient moins touchés par les développements en Turquie à mesure que leur intégration dans la société canadienne augmente. Le fait que les Turcs de deuxième et troisième générations, qui naîtront et grandiront à Montréal, jouent un rôle plus actif dans la structuration de la communauté turque montréalaise, peut rendre les polarisations originaires de la patrie moins visibles. Par conséquent, en complément de cette étude, nous émettons l'hypothèse qu'une étude longitudinale avec un échantillon similaire pourrait donner des résultats intéressants. Par conséquent, en complément de cette étude, nous supposons qu'une étude longitudinale avec un échantillon similaire pourrait donner des résultats intéressants. Une étude similaire effectuée après un certain temps viendrait compléter les données récoltées ici, en ciblant mieux le rôle des facteurs sociopolitiques sur la structure post-migratoire des Turcs et sur leurs choix lexicaux. La réévaluation de la corrélation entre la structure communautaire et la variation linguistique serait un facteur complémentaire dans l'interprétation de la signification sociale de la variation. Dans le cadre de cette nouvelle étude, il sera possible d'observer les différences d'utilisation de la langue entre les immigrants de première et de deuxième génération. Lorsque cette nouvelle

communauté s'agrandira, avec la participation d'un plus grand nombre de jeunes, il sera possible que la différence d'utilisation de la langue entre les jeunes et les personnes âgées soit socialement significative. Par exemple, chez la jeune génération, en raison de l'adoption plus profonde des valeurs du pays d'accueil, on peut s'attendre à ce que les effets sur la langue de la variable du sexe soient relativement limités.

Comme une deuxième question, nous pensons que le test des mêmes variables linguistiques dans d'autres destinations de migration de communautés turques pourrait donner des résultats constructifs. Une étude similaire menée dans un pays à forte densité de population turque, tels que l'Allemagne, la France ou les Pays-Bas, pourrait accroître la fiabilité de la présente étude. Le fait que les communautés turques dans ces pays soient plus anciennes pourrait conduire les immigrants turcs à une polarisation plus forte ou plus faible, ce qui pourrait offrir des résultats différents sur la variation linguistique au sein des CP. Les communautés post-migratoires de ces destinations européennes diffèrent des communautés de Montréal sur trois points principaux, soit : la taille de la communauté, son ancienneté et sa proximité géographique avec la Turquie. En fait, les exemples de l'Allemagne et de la France, où de grandes communautés turques résident depuis longtemps, reflètent des polarisations semblables. Au Canada, une destination plus isolée géographiquement, et particulièrement à Montréal, la plus grande ville d'une région francophone, celles-ci sont plus évidentes. La distance avec le pays d'origine et le français sont deux caractéristiques importantes de la communauté turque de Montréal. Tout d'abord, nous constatons que l'apprentissage du français est très limité en Turquie. La majorité de ceux qui ont appris le français en Turquie appartiennent au groupe progressiste. La réunification de progressistes et de traditionalistes dans la ville de Montréal révèle la polarisation sociale. Ensuite, la distance à notre pays d'origine est un défi important pour trouver des individus qui nous ressemblent. Les pays européens, densément peuplés par des immigrants turcs, sont de trois à six heures de distance en avion de Turquie. De plus, la forte demande y réduit les prix des billets. Un migrant établi en Europe, grâce aux vols organisés deux fois par jour et souvent dans un court laps de temps, peut rentrer en Turquie. Ainsi, appartenir à un groupe turc dans les pays d'immigration en Europe est moins nécessaire qu'au Canada. Sur la base de ces

différences, nous pensons qu'il serait intéressant de rechercher dans le futur s'il existe une variation linguistique dans les différentes communautés immigrantes turques du monde.

À partir du sens social de la variation linguistique, nous pouvons poser une troisième question dans le cadre de la comparaison des différentes communautés immigrantes de Montréal. Dans notre étude, nous soutenons que les variables linguistiques peuvent être un indicateur de la structure sociale. Une affirmation similaire peut être avancée pour d'autres groupes, tels que les Grecs ou les Italiens : existe-t-il une variation linguistique au sein de ces autres groupes ethnoculturels de Montréal selon les CP qui les caractérisent ? Cette question pourrait être un sujet de recherche intéressant. Dans un environnement d'immigration, la structuration de la communauté s'organise souvent selon des tendances qui reflètent l'organisation sociale du pays d'origine, surtout pour les premières générations d'immigrants. Mais avec le temps, l'intégration et le changement des priorités, et les valeurs du pays d'accueil, modifient la structure post-migratoire. Dans ce cas, examiner le lien entre CP et choix lexical chez des groupes plus anciens que les Turcs pourrait donner des résultats novateurs en termes de représentation de la structure sociale et de l'évolution des différences linguistiques à l'avenir. Ainsi, il serait possible d'établir le lien entre les changements linguistiques et l'appartenance à des communautés de pratique, non seulement pour les Turcs, mais également pour d'autres communautés linguistiques post-migratoires.

Bibliographie

- Abordonado, V. M. V. (1998). The Effect of Gender on Linguistic Politeness in Written Discourse. (Thèse de doctorat non-publiée.) Arizona: The University of Arizona.
- Ädel, A. (2006). *Metadiscourse in L1 and L2 English*, 24. John Benjamins Publishing.
- Aktaş, G. (2013). Feminist söylemler bağlamında kadın kimliği: Erkek egemen bir toplumda kadın olmak. *Edebiyat Fakültesi Dergisi*, 30(1). 53-72.
- Aryati, S. M. (2014). Interpersonal metadiscourse markers used in Michelle Obama speech. Skripsi, Fakultas Ilmu Budaya.
- Atay, F. R. (1927). « 14 Milyon », *Hakimiyet-i Milliye*, 4 Kasım et *Milliyet*, 7 Kasım 1927.
- Atkinson, D. (1992). The evolution of medical research writing from 1735 to 1985: The case of the Edinburgh Medical Journal. *Applied linguistics*, 13(4). 337-374.
- Backus, A. (2013). Turkish as an Immigrant Language in Europe. *The handbook of bilingualism and multilingualism*. 770-790.
- Baldwin, J. (1997). If Black English isn't a language, then tell me, what is? *The Black Scholar*, 27(1). 5-6.
- Barro, R., & McCleary R. (2005). Which Countries Have State Religions? *The Quarterly Journal Of Economics*, 120(4). 1331-1370.
- Barth, F. (1998). *Ethnic groups and boundaries: The social organization of culture difference*. Waveland Press.
- Baudry, R., & Juchs, J. P. (2007). Définir l'identité. *Hypothèses*, 1(10). 155-167.
- Beaulieu, L., & Cichocki, W. (2002). Le concept de réseau social dans une communauté acadienne rurale. *Canadian Journal of Linguistics/La Revue Canadienne de Linguistique*, 47(3-4). 123-150.
- Berber, M., & Eser, B. Y. (2008). Türkiye'de kadın istihdamı: ülke ve bölge düzeyinde sektörel analiz. *ISGUC The Journal of Industrial Relations and Human Resources*, 10(2). 1-16.
- Bilge, S., (2003). La construction politique de l'ethnicité et les enjeux de la représentation de la « communauté » à travers l'étude d'une fête turque à Montréal, *Revue internationale d'études canadiennes*, 27. 121-147.

- (2004). *Communalisations ethniques post-migratoires : le cas des « Turcs » de Montréal*. Presses universitaires de Paris III-Sorbonne Nouvelle, coll. du Centre d'études canadiennes. 650.
- Bilgin, N. (2003). Sosyal Psikoloji Sözlüğü: Kavramlar. *Yaklaşımlar, Bağlam Yayınları, İstanbul*.
- Blank, H. (2008). *Virgin: The untouched history*. Bloomsbury Publishing USA.
- Bloomfield, L. (1970). *Le langage*, trad. franç. Paris, Payot.
- Blommaert, J. (2005). *Discourse: A critical introduction*. Cambridge University Press.
- Bonvillain, N. (1997). *Language, Culture, and Communication*. New Jersey Prentice Hall Inc.
- Bourdieu, P. (1978). *Outline of a theory of practice*. Cambridge & New York: Cambridge University Press. 189-198.
- (1980). *Questions de sociologie*. Les éditions de Minuit.
- (1982). *Ce que parler veut dire*. Paris : Fayard.
- (1984). *Distinction: A Social Critique of the Judgement of Taste*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press and Routledge & Kegan Paul.
- (1990). *In other words: Essays towards a reflexive sociology*. Stanford University Press.
- Boyacıoğlu, U. (2016). Les défis linguistiques d'une communauté émergente dans l'espace francophone urbain : les Turcs de Montréal. *Cahiers Internationaux de Sociolinguistique, 1*. 47-77.
- Braun, F. (2001). The communication of gender in Turkish. *Gender across languages, 1*. 283-310.
- Brown, P., & Levinson, S. C. (1978). Universals in language usage: Politeness phenomena. In E. N. Goody (Éd.), *Questions and politeness: Strategies in social interaction*. Cambridge: Cambridge University Press. 56–311.
- (1987). *Politeness: Some Universals in Language Usage, 4*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Brubaker, R., & Cooper, F. (2000). Beyond « identity ». *Theory and society, 29*(1). 1-47.
- Bucholtz, M. (1999). « Why be normal? »: Language and identity practices in a community of nerd girls. *Language in society, 28*(2). 203-223.
- (2010). *White kids: Language, race, and styles of youth identity*. Cambridge University Press.

- Bucholtz, M., & Hall, K. (2005). Identity and interaction: A sociocultural linguistic approach. *Discourse studies*, 7(4-5). 585-614.
- Butler, C. S. (1990). Qualifications in science: modal meanings in scientific texts. In W. Nash (Éd.), *The writing scholar: Studies in academic discourse*. Newbury Park, CA: Sage. 137-170.
- Butler, J. (1999). *Gender Trouble*. London: Routledge.
- Campbell-Kibler, K. (2007). Accent, (ING), and the social logic of listener perceptions. *American speech*, 82(1). 32-64.
- Chamber, J. K. (2003). Sociolinguistic theory.
- Cheshire, J. (1982). Variation in an English dialect: A sociolinguistic study. *Cambridge Studies in Linguistics London*, 37.
- Cravens, T. D., & Giannelli, L. (1995). Relative salience of gender and class in a situation of multiple competing norms. *Language variation and change*, 7(2). 261-285.
- Coates, J. (1997). Women's Friendships, Women's Talk. In Wodak, R. (Éd.), *Gender and Discourse*. London: Sage. 245-262.
- Colin, P. (2001). Identité et altérité. *Cahiers de Gestalt-thérapie*, (1). 52-62.
- Côté, J. (2006). Identity studies: How close are we to developing a social science of identity? An appraisal of the field. *Identity*, 6(1). 3-25.
- Crompton, P. (1997). Hedging in academic writing: some theoretical problems. *English for Specific Purposes*, 16(4). 271-287.
- Çağlar, A. S. (1995). German Turks in Berlin: social exclusion and strategies for social mobility. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 21(3). 309-323.
- Dafouz-Milne, E. (2008). The pragmatic role of textual and interpersonal metadiscourse markers in the construction and attainment of persuasion: A cross-linguistic study of newspaper discourse. *Journal of pragmatics*, 40(1). 95-113.
- De Certeau, M. (1984). *The Practice of Everyday Life* [1980], trad. Steven Rendell. Berkeley, CA.
- Demircan, O. (1987). Empathic reduplication in Turkish. In Boeschoten, H. E., & Verhoeven, L. Th., (Éds.), *Studies on Modern Turkish: Proceedings of the Third Conference on Turkish Linguistics*. 24-41.

- Denscombe, M. (1983). Interviews, accounts and ethnographic research on teachers. *The ethnography of schooling*. 105-128.
- (2014). *The good research guide: for small-scale social research projects*. McGraw-Hill Education (UK).
- De Saussure, F. (1916). Cours de linguistique générale. Publié par Bally, Ch., & Sechehaye, A. avec la collaboration de Riedlinger, A. Paris: Payot.
- DeWalt, K. M., & DeWalt, B. R. (2011). *Participant observation: A guide for fieldworkers*. Rowman Altamira.
- Doğruöz, A. S., & Backus, A. (2010). Turkish in the Netherlands: Development of a new variety? *Language Contact. New perspectives*. Amsterdam: Benjamins. 87-102.
- Dorian, N. (1982). Defining the speech community to include its working margins. In Romaine, S. (Éd.), *Sociolinguistic variation in speech communities*. London: Arnold. 25-33.
- Du Bois, J. W. (2007). The stance triangle. *Stancetaking in discourse: Subjectivity, evaluation, interaction, 164*. 139-182.
- Duman, D. (2011). Gender politics in Turkey and the role of women's magazines: a critical outlook on the early republican era. *Hacettepe Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Dergisi*, 28(1).
- Durakbaşa, A. (2000). *Halide Edip Türk modernleşmesi ve feminizm*. İstanbul: İletişim Yayınları.
- Eberle, T. S., & Maeder, C. (2011). Organizational ethnography. *Qualitative research*, 3. 53-73.
- Eckert, P. (1980). Clothing and geography in a suburban high school. *Researching American culture*. 139-144.
- (1989). *Jocks and burnouts: Social categories and identity in the high school*. Teachers College Press.
- (1990). Cooperative competition in adolescent « girl talk ». *Discourse Processes*, 13(1), 91-122.
- (2000). *Linguistic variation as social practice: The linguistic construction of social meaning in Belten High*. Wiley-Blackwell.
- (2008). Variation and the indexical field. *Journal of Sociolinguistics*, 12(4). 453-476.

- (2010). Who's there? Social anthropology and interactional linguistics. In Auer, P., & Schmidt, J. (Éds.) *Handbook of language and space*. The Hague: Mouton de Gruyter. 163-178.
- (2012). Three waves of variation study: The emergence of meaning in the study of sociolinguistic variation. *Annual review of Anthropology*, 41. 87-100.
- (2018). *Meaning and linguistic variation: The third wave in sociolinguistics*. Cambridge University Press.
- Eckert, P., & McConnell-Ginet, S. (1992). Think practically and look locally: Language and gender as community-based practice. *Annual Review of Anthropology*, 21(1). 461–490.
- (2013). *Language and gender*. Cambridge University Press.
- Eker, S. (2008). Toplumdilbilgisel Gösterge Olarak/e. 20. *Uluslararası Dilbilim Kurultayı Bildirileri 12-13 Mayıs 2006*. 425-438.
- Ercan, G. S., & Yozgat, U. (2017). Hedging in Turkish argumentative discourse. Communication présentée à *Metadiscourse Across Genres 30/03/2017-01/04/2017*.
- Esmer, E. (2017). Interpersonal metadiscourse markers in Turkish election rally speeches delivered by pro-Turkish and pro-Kurdish leaders. *Athens Journal of Social Sciences*, 4(4). 367-384.
- Eyüboğlu, İ. Z. (2017). *Türk dilinin etimoloji sözlüğü*. Sosyal yayınlar.
- Feagin, C. (2013). Entering the community: Fieldwork. *The handbook of language variation and change*. 17-37.
- Feldman, L., Hart, P. S., & Milosevic, T. (2017). Polarizing news? Representations of threat and efficacy in leading US newspapers' coverage of climate change. *Public Understanding of Science*, 26(4). 481-497.
- Festinger, L. (1954). A theory of social comparison processes. *Human relations*, 7(2). 117-140.
- Fetterman, D. M. (2010). *Ethnography: Step-by-step*, 17. Sage.
- Fortin, N. M. (2005). Gender Role Attitudes and the Labour-Market Outcomes of Women Across OECD Countries. *Oxford Review of Economic Policy*, 21(3). 416-438
- Fraser, B. (2010a). Hedging in political discourse. *Perspectives in politics and discourse*, 36. 201-213.
- (2010b). Pragmatic competence: The case of hedging. *New approaches to hedging*, 1534.

- Gadet, F. (2007). *La variation sociale en français*. Editions Ophrys.
- Gee, J. P. (2000). *Social Linguistics and Literacies*. London: Routledge/Falmer.
- Gerritsen, M., & de Jong, E. D. (1978). Vrouwen en mannen hun woorden geteld; sekseverschillen in hedendaags gesproken Nederlands. In Brouwer, D. (Éd.), *Vrouwentaal en mannenpraat: verschillen in taalgebruik en taalgedrag in relatie tot de maatschappelijke rolverdeling*. Van Genneep: Amsterdam.
- Gibbons, F. X. (1986). Social comparison and depression: Company's effect on misery. *Journal of personality and social psychology*, 51(1). 140-148.
- Goffman, E. (1963). *Stigmaté. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, (réimpr. 1975).
- Gogonas, N., & Michail, D. (2015). Ethnolinguistic vitality, language use and social integration amongst Albanian immigrants in Greece. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 36(2). 198-211.
- Göksel, A., & Kerslake, C. (2009). *Turkish: A comprehensive Grammar*. Routledge.
- Green, D., Palmquist, B., & Eric, S. (2002). *Partisan hearts and minds: Political parties and the social identities of voters*. New Haven, CT: Yale University Press.
- Greenbaum, S., Quirk, R., Leech, G., & Svartvik, J. (1985). *A comprehensive grammar of the English language*. USA: Longman. Consulté le 4 novembre 2012.
- Greene, S. (1999). Understanding party identification: A social identity approach. *Political Psychology*, 20(2). 393-403.
- Gumperz, J. J., & Cook-Gumperz, J. (2007). A postscript: Style and identity in interactional sociolinguistics. *Language Power and social process*, 18. 477-502.
- Guy, G. R. (1988). Language and social class. In Newmeyer, F. J. (Éd.), *Linguistics: The Cambridge survey. Language: The socio-cultural context*, 4. Cambridge & New York: Cambridge University Press. 37-63.
- Halliday, M. A. K., & Hasan, R. (1989). *Language, context, and text: Aspects of language in a social-semiotic perspective*.
- Hammersley, M. (1983). *The ethnography of schooling: Methodological issues*. Nafferton.
- Haviland, W. A., & Prins, H. E. (2016). *Cultural anthropology: The human challenge*. Cengage Learning.
- Hinkel, E. (1997). Indirectness in L1 and L2 academic writing. *Journal of pragmatics*, 27(3). 361-386.

- Holmes, J. (1984). Modifying illocutionary force. *Journal of Pragmatics*, 8. 345-365.
- (1987). Hedging, fencing and other conversational gambits: an analysis of gender differences in New Zealand speech. In Pauwels, A. (Ed.), *Women and Language in Australian and New Zealand Society*. Australian Professional Publications, Sydney. 59-69.
- (1990). Hedges and boosters in women's and men's speech. *Language and Communication*, 10(3). 185-205.
- House, J., & Kasper, G. (1981). Politeness markers in English and German. *Conversational routine*. De Gruyter Mouton. 157-189.
- Huddy, L., Mason, L., & Aarøe, L. (2015). Expressive partisanship: Campaign involvement, political emotion and partisan identity. *American Political Science Review*, 109(1). 1-17.
- Hübler, A. (1983). *Understatements and hedges in English*. John Benjamins Publishing.
- Hyland, K. (1998a). *Hedging in scientific research articles*, 54. Amsterdam: John Benjamins Publishing.
- (1998b). Boosting, hedging and the negotiation of academic knowledge. *Text & Talk*, 18(3). 349-382.
- (1998c). Persuasion and context: The pragmatics of academic metadiscourse. *Journal of pragmatics*, 30(4). 437-455.
- (2000). Disciplinary discourses. *Social interactions in academic writing. Michigan classics ed.: Social interactions in academic writing*. University of Michigan Press.
- (2005). *Metadiscourse: Exploring Interaction in Writing*. New York: Continuum.
- (2010). Metadiscourse: Mapping interactions in academic writing. *Nordic Journal of English Studies*, 9(2). 125-143.
- (2012). *Disciplinary identities: Individuality and community in academic discourse*. Cambridge: Cambridge University Press.
- (2017). Metadiscourse: What is it and where is it going? *Journal of pragmatics*, 113. 16-29.
- Hyland, K., & Tse, P. (2004). Metadiscourse in academic writing: A reappraisal. *Applied linguistics*, 25(2). 156-177.
- Hymes, D. (1974). *Foundations in Sociolinguistics: An Ethnographic Perspective*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.

- Hymes, D., & Gumperz, J. J. (1972). *Directions in sociolinguistics: the ethnography of communication*. Holt, Rinehart and Winston.
- Irvine, J. T. (2001). « Style » as distinctiveness: the culture and ideology of linguistic differentiation. In Eckert, P., & Rickford, J. R. (Éds.), *Style and sociolinguistic variation*. Cambridge University Press. 21-41.
- İmamoğlu, E. O. (1991). Aile İçinde Kadın-Erkek Rollerini. Türk Aile Ansiklopedisi. Ankara: Cilt 3, T.C. Başbakanlık Aile Araştırma Kurumu. Ankara: Türkiye Yazarlar Birliği Vakfı.
- Jakobson, R. (1960). Linguistics and poetics. In Sebeok, T. A. (Éd.), *Style in language*. Cambridge, MA: MIT Press. 350-377.
- Juillard, C. (1997). Réseau social. In Moreau, M.-L. (Dir.), *Sociolinguistique. Concepts de base*. Liège : Mardaga. 252-257.
- Kerswill, P., & Williams, A. (1992). *Some principles of dialect contact: evidence from the New Town of Milton Keynes*. The University.
- Konig, G. C. (1992). « Dil ve cins: Kadın ve erkeklerin dil kullanımı » [Language and gender: Language use by women and men]. In Durmusoğlu, G., Imer, K., Kocaman, A., & Ozsoy, S. (Éds.), *Dilbilim Araştırmaları* [Studies in linguistics]. Ankara: Hitit, 25-36.
- Kruskal, W. H., & Wallis, W. A. (1952). Use of ranks in one-criterion variance analysis. *Journal of the American statistical Association*, 47(260), 583-621.
- Labov, W. (1972a), *Language in the inner city*. University of Pennsylvania Press. Philadelphia.
- (1972b). *Sociolinguistic patterns*, 4. University of Pennsylvania Press. Philadelphia.
- (1972c). Some principles of linguistic methodology. *Language in Society*, 1. 97–120.
- (1976), *Sociolinguistique*. Coll. Le sens commun. Paris: Éditions de Minuit.
- (1984). Field methods of the project on linguistic change and variation. In Baugh, J., & Sherzer, J. (Éds.), *Language in Use*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall. 28-53
- (2002). Penelope Eckert: Linguistic Variation as Social Practice. *Language in Society*, 31(2). Oxford: Blackwell. 277-284.
- Labov, W., & Fanshel, D. (1977). *Therapeutic discourse: Psychotherapy as conversation*. Academic Pr.
- Labrie, N. (1991). *Choix linguistiques, changements et alternances de langue : Les comportements multilingues des italophones de Montreal (Linguistic Choices, Changes, and Code Switching: The Linguistics Behaviors of Italophones of Montreal)*.

- Lakoff, G. (1972). *Hedges: A study of meaning criteria and the logic of fuzzy concepts*. Osculd: Göteborg.
- Lakoff, R. T. (1975). *Language and Woman's Place*. New York: Harper and Row.
- Lave, J., & Wenger, E. (1991). *Situated learning: Legitimate peripheral participation*. Cambridge university press.
- Lemert, C. (2011). A history of identity: the riddle at the heart of the mystery of life. In Elliott, A. (Éd.), *Routledge Handbook of Identity Studies*, 3. Taylor & Francis. 3-29.
- Leung, C. K. D. (2014). *Hedges and intensifiers used by the former financial secretary in Hong Kong*. (Thèse de doctorat.) The Hong Kong Polytechnic University.
- Levon, E. (2014). Ethnography and recording interaction. In Podesva, R. J., & Sharma, D. (Éds.), *Research Methods in Linguistics*. Cambridge University Press. 195-215.
- Lewis, B. (1964). *The Emergence of modern Turkey Studies in Middle Eastern history*. Oxford University Press.
- Litosseliti, L. (2014). *Gender and language theory and practice*. Routledge.
- Lytra, V. (2016). Language and ethnic identity. In Preece, S. (Éd.), *The Routledge Handbook of Language and Identity*. 131-145.
- Makal, A. (2010). Türkiye'de erken cumhuriyet döneminde kadın emeği. *Çalışma ve Toplum*, 2(25). 13-40.
- Manço, A. (1999). *Intégration et identités: stratégies et positions des jeunes issus de l'immigration*. De Boeck.
- (2006). *Processus identitaires et intégration: approche psychosociale des jeunes issus de l'immigration*. L'Harmattan.
- Manço, A., & Franchi, V. (2002). *Compétences interculturelles des jeunes issus de l'immigration: perspectives théoriques et pratiques*. L'Harmattan.
- Markkanen, R., & Schröder, H. (1989). Hedging as a translation problem in scientific texts. In Laurén, C., & Nordman, M. (Éds.), *Special languages: From human thinking to thinking machines*. 171-179.
- (1997). *Hedging and discourse: approaches to the analysis of a pragmatic phenomenon in academic texts*. Research in text theory, 24. Berlin: Walter de Gruyter.
- Marx, K., & Engels, F. (1848). *Manifeste du parti communiste*. Traduction, Bibebook. <http://www.bibebook.com/bib/manifeste-du-parti-communiste>.

- Mauranen, A. (2002). One thing I'd like to clarify... Observations of academic speaking. *Helsinki English Studies*, 2. 10.
- Meyerhoff, M. (1999). Sorry in the Pacific: defining communities, defining practices. *Language in Society*, 28(2). 225-271.
- (2011). *Introducing sociolinguistics*. Routledge.
- Meyerhoff, M., (2002). Meyerhoff, M. (2004). Communities of Practice. *The Handbook of Language Variation and Change*, 526-548.
- Miller, J., & Glassner, B. (1997). The 'inside' and the 'outside': Finding realities in interviews. *Qualitative research*. 99-112.
- Millett, K. (1971). *Sexual Politics*, London: Granada Publishing.
- Mills, S. (2008). *Language and sexism*. Cambridge University Press.
- Milroy, J. (1992). *Linguistic variation and change: On the historical sociolinguistics of English*. Oxford: Blackwell.
- Milroy, L., & Gordon, M. (2003). *Sociolinguistics: Method and interpretation*, 13. Walden, MA: Blackwell.
- Milroy, L., & Margrain, S. (1980). Vernacular language loyalty and social network. *Language in Society*, 9(1). 43-70.
- Milroy, L., & Milroy, J. (1992). Social network and social class: Toward an integrated sociolinguistic model. *Language in society*, 21(1). 1-26.
- Milroy, J., & Milroy, L. (1993). Mechanisms of change in urban dialects: the role of class, social network and gender. *International Journal of Applied Linguistics*, 3(1), 57-77.
- Moore, E., & Podesva, R. (2009). Style, indexicality, and the social meaning of tag questions. *Language in Society*, 38(4), 447-485.
- Motta, G. (2014). *Less than Nations: Central-Eastern European Minorities after WWI*, 1-2. Cambridge Scholars Publishing.
- Musante, K., & DeWalt, B. R. (2010). *Participant observation: A guide for fieldworkers*. Rowman Altamira.
- Myers, G. (1989). The pragmatics of politeness in scientific articles. *Applied linguistics*, 10(1). 1-35.

- (1994). Strategic Vagueness in Academic Writing. Paper presented at the symposium Academic Writing – Research and Applications. *Pragmatics and Beyond New Series*. University of Helsinki. 3-18.
- Nicholson, L. (1994). Interpreting Gender. *Signs*, 20. 79-105.
- Ochs, E. (1990). Indexicality and socialization. In Stigler, J. W., Shweder, R. A., & Herdt, G. (Éds.), *Cultural psychology: Essays on comparative human development*. Cambridge: Cambridge University Press. 287-308.
- Onat, Ü. (1993). Gecekondu Kadının Kente Özgü Düşünce ve Davranışlar Geliştirme Süreci. Ankara: Kadın ve Sosyal Hizmetler Müsteşarlığı, KSHM; yayın no.73, Kılıçaslan Matbaacılık Sanayi ve Tic.Ltd. Şti.
- Patrick, P. L. (2001). *The speech community*.
- Pavlenko, A., & Blackledge, A. (2004). Introduction: new theoretical approaches to the study of negotiation of identities in multilingual contexts. In Pavlenko, A., & Blackledge, A. (Éds.), *Negotiation of identities in multilingual contexts*. Clevedon: Multilingual Matters. 1-33.
- Preiml, A. (2012). *La communauté italienne de Montréal, Identité linguistique et culturelle de la troisième génération*. (Mémoire de maîtrise). Universität Wien.
- Prince, E. F., Frader, J., & Bosk, C. (1982). On hedging in physician-physician discourse. In di Pietro, R. J. (Éd.), *Linguistics and the Professions*, 8(1). Hillsdale, NJ: Ablex. 83-97.
- Puchta, C., & Potter, J. (1999). Asking elaborate questions: Focus groups and the management of spontaneity. *Journal of Sociolinguistics*, 3(3). 314-335.
- Raychaudhuri, S. (2008, December). Introduction to monte carlo simulation. In *2008 Winter simulation conference* (pp. 91-100). IEEE.
- Reinke, K. (2011). *Kontinuität, Erosion und Innovation des Italienischen im Migrationskontext: das Beispiel Montreal (Kanada)*. Francfort: Lang. 328.
- Rickford, J. R. (1986). The need for new approaches to social class analysis in sociolinguistics. *Language and communication*, 6(3). 215-221.
- Riemer, F. J. (2012). Ethnographic research. *Qualitative research: An introduction to methods and designs*, 163-188.
- Romaine, S. (1982). *Sociolinguistic variation in speech communities*. Arnold.

- Salager-Meyer, F. (1994). Hedges and textual communicative function in medical English written discourse. *English for Specific Purposes*, 13(2). 149-70.
- Schenk-van Witsen, R. (1981). Les différences sexuelles dans le français parlé : une étude-pilote des différences lexicales entre hommes et femmes. *Langage & Société*, 17(1). 59-78.
- Schilling-Estes, N. (2007). Sociolinguistic fieldwork. In Bayley, R., & Lucas, C. (Éds.), *Sociolinguistic Variation*. Cambridge University Press. 165-189.
- (2013). *The handbook of language variation and change*, 129. John Wiley & Sons.
- Schwartz, M. S., & Schwartz, C. G. (1955). Problems in participant observation. *American journal of sociology*, 60(4). 343-353.
- Schwartz, S. J., Luyckx, K., & Vignoles, V. L. (2011). Toward an integrative view of identity. In *Handbook of identity theory and research*. Springer, New York, NY. 1-27.
- Sedikides, C., & Brewer, M. B. (2001). *Individual self, relational self, collective self*. Psychology Press.
- Shuy, R. W. (1990). A brief history of American Sociolinguistics 1949-1989. *Historiographia linguistica*, 17(1-2). 183-209.
- Silverman, D. (1985). *Qualitative Methodology and Sociology*. Aldershot: Gower.
- (1997). *Qualitative research*. Sage.
- Silverstein, M. (1996). Encountering languages and languages of encounter in North American ethnohistory. *Journal of Linguistic Anthropology*, 6. 126-44.
- Skelton, J. (1988a). Comments in academic articles. In Grunwell, P. (Éd.), *Applied linguistics in society*. London: CILT/BAAL.
- (1988b). The care and maintenance of hedges. *English Language Teaching Journal* 42(1). 37-43.
- Sohrabi, B. (1997). Ethnolinguistic vitality and patterns of communication among the second generation of Iranian immigrants in Sweden. *International journal of the sociology of language*, (128). 45-72.
- Sözlük, T. (1945). *Ankara: Türk Dil Kurumu Yayınları*.
- (2005). *Ankara: Türk Dil Kurumu Yayınları*.
- Stoller, R. J. (1968). *Sex and Gender: On The Development of Masculinity and Femininity*, New York: Science House.

- Stubbs, M. (1983). *Discourse analysis: The sociolinguistic analysis of natural language*, 4. University of Chicago Press.
- Spradley, J. P. (2016). *Participant observation*. Waveland Press.
- Suls, J., Martin, R., & Wheeler, L. (2002). Social comparison: Why, with whom, and with what effect? *Current directions in psychological science*, 11(5). 159-163.
- Swales, J. (1990). *Genre analysis: English in academic and research settings*. Cambridge University Press.
- Şafak, Ş., Çopur, Z., & Özkan, M. A. (2006). Çocukların Evle İlgili Faaliyetlere Harcadıkları Zamanın İncelenmesi. *Hacettepe Üniversitesi Sosyolojik Araştırmalar E-Dergi*, 17.
- Tabouret-Keller, A., & Le Page, R. B. (1985). *Acts of identity: Creole-based approaches to language and ethnicity*. Cambridge University Press.
- Tagliamonte, S. A. (2006). *Analysing sociolinguistic variation*. Cambridge University Press.
- (2011). *Variationist sociolinguistics: Change, observation, interpretation*, 40. John Wiley & Sons.
- Tajfel, H. (1974). Social identity and intergroup behaviour. *Social science information*, 13(2), 65-93.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel & W. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations* (pp. 7– 24). Chicago, IL: Nelson Hall.
- Takimoto, M. (2015). A Corpus-Based Analysis of Hedges and Boosters in English Academic Articles. *Indonesian Journal of Applied Linguistics*, 5(1). 95-105.
- Talbot, M. (1998) *Language and Gender: An Introduction*. Cambridge: Polity.
- Tamer, A., & Bozbeyoğlu, A. C. (2004). Nüfus sayımının Türkiye’de Ulus Devlet İnşasındaki Yeri: Basında Yansımalar. *Nüfusbilim*, 26(1). 73-88.
- Tannen, D. (1982). Ethnic style in male-female conversation. *Language and social identity*. 217-231.
- Taylor, C. (1979), *Hegel et la société moderne*. (Réimpr. 1998.) Laval-Paris. 14-23.
- Tonkin, E. (2008). Orthography, structure and lexical choice as identity markers in social tagging environments. In Kommers, P. (Éd.), *Proceedings of the IADIS International Conference on Web Based Communities*. Amsterdam. 63-69.

- Trudgill, P., & Trudgill, S. (1974). *The social differentiation of English in Norwich, 13*. CUP Archive.
- Turner, J. C., & Onorato, R. S. (1999). Social identity, personality, and the self-concept: A self-categorization perspective. *The psychology of the social self*, 11-46.
- Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Basil Blackwell.
- Uluç, H. (2018). *Bayan değil kadın!* Sabah.
- Vold, E. T. (2008). *Modalité épistémique et discours scientifique. Une étude contrastive des modalisateurs épistémiques dans des articles de recherche français, norvégiens et anglais, en linguistique et médecine*. (Thèse de doctorat.) Université de Bergen.
- Whyte, W. F. (2012). *Street corner society: The social structure of an Italian slum*. University of Chicago Press.
- Weber, M. (1922). *Économie et Société*. Paris : Plon. (Réimpr. 2003.)
- Weinreich, U. (1966). On the Semantic Structure of Language. In Greenberg, J. H. (Éd.), *Universals of Language*. Cambridge, Mass.: M.I.T. Press.
- Wenger, E. (1998a). *Communities of Practice: Learning, Meaning and Identity*. Cambridge: Cambridge University Press.
- (1998b). Communities of practice: learning as a social system. *Systems Thinker*, 9(5). 2-3.
- Wenger, E., McDermott, R. A., & Snyder, W. (2002). *Cultivating communities of practice: A guide to managing knowledge*. Harvard Business Press.
- Westwood, S. J., Iyengar, S., Walgrave, S., Leonisio, R., Miller, L., & Strijbis, O. (2018). The tie that divides: Cross-national evidence of the primacy of partyism. *European Journal of Political Research*, 57(2). 333-354.
- Wilcoxon, F. (1945). Some uses of statistics in plant pathology. *Biometrics Bulletin*, 1(4), 41-45.
- Wodak, R. (1997). *Gender and Discourse*. London: Sage.
- Yağcıoğlu, S., & Ercan, S. (2006). Hedging strategies in Turkish media discourse: Are they gender indexical? In Yağcıoğlu, S., & Cem Değer, A. (Éds.), *Advances in Turkish Linguistics. Proceedings of the 12th ICTL*. Izmir: Dokuz Eylül Press.

- Yağmur, K. (2009). Language use and ethnolinguistic vitality of Turkish compared with the Dutch in the Netherlands. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 30(3). 219-233.
- Yağmur, K., & Akıncı, M. A. (2003). *Language use, choice, maintenance, and ethnolinguistic vitality of Turkish speakers in France: Intergenerational differences*. 20.
- Yücel, A. E. (1987). Turkish migrant workers in the Federal Republic of Germany. *Migrants in Europe*. New York: Greenwood.
- Wardhaugh, R. (1997). *An Introduction to Sociolinguistics*. Oxford: Blackwell.
- Weinreich, U. (1966). On the semantic structure of English. In Greenberg, J. H. (Éd.), *Universals of Language*. Cambridge, Mass.: M.I.T. Press. 142-217.
- Wood, J. V. (1989). Theory and research concerning social comparisons of personal attributes. *Psychological bulletin*, 106(2). 231-248.
- Zadah, L. (1965). Fuzzy Sets. *Information and Control*, 8. 338-353.
- Zuck, J. G., & Zuck, L. V. (1986). Hedging in newswriting. *Beads or bracelets*. 172-180.

ANNEXES

Annexe 1 – Questions de l’entrevue semi-dirigée

1- Résidence

- Dans quel quartier vous habitez ?
- Quel avantage possède-t-il ce quartier ?
- Avez-vous eu des problèmes de voisinage ou de propriétaire ?

2- Occupation

- Est-ce que vous travaillez présentement ?
- Êtes-vous content de votre travail ?
- *Si la personne est étudiante,*
Quel établissement ?
- *Si la personne est sans travail ou retraitée,*
Que faisiez-vous avant ?

3- Histoire personnelle d’immigration

- Qu’est-ce qui vous a amené à Montréal ?
- Quand est-ce que vous y êtes arrivé ?
- Qu’est-ce qui vous plaît le plus ?
- Êtes-vous satisfait de ce changement ?
- Pour vous quelles sont les plus grandes différences entre votre ancienne situation et votre situation actuelle ?
(Santé, stress, vie sociale)
- Avez-vous eu un moment de « J’en peux plus, je retourne en Turquie ! » ?

4- Les habitudes d’usage de la langue

- Lisez-vous des journaux turcs ? Lesquels ?
- Regardez-vous les chaînes de télévisions turques ? Lesquelles ?
- Suivez-vous fréquemment les sites web de la Turquie ? Lesquels ?
- Dans le quartier, quelles sont les langues qui se parlent ?
- Parlez-vous actuellement en turc avec d’autres personnes ?

- Où est-ce que vous rencontrez les Turcs ?
- Avez-vous des interlocuteurs réguliers ?
- De façon générale, discutez-vous de n'importe quoi avec tout le monde ou avez-vous remarqué que certains sujets semblaient réservés à des interlocuteurs particuliers ?
- Quand vous êtes dans la communauté turque, discutez-vous de n'importe quoi avec tout le monde ou avez-vous remarqué que certains sujets semblaient réservés à des interlocuteurs particuliers ? Lesquels ?

5- Situations qui défavorisent l'usage de la langue

- Y a-t-il des sujets que vous n'abordez jamais avec certaines personnes de la communauté turque ? Lesquels ?
 - Avez-vous des sujets tabous ?
 - Vous est-il déjà arrivé de changer volontairement de sujet au milieu d'une conversation parce que vous ne vouliez pas en dire davantage ou parce que vous ne vouliez pas être entendu par quelqu'un en particulier ?
 - Vous arrive-t-il d'éviter volontairement un sujet en présence de certaines personnes ? Lesquels ?
 - Vous arrive-t-il d'avoir des conflits avec certains de vos interlocuteurs ?
- a) Si oui, s'agit-il d'évènements réguliers ou isolés ?
- b) Ces évènements se produisent-ils à des occasions particulières ?
- c) Quelle est votre réaction face à une telle situation ?
- Y a-t-il des conversations qui vous ennuiant ?

6- Jugement sur la langue turque

- Est-ce que vous pensez que tout le monde parle le turc de la même façon à Montréal ?
- Pourquoi les gens parlent-ils mieux que d'autres ?
- Qu'est-ce que c'est bien parler ?
- Mal parler ?
- Est-ce que la façon de parler d'une personne peut l'aider (ou lui nuire) pour se trouver du travail dans la communauté turque ?
- *Transition : Est-ce que selon vous, la façon de s'habiller peut nuire ou aider à trouver du travail dans la communauté turque ?*

7- Communauté turque

- Est-ce que d'après vous la communauté turque de Montréal a une structure homogène ?
- Si non ; quels sont les sous-groupes ?
- Considérez-vous que la communauté ait changé de structure dans les dernières années ?

- Si oui ; quelles sont les raisons selon vous ?
- Quels ont été les évènements marquants de cette période ?
 - a) En Turquie ?
 - b) Dans le monde en général ?

- Est-ce que vous connaissez les organismes communautaires turcs ?
- Est-ce que tu t'impliques dans ces organismes ?
- Qu'est-ce que vous faites ? Pourquoi ?

Annexe 2 – Fiche biographique



FICHE BIOGRAPHIQUE

Pseudonyme : _____ Age : _____ Sexe : _____
Ville d'origine : _____
Age d'arrivée à Montréal : _____

Résidence

Villes en Turquie : 1- _____ Durée : _____
2- _____ Durée : _____

Pays et villes avant le Canada : 1- _____ Durée : _____
2- _____ Durée : _____

Villes du Canada avant Montréal : 1- _____ Durée : _____
2- _____ Durée : _____

Année d'arrivée à Montréal : _____

Les quartiers habités à Montréal : 1- _____ Durée : _____
2- _____ Durée : _____

Éducation

Niveau d'éducation : _____

Scolarisation en Turquie : Niveau : _____ Ville : _____
Niveau : _____ Ville : _____
Niveau : _____ Ville : _____

Scolarisation au Canada : Niveau : _____ Ville : _____
Niveau : _____ Ville : _____
Niveau : _____ Ville : _____

Compétences Linguistiques :

	Turc	Français	LD*	Anglais	LD	Autre :	Autre :
Langue Maternelle							
Niveau avancé							
Niveau intermédiaire							
Niveau moyen							
Niveau de base							

*Lieu d'apprentissage

Parents

Niveau d'éducation des parents : Mère : _____ Père : _____

Profession des parents : Mère : _____ Père : _____

Annexe 3 – Caractéristiques des participants

CODE	Pseudonyme	Communauté de Pratique	AGE moins de 40:1 / plus de 40:2	SEXE Femme:1 / Homme:2	QC plus de 5 ans:1 / plus de 10 ans:2	LOCATION	Ville d'origine	2eme Ville	Age d'arrivée a MTL	Education
CPTR01	Şive	1	1	1	2	Le Plateau-Mont-Royal	Burdur	İzmir	25	m
CPTR02	Fulya	2	2	1	2	Villeray-Saint Michel	Denizli	İzmir	33	p
CPTR03	Sadık	2	2	2	2	Villeray-Saint Michel	Aydın	Kırşehir	22	p
CPTR04	Özge	1	1	1	1	Le Sud-Ouest	Bursa	İstanbul	29	b
CPTR05	Sinan	3	2	2	1	Westmount	İstanbul		49	b
CPTR06	Mert	1	2	2	2	Ville de L'Île-Perrot	İstanbul		24	b
CPTR07	Öniz	3	1	1	1	La Salle	İstanbul		24	b
CPTR08	Murat	3	1	2	1	CDN	İstanbul		29	m
CPTR09	Ali	1	1	2	1	Longueil	İzmir	İstanbul	26	m
CPTR10	Ekin	3	1	2	2	Ville-Marie	Mersin	Nicosie	23	d
CPTR11	Doğan	1	1	2	1	Le Sud-Ouest	İstanbul		29	b
CPTR12	Abdullah	3	1	2	2	Ville-Marie	İstanbul		18	m
CPTR13	Bingül	1	2	1	2	Saint Laurent	Mersin	Denizli	26	b
CPTR14	Şevket	2	1	2	1	Villeray-Saint Michel	Mardin	Batman	27	c
CPTR15	Ekrem	2	2	2	2	Saint Léonard	İstanbul		30	s
CPTR16	Nermin	1	2	1	1	Montréal-Ouest	Bursa	İstanbul	32	m
CPTR17	Muzaffer	2	2	2	2	Villeray-Saint Michel	Çanakkale	İstanbul	27	p
CPTR18	Pervin	2	1	1	1	Longueil	İstanbul		28	b
CPTR19	Mehmet	2	2	2	2	Saint Laurent	Denizli	İzmir	13	c
CPTR20	Elçin	1	2	1	1	Le Plateau-Mont-Royal	İstanbul	Eskişehir	30	m

CPTR21	Yigit	3	2	2	2	CDN	İstanbul		28	m
CPTR22	Mertol	1	1	2	2	Le Sud-Ouest	Ankara		15	b
CPTR23	Neva	1	1	1	1	CDN	İstanbul		28	m
CPTR24	Niyazi	2	2	2	2	Villeray-Saint Michel	Denizli		31	p
CPTR25	Necla	3	2	1	1	Le Plateau-Mont- Royal	Mersin	İstanbul	33	b
CPTR26	Naci	2	2	2	2	Pointe aux trembles Montreal Est	Samsun	İstanbul	36	l
CPTR27	Sema	3	2	1	2	Hamstead	Ordu	Ankara	30	d
CPTR28	Kamil	2	1	2	2	Mercier-Hochelaga- Maisonneuve	İstanbul		33	b
CPTR29	Gizem	2	1	1	2	Mercier-Hochelaga- Maisonneuve	Gradačac	İstanbul	32	m
CPTR30	Adnan	2	2	2	1	Le Sud-Ouest	Bursa	İstanbul	56	b
CPTR31	Can	3	2	2	1	Pointe Claire	Ankara	İstanbul	36	b
CPTR32	Duru	1	1	1	1	Ville-Marie	Ankara		24	m
CPTR33	Ayşin	1	2	1	2	Pointe Claire	Ankara		35	b
CPTR34	Utku	3	2	2	1	Hamstead	Diyarbakır	İstanbul	39	m
CPTR35	Nil	1	1	1	2	Saint Laurent	Denizli		22	c
CPTR36	İsmail	2	1	2	2	Saint Laurent	Denizli		10	c
CPTR37	Mukaddes	1	2	1	2	CDN	Kahramanmaraş	Trabzon	45	b
CPTR38	İnci	3	1	1	2	Le Plateau-Mont- Royal	İstanbul		26	b
CPTR39	İrfan	2	2	2	2	Villeray-Saint Michel	Aydın	Konya	27	s
CPTR40	Emrah	3	2	2	2	Saint Léonard	Şanlıurfa	İstanbul	33	l

Annexe 4 – Tests statistiques

A- Résultats de test de Mann-Whitney U, utilisation des atténuateurs dans deux sexes.

Tests non paramétriques

Statistiques Descriptives

	N	Moyen	Déviation Std.	Minimum	Maximum
atténuateur	23	12,52	10,850	0	35
Sexe	23	1,52	,511	1	2

Mann-Whitney Test

Rangs

	sexe	N	Valeur Moyenne	Som. de rangs
atténuateur	femme	11	10,82	119,00
	homme	12	13,08	157,00
	Total	23		

Test Statistiques^a

				atténuateur
Mann-Whitney U				53,000
Wilcoxon W				119,000
Z				-,802
Signification Asymptotique (bilatérale)				,422
Signification Exacte [2*(Signification unilatérale)]				,449 ^b
Signification	Monte	Sig.		,434 ^c
Carlo (bilatérale)	95% Confidence Intervalle	Minorant		,425
		Majorant		,444
		Sig.		,217 ^c
Monte Carlo (unilatérale)	95% Confidence Intervalle	Minorant		,209
		Majorant		,225

B- Résultats de test de Mann-Whitney U, utilisation des atténuateurs dans deux groupes d'âge.

Tests non paramétriques

Statistiques Descriptives					
	N	Moyen	Déviation Std.	Minimum	Maximum
atténuateur	23	12,52	10,850	0	35
supporteur	23	18,52	21,108	0	76
âge	23	1,52	,511	1	2

Mann-Whitney Test

Rangs				
	âge	N	Valeur Moyenne	Som. de rangs
atténuateur	40-	11	13,09	144,00
	40+	12	11,00	132,00
	Total	23		
supporteur	40-	11	9,77	107,50
	40+	12	14,04	168,50
	Total	23		

		Tests Statistiques ^a	
		atténuateur	supporteur
Mann-Whitney U		54,000	41,500
Wilcoxon W		132,000	107,500
Z		-,741	-1,510
Signification Asymptotique (bilatérale)		,459	,131
Signification Exacte [2*(Signification unilatérale)]		,487 ^b	,134 ^b
	Sig.	,472 ^c	,137 ^c
Signification Monte Carlo (bilatérale)			
	95% Confidence Intervalle	Minorant	,465
		Majorant	,478
	Sig.	,236 ^c	,068 ^c
Monte Carlo (unilatérale)			
	95% Confidence Intervalle	Minorant	,230
		Majorant	,242

a. Critère de regroupement : âge

b. Non corrigé pour les ex aequo.

c. Based on 20000 sampled tables with starting seed 624387341.

C- Résultats de test de Kruskal-Wallis, utilisation des atténuateurs selon les niveaux de scolarité.

Tests non paramétriques

Statistiques Descriptives					
	N	Moyen	Déviat. Std.	Minimum	Maximum
atténuateur	23	12,5217	10,84967	,00	35,00
supporteur	23	18,5217	21,10767	,00	76,00
éducation	23	3,04	1,186	1	5

Kruskal-Wallis Test

Ranks			
	éducation	N	Valeur Moyenne
atténuateur	primaire	4	5,75
	lycée	1	18,00
	baccalauréat	10	11,75
	maîtrise	6	12,83
	doctorat	2	20,25
	Total	23	
supporteur	primaire	4	11,25
	lycée	1	20,00
	baccalauréat	10	11,80
	maîtrise	6	11,42
	doctorat	2	12,25
	Total	23	

Tests Statistiques ^{a,b}			atténuateur	supporteur
Chi-Square			7,286	1,500
df			4	4
Signification Asymptotique			,122	,827
	Sig.		,091 ^c	,876 ^c
Monte Carlo Sig.		Minorant	,087	,871
	95% Confidence Intervalle	Majorant	,095	,880

a. Test de Kruskal Wallis

b. Critère de regroupement : éducation

c. Based on 20000 sampled tables with starting seed 2000000.

D- Résultats de test de Kruskal-Wallis, utilisation des atténuateurs dans trois groupes de niveaux de scolarité.

Tests non paramétriques

Statistiques Descriptives					
	N	Moyen	Déviatiion Std.	Minimum	Maximum
atténuateur	23	12,5217	10,84967	,00	35,00
supporteur	23	18,5217	21,10767	,00	76,00
éducation3	23	2,13	,757	1	3

Kruskal-Wallis Test

Rangs			
	éducation3	N	Valeur Moyenne
atténuateur	bac-	5	8,20
	bac	10	11,75
	bac+	8	14,69
	Total	23	
supporteur	bac-	5	13,00
	bac	10	11,80
	bac+	8	11,63
	Total	23	

Tests Statistiques ^{a,b}		
	atténuateur	supporteur
Chi-Square	2,856	,142
df	2	2
Signification Asymptotique	,240	,931
Sig.	,247 ^c	,938 ^c
Monte Carlo Sig.		
95% Confidence Intervalle	Minorant	,241
	Majorant	,253
		,935
		,941

a. Test de Kruskal Wallis

b. Critère de regroupement : éducation3

c. Based on 20000 sampled tables with starting seed 926214481.

E- Résultats de test de Mann-Whitney U, utilisation des supports dans deux sexes.

Tests non paramétriques

Statistiques Descriptives

	N	Moyen	Déviat. Std.	Minimum	Maximum
supporteur	23	18,52	21,108	0	76
sexe	23	1,52	,511	1	2

Mann-Whitney Test

Rangs

	sexe	N	Valeur Moyenne	Som. de rangs
supporteur	femme	11	9,68	106,50
	homme	12	14,13	169,50
	Total	23		

Tests Statistiques^a

				supporteur
Mann-Whitney U				40,500
Wilcoxon W				106,500
Z				-1,571
Signification Asymptotique (bilatérale)				,116
Signification Exacte [2*(Signification unilatérale)]				,118 ^b
Signification Monte Carlo		Sig.		,119 ^c
Carlo (bilatérale)	95% Confidence Intervalle	Minorant		,113
		Majorant		,126
Monte Carlo (unilatérale)	95% Confidence Intervalle	Sig.		,060 ^c
		Minorant		,055
		Majorant		,064

a. Critère de regroupement : sexe

b. Non corrigé pour les ex aequo.

F- Résultats de test de Mann-Whitney U, utilisation des supports dans deux groupes d'âge.

Tests non paramétriques

Statistiques Descriptives					
	N	Moyen	Déviation Std.	Minimum	Maximum
atténuateur	23	12,52	10,850	0	35
supporteur	23	18,52	21,108	0	76
âge	23	1,52	,511	1	2

Mann-Whitney Test

Rangs				
	âge	N	Valeur Moyenne	Som. de rangs
atténuateur	40-	11	13,09	144,00
	40+	12	11,00	132,00
	Total	23		
supporteur	40-	11	9,77	107,50
	40+	12	14,04	168,50
	Total	23		

		Tests Statistiques ^a	
		atténuateur	supporteur
Mann-Whitney U		54,000	41,500
Wilcoxon W		132,000	107,500
Z		-,741	-1,510
Signification Asymptotique (bilatérale)		,459	,131
Signification Exacte [2*(Signification unilatérale)]		,487 ^b	,134 ^b
	Sig.	,472 ^c	,137 ^c
Signification Monte Carlo (bilatérale)	95% Confidence Intervalle	Minorant	,465
		Majorant	,478
	Sig.		,236 ^c
Monte Carlo (unilatérale)	95% Confidence Intervalle	Minorant	,230
		Majorant	,242
	Sig.		,068 ^c

a. Critère de regroupement : âge

b. Non corrigé pour les ex aequo.

c. Based on 20000 sampled tables with starting seed 624387341.

G- Résultats de test de Kruskal-Wallis, utilisation des supporteurs selon les niveaux de scolarité.

Tests non paramétriques

	N	Moyen	Déviat. Std.	Minimum	Maximum
atténuateur	23	12,5217	10,84967	,00	35,00
supporteur	23	18,5217	21,10767	,00	76,00
éducation	23	3,04	1,186	1	5

Kruskal-Wallis Test

	éducation	N	Valeur Moyenne
atténuateur	primaire	4	5,75
	lycée	1	18,00
	baccalauréat	10	11,75
	maîtrise	6	12,83
	doctorat	2	20,25
	Total	23	
supporteur	primaire	4	11,25
	lycée	1	20,00
	baccalauréat	10	11,80
	maîtrise	6	11,42
	doctorat	2	12,25
	Total	23	

	atténuateur	supporteur
Chi-Square	7,286	1,500
df	4	4
Signification Asymptotique	,122	,827
Sig.	,091 ^c	,876 ^c
Monte Carlo Sig.		
95% Confidence Intervalle	Minorant	,087
	Majorant	,871
		,880

a. Test de Kruskal Wallis

b. Critère de regroupement : éducation

c. Based on 20000 sampled tables with starting seed 2000000.

H- Résultats de test de Kruskal-Wallis, utilisation des supports dans dans trois groupes de niveaux de scolarité.

Tests non paramétriques

Statistiques Descriptives					
	N	Moyen	Déviation Std.	Minimum	Maximum
atténuateur	23	12,5217	10,84967	,00	35,00
supporteur	23	18,5217	21,10767	,00	76,00
éducation3	23	2,13	,757	1	3

Kruskal-Wallis Test

Rangs			
	éducation3	N	Valeur Moyenne
atténuateur	bac-	5	8,20
	bac	10	11,75
	bac+	8	14,69
	Total	23	
supporteur	bac-	5	13,00
	bac	10	11,80
	bac+	8	11,63
	Total	23	

Tests Statistiques ^{a,b}		
	atténuateur	supporteur
Chi-Square	2,856	,142
df	2	2
Signification Asymptotique	,240	,931
Sig.	,247 ^c	,938 ^c
Monte Carlo Sig.		
95% Confidence Intervalle	Minorant	,241
Majorant		,935
		,253
		,941

a. Test de Kruskal Wallis

b. Critère de regroupement : éducation3

c. Based on 20000 sampled tables with starting seed 926214481.